UNIVERSIDAD DE SANTIAGO DE COMPOSTELA

FACULTAD DE FILOLOGIA

DEPARTAMENTO DE FILOLOGIA FRANCESA E ITALIANA

BIBLIOTECA VIRTUAL
MIGUEL DE CERVANTES

ADJECTIFS QUALIFICATIFS ET ADJECTIFS RELATIONNELS: ÉTUDE SÉMANTIQUE ET APPROCHE PRAGMATIQUE

NURIA RODRÍGUEZ PEDREIRA

2000

UNIVERSIDAD DE SANTIAGO DE COMPOSTELA
FACULTAD DE FILOLOGÍA
DEPARTAMENTO DE FILOLOGÍA FRANCESA E ITALIANA

BIBLIOTECA VIRTUAL
MIGUEL DE CERVANTES

ADJECTIFS QUALIFICATIFS ET ADJECTIFS RELATIONNELS: ÉTUDE SÉMANTIQUE ET APPROCHE PRAGMATIQUE

Vº Bº DEL DIRECTOR

Tesis Doctoral presentada por Dña. Nuria Rodríguez Pedreira, bajo la dirección del prof. Dr. D. Jesús Lagos Garabatos, Catedrático de Filología Francesa de la Universidad de Santiago de Compostela

R E M E R C I E M E N T S

BIBLIOTECA VIRTUAL
MIGUEL DE CERVANTES

Je remercie en premier lieu mon directeur de thèse, le professeur Jesús Lago Garabatos, qui m'a aidée à réaliser ce travail de recherche en m'entourant de ses conseils, ses suggestions et ses encouragements patients.

Je voudrais également mentionner les professeurs Wilmet et Kleiber, qui ont bien voulu lire cette thèse et me faire part de leurs observations précieuses.

Merci aussi à mes collègues du centre informatique *Arroba* de Santiago de Compostela, grâce auxquels j'ai pu établir le tableau schématique qui figure dans l'annexe de cet ouvrage.

Ma reconnaissance s'adresse également aux personnes et aux établissements qui m'ont permis d'élaborer le corpus de référence. Je mentionne encore une fois le professeur Lago Garabatos qui m'a fourni une partie du matériel, ainsi que la bibliothèque de la Sorbonne et la Bibliothèque nationale, qui m'ont ouvert l'accès à leur riche matériau linguistique et bibliographique.

Toute ma gratitude enfin à mon mari et à ma famille, pour leurs manifestations constantes d'affection, de confiance et de soutien.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 3

1.- LA CLASSE DES ADJECTIFS DANS LES GRAMMAIRES FRANÇAISES 12

1.1.- BILAN DES ÉTUDES ANTÉRIEURES 12
1.1.1.- Les Grammaires traditionnelles 13
1.1.1.1.- Le classement de Grevisse et Le Bidois 16
1.1.1.2.- Le classement de Wagner et Pinchon 18
1.1.1.3.- Le classement de Togeby 19
1.1.1.4.- Le classement de Béchade 20
1.1.1.5.- Flou terminologique 20
1.1.2.- Les Grammaires structuralistes 23
1.1.2.1.- L'analyse de Tesnière 23
1.1.2.2.- L'analyse de Galichet 24
1.1.3.- Les Grammaires génératives 25
1.1.3.1.- L'analyse de Dubois et Dubois-Charlier 25
1.1.4.- Les Grammaires fonctionnelles 27
1.1.4.1.- L'analyse de Martinet 27
1.1.5.- Les Grammaires guillaumiennes 29
1.1.6.- Les Grammaires textuelles 30
1.1.7.- Bilan critique 30
1.2.- APERÇU DES ADJECTIFS QUALIFICATIFS (ADJQUAL) ET DES ADJECTIFS RELATIONNELS (ADJREL) DANS LES NOUVELLES GRAMMAIRES: VERS UNE GRAMMAIRE ÉNONCIATIVE 33
1.2.1.- Les nouvelles grammaires et l'adjectif de relation 33
1.2.1.1.- Grammaires théoriques 33
1.2.1.1.1.- La *Grammaire du sens et de l'expression* de Patrick Charaudeau 33
1.2.1.1.2.- La *Grammaire de la phrase française* de Pierre le Goffic 36
1.2.1.1.3.- La *Grammaire critique du français* de Marc Wilmet 36
1.2.1.2.- Grammaires plus hétérogènes 38
1.2.1.2.1.- La *Grammaire Méthodique du français* de Martin Riegel, Jean-Cristophe Pellat et René Rioul 38

1.2.1.2.2.- La *Grammaire du français* de Delphine Denis et Anne Sancier-Chateau 41
1.2.2.- Continuité ou évolution? 42

2.- SYNTHÈSE DES ÉTUDES LINGUISTIQUES CONCERNANT LA DISTINCTION ADJQUAL/ADJREL 44

2.1.- AUTOUR D'UNE CARACTÉRISATION SÉMANTIQUE: L'ÉCOLE DE GENÈVE 44
2.1.1.- Henri Frei 45
2.1.2.- Charles Bally 46
2.1.3.- Albert Séchehaye 47
2.1.4.- En résumé 48
2.2.- AUTRES APPROCHES SÉMANTIQUES: MAROUZEAU, WYDLER, WENNERBERG, CARLSSON 49
2.2.1.- Lennart Carlsson 49
2.3.- AUTOUR D'UNE CARACTÉRISATION SYNTAXIQUE: LES THÉORIES GÉNÉRATIVES 51
2.3.1. Autour d'une sémantique générative 52
2.3.1.1.- L'analyse de Lévi 54
2.3.2.- Hypothèse lexicaliste: la théorie standard étendue 55
2.3.3.- Les études descriptives: Schmidt, Bartning, Warren 56
2.3.3.1.- Approche de Bartning: relations grammaticales et prédicativité dans le cadre de l'hypothèse lexicaliste 57
2.3.4.- La Grammaire des cas: Fillmore, Ljung 61
2.3.5.- Le cadre du Lexique-grammaire: A. Meunier (1981) 62
2.4.- AUTRES APPROCHES LINGUISTIQUES: EXAMEN DES DIFFÉRENTS RÔLES SÉMANTIQUES DES ADJQUAL ET DES ADJREL 67
2.5.- SYNTHÈSE CRITIQUE 72

3.-. DÉLIMITATION DE LA CLASSE DES ADJQUAL ET DES ADJREL: REVUE DE LA QUESTION 76

3.1.- PROBLÈME TERMINOLOGIQUE CONCERNANT LA DISTINCTION ADJQUAL /ADJREL 78
3.1.1.- Caractérisation morphologique: synthèse critique 79
3.1.2.- Caractérisation sémantique: synthèse critique 83
3.1.3.- Caractérisation syntaxique: synthèse critique 85
3.2.- PROBLÈMES SOULEVÉS PAR UNE ANALYSE FONCTIONNELLE DES ADJECTIFS 88
3.2.1.- Opposition déterminatif/descriptif 88
3.2.2.- Opposition déterminatif/qualificatif 91

4.- DESCRIPTION DU CORPUS 96

4.1.- LES ADJECTIFS DÉNOMINAUX 99
4.1.1.- Typologie des noms de base 105
4.1.1.1.- Les noms de base humains 105
4.1.1.2.- Les noms abstraits 109
4.1.1.3.- Les noms concrets 111
4.1.2.- Synthèse de la collecte des adjectifs dénominaux 115
4.2.- ADJECTIFS SIMPLES 121
4.2.1.- Adjectifs de couleur (AdjCoul) 122
4.2.2.- Autres adjectifs 125
4.2.3.- Bilan et hypothèse 130

5.- ADJECTIFS QUALIFICATIFS ET ADJECTIFS RELATIONNELS: APPROCHE PRAGMATIQUE 132

5.1.- PROPRIÉTÉS SÉMANTIQUES DES ADJQUAL ET DES ADJREL 132
5.1.1.- Recensement des adjectifs dénominaux 136
5.1.1.1.- Les adjectifs construits sur des bases autonomes 138
5.1.1.2.- Les adjectifs construits sur des bases non autonomes 150
5.1.1.3.- Les adjectifs construits sur des bases homonymiques 153
5.1.2.- Recensement des adjectifs simples 161
5.1.2.1.- Adjectifs reliables à un référent nominal 162
5.1.2.2.- Adjectifs non reliables à un référent nominal 167
5.1.2.2.1.- Le cas des AdjCoul 168
5.1.3.- Conclusion 171
5.2.- PROPRIÉTÉS SÉMANTICO-PRAGMATIQUES DES ADJQUAL ET DES ADJREL 173
5.2.1.- Les différentes formes de la sous-catégorisation 174
5.2.1.1.- La sous-catégorisation référentielle 176
5.2.1.1.1.- La composante linguistique 177
5.2.1.1.2.- La composante extra-linguistique 179
5.2.1.1.3.- La sous-catégorisation referentielle objective 181
5.2.1.1.4.- La sous-catégorisation référentielle descriptive 188
5.2.1.1.5.- Restriction de la dimension sociologique 197
5.2.1.1.6.- Vérification de l'hypothèse 200
5.2.1.1.7.- Binarismes et nominalisations 202
5.2.1.1.8.- Synthèse.... 204
5.2.1.2.- La sous-catégorisation stéréotypique 205
5.2.1.2.1.- Restriction de la dimension sociologique 213
5.2.1.2.2.- Binarismes et locutions modales 216
5.2.1.3.- La sous-catégorisation symbolique 218
5.2.2.- Les différents rôles sémantiques 223
5.2.2.1.- Qualification 223
5.2.2.2.- Sous-catégorisation 227

5.2.2.3.- Dénomination 228
5.2.2.4.- Synthèse 230

5.2.3.- Conclusion 231

6.- ADJECTIFS QUALIFICATIFS ET ADJECTIFS RELATIONNELS: ÉTUDE SÉMANTIQUE 237

6.1.- ANALYSE RÉFÉRENTIELLE 237
6.1.1.- Adjectifs dénominaux 239
6.1.1.1.- Autonomie référentielle 240
6.1.1.2.- Dépendance référentielle 246
6.1.2.- Adjectifs simples 250
6.2.- ANALYSE SÉMANTIQUE 256
6.2.1.- Fonction relationnelle: AdjRel 259
6.2.2.- Fonction de qualification: AdjQual 271
6.3.- TABLEAU COMPARATIF 285
6.3.1.- En guise de synthèse 287

7.- CONCLUSION 289

ANNEXE: Classification typologique des adjectifs 295

BIBLIOGRAPHIE 315

NOTATIONS 339

INTRODUCTION

Il y a longtemps que les linguistes ont accordé une attention particulière à un groupe d'adjectifs qui semblent, à première vue, foncièrement différents des adjectifs qualificatifs (désormais AdjQual). C'est aux adjectifs dits relationnels (dorénavant AdjRel) que nous faisons référence. Leur apparition de plus en plus fréquente dans les discours médiatiques, scientifiques ou administratifs pousse les grammairiens et linguistes à s'intéresser vivement à ce type de syntagmes nominaux. Le succès des AdjRel dans la langue commune procède certainement aussi de la tendance croissante à l'emploi des expressions synthétiques au détriment de l'analyticité. En contrepartie les cas d'ambiguïté deviennent fréquents.

Une autre raison qui explique leur extension est qu'ils possèdent une sémantèse contenant le maximun d'information, qui favorise la tendance à l'économie du langage. De plus, il s'agit aussi d'une question de mode. Le monde de la presse et les revues scientifiques sont actuellement riches en AdjRel, en raison de la diffusion quotidienne d'un nombre élevé de termes spécialisés. Aussi avons-nous relevé *panthéonesque*, *science-fictionnesque* (Merle et alii, 1989), *maieutico-piagétien*, *paléo-pantagruélique*, *dictionnairique*, *prud'homal* ou encore *postsaussurien* parmi d'autres néologismes en vogue. On remarque donc une tendance de la presse écrite à produire des mots nouveaux qui peuvent éventuellement s'imposer ou disparaître avec la mode. Or l'emploi des AdjRel n'est pas exclusif du domaine scientifique, mais aussi de la langue orale. Les médias ont certes contribué à ce travail de diffusion terminologique.

Parallèlement à cette prolifération d'adjectifs, on constate que les chercheurs accordent une place de plus en plus importante à l'étude sur l'opposition des AdjQual et des AdjRel. Mais ce n'est qu'à partir des années 70 que surgissent les premières remarques intéressantes et particulièrement approfondies sur le comportement syntaxique et sémantique des AdjRel, et en contrepartie sur l'opposition qui sépare les AdjQual et les AdjRel. Cependant, on essaie de faire le point sur cette opposition en l'abordant sous l'angle syntactico-sémantique sans vraiment réussir à la formaliser. Partant du structuralisme, en

passant par les études statistiques (Forsgren, 1978a) et les travaux les plus saillants de ces dernières années (années 90), nous n'avons relevé aucun présupposé théorique sur lequel repose cette dichotomie.

Ayant observé que les auteurs se cantonnent le plus souvent dans la description des phénomènes, en particulier dans la définition des critères morphologiques, syntaxiques ou sémantiques, nous avons voulu dégager ici les mécanismes sémantiques (référentiels) et pragmatiques (réalité extra-linguistique) qui nous permettent d'établir l'existence d'une troisième catégorie d'adjectifs, sans vraiment mettre en cause la distinction AdjQual/AdjRel.

Trois arguments jouent en notre faveur. D'abord, les chercheurs contribuent à jeter quelques lumières sur les problèmes posés par les AdjQual et les AdjRel, en justifiant que l'opposition existe. Cependant, ils ne séparent pas ouvertement les deux types au point d'y voir deux catégories d'adjectifs.

Deuxièmement, les études récentes envisagent de prendre davantage en compte l'aspect sémantique que syntaxique, celui-ci ayant occupé le devant de la scène dans le cadre de la grammaire générative. Mais dans leur analyse du sens, qui dépend des rapports entre l'adjectif et le nom auquel il est associé, la dichotomie AdjQual/AdjRel n'est retenue qu'au sein de la catégorie morphologique des adjectifs dénominaux. Ainsi, les adjectifs du type *froid, complet, rouge* sont très souvent négligés, comme s'ils étaient automatiquement écartés par leur configuration morphologique. L'observation est valable pour les travaux récents qui intègrent les phénomènes relevant de l'énonciation. On a recours à un contexte plus large, ce qui nous éclaire un peu plus sur le sens des énoncés (en emploi métaphorique surtout), mais l'opposition est toujours réservée aux adjectifs dénominaux, comme si les adjectifs simples n'étaient pas concernés.

Troisièmement, si les AdjQual et les AdjRel sont essentiellement opposés par leurs caractéristiques morphologiques, sémantiques et syntaxiques, c'est à peine si les affinités éventuelles entre les deux catégories sont effleurées. Seule l'approche dérivationnelle (Corbin, 1987) contemple cette possibilité en attribuant aux adjectifs dénominaux le même rôle sémantique et référentiel. Même dans ce cas, les adjectifs simples (sauf trois adjectifs de couleur) sont laissés à l'écart.

Le choix de notre sujet d'étude repose donc d'une part sur le succès et l'étendue des AdjRel dans la langue commune, d'autre part sur la complexité des problèmes soulevés par

l'opposition mentionnée précédemment. En ce qui concerne le premier point, il faut noter les possibilités stylistiques que l'AdjRel offre à qui veut bien s'en servir, mais également les particularités concernant sa souplesse interprétative, liée à son condensé d'information. En ce qui concerne le second point, la plupart des linguistes soulignent que les frontières entre les AdjQual et les AdjRel sont difficilement définissables[1]. Cette difficulté loin de nous sembler insurmontable nous a incitée à une analyse synchronique des deux types d'adjectifs. À cet effet, nous nous sommes limitée à une étude sémantique et pragmatique des phénomènes observés, en insistant le plus souvent sur les rapports qu'entretiennent sens et réalité extra-linguistique.

L'étude sémantique nous a paru la plus adéquate puisque l'opposition AdjQual/AdjRel est avant tout de nature sémantique. Et qui dit opposition sémantique dit aussi opposition fonctionnelle (deux fonctions ou deux rôles sémantiques distincts) et catégorielle (deux types d'adjectifs). Il fallait donc nous occuper du sens des adjectifs en analysant particulièrement leurs rapports avec le nom qu'ils modifient, et obtenir ainsi le type de caractérisation opérée.

Nous avons renoncé à considérer l'aspect syntaxique, qui a été envisagé successivement par la tradition grammaticale et les études ultérieures. De plus, le comportement syntaxique d'un terme n'est-il pas une conséquence de son interprétation sémantique? C'est, à notre connaissance, la sémantique qui précède la syntaxe et non l'inverse. L'approche morphologique n'est adoptée que dans sa relation au facteur sémantique, autrement dit, dans son intention de justifier le *sens relationnel* (Mélis-Puchulu, 1991).

Le critère pragmatique n'était peut être pas le plus objectif, mais certainement le plus efficace pour répondre au fonctionnement général des adjectifs dans leur rôle de sous-catégorisation. Le plus souvent ce n'est pas un phénomène observable linguistiquement, mais variable suivant les époques et les connaissances culturelles des interlocuteurs. Il fallait donc que notre étude s'intéresse au contexte et aux données extra-linguistiques pour expliquer ce phénomène. Mais il y a plus. Les nouvelles théories, centrées sur une approche

[1] Cf., par exemple, Bonnard (1971: 56), Riegel (1985: 113) ou encore Schmidt (1972: 199), lequel évoque "la confusion engendrée par l'incapacité de séparer sans équivoques les adjectifs de relation des adjectifs 'qualificatifs'".

communicative du langage, privilégient de plus en plus l'oral et les faits qui relèvent de l'énonciation. Nous ne pouvions donc pas éviter de prendre en compte ces études récentes, qui combinent dans leurs recherches sémantique et pragmatique. La sémantique se mêle ainsi étroitement à la pragmatique, ce qui au dire de certains auteurs relève indistinctement d'une sémantique pragmatique ou d'une pragmatique sémantique. La citation suivante en témoigne:

> La relation d'implication entre les deux interprétations d'un adjectif est conditionnée par des facteurs d'ordre pragmatique tels que la connaissance des réalités sociales et les jugements idéologiques, éventuellement opposés, les plus communément admis (Riegel, 1985: 118).

Comme le fait remarquer Kleiber, la distinction sémantique/pragmatique est elle-même problématique. Nous le rejoignons ici quand il affirme que "cette distinction pose autant de difficultés que le problème que l'on prétend résoudre par son intermédiaire" (Kleiber, 1984c: 87). Il est donc indéniable que le point de vue pragmatique représente un progrès dans la compréhension du fonctionnement de la langue, et en particulier dans l'analyse du sens des adjectifs.

Il nous fallait délimiter le champ de nos recherches et en définir l'objet. Nous l'avons fait à notre connaissance, en justifiant le choix thématique ainsi que l'optique adoptée. Nous nous contenterons dans ce qui suit de faire les remarques qui s'imposent sur la méthodologie employée et l'analyse du corpus.

Pour décrire ce corpus, nous nous sommes limitée au prélèvement d'adjectifs sur des dictionnaires, des articles de presse, des textes littéraires, des magazines et des revues. Deux raisons ont guidé notre choix. D'abord, les AdjRel sont nettement représentatifs de la prose journalistique et scientifique, tandis que les AdjQual sont le plus souvent employés dans la prose littéraire. Procéder de la sorte nous conduisait *à priori* à un certain équilibre. En second lieu, les différentes sources du corpus auxquelles appartient l'échantillon lexical sont dominées par des sujets ou des domaines d'appartenance variables. Ce qui évite d'influencer négativement le vocabulaire.

Les exemples inventoriés sont des suites d'unités désignant l'enchaînement d'un nom et d'un adjectif. C'est dire que nous nous sommes bornée au cadre canonique du syntagme

nominal. Un corpus de quelque neuf cents occurrences nous a permis de catégoriser les adjectifs selon la méthode adoptée. Mais il convient d'insister sur la possibilité de redistribution de ce classement pour en améliorer à la fois l'efficacité pratique et la base théorique. Excepté pour les œuvres littéraires et les dictionnaires, notre corpus se compose de textes publiés dans la période 1993-1998. Nous avons dépouillé les publications suivantes:

Hebdomadaires:

Femme Actuelle (juin 1993; février, juin 1996) (= FA)

France-Soir (août 1993) (=FS)

Le Monde (août 1993) (=LM)

L'express (septembre, octobre 1998) (=E)

Marie-Claire (juillet 1993) (=MC)

Paris-Match (juin 1993) (=PM)

Point de vue (septembre 1997) (=PV)

Voici (juin 1996) (=V)

Vsd (septembre 1997) (=VS)

Magazines:

Notre temps (juillet 1996) (=NT)

Santé (janvier 1955) (=S)

Ouvrages littéraires:

Corpus linguistique élaboré par le Professeur Jesús Lago Garabatos au cours de plusieurs années de recherches. Sources diverses.

Dictionnaires:

Petit Robert (=PR)

Sur ces ouvrages nous avons fait un dépouillement systématique mais dans des articles et des pages pris au hasard. C'est-à-dire que nous n'avons nullement prétendu en principe à un dépouillement machinal page par page. Le prélèvement a été fait dans chaque

publication sur une rubrique donnée, à partir de son titre. De plus, l'article n'a pas été contemplé entièrement si on y observe une tendance de l'adjectif à se répéter excessivement, quelle que soit sa réalisation syntaxique. Il faut également noter que le dépouillement ne s'est pas fait nécessairement sur la première page de chaque numéro.

Il se peut que ce prélèvement fait au hasard puisse avoir conduit à un corpus moins homogène, ce qui n'empêche pas que les adjectifs aient été inventoriés avec rigueur. De plus, une certaine systématicité a été adoptée dans la recherche dictionnairique pour le prélèvement du plus grand nombre d'adjectifs de couleur (désormais AdjCoul) et pour la grande majorité des adjectifs géographiques. Ce prélèvement presque intégral permet que le même adjectif soit inséré dans un large éventail de "contextes". Les adjectifs restants auraient été dépouillés de façon plus aléatoire, puisqu'ils apparaissent constamment dans les publications de nature diverse ainsi que dans la prose littéraire, où les AdjQual sont fréquents.

Comme nous ne pouvions pas nous occuper de tous les adjectifs qualificatifs et relationnels (cela aurait été une tâche pratiquement inabordable), c'est sur un nombre limité d'adjectifs que s'est porté notre choix. Le corpus a été également constitué en fonction de l'influence éventuelle des facteurs d'ordre morphologique, car il était important de ne pas nous cantonner dans les adjectifs dénominaux (qui sont le plus souvent des AdjRel), mais d'étendre nos recherches aux adjectifs simples.

On trouvera en annexe la liste alphabétique des adjectifs répertoriés avec leur substantif tête. Cette présentation formelle nous a paru la plus neutre et, par là même la plus objective. Le tableau analytique reflète bien les différents types d'adjectifs considérés. C'est donc une classification par catégories sémantiques que nous avons menée. De plus, notre intérêt ne s'est porté ni sur un travail statistique ni sur un phénomène quantitatif. Seul compte le contexte syntaxique immédiat où l'adjectif apparaît et son étude sémantique.

En résumé, nous avons procédé de la façon suivante: dépouillage systématique des AdjCoul dans le *Petit Robert* (considérés *à priori* comme des AdjQual), prélèvement des adjectifs ethniques (apparentés à l'une ou l'autre des catégories adjectivales) et recensement des adjectifs dénominaux (apparentés à l'une ou l'autre des catégories) et des adjectifs simples dans les diverses sources énumérées.

Organisation du travail

La première partie (chapitres 1 à 4) doit être considérée comme un compendium des points de vue recueillis jusqu'à présent par les grammairiens traditionnels et les linguistes contemporains. Nous avons tenté au cours de cette première partie d'exposer les doctrines de la tradition et de les examiner à la lumière des théories actuelles. C'est ce que nous avons fait dans le premier chapitre. Les données que nous avons réussi à extraire nous ont permis de constater l'existence d'un flou terminologique concernant la fonction sémantique des adjectifs, et d'un imbroglio au niveau des critères adoptés dans la définition des AdjRel. La confrontation des présupposés théoriques traditionnels avec les connaissances linguistiques actuelles montre une certaine évolution vers une "catégorisation" possible des AdjRel, considérée dans son isolement par rapport aux AdjQual.

Le deuxième chapitre nous a permis d'obtenir un aperçu global des différents traitements des AdjQual et des AdjRel proposés dans les travaux linguistiques issus du structuralisme et du générativisme. Après en avoir vérifié les déficiences (jusqu'à présent constatées on ne peut mieux au niveau de l'étude du sens des AdjRel), il nous fallait nécessairement parcourir d'autres approches pour l'examen comparatif des AdjQual et des AdjRel. Les oppositions sémantiques fixées par les linguistes contemporains nous ont servi comme repères au cours de l'étude des divergences entre les deux types d'adjectifs. Cependant, nous avons mis l'accent sur l'approche de la morphologie dérivationnelle de Corbin, puisqu'on y contemple pour la première fois les similitudes de sens entre les adjectifs qui constituent notre objet d'étude. Nous avons vérifié la validité de cette approche dans la première strate de notre analyse, c'est-à-dire lorsque les adjectifs sont pris isolément, en dehors de tout contexte syntaxique. Ainsi une justification de l'optique adoptée à ce niveau d'analyse termine le deuxième chapitre.

Dans le troisième chapitre, nous avons fait une synthèse critique sur les aspects morphologique, syntaxique et sémantique retenus par la tradition grammaticale et linguistique, dans leur tentative de définir les AdjQual et les AdjRel. Nous en avons infirmé la validité dans la mesure où aucun critère ne semblait à lui seul suffisant. Nous

nous sommes aussi heurtée à des problèmes de terminologie liés à la fois à la nature et à la fonction des adjectifs.

Dans le quatrième chapitre nous avons présenté les procédés méthodologiques appliqués dans le recensement des adjectifs qui nous occupent. Le corpus montre bien que notre propos est plutôt descriptif. Après la présentation formelle des adjectifs simples et dérivés, et de la typologie des noms de base, nous avons constaté qu'il existe des divergences et des points communs entre les adjectifs qui font l'objet de notre étude. Ce qui nous a permis de construire notre hypothèse principale: les possibilités d'existence de la catégorie des adjectifs référentiels (désormais AdjRéf).

La deuxième partie (chapitres 5 et 6) a pour but l'évaluation des affinités et des divergences entre les AdjQual et les AdjRel. L'optique que nous avons adoptée nous a poussée à envisager les aspects sémantique (pour les divergences) et sémantico-pragmatique (pour les affinités). Nous nous sommes alors appuyée sur la théorie dérivationnelle pour étayer et vérifier le bien-fondé du sens relationnel. Cette approche nous a offert l'occasion de regrouper les adjectifs en fonction de leurs ressemblances référentielles, hors contextualisation. Il a été important de constater que les AdjCoul appartiennent à ce groupement.

Après cela, nous nous sommes occupée d'analyser les points communs en privilégiant l'approche pragmatique. Nous avons examiné le comportement de l'adjectif en regard du substantif qu'il modifie. Une autre optique a donc été adoptée dans ce deuxième niveau d'analyse: la théorie du prototype. Cet aspect a été particulièrement exploité au cours de l'analyse des diverses formes de sous-catégorisation (spécialement la sous-catégorisation stéréotypique). Le rôle social et le contexte extra-linguistique occupent une place centrale dans cette partie de notre recherche. À cet effet, les deux facteurs interviennent pour justifier les ressemblances de sens entre les deux types d'adjectifs. Une telle justification nous a conduite forcément à la vérification de notre hypothèse principale qui est d'opérer un premier tri (les AdjRéf) parmi les deux catégories d'adjecifs impliqués. Les adjectifs appartenant à la catégorie des AdjRéf auraient en commun la faculté de sous-catégorisation. Nous les avons situés à l'intersection des AdjQual et des AdjRel (chapitre 5).

Le sixième chapitre a été le lieu d'examiner les divergences entre les trois catégories d'adjectifs retenus, en nous cantonnant spécialement dans les AdjQual et les AdjRel. La première partie du chapitre a été consacrée à une analyse référentielle hors contexte, tandis que la deuxième partie est abordée au niveau du sens. Nous avons traité les rapports entre l'adjectif et le substantif qu'il modifie. Cela nous a permis de définir si les adjectifs auxquels nous avons affaire sont des AdjRel, des AdjQual ou des AdjRéf. Les adjectifs qui remplissent une fonction relationnelle sont considérés comme des AdjRel, ceux qui assument une fonction de sous-catégorisation comme des AdjRéf, les autres qui ne satisfont à aucune de ces conditions sont alors jugés comme des AdjQual. Les trois tableaux schématiques de la section 6.3. mettent un terme à notre travail. Ils permettent de visualiser quelques exemples extraits du corpus pour mieux apprécier la confrontation entre les trois catégories d'adjectifs qui constituent notre objet d'étude.

Pour organiser la matière de notre recherche, un détour par les études sur la catégorie adjectivale s'impose, puisque c'est par opposition aux propriétés des AdjQual que l'AdjRel est défini. Il convient donc de présenter des concepts généraux sur les adjectifs et les modifieurs de substantifs. Nous verrons dans ce travail que les mêmes caractéristiques reviennent à plusieurs reprises, comme l'existence d'une catégorie d'adjectifs paraphrasable par un complément prépositionnel, mais aucun développement n'est proposé. Les différentes écoles se contentent de faire une analyse descriptive -syntaxique, sémantique ou morphologique- des traits adjectivaux, mais aucune ne semble vraiment s'intéresser à une définition d'ensemble des AdjRel et encore moins à y reconnaître une catégorie homogène différente des AdjQual.

1. LA CLASSE DES ADJECTIFS DANS LES GRAMMAIRES FRANÇAISES

Que les linguistes aient depuis toujours observé qu'il existe un certain nombre de différences entre les AdjRels comme: *voie respiratoire, fonction circulatoire, opéra mozartien, révolution parisienne, transport aérien,* et les AdjQual ordinaires, est évident. Or, il n'ont pas toujours su en rendre compte de façon adéquate. D'ailleurs, nous montrerons qu'entre les deux types d'adjectifs -relationnels et qualificatifs- il se peut qu'il y ait des similitudes. En ce qui concerne les différences, nous verrons que les critères qui les commandent ne sont pas uniquement formels -adjectifs simples et adjectifs dérivés- mais sémantiques et pragmatiques.

Nous allons présenter dans ce chapitre le point de vue des grammaires théoriques françaises[2] sur le problème de l'AdjQual en général, puis de l'AdjRel en particulier. Cela va nous permettre de vérifier si la tradition normative considère l'AdjRel comme une classe à part, dotée de traits particuliers, ou une classe -laquelle serait dépourvue de toute caractéristique spécifique- comparable à celle des AdjQual.

1.1. Bilan des études antérieures

De façon générale, les ouvrages normatifs sont destinés à faire une analyse descriptive de la langue française contemporaine. Il s'agit dans la plupart des cas de grammaires descriptives qui s'attachent à la tradition, à la norme et à l'usage correct de la langue, et constituent donc un excellent outil de consultation. Cependant, elles présentent de nombreuses lacunes -primauté à l'écrit, forte dépendance de la tradition grammaticale, mélange de critères dans l'étude linguistique, etc.- que les courants de recherche contemporains ont cherché à résoudre. En conséquence, l'ensemble des grammairiens

[2] Les grammaires françaises étant d'une richesse exemplaire, nous ne prétendons pas en faire un parcours exhaustif. Notre but n'est pas tant de fournir un classement rigoureux des principales études normatives, que de présenter les différents points de vue des ouvrages traditionnels, en insistant sur les principaux courants de recherche contemporains. Seuls les ouvrages devenus indispensables à une étude d'ensemble de la langue française sont répertoriés.

proposera plus ou moins le même traitement des AdjQual et des AdjRel, à quelques exceptions près, en fonction de la théorie linguistique envisagée. À vrai dire, si les grammaires des deux grandes écoles qui ont successivement occupé le devant de la scène, c.-à-d. le "structuralisme" puis "le générativisme", convergent sur plusieurs points, il faut quand-même signaler que les grammaires fonctionnelles et les grammaires guillaumiennes présentent tout un arsenal théorique, qui risque de brouiller la terminologie grammaticale traditionnelle. Heureusement, cela est moins saillant au niveau de l'adjectif. La *Grammaire textuelle du français* de Harald Weinrich (p. 290), par exemple, admet que l'adjectif épithète apporte une détermination qualifiante et que dans le syntagme *nouvelle grève générale*, l'adjectif postposé détermine le nom pour former la qualification *grève générale*, laquelle serait à la base d'une deuxième qualification opérée par l'adjectif *nouvelle*.

Les études menées dans le cadre de la linguistique moderne mettent clairement en évidence que la tradition grammaticale ne réserve qu'une place sommaire aux AdjRel, auxquels ne seraient attribuées que quelques caractéristiques syntaxiques, vraisemblablement distinctives. Les quelques traits sémantiques qui leur sont accordés ne sont complétés par aucun développement théorique qui viendrait vraiment justifier les faits observés.

Pour dégager les principaux points de convergence, nous allons d'abord examiner les ouvrages grammaticaux traditionnels, puis les ouvrages théoriques unifiés par une théorie linguistique dont nous esquisserons les grandes lignes.

1.1.1. Les Grammaires traditionnelles

Tout d'abord, il s'impose de présenter la définition de la notion de qualification, telle qu'elle est proposée par les théoriciens normatifs. En effet, la fonction de qualification est communément définie comme une fonction sémantique désignant une qualité attribuée à un substantif auquel il se rapporte. C'est en tout cas la définition que propose la *Grammaire Larousse du français contemporain* (1964: 190) lorsqu'elle affirme que "l'adjectif qualificatif (...) désigne une qualité attachée à une substance: il qualifie le substantif"[3]. Il en découle que

[3] Il en va de même pour Wartburg et Zumthor (1958: 259), Fischer et Hacquard (1959: 6), Wagner et Pinchon (1962: 125), Dubois et Lagane (1973: 105), Grevisse et Goosse (cf. ci-dessous note 7) et Béchade (1986: 15).

tous les adjectifs susceptibles de qualifier un substantif en lui attribuant une qualité -que nous supposons positive ou négative- sont donc nécessairement des AdjQual. Au premier abord, la définition est large, et la liste des AdjQual nombreuse: *ballon rouge, homme savant, villa hollywoodienne, table ronde, langue familière, théorie platonicienne, homme courageux, chien terrier, chapeau tyrolien, parti socialiste,* pour n'en citer que quelques-uns. La question est de savoir s'ils sont tous à traiter sur un pied d'égalité, ou si leurs rôles sémantiques -et qui dit rôle sémantique dit rôle sémantico-référentiel- sont distinctifs, au point qu'il faille nécessairement faire apparaître au moins une deuxième classe d'adjectifs.

Des énoncés ci-dessus énumérés, les grammaires regroupent au sein de cette classe traditionnelle que sont les AdjQual les adjectifs *rouge, savant, ronde, familière, courageux, terrier,* alors qu'elles parlent d'AdjRel pour les adjectifs restants, et ce avec des réserves, compte tenu de la facilité avec laquelle ce type d'adjectifs serait susceptible de passer d'une catégorie à l'autre. Nous ne savons pas vraiment pourquoi les grammaires traditionnelles font preuve d'un tel arbitraire dans leurs principes théoriques, étant donné que le classement ci-dessus ne tient compte ni de facteurs morphologiques -*courageux* est AdjQual et *platonicienne* AdjRel- ni syntaxiques -**chien très terrier* (AdjQual) vs **chapeau très tyrolien* (AdjRel)- ni même sémantiques -*homme courageux* (=qui a du courage; AdjQual) vs *chien terrier* (= *qui a de la terre? AdjQual)-.

Il s'ensuit que pour aller au fond du sujet, nous devrons d'abord nuancer la fonction de qualification dans la suite de notre recherche, puis entamer une étude exhaustive, sémantique et pragmatique, des adjectifs qui nous occupent. C'est seulement ainsi que nous pourrons aboutir à des résultats concluants.

Pour en revenir au domaine de la grammaire traditionnelle, la quasi-totalité des grammaires examinées considère les AdjRels comme une sous-classe[4] des AdjQual, et c'est à l'évidence ce qui nous importe le plus vis-à-vis de notre étude. Un deuxième point digne d'intérêt est que la plupart des ouvrages répertoriés n'attribuent à l'AdjRel que quelques particularités au sein de la classe des AdjQual. En effet, les linguistes traditionnels prônent l'existence d'une relation présente dans la structure morphologique des AdjRel, tant en vertu

[4] Nous parlerons désormais de "sous-classe" ou de "sous-catégorie" pour désigner la même réalité linguistique. Il en sera de même du concept de "classe" ou de "catégorie".

de leur spécificité sémantique que du mécanisme dérivationnel dont ils sont issus. Ce serait là le premier indice distinctif des AdjRel par rapport à la classe des AdjQual. Or ce trait sémantique a un caractère trop généralisant pour que ces théoriciens envisagent une classification possible des adjectifs en AdjQual et AdjRel.

Que la plupart des grammairiens signalent la tendance des adjectifs relationnels à exprimer une relation, est incontestable. On en trouve la confirmation dans les approches grammaticales traditionnelles qui proposent une définition sémantique de l'adjectif telle que: "[l'adjectif de relation, N.R.P.] marque non pas une *qualité*, mais une *relation*" (Chevalier et alii, 1964: 190) ou cette autre constatation similaire, comme "Du point de vue *sémantique*, l'adjectif exprime une *qualité* ou une *relation* (...)"(Baylon et Fabre, 1978: 44).

En tout cas, le point de convergence de l'ensemble des grammairiens traditionnels réside dans la distinction fonctionnelle "détermination/qualification" (cf. plus loin & 1.1.1.5. et 3.2.2. de ce travail). Brunot[5] est l'un des premiers linguistes à mettre en évidence cette opposition. Il reconnaît que les AdjRels peuvent remplacer un "complément subjectif"[6]: *le succès ministériel* (= du ministère), *l'arrivée présidentielle* (= du président) ou un "complément d'objet" d'un substantif: *l'élection présidentielle* (= du président), *la culture betteravière* (= de la betterave). Ce qui revient à dire que, dans ce type d'adjectifs, il existe un rapport entre deux notions qui sont le déterminant et le déterminé. Nous retrouverons la même observation dans les ouvrages ultérieurs, à des exceptions près.

---

[5] Il est important de souligner l'originalité que suppose, à l'époque de sa publication, l'ouvrage de Brunot. Bien qu'il rejette l'ensemble de la tradition grammaticale, sa pensée recoupe en général les concepts de la grammaire traditionnelle, en reformulant plusieurs de ses principes. Cette constatation nous a permis d'inclure sa méthode d'analyse au sein de la tradition grammaticale, même si cette méthode descriptive n'est pas fixée de façon rigoureuse et qu'elle s'écarte parfois sensiblement des procédés grammaticaux traditionnels.

[6] Par *complément subjectif* Brunot entend tout complément -adjectif ou autre- pouvant éventuellement devenir sujet dans une transformation de la phrase 'nom+complément': "Si on complète en ajoutant aux mots *le progrès* un complément, par exemple, *des sciences*, on désigne ce qui progresse. Ce complément pourrait être appelé *subjectif* " (Brunot, 1965: 229). Si, dans cette conversion, le complément joue le rôle d'objet direct, il s'agit alors d'un *complément d'objet* d'un nom.

Les exemples signalés par Brunot qualifient et déterminent en même temps -le concept de *qualification* serait un synonyme de *caractérisation*-. Quoi qu'il en soit, les deux types de compléments sont habituellement connus sous le terme de *compléments déterminatifs*.

1.1.1.1. Le classement de Grevisse et Le Bidois

Parmi les grammairiens qui postulent l'opposition -déterminatif/qualificatif-, il faut citer Grevisse et son fameux ouvrage *Le Bon Usage*. Ce théoricien inclut les adjectifs déterminatifs dans la grande classe des déterminants[7]. Ce sont les adjectifs démonstratifs, possessifs, interrogatifs-exclamatifs, relatifs, numéraux et indéfinis, lesquels déterminent parce qu'ils *actualisent* un substantif "pour lui permettre de se réaliser dans une phrase" (Grevisse et Goosse, 1993: 858). La *Grammaire Larousse du français contemporain* s'accorde sur ce point et se range à l'opinion générale sur le concept de détermination, autrement dit, à sa fonction d'actualisateur du substantif.

En ce qui concerne les AdjQual et les AdjRels en particulier, Grevisse et Goosse se rattachent à la prise de position de Brunot. En effet, ils constatent que les AdjRels peuvent être remplacés par une construction prépositionnelle dénommée *complément de relation*: *un ton pédantesque* (= un ton de pédant*), un train infernal* (= un train d'enfer) (1993: 527), mais ils tiennent compte de certaines restrictions concernant l'emploi des adjectifs: *une algue marine* est acceptable alors que **du poisson marin* est agrammatical (p. 527)[8]. Ce dernier point nous semble important.

De plus, les auteurs considèrent les AdjRels comme un type d'épithète. Il les analysent dans le cadre syntaxique des épithètes – ils expriment alors une prédication secondaire- et séparent les épithètes de relation des épithètes ordinaires, c'est-à-dire, les

---

[7] Dans la dernière édition du *Bon Usage* (1993) Grevisse et Goosse tranchent: d'un côté l'adjectif (l'AdjQual avec ses sous-classes), de l'autre les déterminants (les adjectifs déterminatifs traditionnels – ici déterminants possessifs, démonstratifs, etc.- et l'article). L'AdjQual exprime "une manière d'être, une qualité de l'être ou de la chose désignés par le nom auquel il se rapporte" (1993: 820). La distinction *déterminants/qualifiants* est fondée sur des critères d'ordre syntaxique (1993: 859), puisque les deux catégories subissent un traitement différent dans leur fonction syntaxique. L'article permettrait le passage du plan virtuel au plan du discours, alors que les autres déterminants n'ajouteraient qu'une information complémentaire. Pour plus de développements, le lecteur est invité à se reporter au travail de Lago (1995).

[8] Grevisse et Goosse (1993: 525 et *ss.*) proposent la sous-classification suivante du complément "déterminatif": les AdjRel traditionnels correspondent à un *complément de relation* s'ils indiquent la possession ou l'appartenance (*les tragédies cornéliennes = les tragédies de Corneille/la lumière solaire= la lumière du soleil),* à un *complément de caractérisation* s'il y a absence de déterminant dans le syntagme, par exemple: *un chien de berger* (complément de caractérisation) vs *le chien du berger* (complément de relation) ou *un ton pédantesque* pour *un ton de pédant*.

adjectifs qui ne peuvent pas être attributs de ceux qui peuvent l'être, comme *la table ovale*. Il convient de signaler cependant qu'ils élargissent le champ des épithètes relationnelles à d'autres adjectifs non considérés comme tels *-gauche* (dans *son pied gauche*) */droit-*, opinion que partageront Baylon et Fabre (1978: 46) quand ils affirment qu'"on distingue généralement un autre type d'adjectifs de relation, les adjectifs *localisants*: *le bras* ***gauche****, la main* ***droite*** (...)".

Mis à part les épithètes de relation, Grevisse et Goosse distinguent dans la classe des AdjQual les *épithètes par transfert*, et d'un point de vue sémantique les *épithètes de nature*, les *épithètes de caractère* et les *épithètes de circonstance* (pp. 494-495).

Il va de soi que nous sommes en désaccord avec cette classification, étant donné que les auteurs mêlent des critères formels, sémantiques et syntaxiques. Aussi parle-t-ils d'épithètes (dont les épithètes de relation -point de vue syntaxique- et les épithètes par transfert –point de vue morphologique-), de compléments déterminatifs (complément de relation, pseudo-complément et complément de caractérisation), d'apposition -critère syntaxique-, mais également d'épithètes de nature et d'épithètes de caractère -critère sémantique-. Il semble qu'il y ait là une confusion entre nature (type d'adjectifs) et fonction (épithète). De plus, nous pensons que ce classement contredit le fait que les AdjRels ne sont pas tous susceptibles de devenir compléments du nom, alors que certaines épithètes par transfert le sont. Ainsi, pourquoi ne pas faire correspondre *instituteur primaire* à "instituteur de l'école primaire", après rétablissement de l'ellipse, *un critique littéraire* à "un critique de la littérature" et inclure ces adjectifs dans la catégorie des épithètes de relation et non dans la catégorie des épithètes par transfert comme le font Grevisse et Goosse? La question est posée.

Pour leur part, G. et R. Le Bidois (1967: 87-90) mettent également l'accent sur la conversion des AdjRel en un complément déterminatif. Par leur caractère restrictif, ils les incluent au sein des "épithètes de catégorie"[9] ou "épithètes de définition", et accordent à ceux-ci la faculté de déterminer. Comme Grevisse et Goosse, ces linguistes mêlent les deux critères, syntaxique et sémantique, lorsqu'ils dénomment *épithètes de catégorie* ou *épithètes*

[9] Les "épithètes de catégorie" seraient les adjectifs désignant la nationalité, la religion et la classe (sociale, scientifique, etc.). De nombreux exemples sont fournis: *le peuple français, la race hindoue, le code pénal, le droit criminel.*

de définition les AdjRels. Cette appellation ne serait fondée que sur le caractère restrictif de l'adjectif relationnel, ce qui nous semble relever du domaine sémantique plutôt que de la syntaxe.

1.1.1.2. Le classement de Wagner et Pinchon

La *Grammaire du français classique et moderne* de Wagner et Pinchon (1962: 127) propose une classification en parties du discours, qui est loin d'être cohérente à nos yeux. Ils étudient, comme Grevisse et Goosse (cf. ci-dessus note 7), les adjectifs -possessifs, démonstratifs, etc.- et l'article dans le chapitre des déterminants du substantif, alors que l'adjectif qualificatif est analysé dans un autre chapitre. Or dans la mesure où ils déclarent à plusieurs reprises que les AdjQual -épithètes ou attributs- sont également des déterminants, nous ne comprenons pas le bien-fondé de ce classement. Une nouvelle question sans réponse.

Pour eux, les AdjQual caractérisent un nom en lui assignant une qualité. Comme nous pouvons le constater, c'est l'optique de la définition traditionnelle de qualification qui est adoptée de nouveau. Mais nous tenons à remarquer une deuxième lacune. L'adjectif épithète -centre de notre recherche- est délimité du point de vue du sens -il exprimerait une qualité consubstantielle à la notion évoquée par le nom-, alors qu'il s'agit d'une fonction syntaxique.

Certains AdjRel auraient un double emploi au sein de la classe des AdjQual. Le premier emploi est l'équivalence de l'adjectif de relation à un complément déterminatif (*le système nerveux = le système des nerfs*)[10], le second est que l'adjectif relationnel exprime une qualité (*un enfant nerveux. Cet enfant est nerveux. Un enfant très nerveux*) et que son comportement est alors comparable à celui des autres AdjQual. L'observation est juste, mais ne nous empêche pas de nous demander pour autant que si l'on ne parle que d'un emploi

[10] L'AdjRel est alors caractérisé par trois propriétés syntaxiques -dorénavant contraintes syntaxiques de base- que les linguistes mentionnent à plusieurs reprises. Ainsi Grevisse et Goosse (1993: 494), Dubois et Lagane (1973: 107), Baylon et Fabre (1978: 46) entre autres. Ces contraintes sont:

- La postposition au substantif: *le sol lunaire*
- L'impossibilité d'apparaître en position attributive: **Ce tissu est musculaire*
- L'impossibilité de modification par un adverbe d'intensité: **Une chaleur peu (très) solaire.*

qualificatif et d'un emploi relationnel, quel serait au juste le vrai statut de l'adjectif? En d'autres termes, a-t-il à l'origine le statut d'AdjQual ou d'AdjRel? Et dans le cas du deuxième emploi, les AdjRels seraient-ils des AdjQual au même titre que le reste des AdjQual? C.-à-d. y aurait-il changement de statut sémantique ou bien ne parlerait-on que d'emploi qualificatif?

De même, il conviendrait d'analyser pourquoi certains compléments du nom permettent la conversion en AdjRel, comme *le voyage du président* "le voyage présidentiel" et d'autres y sont réfractaires, tel que *le voyage du Premier ministre* "*le voyage ministériel", alors que le syntagme *arrêté ministériel* est acceptable. En réalité, le problème de l'alternance ou de la non-alternance entre syntagme prépositionnel et adjectif de relation n'entre pas dans le cadre de notre étude, or si une telle analyse avait été envisagée elle serait probablement en rapport avec les propriétés pragmatiques des adjectifs, que nous aborderons à la fin de la troisième partie de cette étude, dans un autre but évidemment.

1.1.1.3. Le classement de Togeby

K. Togeby (1985) traite sur un pied d'égalité tous les AdjQuals, parmi lesquels figurent les AdjRels. En ce qui concerne leur nature sémantique, les AdjRels seraient des AdjQual désignant une catégorie. Il nous semblerait pourtant préférable de parler de sous-catégorie au lieu de catégorie établie par un grand nombre d'AdjRel, comme nous nous proposons de le montrer plus loin. L'auteur remarque aussi que les AdjRels peuvent être fortement restrictifs au point de constituer une seule unité avec le substantif qu'ils déterminent. À ce propos, il est vrai que certains théoriciens défendent le caractère unitaire, voire composé, des syntagmes nominaux relationnels. Or ce trait n'est en aucun cas distinctif puisqu'il ne s'applique qu'à un groupe réduit d'adjectifs en fonction des substantifs qui les précèdent, tels que *boîte cranienne* ou *étoile polaire*[11]. Nous pensons que les adjectifs communément appelés qualificatifs simples seraient également susceptibles de former des unités lexicales, pour peu qu'ils soient rapportés à un substantif approprié: *peau rouge, feu rouge, numéro vert* (d'appel gratuit), *carte bleue, carte orange* (facilitant les transports en

[11] Exemples relevés chez Bally (1950: 97).

commun parisiens), *haricots verts, système nerveux,* etc. Nous développons ce point au & 5.2.1.1. de ce travail.

1.1.1.4. Le classement de Béchade

L'ouvrage de Béchade est également contradictoire, comme la plupart des théories traditionnelles. Comme l'auteur précédent, il plaide pour le caractère unitaire d'un grand nombre d'AdjRel (Béchade, 1986: 163) en affirmant qu'ils expriment "une qualité distincte et déterminante", et surtout qu'ils conservent "un sémantisme plein, nettement séparé de celui du support qui le précède" (Béchade, 1986: 27). L'auteur n'attribue aux AdjRel qu'une valeur d'identification au sein de la classe des AdjQual. Cependant, il assigne la même valeur -ce qui nous paraît important- aux AdjCoul et autres adjectifs qui opèrent une classification: *une étoile filante, la religion chrétienne, les classes laborieuses, etc*. (Béchade, 1986: 23). Dans ce sens, nous abondons entièrement avec Béchade puisque ce serait l'une des caractéristiques que les AdjRels partagent avec les AdjQual. Or en réalité ce ne sont là que des remarques apparemment puisées dans d'autres ouvrages traditionnels, dans la mesure où les différentes catégories grammaticales ne sont abordées qu'en des termes très généraux.

1.1.1.5. Flou terminologique

Arrivée à ce stade de l'analyse, il semble nécessaire de faire quelques remarques à propos du problème terminologique posé par l'emploi du mot "déterminatif". Afin d'enlever toute équivoque, nous tenons à souligner qu'il est utilisé par les grammaires dans un double sens:

- Adjectifs modifiant un substantif dans leur extensité -*étendue* dans les termes de Beauzée-: les déterminants, actualisateurs du substantif.
- Adjectifs modifiant un substantif dans leur intension –*compréhension* dans les termes de Beauzée-, susceptibles d'être remplaçés par un complément déterminatif: les adjectifs qualificatifs.

Il faut donc distinguer entre les adjectifs qui sont devenus déterminants et ceux qui sont restés adjectifs mais ont reçu l'appellation de qualificatifs. Or à l'époque le terme "déterminatif" est aussi réservé aux AdjRel. Pour éviter la confusion, on hasarde même le terme *adjectif de relation* à la place d'adjectif déterminatif (Kalik, 1967). Sa fonction est de préciser le substantif pour constituer une classe d'objets opposable à une autre classe de la même espèce, comme dans les énoncés *les habits noirs, les corps transparents, les hommes savants*, etc.[12]. Dans ce cas, c'est également l'opposition déterminatif vs explicatif[13] qui est mise en relief. Elle est fondée sur le fait que l'adjectif explicatif n'a pas d'influence sur l'identification du référent, contrairement à l'adjectif déterminatif. Cela dit, l'opposition déterminatif vs explicatif correspondrait à l'opposition restrictif vs non-restrictif (cf. & 3.2.1. de notre étude).

Ce n'est qu'après avoir éclairé les deux sens du mot "déterminatif", que nous pouvons observer d'autres parallèles entre toutes les grammaires normatives analysées jusqu'ici. En premier lieu, elles séparent "déterminatif" -pris dans sa première acception- et "qualificatif", "détermination"[14] vs "qualification" suivant une terminologie plus récente. En effet, un certain nombre de linguistes comme Brunot (1965)[15], Grevisse et Goosse (1993),

---

[12] Dans ces exemples, l'adjectif déterminatif restreint le sens du substantif en réduisant son extension. Vid. le volume monographique *Histoire, Épistémologie, Langage* (1992) pour une perspective diachronique et comparative du concept de *détermination*.

[13] Les adjectifs déterminatifs modifient l'extension du substantif, alors que les adjectifs explicatifs n'ont pas cette capacité. Les AdjRel seraient plutôt déterminatifs, dans la mesure où ils aident, non à décrire, mais à identifier le référent par le biais d'une restriction dénommée "sous-catégorisation" (cf. plus en particulier & 5.2.1. de cette étude). C'est la raison pour laquelle nous les discriminons par rapport aux AdjQual, qui expriment davantage une caractérisation descriptive. Cependant, certains AdjQual serviraient à sous-catégoriser le concept auquel ils réfèrent, comme *carte grise* ou *vin rouge*, et se rapprocheraient un peu plus des AdjRel. Nous y reviendrons au cours des chapitres suivants.

[14] La création de la catégorie du déterminant remonte au XVIIIè siècle, concrètement à l'innovation de Beauzée qui fait de l'Adjectif, en général, une catégorie autonome (*HEL*, 1992). A côté des *noms appellatifs*, l'auteur fonde la grande classe des *Adjectifs*, dans laquelle il sépare les Adjectifs physiques -les qualificatifs-, qui modifient la *compréhension* des substantifs, et les Articles -articles et autres adjectifs: possessifs, numéraux, etc.-. Ces derniers modifient l'*étendue* des noms. Le mot *déterminant* serait donc un synonyme d'*Adjectif*, puisque c'est sous cette dénomination que les AdjQual et les autres déterminants -(article, possessifs, démonstratifs, etc.)- sont connus.

[15] Brunot parle indistinctement de "qualification" et de "caractérisation", qu'il décrit de la façon suivante: "Caractériser, c'est noter les caractères, essentiels ou accessoires naturels ou acquis, durables ou éphémères d'un être, d'une chose, d'un acte, d'une notion quelconque" (Brunot, 1965: 577).

Wagner et Pinchon (1962)[16], Chevalier et alii (1964), parmi d'autres, opposent les déterminants traditionnels et les AdjQual. En deuxième lieu, les AdjRels ne seraient qu'une sous-catégorie des AdjQual. Pourtant la valeur déterminative de l'AdjRel –dans sa seconde acception- est souvent constatée, mais les grammairiens ne vont pas plus loin dans leurs observations.

Dans le but d'éviter toute ambiguïté terminologique, nous pensons que déterminants et qualificatifs doivent être distingués. En effet, il vaut mieux conserver le premier terme pour les actualisateurs du substantif et le deuxième pour les AdjQual traditionnels. Sans vouloir aller plus loin, il est indéniable que notre point de vue a nécessairement des détracteurs, lesquels proposent d'introduire l'AdjQual au sein de la classe des déterminants[17]. Que l'on penche pour l'une ou l'autre des solutions, il est indiscutable qu'il existe en général une grande confusion au niveau de la terminologie appliquée à l'adjectif et que cette confusion est loin d'être éclairée.

Si la confusion est grande pour le terme "déterminant", elle l'est encore davantage pour la notion de "déterminatif", comme il a déjà été signalé. Celle-ci repose sur des critères complexes et confus auxquels il semble difficile de donner une solution catégorique -les qualificatifs, dans la mesure où ils contribuent à restreindre l'extension du nom, ne peuvent-ils pas être également déterminatifs? Le fait est que le concept de détermination recouvre des réalités différentes qui ont abouti au fil des ans à créer une situation confuse, que la tradition elle-même a été incapable de résoudre. Aujourd'hui, des études plus poussées sur ce sujet nous éclairent davantage sur la fonction de détermination appliquée à l'adjectif (cf. ci-dessous note 17), mais il va de soi que la question est complexe. De plus, ce flou terminologique n'engage pas seulement les termes "déterminant" et "détermination", mais toute une nomenclature problématique que les linguistes ne définissent pas toujours de façon cohérente.

---

[16] Wagner et Pinchon proposent de différencier les déterminants "spécifiques" -articles, adjectifs possessifs, adjectifs démonstratifs-, et les déterminants "complémentaires" -adjectifs numéraux, indéfinis, interrogatifs-exclamatifs-, dont ils affirment qu'ils "apportent des caractérisations d'ordre quantitatif ou qualitatif qui complètent celles que fournissent les déterminants spécifiques" (Wagner et Pinchon, 1962: 103).

[17] À notre avis particulièrement intéressants à l'égard du concept de détermination sont, entre autres, les travaux de Wilmet (1986a), Lago (1989) et (1995).

Il s'agit des termes *caractériser, déterminer, qualifier, spécifier, actualiser,* adoptés selon le critère des linguistes. Nous reviendrons sur cette problématique au & 3.2. de cette étude.

1.1.2. Les Grammaires structuralistes

Le structuralisme reprend dans son ensemble les données théoriques de la grammaire traditionnelle, en reformulant certains principes qui seront traités du point de vue structural de la langue. Parmi ceux qui adoptent cette méthode, nous mentionnons Togeby (1951), Tesnière (1969) et Galichet (1971).

1.1.2.1. L'analyse de Tesnière

Nous avons déjà fait remarquer dans les pages précédentes la valeur déterminative que les grammaires traditionnelles accordent à l'AdjRel et leur refus à le considérer comme une catégorie autonome. Examinons, ici, l'œuvre de Tesnière et son processus de la translation, afin de vérifier ce qui est dit sur l'adjectif.

La dernière partie des *Eléments de syntaxe structurale* traite avec la plus grande rigueur scientifique le problème de la translation. La notion de *translation* -présentée différemment par Bally sous le nom de *transposition*[18]- est définie de la façon suivante: "Dans son essence, la translation consiste donc à transférer un mot plein d'une **catégorie** grammaticale dans une autre catégorie grammaticale, c'est-à-dire à transformer une espèce de mot en une autre espèce de mot" (Tesnière, 1969: 364).

Ce linguiste applique la notion de translation aux substantifs devenus syntaxiquement des adjectifs -au point de vue strictement structural s'entend- à l'aide des prépositions *de* et *à*. Ainsi, l'adjectivation du syntagme prépositionnel est mise en évidence par des énoncés du type *un poète de génie* –dans lequel on peut substituer l'adjectif au complément prépositionnel: *un poète génial-; le livre de Pierre* –dans lequel le nom *Pierre* est transféré en adjectif- et *la Poule aux œufs d'or* (Tesnière, 1969: 363 et ss.). Il accorde donc aux prépositions *de* et *à* un pouvoir translatif qu'il élargit aux suffixes adjectivaux.

[18] Vid. à ce propos le sous-chapitre & 2.1.2. de ce travail.

Ainsi, dans *un héros cornélien* le substantif Corneille est transféré en adjectif au moyen du suffixe *-ien*[19]. Bien qu'il se soucie fort peu des variations de sens qu'entraîne, en général, le phénomène de la translation, il consacre un chapitre à l'étude de ces nuances sémantiques (pp. 402-403), mais il va de soi que son centre d'interêt réside strictement au niveau de la structure de la phrase. Quoi qu'il en soit, son œuvre n'est que l'aboutissement d'une longue tradition grammaticale et linguistique antérieure.

1.1.2.2. L'analyse de Galichet

Galichet ajoute quelques remarques sur la classification fonctionnelle des adjectifs. Parmi les fonctions "inactualisées", il distingue la caractérisation et la détermination et les identifie à l'épithète et au complément déterminatif respectivement. Aussi sépare-t-il la fonction caractérisante de l'adjectif, qui exprimerait un caractère inhérent à l'être, et la fonction déterminante du complément du nom, laquelle véhiculerait une précision plus extérieure à l'être. Cependant, l'auteur passe sous silence les rapports possibles entre l'AdjRel et le complément nominal. Il n'aborde le sujet que lorsqu'il fait brièvement référence aux compléments *épithètiques*, lesquels doivent leur nom à la fonction *épithète* des adjectifs. Ces compléments seraient *caractérisants*: "Un mot *d'esprit* (= spirituel), un geste *de menace* (= menaçant)" (Galichet, 1971: 126).

Comme les linguistes traditionnels, il en résulte que l'auteur confond les termes de "détermination" et de "qualification", au point de les mêler dans sa définition de la "caractérisation" (ou "qualification") et de la "détermination", comme en témoignent ces deux citations: "Du point de vue sémantique, l'espèce nominale se trouve ainsi limitée en extension, donc *déterminée*[20]" (Galichet, 1971: 124), et: "Elles [les fonctions de détermination, N.R.P.] constituent des sortes de coordonnées permettant de limiter en *extension* et en *compréhension*[21] les espèces auxquelles elles s'appliquent (...)"(Galichet, 1971: 131).

---

[19] Pour une explication plus détaillée du processus de translation, cf. Tesnière (1969: 363 et 439).

[20] C'est nous qui soulignons.

[21] C'est nous qui soulignons.

Comme nous pouvons observer, les deux concepts sont mêlés à tel point que dans sa définition de la fonction de "caractérisation" -dans la première citation-, l'auteur emploie le mot "déterminé", ce qui conduit forcément à l'équivoque (à moins qu'il ne faille distinguer *détermination* vs *déterminé*, ce qui n'aurait visiblement aucun sens).

Mis à part cette lacune conceptuelle, Galichet (1971: 124-125) comme Togeby, mentionne l'unicité de certains syntagmes relationnels mais son analyse s'arrête là.

1.1.3. Les Grammaires génératives

Les grammairiens qui adhèrent à ce courant de recherche conçoivent l'étude linguistique comme un système déductif. Ils analysent la phrase à travers un ensemble de règles transformationnelles appliquées en syntaxe. Il faut dire que cette méthode se limite essentiellement à décrire la connaissance inconsciente que le locuteur et l'interlocuteur ont du langage, au moyen de règles grammaticales qui engendrent un nombre illimité de phrases.

Parmi les grammaires françaises qui appartiennent à ce courant de recherche, nous citons Dubois et Dubois-Charlier (1970), Dubois et Lagane (1973) et l'ouvrage de Gross (1977).

1.1.3.1. L'analyse de Dubois et Dubois-Charlier

Dubois et Dubois-Charlier[22] reprennent l'opposition traditionnelle "déterminatif/explicatif", en la présentant comme "déterminatif/appositif", selon que les adjectifs sont ou ne sont pas indispensables au syntagme épithétique. Cependant, nous ne pensons pas être tout à fait d'accord avec ce classement. En premier lieu, parce que ces linguistes touchent à une nomenclature fort bien ancrée chez la tradition grammaticale en modifiant son sens. En second lieu, parce que l'opposition "déterminatif/appositif" nous semble ne pas correspondre à la réalité des faits. En effet, les auteurs situent les AdjRels au

[22] Fidèles aux règles transformationnelles, Dubois et Dubois-Charlier (1970: 262) considèrent que l'origine des adjectifs épithètes est une phrase relative. L'"épithétisation" a lieu par effacement de la copule, résultant de cette opération une épithète *déterminative* ou *appositive* en fonction de la relative d'origine.

sein de “l’épithétisation appositive”, comme en témoigne la citation suivante: “Les adjectifs appositifs sont toujours après le nom: *une carte géographique, une campagne présidentielle*, etc.” (Dubois et Dubois-Charlier, 1970: 269). Or il se trouve que le sens du terme “appositif” va à l’encontre de la tradition -le concept est ici employé contrairement à “déterminatif” en fonction de la place saturée par l’adjectif- et que la plupart des adjectifs sont postposés. Et c’est justement lorsqu’ils occupent cette position qu’il convient de les différencier de quelque point de vue que ce soit -sémantique ou syntaxique-.

D’autre part, bon nombre d’adjectifs postposés restreignent l’étendue du substantif auquel ils se rapportent et l’identifient comme une sous-catégorie d’une classe référentielle. Ce serait le cas des syntagmes, comme *carte géographique, énergie nucléaire, huile solaire,* parmi d’autres. Les appeler adjectifs appositifs semble donc inapproprié. Si l’on tient compte des caractéristiques mentionnées, la dénomination d’adjectifs déterminatifs -dans le sens large s’entend- serait plus juste.

En somme, les auteurs décrivent l’“épithétisation” en termes de relations transformationnelles, puisqu’ils ne s’occupent que de la source des transformations adjectivales. Comme il s’agit là d’un domaine qui relève de la syntaxe, lequel s’écarte de notre cadre d’analyse, aucune autre remarque n’est à nos yeux digne d’intérêt.

Mis à part le fait que la grammaire de Dubois et Lagane se limite à énumérer les restrictions syntaxiques dévolues à l’AdjRel[23], l’auteur ne va pas au-delà d’une étude syntaxique des rapports établis entre l’adjectif et le substantif. Cette description met toujours en jeu le même principe d’analyse, également pris en compte par Dubois et Dubois-Charlier: le rapprochement de l’adjectif au complément déterminatif ou à un autre complément prépositionnel. Ce parallélisme est abordé à plusieurs reprises, mais aucun trait d’ordre sémantique n’est mentionné à l’égard des AdjRel. Dans ce sens, la Grammaire de Gross ne semble pas aller plus avant dans la description de ces adjectifs. Fidèle au processus méthodologique propre à la grammaire générative, l’ouvrage applique au français les

[23] Nous faisons pourtant des réserves sur les caractéristiques syntaxiques prétendument attribuables aux AdjRel, dans la mesure où des études plus poussées ont montré qu’il n’en était pas toujours ainsi. Sur ce point, cf. les travaux de Bartning (1976) et (1984), lesquels montrent que certains AdjRel ont le pouvoir de devenir attributs et de subir la gradation.

nouvelles méthodes d'analyse en syntaxe. Or son étude se bornant aux théories transformationnelles, aucune nouveauté n'est mise en évidence.

1.1.4. Les Grammaires fonctionnelles

La linguistique fonctionnelle cherche à étudier les mécanismes dont dispose la langue pour aboutir à l'interprétation du message linguistique, en insistant sur les différents aspects -formels et fonctionnels- que les linguistes considèrent réciproquement dépendants.

Nous incluons parmi les grammaires fonctionnelles l'ouvrage de Gougenheim *Système grammatical de la langue française* (1969), la *Grammaire fonctionnelle du français* (1979) d'André Martinet et sa *Syntaxe générale* (1985).

1.1.4.1. L'analyse de Martinet

L'étude de Martinet (1979) présente à son époque des nouveautés importantes, puisque c'est notamment dans le cadre du fonctionnalisme que le concept d'unité syntagmatique atteint son apogée. Pourtant, ces nouveautés affectent davantage la syntaxe que notre sujet d'étude proprement dit, c'est pourquoi nous ne retiendrons de son analyse que les données suivantes:

- Il applique la notion de *synthème*[24] aux adjectifs susceptibles de constituer "une unité dont aucun des éléments composants ne peut être déterminé indépendamment du reste" (Martinet, 1979: 75).
- Bien qu'il leur accorde des propriétés spécifiques qui impliquent un comportement syntaxique particulier, l'auteur groupe les AdjRel dans la classe générale des adjectifs[25].

[24] Martinet définit ainsi le synthème: "Un *synthème* est une unité significative, formellement et sémantiquement analysable en deux ou plus de deux monèmes, mais qui, syntaxiquement, entretient les mêmes relations avec les autres éléments de l'énoncé que les monèmes avec lesquels elle alterne" (Martinet, 1979: 233).

- Comme ses prédécesseurs, il fait aussi référence au double statut de certains AdjRel, suivant qu'ils se comportent ou non comme des qualificatifs ordinaires. Les premiers cessent d'être relationnels et deviennent des qualificatifs ordinaires à partir du moment où leur comportement syntaxique est régulièrement stable.

La *Syntaxe* n'est qu'une synthèse sur les problèmes de l'analyse de la phrase et de ses constituants dans l'optique d'une linguistique plus moderne. L'ouvrage n'ajoute rien de nouveau par rapport à notre étude.

En ce qui concerne l'œuvre de Gougenheim, l'auteur situe, nous semble-t-il, les AdjRel au même niveau d'analyse que les AdjQual, puisqu'il leur attribue des caractéristiques semblables. Ce sont des traits qui ont une valeur de généralité, dans la mesure où il insiste sur la nuance descriptive accordée, en général, à tous les AdjQual. Soulignons les exemples *l'acide carbonique, une prouesse sportive* (Gougenheim, 1969: 107).

1.1.5. Les Grammaires guillaumiennes

Deux grammaires sont fondées sur une théorie linguistique qui analyse la langue à travers la dichotomie "langue/discours". Certes, le discours est à la fois le produit et l'instrument du langage. Il s'agit de la *Grammaire* de Christian Baylon et Paul Fabre (1978) et de la *Grammaire* de Moignet (1981), qui s'inspirent de la psychomécanique du langage de Gustave Guillaume.

Baylon et Fabre n'introduisent, à notre avis, aucune nouveauté au traitement des adjectifs en général. Ils insistent sur la double interprétation de l'AdjRel: il serait qualificatif lorsque l'AdjRel indique une "qualité" et relationnel lorsqu'il exprime une "relation". Cette

---

[25] Martinet (1985: 142-143) présente une classification novatrice de la classe des adjectifs. Mis à part les "actualisateurs" du nom (*ce, mon, ton, son, etc.*, considérés traditionnellement comme des adjectifs) il classe les adjectifs en vertu de leur fonction syntaxique "soit comme parenthétiques (emplois appositifs), soit comme spécifiants (emplois dits épithétiques) (...)". Cf. Dubois et Dubois-Charlier (1970) pour un avis contraire. En effet, l'emploi du terme "appositif" est tout à fait différent dans le cas présent. De plus, Martinet distingue plusieurs "types" ou emplois adjectivaux dans la classe générale des adjectifs, tels que les *adjectifs de relation* et les *épithètes de nature*. L'auteur, comme Weinrich (1989: 271), Wilmet (1986a) et Frei (1929), considère tous les adjectifs comme *déterminants* des noms.

observation déjà constatée par la plupart des linguistes est à nuancer fortement, comme nous le verrons par la suite.

Moignet, profondément empreint des théories guillaumiennes, est l'un des premiers à postuler pour l'opposition *qualificatif* vs *relationnel*, laquelle est fondée sur la distinction fonctionnelle des adjectifs au niveau sémantique. Bien que la fonction de *qualification appréciative* -communément dévolue aux qualificatifs ordinaires- puisse être assumée par l'AdjRel dans un contexte approprié, il remplit en général un rôle *spécifiant*, explicité au niveau syntaxique par l'adjectif en fonction d'épithète. Celui-ci pourra être remplacé à l'occasion par un complément prépositionnel: "On a la fonction spécifiante dans *le palais royal* ("le palais du roi") et fonction de qualification appréciative dans *un festin royal* ("un festin digne d'un roi")" (Moignet, 1981: 45).

Ce rôle de *spécification* serait à l'origine des restrictions syntaxiques formulées par les grammaires précédentes (cf. ci-dessus note 10), puisque le blocage syntaxique disparaît lorsque l'adjectif est qualificatif. La fonction spécifiante ne se limiterait pas aux AdjRel traditionnels mais également à d'autres types de syntagmes, comme *la défense passive, un triangle rectangle*, etc. (Moignet, 1981: 45), en quoi nous sommes entièrement d'accord avec l'auteur. Nous nous permettons d'élargir cette liste en y introduisant d'autres constructions semblables telles que: *pays natal, école primaire, enseignement secondaire, l'Afrique Noire*, etc. Cette remarque s'avérera très utile dans notre recherche, puisque notre centre d'intérêt est de prouver qu'il existe un parallélisme entre les AdjRel et les AdjQual, et que les deux types d'adjectifs partagent un certain nombre de caractéristiques. Restera à vérifier si elles sont suffisantes pour pouvoir parler d'une nouvelle classe d'adjectifs. Nous sommes consciente que l'hypothèse que nous avançons est à prendre avec mesure. La vérifier sera l'une de nos priorités.

1.1.6. Les Grammaires textuelles

La linguistique textuelle, comme son nom l'indique, s'intéresse au texte et à la langue orale. Les partisans de cette méthode se soucient surtout de l'énoncé -des structures textuelles- et des structures phrastiques contenues dans le texte.

Partant de plusieurs textes oraux et écrits, la *Grammaire textuelle du français* de Weinrich fonde son analyse sur ce modèle linguistique. Cependant, le chapitre consacré à l'adjectif présente les faits de façon assez traditionnelle. L'originalité de Weinrich provient du fait qu'il situe tous les adjectifs dans le cadre sémantique de la détermination -dans le deuxième sens s'entend (cf. ci-dessus & 1.1.1.5.)-. À partir de là, il distingue une structure syntaxique représentée par la *qualification* -tous les adjectifs en fonction d'épithète- et une autre par la *prédication* -tous les adjectifs en fonction d'attribut-. Autrement dit, la qualification -opérée par l'adjectif en fonction d'épithète- serait un processus de détermination. De plus, la qualification exprimée par les AdjRel en particulier complèterait une *identification* "laquelle est par principe large et vague" (Weinrich, 1989: 278). Il en résulte visiblement une opération de classification dont il a déjà été question dans les grammaires précédentes, et dont nous tenterons de tirer profit au cours de notre recherche.

1.1.7. Bilan critique

Au terme de ce survol des grammaires pédagogiques, nous dirons que les théories présentées sont défaillantes, puisque la confusion entre *qualification* et *détermination* revient constamment. Cette confusion pousse à donner un classement équivoque des adjectifs, auquel contribue un mélange de critères -syntaxique, sémantique et morphologique- lors de la délimitation des AdjQual et des AdjRel. De plus, les classements proposés sont dans la plupart des cas intuitifs et subjectifs, et prennent appui sur la réalité non-linguistique. Cet état de choses[26] conduit les grammairiens à n'accorder à l'AdjRel qu'une valeur déterminative[27] lorsque celui-ci exprime une relation -il serait alors être l'équivalent d'un syntagme

[26] Auquel il faut ajouter la confusion entre *relation* et *détermination* (cf. à ce sujet l'article *la détermination* dans Bonnard, 1971) et toute une terminologie qui, loin de résoudre le problème, a poussé davantage à l'équivoque. Il en est ainsi des fonctions d'*identification*, de *spécification*, ainsi que de la notion de *sous-catégorisation* que certains grammairiens appliquent à l'AdjRel. Aucun auteur ne cherche à dire si ces fonctions relèvent du domaine de la *détermination* ou de la *qualification*.

[27] Le terme *déterminatif* est à entendre comme l'aptitude de l'AdjRel à modifier le substantif auquel il se rapporte, pour constituer une classe d'objets opposable à une autre classe de la même espèce. Signalons, à cet égard, les énoncés *énergie solaire / nucléaire* et *élections municipales / cantonales / présidentielles*, etc.

prépositionnel- et une valeur qualitative quand il dénote une qualité, ce qui l'apparenterait aux AdjQual ordinaires.

Nous pouvons donc retenir les faits suivants:

- Aucun ouvrage n'envisage de séparer ouvertement les AdjRel et les AdjQual, à l'exception de Moignet qui plaide pour une opposition entre les deux types d'adjectifs.
- Dans certains manuels l'AdjRel est peu présent. Soit on le passe plus ou moins sous silence: Wartburg et Zumthor (1958), Fischer et Hacquard (1959), Gougenheim (1969), soit on ne lui consacre que quelques remarques en vrac: Wagner et Pinchon (1962), Chevalier et alii (1964), Grevisse et Goosse (1993).
- La quasi-totalité des grammairiens attribue certaines particularités aux AdjRel à l'intérieur même de la classe des AdjQual. Aussi les considèrent-ils comme une sous-classe ou "type" adjectival (cf. Martinet 1985).

Les particularités que les grammaires accordent aux AdjRel répondent à trois critères différents:

1) Le premier critère à retenir est d'ordre morphologique, puisqu'il met en jeu le caractère composé des syntagmes relationnels. Cette théorie est défendue par les grammairiens structuralistes comme Bally (1950) et traitée de façon spécialement rigoureuse par Martinet (1979). L'auteur considère les AdjRel comme un *type* particulier d'adjectifs au sein de la classe générale des AdjQual et parle, à ce propos, de *synthème*.
2) Le second critère est de nature sémantique. Il répond à deux facteurs. D'une part, les grammairiens normatifs, comme Chevalier et alii (1964), Baylon et Fabre (1978), entre autres, parlent d'une "relation", qu'expriment les AdjRel par rapport aux AdjQual, qui expriment une "qualité". D'autre part, et au point de vue fonctionnel, la linguistique guillaumienne (Moignet) et la linguistique textuelle (Weinrich) invoquent, dans leurs descriptions sémantiques, la possibilité d'une

fonction spécifiante et classifiante respectivement pour distinguer les AdjRel des AdjQual.

3) Le troisième critère susceptible d'opérer une distinction au sein de la classe des adjectifs est un critère syntaxique. Il s'agit de l'équivalence de l'adjectif relationnel et du complément déterminatif du nom.

Mais pour la plupart des ouvrages examinés, l'AdjRel figure à l'intérieur de la classe des AdjQual. Le classement proposé par les grammaires nous semble évidemment arbitraire et peu exhaustif, puisque la frontière entre qualificatif et relationnel reste floue ou n'est pas tracée sur des bases appropriées. Bref, il va de soi que ce positionnement est erroné puisqu'il ne s'appuie pas sur des analyses solides des adjectifs, qualificatifs ou relationnels. Il est donc indéniable que des considérations d'ordre sémantique et pragmatique viendront à l'appui d'autres hypothèses théoriques, plus fiables et plus élaborées.

En réalité, nous pensons qu'entre les AdjQual et les AdjRel il y aurait des divergences qui pourraient bien nous conduire à un reclassement des adjectifs, en y séparant les AdjQual et les AdjRel. Il y aurait donc deux catégories d'adjectifs distinctes. Mais tout aussi importantes que ces différences seraient les ressemblances observées au sein de ces deux types, ce qui nous forcerait à établir une troisième catégorie d'adjectifs: la classe des AdjRéf. À l'émission de cette hypothèse contribuent aussi bien les nouvelles conceptions méthologiques en jeu que l'adoption d'un critère sémantico-pragmatique à l'établissement de la nouvelle catégorie.

1.2. Aperçu des adjectifs qualificatifs et des adjectifs relationnels dans les nouvelles grammaires: vers une grammaire énonciative

Après un survol des grammairiens traditionnels, il faut se poser la question de la place accordée aux AdjRel à l'intérieur des nouvelles grammaires. La classe des adjectifs est-elle décrite de la même façon? Nous dégagerons les principales caractéristiques pour savoir si les grammaires récentes nous éclairent sur la délimitation de la classe des adjectifs -qualificatifs et

relationnels-, sur la fonction sémantique et pragmatique des AdjRel par rapport à la catégorie adjectivale et sur la terminologie employée.

1.2.1. Les nouvelles grammaires et l'adjectif de relation

Les conceptions méthodologiques de la linguistique moderne ont forcément modifié la structure d'un certain nombre d'ouvrages et imposé une adaptation des définitions proposées. Nous présentons dans ce qui suit une description des nouvelles grammaires[28], afin de vérifier s'il y a un changement de perspective ou une continuité dans la théorisation des derniers ouvrages apparus.

1.2.1.1. Grammaires théoriques

Nous incluons, ici, les ouvrages qui se fondent sur une seule théorie linguistique, lesquels semblent s'appuyer davantage sur une forme particulière de description des langues. Il ne s'agit pas tant d'ouvrages de référence que de recueils spécialisés dans un cadre théorique. L'on peut même suggérer que ce sont plutôt des essais de linguistique française.

1.2.1.1.1. La *Grammaire du sens et de l'expression* de Patrick Charaudeau

Contrairement à la tradition grammaticale, Charaudeau s'intéresse avant tout au sens des différentes unités grammaticales de l'énoncé. Il adopte donc une division en fonctions sémantiques, et consacre le chapitre 8, dans lequel il traite sur un pied d'égalité adjectifs, adverbes et propositions, à la qualification et aux procédés d'adjectivation. L'auteur admet la terminologie des grammairiens traditionnels, mais il leur reproche de mêler des critères de forme et de sens, de traiter à part l'adjectif et les propositions relatives, attributives, etc. qui appartiennent, tout comme l'adjectif, au domaine de la qualification, de ne consacrer *stricto sensu* aucune section à la qualification et de rassembler dans un même chapitre les adjectifs

[28] Par *nouvelles grammaires* il faut entendre les ouvrages grammaticaux de récente parution, c'est-à-dire ceux qui ont été publiés au cours de ces dernières années. La plupart de ces grammairiens plaident en faveur d'autres approches qui annoncent visiblement une certaine innovation théorique.

qualificatifs et les adjectifs déterminants. Tout cela relève, selon lui, d'une incohérence sémantique.

Pour pallier ces erreurs, l'auteur situe l'AdjRel au sein de la fonction sémantique de qualification, dans laquelle il regroupe les rôles de caractérisation et de définition. La qualification est décrite par lui comme " un processus qui consiste à *attribuer* une *propriété* à un *être* (...) en incluant celui-ci dans un nouveau sous-ensemble" (Charaudeau, 1992: 326), en fonction de l'intention du sujet parlant.

Les adjectifs quels qu'ils soient -épithètes, attributs et apposés- appartiennent au processus de *qualification des êtres*, c'est-à-dire qu'une propriété (appelée le qualifiant*)* identifie l'"être" (dénommé le qualifié) au moyen d'états qualitatifs dont il souligne la définition et la caractérisation. Le premier type qualifie l'être en opérant une classification, le deuxième attribue à l'être une qualité inhérente ou circonstancielle (passagère) ou bien le qualifie à travers des éléments externes.

Il est évident que l'analyse sémantique proposée annule les différences entre l'adjectif épithète, l'adjectif attribut et l'adjectif apposé, puisque ces trois fonctions ne sont que trois formes du même processus de qualification, avec des variantes. Au lieu de contester cette analyse de l'adjectif, à la fois nouvelle et déconcertante, il nous semble plus juste de l'ignorer, étant donné qu'elle n'a pas vraiment d'influence sur notre recherche. En effet, notre étude n'étant pas fondée sur des différences syntaxiques, mais sémantiques, peu importe que les premières soient supprimées. Cependant, il conviendrait de réadapter la définition sémantique de qualification en ce qui concerne l'épithète, puisque seules sont contemplées, ici, les occurrences qui ont pour rôle syntaxique la fonction épithète. Il serait donc plus juste de dire, comme l'affirme Touratier, que "la propriété ainsi exprimée [par le processus de qualification] n'a pas pour but de qualifier un être déjà identifié, mais d'identifier un être en le caractérisant" (Touratier, 1998: 95).

Quant à l'AdjRel proprement dit, l'auteur tient compte de la distinction proposée par les grammaires traditionnelles, entre les adjectifs qui indiquent une qualité et ceux qui marquent une relation. Cependant, l'AdjRel ne constitue pas une sous-classe des AdjQual. La raison en est que Charaudeau fonde son principe théorique et méthodologique sur la dimension communicative du langage, en particulier sur l'activité d'énonciation du sujet parlant, ce qui le pousse à inclure parmi les propriétés plusieurs domaines dont celui de la

perception des activités humaines. Aussi les actions et les faits deviennent-ils des propriétés, ainsi qu'il l'affirme dans la citation suivante :

> Un plat qui se fait dans une région particulière de France deviendra "un plat **régional**"; un discours prononcé par un président deviendra "le discours **présidentiel**"; si X a effectué un voyage en Afrique, on pourra lui demander qu'il "raconte son voyage **africain**"; enfin, de quelqu'un qui se comporte comme Socrate, on pourra dire qu'il a "une attitude **socratique**" (p. 39).

En somme, le bien-fondé de sa théorie tient aux différents modes de qualification, basés sur les divers degrés "d'intégration sémantique" de l'adjectif. C'est ainsi que le syntagme *le discours présidentiel* caractérise une action ("le discours prononcé par le président") tandis que *un discours intéressant* est perçu selon l'effet produit auprès d'autrui "un discours qui étonne, fascine les gens".

S'il parle à plusieurs reprises des oppositions et des changements de sens établis entre ces deux modes de qualification, tels que un *souvenir* ***d'enfance*** et une *réaction* ***enfantine****, l'entrée* ***du théâtre*** et *une entrée* ***théâtrale*** (p. 334), l'auteur n'accorde explicitement aucun rôle sémantique aux AdjRel. Cependant, ils relèveraient de la *caractérisation interne* puisque c'est le rôle qu'il attribue à l'adjectif épithète. Ce rôle considère la propriété comme étroitement liée à l'être, alors que le rôle sémantique de définition du nom est véhiculé par l'attribut et décrit la propriété comme une composante de l'être.

En réalité, Charaudeau est novateur par le fait qu'il prend en compte les différents effets de sens produits par le locuteur en fonction de ses intentions. Nous voulons dire par là qu'il est largement ouvert aux courants de recherches contemporains, notamment à la linguistique de la communication, à la pragmatique et à la linguistique de l'énonciation. Il en résulte que les AdjQual et les AdjRel sont traités d'après les intentions du locuteur et abordés du point de vue du sens.

1.2.1.1.2. La *Grammaire de la phrase française* de Pierre Le Goffic

L'ouvrage de Le Goffic s'applique à analyser tous les types de phrases et leurs problèmes d'énonciation et d'interprétation, d'où son originalité. En effet, il ne s'agit pas d'une grammaire formelle au sens strict, mais d'une étude communicative de l'énonciation à travers des exemples de la conversation quotidienne, de la presse et du langage littéraire. Dans cet ouvrage, l'auteur oppose déterminants et adjectifs d'après leurs propriétés distributionnelles et syntaxiques, de sorte que seul l'adjectif qualificatif est susceptible d'être un constituant de phrase.

Le fait le plus remarquable est qu'il fait référence aux adjectifs ethniques, en analysant leurs diverses interprétations et changements de sens lorsqu'ils sont intégrés dans des constructions transitives ou comparatives. L'auteur analyse donc des phrases comme *il faut acheter français, Paul est très français moyen* ou *ça me plairait de manger vietnamien, pour changer* [29]! C'est cette prise en compte de l'oral qui va à l'encontre des grammaires traditionnelles, lesquelles ignorent tous les types possibles de phrases et plus particulièrement toutes les phrases de l'oral. Il n'en deumeure pas moins que l'explication des faits et les principes théoriques de cette grammaire n'auront pas de conséquences sur notre étude, puisque celle-ci ne repose pas vraiment sur l'ensemble de la phrase, mais sur les constituants à "nom + adjectif". Toutefois, il faut reconnaître qu'elle présente un grand intérêt par la richesse et le classement des faits relevés.

1.2.1.1.3. La *Grammaire critique du français* de Marc Wilmet

La grammaire de Wilmet est la dernière-née et, à notre avis, la plus complexe des grammaires théoriques de ces dix dernières années. Comme les grammaires précédentes, l'auteur critique l'incohérence des approches traditionnelles lors de la classification des adjectifs en adjectifs qualificatifs et adjectifs déterminatifs. Qui plus est, il critique la

[29] Tous ces exemples ont été tirés de l'ouvrage de Le Goffic (1993).

distinction déterminant/adjectif, qui reposerait sur des critères sémantiques trop flous[30]. Pour lui, le principal inconvénient est de faire croire que, puisque les déterminants sont une classe à part, l'AdjQual ne détermine pas le nom, ce qui à l'évidence est faux, et que le déterminant ne serait pas un adjectif au sens étymologique d'un ajout au substantif.

En fait ce qui est remarquable, c'est la renaissance du traitement de la détermination dans l'adjectif qualificatif, puisque tous les adjectifs -déterminatifs et qualificatifs- sont ici des déterminants. D'ailleurs, les déterminants seraient susceptibles de remplir une fonction déterminative, en restreignant l'extension ou l'extensité du substantif auquel ils s'appliquent. Par ailleurs, il regroupe sous l'étiquette d'"adjectif" les articles, les adjectifs qualificatifs et les adjectifs déterminatifs de la tradition scolaire. L'auteur préfère à l'appellation de fonction épithète celle de fonction déterminative vs fonction attribut, et c'est au sein de la fonction déterminative qu'il place les AdjRel et les autres déterminants. Il en résulte trois types de déterminants: les quantifiants, les caractérisants et les quantifiants-caractérisants, qui partagent les catégories du nom -genre et nombre- et l'extension médiate de l'adjectif. En effet, les uns restreignent l'extension[31] du nom auquel ils se rapportent en opérant un sous-ensemble à l'intérieur d'un ensemble[32] -les caractérisants-, les autres agissent sur l'extensité[33] du substantif en décrivant les éléments d'un ensemble -les quantifiants-. L'AdjRel serait, comme le reste des adjectifs qualificatifs ordinaires, un déterminant assumant une fonction déterminative, voire une caractérisation du nom déterminé; autrement dit, il situe tous les AdjQual traditionnels à un même niveau d'analyse.

---

[30] L. Bloomfield est à l'origine de cette opposition. C'est précisément à partir du distributionalisme que l'opposition article/adjectif est remplacée par celle de déterminant/adjectif qualificatif. Pour une description détaillée, cf. Wilmet (1997: 107-108).

[31] Soit "l'ensemble des objets du monde auxquels un nom est applicable" (Wilmet, 1997: 104).

[32] La même idée ensembliste est proposée par Riegel/Pellat/Rioul dans leur définition du *rapport déterminatif*. Rappelons, à ce propos, l'énoncé *On a volé la voiture présidentielle*.

[33] Soit "la quantité d'objets du monde auxquels un nom est appliqué" (Wilmet, 1997: 105).

L'avantage de ce classement est d'adopter l'étiquette "caractérisants" au lieu de "qualificatifs" et de les inclure au sein de la fonction déterminative[34]; son défaut de n'y introduire aucune subdivision fondée sur des critères sémantiques au sein de la classe des caractérisants stricts. Bref, il faut regretter que Wilmet ne consacre pas de rubrique particulière aux AdjRel, dont le statut spécial au moins ne saurait être contesté. Au lieu de cela, les AdjRel et les AdjQual sont regroupés dans les caractérisants stricts, ainsi que les compléments déterminatifs, comme *le château de ma mère* (p. 189). Les adjectifs seraient des caractérisants directs -*globe terrestre, ballon rouge*, etc.-, les compléments des caractérisants indirects. En ce qui concerne plus particulièrement les adjectifs dénominaux, l'auteur signale leur possibilité de conversion en un complément du nom. Il en est ainsi de *tour CYCLISTE, carte ROUTIÈRE, crédit AGRICOLE, accent MARSEILLAIS, constestation ESTUDIANTINE*, etc., qui correspondent respectivement à "à vélo", "des routes", "pour l'agriculture", "de Marseille", "des étudiants" (Wilmet, 1997: 205-206).

1.2.1.2. Grammaires plus hétérogènes

C'est le cas des grammaires proprement dites. En général, ce sont des grammaires de référence, élaborées par plusieurs auteurs, qui s'adressent davantage aux étudiants. Elles analysent de façon systématique le français en se fondant sur l'ensemble des travaux de la linguistique moderne, mais sans pour autant se rattacher à une seule théorie qui limiterait leur présentation des choses.

1.2.1.2.1. La *Grammaire Méthodique du français* de Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat et René Rioul

La grammaire de Riegel/Pellat/Rioul est, selon nous, la plus complète des grammaires de référence de cette décennie. Elle combine effectivement les apports de la grammaire traditionnelle et les acquis de la linguistique contemporaine, ce qui en fait une excellente

[34] Tous les adjectifs seraient donc des *déterminants*, à ne pas confondre avec le terme *déterminatifs*. Cette théorie est proche de la nôtre, mais en diffère par le fait que nous conservons la terminologie traditionnelle de *déterminatif* (au lieu de *déterminant*) pour ne l'appliquer qu'aux seuls adjectifs qualificatifs traditionnels.

grammaire de référence. Cet éclectisme méthodologique est illustré par la présence d'une terminologie grammaticale officielle –la dénomination *adjectif de relation* est conservée, tandis que le terme est introuvable dans la grammaire de Charaudeau-, par la prise en compte de certains aspects ayant trait à la norme et par la place accordée au sens et à la grammaire communicative -étude des marques de l'énonciation, des expressions référentielles, etc.- en privilégiant l'aspect formel et proprement linguistique des énoncés. Il en résulte que l'AdjRel est traité dans le chapitre de "l'adjectif et le groupe adjectival", dans lequel les auteurs proposent une division en catégories morpho-syntaxiques conçue à des fins pédagogiques. La description des constituants du groupe nominal comprend la classe des déterminants –les articles, les démonstratifs, les possessifs, les numéraux, cardinaux, etc.-, et la classe des compléments de nom –les adjectifs épithètes et les groupes prépositionnels appelés traditionnellement compléments de nom-.

Les premières observations sur l'AdjRel ont lieu dans le chapitre des modificateurs du nom, dans lequel sont abordés les types de relations sémantiques et l'aspect référentiel du nom. L'explication fournie nous paraît intéressante pour sa clarté et son intégration des propriétés énonciatives. Deux types de relations sont envisagés: un rapport déterminatif -restrictif ou sélectif- lorsque le modificateur est nécessaire à l'identification du référent - les auteurs donnent comme exemple *On a volé la voiture présidentielle*- et un rapport explicatif -ou descriptif- quand il peut être supprimé parce qu'il ne restreint pas l'extension du nom.

Cette opposition illustre le parallélisme existant avec l'opposition traditionnelle entre adjectifs déterminatifs et adjectifs explicatifs, fondée sur des critères purement sémantiques. Il est indéniable que la phrase *On a volé la voiture présidentielle* n'équivaut pas à *On a volé la voiture*. Dans le premier cas, il s'agit d'un référent particulier, d'un sous-ensemble à l'intérieur de l'ensemble des voitures, tandis que dans le deuxième cas cette valeur d'identification est absente et le référent n'est plus le même. Or nous sommes d'accord avec Forsgren (Forsgren, 1997: 116) lorsqu'il critique l'opposition que les auteurs établissent (p. 181) entre facteurs "catégoriels" et facteurs "sémantiques":

> La distinction entre adjectifs "relationnels" et adjectifs "qualificatifs" est bien entendu de nature *sémantique* elle aussi. Bien plus, elle est à considérer comme une dénomination commode de ce qui est en réalité une opposition *fonctionnelle* entre

deux valeurs sémantiques assez radicalement différentes. Comme RPR [Riegel/Pellat/Rioul, N.R.P.] le constatent eux-mêmes ailleurs (ch. VIII: 1), certains "relationnels" sont guettés par une "transposition" en "qualificatifs". Voilà pourquoi il me semblerait plus juste de parler d'adjectifs "dénominaux" (terme morphologique), le plus souvent employés en fonction relationnelle, mais susceptibles parfois d'une fonction qualificative.

Une autre remarque de Riegel/Pellat/Rioul que nous nous permettons de contester est leur description de l'épithète, en l'occurrence quand ils déclarent (p. 180) que "la caractérisation au moyen de l'épithète (...) contribue à la construction d'une expression descriptive". Cette constatation a un caractère trop généralisant et risque de conduire à l'équivoque, puisque le lecteur pourrait se voir forcé de l'associer au rapport explicatif véhiculé par un certain nombre d'adjectifs épithètes.

Par ailleurs, c'est au chapitre de la classe de l'adjectif que l'AdjRel occupe une place importante (cf. p. 357). Ici, l'AdjRel a une extension maximale. On y décrit –enfin!- AdjQual d'un côté et AdjRel de l'autre, en leur accordant des caractéristiques syntaxiques, sémantiques et pragmatiques distinctives (pp. 355-356). Les AdjRel occuperaient donc une place à part au sein de l'ensemble des AdjQual. Sont mentionnés les contraintes syntaxiques de base qui affectent l'AdjRel[35], le sémantisme du nom recteur, la non-équivalence des AdjRel et des noms de propriété, et leur transposition en AdjQual "pour dénoter les propriétés pragmatiquement associées au nom dont ils sont dérivés" (p. 357). Les exemples suivants le prouvent:

une résidence princière = digne d'un prince = luxueuse (p. 544) (AdjQual)

un sentiment paternel = digne d'un père (AdjQual)

Les auteurs remarquent que les AdjRel ne renvoient pas à des propriétés, mais à une relation déterminée pragmatiquement aussi avec le référent primitif:

une résidence princière = où demeure un prince (p. 544) (AdjRel)

[35] À l'exception d'exemples de la prose journalistique, construits par souci de produire un effet stylistique et emphatique (cf. Forsgren, 1997: 117).

En ce qui concerne les noms de propriété, les auteurs mêmes fournissent un contre-exemple à leur observation, par l'adjectif *paternel* → *paternalisme* (p. 544). Mais il y en a d'autres:

Mortel → *mortalité*

Natal → *natalité*

Compétitif → *compétitivité*

En principe, les AdjQual ne sont pas réfractaires à cette conversion, mais la tolèrent sans problèmes:

Jaloux → *jalousie*

Gentil → *gentillesse*

Rigoureux → *rigueur*

Il résulte de ces remarques que le critère de l'équivalence des adjectifs aux noms de propriété correspondants ne semble pas être un critère fiable pour distinguer les AdjQual et les AdjRel, quoique ceux-ci soient manifestement moins aptes à cette conversion.

En résumé, cette grammaire ne fait que reprendre les observations traditionnelles formulées autour de l'AdjRel. Bien qu'ils n'apportent que peu de faits nouveaux, les auteurs sont quand même conscients de l'existence d'une catégorie particulière d'adjectifs qui ferait bloc à part, et la justifient en tentant d'aborder différemment le sujet.

1.2.1.2.2. La *Grammaire du français* de Delphine Denis et Anne Sancier-Chateau

Cette grammaire plus modeste mais non moins importante par son contenu est tout aussi éclectique que les précédentes, par le fait qu'elle combine tradition -grammaire descriptive et analyse en catégories et fonctions- et modernité -grammaire communicative et concepts linguistiques plus modernes-. Pour l'analyse des différentes catégories

grammaticales, les auteurs retiennent le cadre de la Phrase, dans lequel elles traitent les parties du discours, les fonctions syntaxiques, les modalités d'énonciation, etc. Ce n'est qu'après l'étude formelle d'un concept -définition et description d'une notion, comportement syntaxique...- que sont examinés ses divers effets de sens. Voyons ce qu'il en est des AdjQual et des AdjRel.

Contrairement à Wilmet, Denis/Sancier-Chateau séparent les traditionnels adjectifs non-qualificatifs -démonstratifs, possessifs...- des adjectifs qualificatifs pour des raisons d'ordre distributionnel. L'AdjRel est donc traité sous la rubrique de l'adjectif.

Tout comme Riegel/Pellat/Rioul, l'ouvrage consacre un sous-chapitre à l'analyse des AdjRel en postulant une opposition entre la catégorie sémantique de l'AdjQual et celle de l'AdjRel. Cette opposition serait due aux différentes fonctions sémantiques et syntaxiques qui sont reconnues à l'un et à l'autre: une "propriété intrinsèque" pour l'AdjQual et un rapport extrinsèque pour l'AdjRel. L'AdjRel constituerait donc une classe à part. En effet, il entrerait dans la catégorie des adjectifs classifiants. Par ailleurs, l'AdjRel serait qualificatif par une caractérisation subjective du nom (*un festin royal*), et un AdjQual serait classifant dans des groupes nominaux comme *la table ronde* ou *une robe noire*.

Il est à remarquer que la définition de la classe des adjectifs classifiants est, ici, d'ordre sémantico-référentiel. En effet, ces adjectifs désigneraient une propriété objective en établissant un sous-ensemble référentiel à l'intérieur d'un ensemble, indépendamment de la situation d'énonciation. Outre ces propriétés, les auteurs soulignent le caractère quasi lexicalisé d'un certain nombre de syntagmes nominaux, comme *une fièvre aphteuse* ou encore *une fièvre typhoïde*.

1.2.2. Continuité ou évolution?

Au terme de cette description des nouvelles grammaires, il semblerait qu'il y ait en même temps une continuité et une certaine innovation dans les principes théoriques présentés. En effet, les auteurs n'hésitent pas à reprendre certains concepts et certaines descriptions traditionnelles, mais ils en sont à la fois critiques.

Les ouvrages de Riegel/Pellat/Rioul et de Denis/Sancier-Chateau sont, à notre avis, ceux qui ont le mieux réussi à concilier tradition et modernité, et à présenter une vision

partiellement renouvelée de l'adjectif, en particulier de l'AdjRel. En revanche, il est remarquable que la grammaire de Charaudeau, comme celle de Wilmet et de Le Goffic, s'éloigne de la tradition en présentant une théorie assez novatrice dont l'originalité réside davantage dans sa méthode d'analyse que dans les observations apportées sur l'adjectif.

Le fait est que les auteurs continuent de percevoir le statut particulier des AdjRel, en en soulignant la notion de classifiance. Il n'en demeure pas moins que les AdjRel constituent une sous-classe pour l'ensemble des descripteurs, et à l'occasion une catégorie à part pour certains des grammairiens consultés.

BIBLIOTECA VIRTUAL
MIGUEL DE CERVANTES

2. SYNTHÈSE DES ÉTUDES LINGUISTIQUES CONCERNANT LA DISTINCTION ADJQUAL/ ADJREL

Notre intention n'est pas de reprendre de fond en comble tout ce qui a été dit sur les différences de comportement à l'intérieur de la classe des adjectifs, mais nous tenons quand même à mentionner certains traits généraux qui nous ont paru dignes d'être rappelés pour l'intérêt de notre recherche.

BIBLIOTECA VIRTUAL

2.1. Autour d'une caractérisation sémantique: l'école de Genève

C'est effectivement sur un critère d'ordre sémantique qu'est fondée la distinction entre les AdjQual et les AdjRel, proposée par l'école de Genève et par d'autres théoriciens dont nous présentons les grandes lignes dans ce qui suit.

Les linguistes de l'école de Genève (H. Frei, Ch. Bally et A. Séchehaye) opposent les termes d'*inhérence* et de *relation*. Tels sont les deux modes de détermination qu'ils proposent au niveau sémantique. Les AdjRel (d'où leur nom) se caractérisent par le fait qu'ils expriment un rapport de *relation* ou de *transitivité extrinsèque*, tandis que les AdjQual expriment un rapport d'*inhérence* ou de *transitivité intrinsèque*. Cela dit, la différence entre les deux types de rapports tient à ce que les AdjQual véhiculent une caractéristique inhérente au substantif qu'ils qualifient, alors que les AdjRel mettent en relation deux substantifs référentiellement autonomes. Ce dernier rapport ne fait pas partie du substantif déterminé (désormais nom tête ou nom recteur pour éviter toute idée d'ambiguïté terminologique), puisqu'il n'exprime aucun de ses caractères intrinsèques. Dans *livres scolaires*, deux noms sont mis en relation: un livre et un établissement scolaire -une école-, alors que *livres intéressants* dénote le rapport entre le livre et une de ses caractéristiques intrinsèques: l'intérêt qu'il suscite pour autrui.

D'autre part, les auteurs de cette école se sont surtout attachés à montrer que les catégories syntaxiques sont plus ou moins indépendantes des catégories sémantiques.

2.1.1. Henri Frei

Henri Frei définit le concept d'*inhérence* comme un "rapport de transitivité intrinsèque" entre deux notions et la catégorie sémantique de *relation* comme un "rapport de transitivité extrinsèque" entre deux substances conçues comme extérieures l'une à l'autre. La structure *une boucherie chevaline* ("*boucherie* où l'on vend du *cheval"*) illustre le rapport sémantique de relation, tandis que la construction *une rose jolie* met en lumière le rapport d'inhérence (Frei, 1929: 152).

Cela dit, on retrouve toujours la même opposition traditionnelle: adjectif qualificatif (inhérence) et adjectif de relation (relation). Cet auteur, comme le reste des linguistes appartenant à cette école, cite l'existence de "transpositions" d'une catégorie à l'autre. Ainsi la transposition sémantique d'un adjectif d'inhérence tel que *enfantin* dans le tour *une remarque enfantine* ("une remarque puérile, digne d'un enfant") en un adjectif de relation -*le langage enfantin* ("propre à l'enfant, de l'enfant")- constitue-t-elle un cas d'interchangeabilité souvent explicable par le passage du sens propre au sens figuré. Les énoncés *enseignement secondaire* ("du second degré, qui succède à l'enseignement primaire") et *chose secondaire* ("de peu d'importance") le montrent bien. Il en va de même pour la construction *un problème vital* dont l'interprétation "qui concerne la vie" est à prendre au sens propre, mais la prise au figuré de l'adjectif -au sens de "très important"- le transforme en adjectif qualificatif (Frei, 1929: 81).

Cette distinction adjectif qualificatif/adjectif relationnel serait basée sur des critères sémantiques. Or d'autres remarques d'ordre plutôt syntaxique sont à retenir. Il s'agit de l'identité du rapport d'inhérence et de la paraphrase du type *être*, comme le montre l'énoncé *la rose est rouge*. Dans cet exemple, l'adjectif qualificatif serait un déterminant d'inhérence dans la mesure où il remonterait à *un prédicat d'inhérence* (Frei, 1929: 194). En revanche, le rapport de relation serait associé au verbe *avoir* et mettrait en jeu un *complément de relation*, qui condenserait "un prédicat de relation (objet)", tel que dans le cas de figure *il commande le navire* → *le commandant du navire* (Frei, 1929: 194).

Enfin, ce linguiste suit la théorie traditionnelle qui préconise l'équivalence entre l'adjectif relationnel et le groupe prépositionnel[36], complément de relation. Il en est ainsi des exemples *un homme d'esprit* → *un homme spirituel*, *un spectacle de beauté*, etc.

2.1.2. Charles Bally

Le point culminant de cette tendance nous le trouvons de nouveau chez Bally. D'après lui, l'adjectif relationnel résulte de la transposition fonctionnelle, qui doit être distinguée de la transposition sémantique. En effet, la *transposition fonctionnelle* (qui fait partie de la syntaxe) implique que les signes, tout en conservant leur valeur sémantique, changent de catégorie. Le substantif *planète* est transposé en adjectif dans le syntagme *système planétaire*. La *transposition sémantique*, appartenant au lexique, a lieu lorsqu'une modification de sens vient s'ajouter au changement de catégorie. Ce phénomène est illustré par l'exemple *végétation tropicale* (= celle que l'on trouve dans les tropiques). Dans le cas présent, le terme *tropiques* est soi-disant "pris en extension, comme une chose" (Bally, 1950: 116) et le syntagme représenterait la transposition fonctionnelle. En revanche, dans le tour *chaleur tropicale* (= chaleur comparable à celle des tropiques), le même concept serait considéré autrement, comme le prouve la constatation suivante: "(...) on a extrait de sa compréhension un caractère particulier" (Bally, 1950: 117). De là, que cette structure soit représentative de la transposition sémantique.

En tout cas, le concept de *transposition* sera repris par Baylon et Fabre, comme en témoigne la citation suivante: "L'adjectif de *relation* se contente (...) de transposer un substantif: Un rayon *solaire*---du soleil" (Baylon et Fabre, 1978: 45). Quoi qu'il en soit, Bally a eu le mérite d'être l'un des pionniers à considérer les AdjRel comme des composés, en particulier les énoncés qui réfèrent à un concept unique tels que: *étoile polaire*, *l'histoire*

[36] Quand un même fait est considéré à diverses reprises à des points de vue assez proches nous le mentionnons quand même, puisque la terminologie linguistique employée peut varier. De la sorte, les faits donneront au lecteur une idée plus extensible des phénomènes. C'est justement le cas pour l'identité de l'adjectif de relation et du complément prépositionnel, étant donné que le passage d'une catégorie à l'autre tient une place non négligeable dans la plupart des ouvrages grammaticaux. Parmi les précurseurs de cette théorie figurent Meyer-Lübke (1890-1906, III) et Marouzeau (1922: 124), entre autres.

romaine ou *boîte cranienne* ou existant en nombre limité comme: *les cercles polaires* (Bally, 1950: 97). Que nous soyons d'accord avec lui est une autre question. Il va sans dire que nous n'adhérons pas à cette théorie, puisqu'elle repose sur un principe syntaxique qui, à première vue, semble insuffisant. Le fait que l'adjectif accepte ou repousse les contraintes syntaxiques de base (cf. note 10 de notre étude) n'a rien à voir avec sa possibilité d'intégrer un syntagme composé, comme l'affirme ce linguiste: "Un groupe formé d'un substantif et d'un adjectif est un composé quand l'adjectif apparaît étroitement lié au substantif par le fait qu'il repousse la syntaxe de l'adjectif ordinaire" (Bally, 1950: 96-97). Si pourtant tel était le cas, beaucoup d'autres adjectifs qualificatifs devraient, à notre avis, être considérés comme des unités lexicalisées, et il va de soi qu'il n'en est pas ainsi. En témoignent les structures du type *main droite, frère cadet, dernier film,* qui repoussent également les trois règles syntaxiques propres à l'adjectif qualificatif ordinaire.

2.1.3. Albert Séchehaye

Séchehaye développe la théorie des linguistes précédents, en particulier, celle de son collègue Ch. Bally, dont il tire toutes ses plus grandes sources d'information. Comme ses prédécesseurs, ce théoricien distingue le *complément intrinsèque,* qu'il associe à l'expression de la *qualité*[37], du *complément extrinsèque* ou *de relation,* qui véhicule un rapport entre deux entités extérieures l'une à l'autre.

Ce théoricien ne doute pas de l'existence du phénomène de la transposition mais il émet des réserves, puisqu'il limite ce mécanisme à trois types fixes, conditionnés par des règles différentes. C'est en ce sens que nous rejoignons sa position lorsqu'il déclare: "Il est néanmoins certain que tous ces cas [de transposition, N.R.P.] sont du ressort de la dérivation et de l'évolution sémantique, et qu'il ne s'agit plus de pures transpositions d'une catégorie dans une autre" (Séchehaye, 1950: 106), ce que confirme également Lago (1997: n. 4). Mais il semble curieux que Séchehaye n'applique ce principe qu'à un certain nombre de transpositions, alors qu'il en accepte d'autres, comme *l'étoile polaire, victoire romaine* ou *riposte alliée*.

[37] Pour une définition de la notion de *qualité*, Vid. Séchehaye (1950: 55).

L'argumentation qu'il défend est que ces adjectifs expriment un complément de relation transposé en qualité –une *victoire romaine* est une victoire remportée par les Romains mais aussi une victoire qui comporterait certaines caractéristiques qualitatives absentes dans une victoire américaine ou turque-. Il soutient que les adjectifs des énoncés *lutte antituberculeuse* ("contre la tuberculose"), *poudre insecticide* ("qui tue les insectes") ressortissent à une autre catégorie –celle qui implique une idée de procès- et que, contrairement à la catégorie précédente, ils transposent le domaine du procès dans celui de la qualité[38].

BIBLIOTECA VIRTUAL MIGUEL DE CERVANTES

2.1.4. En résumé

Deux valeurs d'emploi -l'inhérence et la relation- ressortent donc de ce survol des auteurs cités et non pas deux catégories d'adjectifs. Ainsi, la distinction sémantique proposée par l'école de Genève suit le cadre traditionnel qui sépare les AdjQual et les AdjRel, en leur attribuant deux valeurs sémantiques différentes. Or les critères sémantiques qu'ils proposent ne suffisent pas à établir une nouvelle catégorie d'adjectifs.

En tout cas, le phénomène linguistique de la *transposition* (Bally) ou de la *translation* (Tesnière) a fait couler beaucoup d'encre, comme l'attestent les nombreux travaux qui ont vu le jour au cours de ces dernières décennies, parmi lesquels il y a des partisans et des détracteurs du phénomène. Nous n'allons pas pour l'instant prendre parti pour l'une ou l'autre argumentation, mais il va de soi que nos commentaires dévoileront notre position au cours de notre recherche[39]. Ce dont nous sommes sûre, c'est que la description de ces premiers linguistes sera mise à l'écart par le transformationalisme, comme nous allons le constater dans la section suivante.

---

[38] Pour plus de détails, Vid. Séchehaye (1950: 106 et ss.).

[39] Sur cette notion et son approche critique, cf. les études de M. Forsgren (1997), et J. Lago (1992-1993), (1997) et (1998), qui fournissent une bibliographie non négligeable sur la question.

2.2. Autres approches sémantiques: Marouzeau, Wydler, Wennerberg, Carlsson

J. Marouzeau (1922) et K. Wydler (1956) envisagent à peu près la même distinction sémantique. Ces deux linguistes séparent adjectifs déterminatifs et adjectifs qualificatifs. Les premiers expriment des qualités objectives et les seconds des qualités subjectives. Ils rangent parmi les adjectifs déterminatifs les adjectifs suivants: *(un animal) aquatique, (le territoire) français, (une fleur) bleue,* tandis que les adjectifs qualificatifs dépendent de notre appréciation: *(un costume) étrange, (un) riche (territoire).*

Dans la mesure où les adjectifs déterminatifs expriment des qualités physiques et d'autres types de rapports, c'est dans cette catégorie que l'on retrouve les AdjRel. Cependant, nous pensons que cette distinction n'est pas adéquate puisque ce critère ne repose, à notre avis, sur aucun principe solide. En effet, jusqu'à quel point peut-on considérer les qualités comme objectives ou subjectives? Dans *un riche territoire,* l'adjectif exprimerait-t-il une valeur objective ou subjective?

Wennerberg (1973) fonde son classement sur deux paraphrases, notamment *relatif à* et *qui est*. La première définit les AdjRel du type (*crise) économique,* la seconde les AdjQual comme (*route) dangereuse.* Or ces deux paraphrases ne suffisent pas à expliquer le comportement de tous les adjectifs. En effet, des énoncés comme *carte géographique* ou *frère tourier* ne semblent pas vraiment trouver leur justification dans les gloses ci-dessus ou leur acceptabilité grammaticale est mise en doute:

** carte qui est géographique / ? carte relative à la géographie*

*? frère qui est tourier / * frère relatif à la tour*

2.2.1. Lennart Carlsson

La relation et l'inhérence sont, comme les linguistes de l'école de Genève, à la base de la division proposée par Carlsson (1966). Il groupe les adjectifs en *adjectifs adjectiveux* (AdjQual) et *adjectifs non-adjectiveux* (AdjRel), en fonction des valeurs sémantiques qu'ils assument. La différence entre *un chien de berger* et *un chien du berger* est à l'origine du

terme de *sous-catégorisation*. Le premier énoncé est sous-catégorisant par le fait que le second membre du syntagme particularise l'espèce *chien*, tandis que *chien du berger* est un cas de spécification. Les termes de caractérisation et de spécification recouvrent en quelque sorte la distinction traditionnelle entre AdjQual et AdjRel. Voici ce que Carlsson dit de la spécification: "Quand on dit *(j'ai vu) le chien du berger*, on veut préciser de quelle entité S1 entre plusieurs possibles il est question (le chien du berger, non pas celui du curé). Pour ce qui est de ses qualités, *le chien du berger* peut être quelconque: grand ou petit, noir ou blanc, etc." (Carlsson, 1966: 40 et ss).

La caractérisation est définie ainsi: "Ici ce sont justement les qualités de l'animal en question qui constituent le but de la communication, tandis que la substance S2 et la relation unissant les deux membres sont reléguées au deuxième plan" (Carlsson, 1966: 40 et ss). Cette terminologie de Carlsson semble avoir un parallèle dans la recherche d'autres critères pour distinguer les AdjRel et les AdjQual, à savoir le facteur référentiel. La distinction AdjRel référentiels/AdjQual non référentiels apparaît souvent aux côtés d'autres facteurs apparemment décisifs pour saisir les différences entre les deux types traditionnels d'adjectifs. Pourtant, le critère référentiel n'est pas concluant.

À première vue, la présence d'un référent nominal semble être de mise dans tous les syntagmes dénominaux, aussi bien dans les AdjQual ((femme) *généreuse*) que dans les AdjRel ((culture) *betteravière*). Mais il serait exclu pour certains AdjQual non dénominaux considérés comme classifiants ((rose) *rouge*). Nous y reviendrons en détail dans la section & 6.1. ci-dessous.

Plus intéressante nous paraît l'observation de l'auteur sur le syntagme *les chiens noirs* dans la phrase *les chiens noirs me font peur*. Carlsson (1966: 67-68) reconnaît l'existence d'un groupe particulier de chiens porteurs de la qualité *noir*. Il considère ce type de syntagmes comme sous-catégorisants, ce qui au premier chef les rapprocherait des AdjRel dans leur fonction sémantique de classification. Or cela n'est qu'à moitié vrai.

Pour aller au fond du sujet, il nous faut considérer une autre distinction -établie par Carlsson- entre la sous-catégorisation occasionnelle, illustrée par la phrase précédente, et la sous-classification usuelle, exemplifiée par *les ours blancs (l'ours blanc) se nourrissent (se nourrit) de poissons*. L'on peut ainsi observer que c'est la classification permanente qui introduit des ressemblances par rapport aux AdjRel. Dans la mesure où les AdjCoul, en

principe qualificatifs, contribuent dans certains cas à sous-catégoriser l'espèce nominale, ils coïncident avec les AdjRel qui possèdent cette aptitude. Ainsi *rouge* serait toujours classifiant dans le syntagme *vin rouge*, mais non dans *livre rouge*.

Nous démontrerons, pour cet exemple, que la propriété de sous-classification dépend non seulement du nom tête et des propriétés sémantiques de l'adjectif, mais aussi des traits extra-linguistiques. C'est là un point important que nous aborderons dans notre analyse (cf., ci-dessous, & 5.2.1.). Il s'ensuit que, dans notre hypothèse, les deux catégories d'adjectifs pourront être groupées dans un nouvel ensemble où prendront place les adjectifs sous-catégorisants. Nous y reviendrons lors de développements ultérieurs.

BIBLIOTECA VIRTUAL MIGUEL DE CERVANTES

2.3. Autour d'une caractérisation syntaxique: les théories génératives

C'est la syntaxe qui est au centre des observations faites dans le cadre de la linguistique générative (Postal, Lévi, Schmidt, Fillmore, Ljung). Nous nous occuperons en premier lieu de la grammaire générative, puis de son courant dissident le plus important, la sémantique générative, auquel se rattache la grammaire de cas.

C'est à partir de la théorie générative du linguiste américain Noam Chomsky que s'est imposée, à la fin des années 50, une nouvelle conception de la linguistique. Après avoir montré que la démarche formelle du structuralisme ne suffit pas à rendre compte des faits de langue, le modèle transformationnel a été mis en œuvre. Les règles de "transformation" sont à la base de ce nouveau cadre théorique, qui va se développer jusqu'aux années 80, concurrencé aussi par d'autres modèles. La syntaxe l'emporte sur la sémantique et les structures syntaxiques contenant des items lexicaux sont l'élément de base de la grammaire transformationnelle.

N. Chomsky (1957), analyse les syntagmes nominaux contenant un adjectif épithète et, par là même les AdjRel comme des attributs du substantif auquel ils se rapportent, après effacement de la copule:

La maison est rouge → la maison rouge

Un autre modèle concurrent attribue l'origine des adjectifs à la suppression d'une phrase relative:

La princesse qui est belle → la belle princesse

C'est au premier chef l'école linguistique la moins appropriée pour notre voie de recherche, puisqu'à l'exception de certains emplois, l'une des caractéristiques des AdjRel est de refuser la fonction attributive:

BIBLIOTECA VIRTUAL

**Cette gestion est hospitalière*

Ce territoire est (très) hospitalier ("accueillant, ouvert à tous")

MIGUEL DE CERVANTES

Les représentations sémantiques constituent le centre d'intérêt de la sémantique générative, tendance opposée à la précédente, et c'est à partir de celles-ci que les phrases sont dérivées. En d'autres termes, la structure profonde peut être définie en fonction des représentations sémantiques exprimées en surface. La différence fondamentale avec la théorie standard étendue concerne l'autonomie des items lexicaux (cf. & 2.3.2. de notre étude).

Pourtant, ni les premières théories transformationnelles, ni les solutions de rechange proposées par la suite ne réussiront à expliquer le fonctionnement des AdjRel, comme nous allons le voir dans la présente section.

2.3.1. Autour d'une sémantique générative

Nous allons d'abord examiner l'hypothèse élaborée par P. M. Postal (1969a), selon laquelle les AdjRel sont dérivés transformationnellement de syntagmes nominaux. C'est l'hypothèse transformationniste. Selon celle-ci, les AdjRel proviennent d'un syntagme prépositionnel Prép – (Dét) – N. À l'appui de cette théorie dérivationnelle, plusieurs arguments sont développés, qui démontreront que les AdjRel ont une origine nominale et qu'ils sont des îles anaphoriques.

Plusieurs linguistes ont invalidé cette hypothèse, du fait que la synonymie entre l'AdjRel et le syntagme prépositionnel n'est pas systématique. Bartning (1976) l'a d'ailleurs constaté à l'aide d'exemples où la conversion de l'adjectif semble inappropriée. Ainsi, *la banlieue résidentielle* ne peut manifestement pas provenir de **la banlieue de la résidence* ou de **la banlieue des résidences*[40]. La reconstitution ne sera possible que si les constituants du syntagme remplissent certaines conditions, énumérées un peu plus loin[41].

D'autres linguistes se proclament contraires aux théories transformationnelles[42] en avançant toujours le même argument: nombre d'adjectifs ne se prêtent à aucune des transformations préconisées par ce courant de recherche. Dans le cadre de la sémantique générative, ces linguistes essaient de corriger les erreurs fondamentales de la grammaire transformationnelle, en proposant d'autres règles qui seront aussi remises en question[43].

Lévi (1973), entre autres, va à l'encontre de l'analyse transformationnelle de Chomsky en proclamant l'incompatibilité de celle-ci avec certaines structures adjectivales:

**La raison est principale* → *la principale raison*

l'ingénieur qui est civil → *un ingénieur civil* (le sens n'est pas le même dans les deux constructions)

En revanche, elle suit Postal dans son positionnement théorique, puisqu'elle développe cinq arguments qui défendent l'origine nominale des AdjRel. Son argumentation est basée sur le fait que les adjectifs de ce type partagent un même comportement syntaxique

---

[40] Bartning parle d'absence de relations grammaticales entre les membres du syntagme *la banlieue résidentielle*. Elle propose de l'intégrer dans la sous-classification. Pour plus de détails, vid. Bartning (1976: 136).

[41] Cf. ci-dessous & 2.3.3.1.

[42] Un grand nombre de linguistes ont réagi contre la première analyse de Chomsky, notamment Bolinger (1967a) pour l'anglais, et Zribi (1972) et Ronat (1974) pour le français. Ainsi, ils choisissent comme point de départ l'hypothèse lexicaliste et considèrent les AdjRel comme des éléments non-attributifs toujours engendrés à droite de leur nom tête.

[43] Dans cette perspective, cf. Dubois et Dubois-Charlier (1970) pour le français et Luján (1980) pour l'espagnol, laquelle se limite à classer les adjectifs en fonction du seul critère de la prédicativité.

et sémantique avec les noms. Ceux qu'elle qualifie de "vrais adjectifs" (grand, beau, etc.) n'auraient pas cette propriété, puisque leur origine remonterait à une phrase relative, en quoi elle rejoint également Postal (cf. ci-contre 2.3.1.1.).

R. Schmidt (1972) est apparemment plus descriptif que théorique. Bien qu'il semble se fonder sur la grammaire transformationnelle[44], nous estimons qu'il n'établit pas de théorie solide ou d'hypothèse de base qui justifie son domaine d'étude. On s'attendrait à ce qu'il prenne position sur certains faits linguistiques, mais il se borne à en faire une présentation sommaire. Aussi l'avons-nous situé au sein des études descriptives (cf. ci-dessous & 2.3.3.).

BIBLIOTECA VIRTUAL MIGUEL DE CERVANTES

2.3.1.1. L'analyse de Lévi

Soutenue en ce qui concerne l'anglais par Postal (1969a), l'analyse de Lévi (1973) se situe dans le cadre de la sémantique générative. Contrairement à l'étude de Bartning, basée sur la théorie standard, Lévi dérive les AdjRel de syntagmes nominaux, comme il a été dit précédemment. Elle constate l'importance du nom tête, qui aura une influence sur la prédicativité des adjectifs. Les constructions *nervous system, heavy smoker* (non- prédicables) et *nervous manner, heavy table* (prédicables) sont quelques-uns de ses exemples. Dans le même article, Lévi examine un cas d'ambiguïté (p. 340 et ss.): *Nixonian policies* donne lieu à deux résultats interprétatifs:

a) "Nixon's policies", où l'adjectif serait non prédicable (*Those offensive policies are Nixonian (=Nixon's) et le sens relationnel est présent.
b) "policies like Nixon's policies", où l'énoncé reçoit une interprétation comparative qui favorise la prédicativité et la gradation.

Il va sans dire que seule admet la prédicativité et la modification par un adverbe de degré la deuxième interprétation. Elle l'explique par le fait que l'adverbe ne modifie pas le syntagme nominal *Nixon* mais le prédicat comparatif LIKE: "It seems to me that the

[44] Ses observations, dans ce sens, se limitent à poser que tous les syntagmes nominaux à un ou deux adjectifs relationnels proviennent de phrases. Pour plus de renseignements sur la thèse de Schmidt et son manque de méthode, cf. le compte rendu de Bartning (1975).

explanation is simply that the degree adverbial in such expressions (...), is modifying the higher predicate LIKE, rather than the lower argument *Nixon*" (Lévi, 1973: 340).

La même ambiguïté apparaît dans les tours *feline agility* et *shakespearean language*, or elle disparaît dans les constructions *shakespearean imitators* et *nixonian appointments*. L'interprétation relationnelle s'impose dans ce cas, ce qui semble être dû au nom tête.

Les faits qui viennent d'être constatés montrent que le classement proposé par Lévi utilise les critères de prédicativité et de paraphrase par COMME. Ces critères adoptés pour l'anglais, coïncident en gros avec les syntagmes nominaux français analysés par Bartning (1976). Nous développons cette étude au & 2.3.3.1. de notre travail.

BIBLIOTECA VIRTUAL

2.3.2. Hypothèse lexicaliste: la théorie standard étendue

Cette deuxième hypothèse, établie par Chomsky (1965) pour l'anglais, dans le but de préconiser d'autres solutions plus adaptées à la catégorie des AdjRel, propose qu'ils soient insérés tels quels comme adjectifs postposés au substantif qu'ils accompagnent, sans aucune transformation, à travers une règle de base. Il y aura en structure profonde des entrées lexicales non spécifiées quant aux catégories N et Adj., ce qui signifie qu'un adjectif de surface pourra avoir différents comportements selon l'unité lexicale qu'il réalise. Les AdjRel représentent donc une des réalisations possibles d'un item lexical, qui peut être accomplie comme Nom au moment de cette réalisation. Contrairement à la sémantique générative, l'hypothèse lexicaliste tient pour autonome l'item lexical caractérisé par les traits sémantiques et syntaxiques dans le lexique.

Cette hypothèse introduit un nouveau procédé d'analyse des adjectifs, en fonction des relations grammaticales mises en jeu. En d'autres termes, les adjectifs sont analysés d'après les différents rapports syntaxiques -ou relations grammaticales- qu'ils entretiennent avec le nom tête, de sorte qu'un adjectif pourra avoir différents comportements selon le substantif qu'il représente. Cette analyse en termes de relations grammaticales sera à la base des nombreuses études qui ont suivi, parmi lesquelles, celles de Bartning (1976) et Warren

(1984), la seule divergence entre les auteurs étant leur définition et description des relations grammaticales présentées[45].

2.3.3. Les études descriptives: Schmidt, Bartning, Warren

Dans ce type d'études, les auteurs présentent souvent des syntagmes contenant un AdjRel, et les opposent à d'autres constructions comportant un AdjQual afin de mieux évaluer les différences d'interprétation. Ils font remarquer les contraintes syntaxiques de base associées aux AdjRel, et se limitent à décrire leurs propriétés sans parvenir à une définition concluante. Comme il a été signalé plus haut, R. Schmidt (1972) est représentatif de cette tendance. Il expose, pour le français, toute une série de couples nom+adjectif, visiblement remarquables par quelque caractéristique que ce soit. Voici quelques-uns des nombreux exemples qu'il fournit:

papiers administratifs

analyste scientifique

crise ministérielle

environnement fédéral

aventure napoléonienne

géant américain

Il constate l'isolement syntaxique des AdjRel par rapport aux adjectifs "ordinaires", c'est-à-dire, aux AdjQual. Le chapitre V aborde la partie essentielle de sa thèse et la base de son étude comparative des AdjRel en français, allemand, italien et anglais. Il explique les différents syntagmes à l'aide d'un classement selon des types relationnels abstraits. En d'autres termes, les constructions adjectivales s'expliquent moyennant des phrases de base

[45] Dans la même perspective d'analyse, cf. les travaux de Kayne (1981), Giorgi y Longobardi (1989), Picallo (1991) ou encore Cinque (1992).

représentant des types relationnels, syntaxiques (*protestation ouvrière* → les ouvriers protestent) ou logico-sémantiques (*industrie agricole*→ l'agriculture est une industrie).

Les phrases de base sont tantôt des syntagmes attributifs (*race chevaline* → les chevaux sont une race) tantôt des syntagmes rectionnels (*aménagement urbain* → on aménage la ville).

Enfin, après une confrontation des structures adjectivales françaises avec les trois autres langues mentionnées, il signale que l'usage de certains types est très limité en allemand, et que cette langue penche davantage pour les composés nominaux.

Il aurait été intéressant en tout cas que Schmidt eût donné une justification syntaxique ou sémantique des transformations classiques de la grammaire générative, ce qui aurait permis une analyse profonde des faits.

Bartning (1976) et Warren (1984) partent aussi d'oppositions binaires, qu'elles soutiennent avec de nombreux exemples, comme nous allons le voir ci-dessous.

Quoi qu'il en soit, la terminologie adoptée varie ainsi que les mécanismes en jeu. Les mêmes adjectifs sont souvent repris pour aboutir à peu près à la même conclusion, cela étant les moyens mis en œuvre pour y parvenir diffèrent. Les études, élaborées dans le cadre de la théorie standard ou de la sémantique générative, abordent les relations grammaticales qui servent en tout cas de critère de classification pour les syntagmes nominaux à constituant adjectival[46].

2.3.3.1. Approche de Bartning: relations grammaticales et prédicativité dans le cadre de l'hypothèse lexicaliste

Que la thèse de Bartning (1976) aborde surtout les problèmes de nature sémantique posés par les AdjRel est un fait dont personne ne doute. Mais d'autres domaines attirent également son attention: le cadre syntaxique (prédicativité ou non-prédicativité des adjectifs), l'aspect morphologique (négation des adjectifs) et, un peu moins, le point de vue lexicologique.

[46] Cf. aussi Gil Giménez (1988) qui fait une étude descriptive de ces adjectifs pour l'espagnol. Ses traitements sont comparables à ceux de Bartning (1976), et en suivent les mêmes lignes directrices.

Son point de départ, qui est d'ailleurs aussi le nôtre dans cette étude, est la distinction traditionnelle entre AdjQual et AdjRel. Dès le début du chapitre I, elle oppose:

voyage agréable / voyage présidentiel

transports dangereux / transports routiers

production rapide / production laitière

crise grave / crise ministérielle

élections importantes / élections cantonales

Sa première réaction est d'infirmer cette différenciation au niveau syntaxique, en postulant un emploi prédicatif pour certaines constructions qui y étaient en principe réfractaires.

Trois critères sont à la base de sa définition des AdjRel: le facteur syntaxique, morphologique et le modèle de substitution. Sans entrer dans le détail, nous avançons que le terme *pseudo-adjectif* (= AdjRel) utilisé par Bartning ne nous semble pas approprié, puisqu'il n'est basé que sur le critère de la prédicativité. La terminologie employée par les générativistes est donc à notre avis assez malheureuse[47].

Le deuxième chapitre aborde les relations grammaticales entre le substantif tête et l'AdjRel, et la première hypothèse est posée sur la base de cette analyse. L'on aboutit donc à des conséquences sur la prédicativité ou la non-prédicativité des adjectifs.

Le terme de relations grammaticales sera critiqué par Forsgren qui déclare: "Qu'est-ce qui, en effet, n'est pas *relation grammaticale*?" (Forsgren, 1978a: 348, n.9). Il se peut qu'il ait raison.

Une autre de ses hypothèses va à l'encontre des théories traditionnelles qui mettent l'accent sur les contraintes syntaxiques de base appliquées aux AdjRel. L'auteur indique la possibilité d'introduire des *adverbes d'exclusion* modifiant ce type d'adjectifs, quoiqu'elle accepte la contrainte traditionnelle de la gradation. Cela dit, les AdjRel ne pouvant pas être

[47] Cf. & 3.1. de notre étude.

modifiés par un adverbe de degré sans aboutir à un changement de sens acceptent les adverbes comme *proprement, purement, strictement,* etc. Néanmoins, dans son analyse des adjectifs ethniques (AE) –ceux qui proviennent d'un nom géographique-, Bartning postule une double interprétation lorsque ces adjectifs sont précédés d'un adverbe de degré du type *très*: un sens qualificatif et un sens relationnel. Cette observation sera remise en question par Forsgren (1978a), lequel n'établit que la seule interprétation qualificative pour ce genre d'exemples, comme la plupart des études postérieures. Nous allons illustrer les faits à travers l'exemple suivant, relevé dans Bartning (1976: 59), et nous démontrerons que cette linguiste n'a pas tout à fait tort:

BIBLIOTECA VIRTUAL

Ce vieux monsieur est très français

Deux lectures s'imposent pour Bartning –une lecture qualificative ("ce vieux monsieur a une attitude typiquement française", ce qui n'implique pas qu'il soit Français) et une lecture relationnelle ("ce vieux monsieur est un Français typique", solidement enraciné dans les mœurs du pays)-, tandis que la majorité des théoriciens entendent que l'énoncé ne véhicule que l'interprétation qualificative et que, sans la présence de l'adverbe, la phrase exprimerait automatiquement le sens relationnel de "ce vieux monsieur est de nationalité française". Pour notre part, nous abondons entièrement dans le sens de Bartning bien que nous ayons à nuancer notre position à ce sujet. Contrairement à l'interprétation relationnelle qui se dégage de *ce vieux monsieur est très français,* où l'aspect typique est mis en relief, dans la phrase *ce vieux monsieur est français,* le trait de typicité est absent et c'est la nationalité du monsieur qui est en jeu.

D'autres arguments visent aussi à faciliter une lecture plutôt que l'autre. En effet, nous croyons que les connaissances propres à chaque individu, c.-à-d., le contexte extra-linguistique joue un rôle dans l'interprétation de l'exemple ci-dessus. Si l'on sait de bonne souche que le monsieur en question est de nationalité française, le sens sera relationnel et c'est le trait /+Français typique/ qui est remarqué. Au contraire, si l'on ignore que ce monsieur dont on parle est de nationalité française, c'est le sens qualificatif qui s'impose, puisqu'une certaine attitude typiquement française aurait été appréciée dans son comportement.

La contre-réplique de Bartning (1984: 194-195) aux observations de Forsgren est justifiée par des contre-exemples illustratifs. La constatation de Forsgren serait invalidée par l'aspect /+manière/ du nom tête, comme dans *cette attitude est américaine* ou *c'est une mentalité française*. Malgré l'absence de l'adverbe de degré, ces énoncés auraient un sens qualificatif véhiculant le trait /+typiquement/.

Le deuxième chapitre de la thèse de Bartning (1976) est centré sur la sous-classification des adjectifs. Elle en distingue trois types: les sous-classifiants au sens restreint –ceux qui entrent dans des oppositions binaires ou polaires comme: *milieux urbains*-, les adjectifs à relations grammaticales –*décision gouvernementale*- et enfin, les adjectifs qualificatifs –*problèmes ennuyeux, fille intelligente*-. Au sens large, les sous-classifiants ne font pas partie de groupes binaires mais ils entrent dans des oppositions multiples –*revue mensuelle, annuelle, hebdomadaire*.

Notre point de vue sur ce classement diffère un tant soit peu de celui de Bartning. La critique que nous lui faisons a trait au deuxième groupe d'adjectifs à relations grammaticales. Nous ne sommes pas sûre qu'il y ait lieu de le distinguer aussi nettement de la sous-classification, vu que des syntagmes comme: *décision gouvernementale* ou *contrôle syndical* entrent aussi dans des oppositions binaires ou multiples: *décision populaire, contrôle judiciaire*, etc. Nous pensons qu'on pourrait l'opposer aux autres selon d'autres critères plus appropriés.

La perspective morphologique est abordée ensuite, en particulier, la négation et les antonymes des adjectifs. Ce point de vue s'étend sur deux sections du chapitre, tandis que le chapitre V s'ouvre sur une classification complexe fondée sur les relations grammaticales et se termine par l'analyse de la double lecture des AdjRel –une lecture qualificative et une lecture relationnelle-. La syntaxe n'est abordée qu'au dernier chapitre, qui porte sur le parallélisme entre le syntagme nominal adjectival et la construction prépositionnelle. Trois facteurs contribuent à la synonymie (Bartning, 1976: 147):

1) La non-idiosyncrasie des AdjRel.
2) Les relations grammaticales perceptibles exprimées par l'adjectif (verbe-objet; verbe-sujet).
3) Que l'adjectif soit référentiel.

Le résultat auquel parvient Warren (1984) est que les adjectifs possèdent trois fonctions distinctes: d'identification du référent, de description du référent et de complémentation de la référence du substantif qu'ils modifient. Cependant, son analyse est particulièrement centrée sur la structure sémantique des adjectifs et leurs relations diverses avec le nom qui les précède.

2.3.4. La Grammaire des cas: Fillmore, Ljung

Ce modèle tente de pallier les erreurs de la théorie Standard chomskyenne et de la sémantique générative, en reformulant plusieurs de leurs principes. La grammaire des cas[48] ne décompose pas les items lexicaux en composants sémantiques. Au contraire, les items sont des éléments de base opérables en fonction du contexte sémantique envisagé. La grammaire des cas cherche à mettre en rapport les notions sémantiques et les fonctions syntaxiques à travers des relations casuelles. Chaque représentation de structure profonde est constituée par un verbe et un ou plusieurs cas profonds comme agent, instrument, locatif, etc.

Fillmore (1968) argumente que les phrases possèdent, dans leur structure profonde, un verbe et des groupes nominaux qui entretiennent diverses relations casuelles. En d'autres termes, une relation de cas particulière s'instaure entre le syntagme nominal et le verbe. C'est précisément à partir de celui-ci que seront définis, au niveau de la structure profonde, les différents rôles, c.-à-d. les différentes relations casuelles. En effet, la grammaire des cas préconise que les adjectifs constituent un sous-ensemble des verbes et que les deux catégories font partie d'une autre catégorie lexicale majeure: le prédicat. Ainsi, les adjectifs pouvant être statifs (adjectifs qui désignent un état: *haut, grand, noir, intelligent*) ou non-statifs (adjectifs qui expriment une action: *douteux, guérissable, éclatant*), ergatifs (un nom animé produit l'état ou l'action représentés par l'adjectif) ou non-ergatifs, s'assimilent aux verbes.

Dans ce cadre, les AdjRel sont regroupés au sein des adjectifs statifs, transitifs et intransitifs. Parmi ces derniers, il convient de mentionner les adjectifs évaluatifs dénominaux

---

[48] Winther définit ainsi la notion de *cas*: "Un *cas* exprime une relation syntactico-sémantique définie entre un substantif-argument et son prédicat (verbal ou nominal). Chaque cas est constitué d'un marqueur de *cas* (...), spécifique pour chaque type de relation syntactico-sémantique, et d'un syntagme nominal" (Winther, 1976: 74).

tels que: *rocheux, vaseux,* les adjectifs dérivés à partir de la structure profonde du type *de+ nom propre*: *cornélien, moliéresque, giralducien* et les adjectifs provenant de l'adjectivation d'un nom qui apparaît dans un groupe centré sur une copule, comme *barbu, cornu, argenté,* etc.

Ljung (1970) adopte, pour l'anglais, la théorie fillmorienne et analyse les différents sens véhiculés par les adjectifs dénominaux, ainsi que les traits sémantiques (/+concret/, /+abstrait/ etc.) qui commandent leur productivité. Il tente de fixer des règles générales concernant les suffixes adjectivaux, qui soient valables pour la langue anglaise. Dans un deuxième temps, il établit une classification sémantique des adjectifs dénominaux d'après les diverses définitions relevées dans un dictionnaire, et constate que la plupart d'entre elles ne sont que des variantes sémantiques. Ces définitions sont ensuite réunies dans un même groupe appelé *gross definitions,* comme par exemple "having" (*snowy*), "resembling" (*shakespearean*), "relating to" (*agricultural*). Le résultat est un classement lexical des adjectifs dénominaux anglais, comme celui d'un dictionnaire.

Bien que Ljung ait ouvert la voie au traitement des phénomènes de productivité, il n'est pas systématique dans sa méthode d'analyse puisque, malgré leur fréquence d'emploi, certains suffixes ne sont même pas contemplés. Cela impose nécessairement des limites à son étude[49].

2.3.5. Le cadre du Lexique-Grammaire: A. Meunier (1981)

Les AdjRel n'ont pas vraiment attiré l'attention des auteurs situés dans le cadre méthologique du Lexique-Grammaire. L'une des raisons que nous avançons est que ce type d'adjectifs pose un problème à leur conception théorique. Il s'ensuit que seuls entrent dans leur champ d'étude les adjectifs prédicables, car ils peuvent être actants de Npred (= noms prédicatifs).

C'est de nouveau la syntaxe qui est le noyau de la théorie du Lexique-Grammaire. L'une des caractéristiques de ce projet est que les adjectifs étudiés sont des prédicats, c'est-à-

[49] Cf. aussi le compte rendu de Ljung (1970) par Kastovsky (1973).

dire qu'ils entrent en relation argumentale avec un Npred. Les adjectifs sélectionnent leurs structures argumentales, qui seront décrites à travers une représentation syntaxique.

La thèse de L. Picabia (1978) est précisément centrée sur les adjectifs actants de Npred. Les adjectifs sont définis en fonction des structures actancielles qu'ils régissent et de leur réalisation syntaxique:

Leo est courageux de partir

Il est courageux de la part de Leo de partir

Partir est courageux de la part de Leo

Cette chercheuse décrit la langue française à l'aide de phrases simples prédicatives. Les adjectifs sélectionnent leurs actants, sauf les AdjRel qui ne se comportent pas de la même façon. Hormis certains emplois (*cette voix est musicale*), ces adjectifs ne sélectionnent pas d'arguments.

A. Meunier (1981) aborde les nominalisations. Elle s'attache à analyser les phrases simples *être + adjectif* en les reliant à des phrases simples *avoir + Npred:*

Pierre est boutonneux / Pierre a des boutons

Elle constate l'absence de rapport morphologique entre les deux types de constructions pour certaines structures syntaxiques:

Max a du punch

D'autres études[50] chercheront à démontrer les propriétés syntaxiques des AdjCoul par rapport à la classe des AdjQual. La solution adoptée plus haut ne peut pas être appliquée

[50] Cf., à cet égard, A. Meunier (1975) et (1977). L'analyse qu'elle fait portant davantage sur le groupe des adjectifs de couleur que sur l'ensemble de la classe, les résultats obtenus ne sont valables que pour ce groupe spécifique d'adjectifs. De plus, l'étude manque d'un appui théorique, explicite ou implicite.

aux AdjCoul (*cette robe est jaune→ cette robe a du jaune dedans*) sans éviter un changement de sens dans la phrase. D'autres adjectifs dénominaux semblent également refuser cette transformation (Meunier, 1977: 298 et ss.):

*Sa barbe est broussailleuse / *Sa barbe a de la broussaille / Sa barbe est comme de la broussaille*

La restructuration des AdjCoul[51] en un groupe nominal complexe est considérée comme une propriété qui suffit à établir l'existence d'une classe syntaxique homogène (Meunier, 1975: 40 et ss.):

Son visage est cireux / son visage est d'une couleur cireuse / ? son visage est de couleur cireuse

Les premiers résultats sur la catégorie des AdjRel ont été produits par A. Monceaux (1992). Mis à part les contraintes syntaxiques de base, l'auteur met en lumière la compositionnalité sémantique des structures: *la circulation sanguine, l'autorité parentale, le déclin américain*, etc. Elle distingue les AdjRel (Monceaux, 1992: 75):

**Cette élection est (E + très) présidentielle*
**La circulation est (E + très) routière*

Les AdjQual sont prédicables et gradables:

Cette terre est (E + très) argileuse
Cette rivière est (E + très) poissonneuse

[51] Une partie de notre étude se penchera précisément sur les ressemblances et les différences de comportement des AdjCoul, traditionnellement qualificatifs, par rapport aux AdjRel (cf, ci-dessous, & 5.2.1.1.4.).

Les deux catégories d'adjectifs partagent la même caractéristique morphologique, à savoir la relation de l'adjectif au nom. Cependant, leurs traits sémantiques diffèrent, comme nous le verrons dans le dernier chapitre de notre étude. Faut-il considérer la première classe d'adjectifs comme des adjectifs classifiants (*élections municipales, cantonales*; *circulation sanguine, capillaire*) et la seconde comme des adjectifs qualifiants? Le suffixe, lui-même, peut être décisif.

Les relations sémantiques et syntaxiques sont abordées ensuite. Les AdjRel sont présentés à travers des exemples de groupes nominaux où l'adjectif est dit sujet ou objet du nom prédicatif:

BIBLIOTECA VIRTUAL

...insulte japonaise à Mme Cresson → le Japon a insulté Mme Cresson

Dans ce type de séquences, le verbe support permet de retrouver la structure argumentale de la phrase (Monceaux, 1992: 77):

La science progresse → le progrès de la science → le progrès scientifique

Son étude lui permet de déterminer les causes du figement de certaines constructions à AdjRel, à savoir la spécialisation des adjectifs et le refus de la prédicativité:

* *Ce rythme est cardiaque*

Elle montre que des restrictions interviennent sur les déterminants, en particulier sur l'article défini et le possessif. À cet égard, ses observations lui permettent de confirmer que le déterminant possessif n'apparaît que dans les phrases à verbe support (pp. 82 et ss.).

La description grammaticale des syntagmes dans lesquels on trouve un AdjRel est explorée dans une étude récente (Monceaux, 1997). Partant du même cadre méthodologique, ces groupes nominaux sont analysés sur des considérations syntaxiques et sémantiques: la fonction de complémentation et l'interprétation sous-classifiante de l'adjectif. Voici deux exemples illustratifs de ces deux tendances:

Les puissances (infernales + de l'enfer) vs *un enfant (infernal + * d'enfer)*

L'auteur définit les indices, syntaxiques et sémantiques, qui permettent la sous-classification. Bien que nous ne soyons pas tout à fait d'accord avec ces indices, elle remarque que la sous-classification usuelle, institutionnalisée est à la base des séquences figées à structure nom-AdjRel. Parmi celles-ci, les dénominations institutionnalisées de notions, comme *un groupe sanguin, un nom commercial*. Ce fait, bien qu'important, sera à nuancer.

D'autre part, elle sépare le rapport sémantique d'identification (*l'institution policière*) de la fonction de sous-classification, sans que l'on perçoive nettement la frontière entre les deux types de structures. Il nous semble que les critères ne sont pas bien définis et qu'il faudrait approfondir là-dessus.

Les noms de base sont ensuite examinés par leur sens lexical (Monceaux, 1997: 53-58). Elle arrive à la conclusion que les AdjRel ont des emplois attributs d'interprétation typologique (*un vin français → ce vin est français; une tumeur cancéreuse*) ou typique (*un vin très français; une conception foucaldienne*). Les deux types d'interprétation relèvent pourtant d'un système de sous-classification.

Une étude exhaustive sur les adjectifs actants de noms prédicatifs a été menée par Guyon (1993) dans sa thèse sur les AdjRel.

À travers la théorie du Lexique-Grammaire, l'auteur décrit et analyse les AdjRel comme des éléments d'une structure actancielle. Elle va au fond du sujet en fixant certaines régularités ayant trait à la nature du nom de base et à la fonction argumentale ou actancielle de l'AdjRel. L'apparition d'un AdjRel comme argument dépend de certaines règles, décrites au chapitre III. Enfin, les AdjRel n'ont plus un rôle actanciel mais qualificatif sous certaines conditions. Ils s'écartent alors de leur rôle d'actant mais conservent leur rôle d'argument. Les derniers chapitres ouvrent la voie à un nouveau type d'analyse, qui serait centré sur la déterminativité de l'AdjRel plutôt que sur sa prédicativité.

Quoi qu'il en soit, la solution adoptée par le projet du Lexique-Grammaire ne s'adapte pas à notre cadre méthodologique (cf., ci-dessous, & 2.5.), qui cherche à faire un syncrétisme éclectique entre les approches traditionnelles (la sémantique grammaticale et lexicologique) et les approches plus récentes de la linguistique (la pragmatique). Notre analyse traitera donc d'un certain nombre de questions tenues à l'écart jusqu'à présent: la référence extra-linguistique et l'étude pragmatique des rapports entre l'AdjRel et l'AdjQual.

D'autres études ont été retenues qui abordent la problématique des AdjQual et des AdjRel à partir d'oppositions sémantiques. Nous les décrivons dans la section suivante.

2.4. Autres approches linguistiques: examen des différents rôles sémantiques des AdjQual et des AdjRel

Nous évoquerons, ici, les principaux types de traitements qui ont été proposés pour expliquer le comportement sémantique des adjectifs issus d'une base nominale.

Des auteurs comme M. Riegel (1985), G. Kleiber (1987), I. Tamba-Mecz (1980) ont recours à des oppositions sémantiques pour formaliser les différences entre les AdjQual et les AdjRel. Leur théorie repose sur des notions comme syncatégorématique/catégorématique ou repéré/repère. Tamba-Mecz, par exemple, s'appuie sur la théorie de l'énonciation-prédication définie par A. Culioli. Elle parle donc d'opérations de repérage et d'orientations référentielles. Deux gloses définitoires constituent le principal centre d'intérêt de son analyse, à savoir les paraphrases en *avoir* et *concerner*, qui représentent les définitions lexicographiques de l'AdjQual et de l'AdjRel respectivement. Le plus remarquable est que l'auteur tente d'établir les divergences entre les AdjQual et les AdjRel dénominaux à la lumière des gloses lexicographiques ci-dessus, alors que c'est justement cela qui est critiqué par M. Temple (1996). Son hypothèse propose précisément l'inverse: "c'est parce qu'un adjectif a un sens particulier qu'il est susceptible d'être glosé d'une façon particulière" (p. 185). Il n'en demeure pas moins que l'étude de Tamba-Mecz présente des faits particulièrements intéressants, dans le cadre d'une approche sémantico-référentielle surtout.

Riegel évoque, comme Bonnard et d'autres linguistes auparavant[52], également les notions de caractérisation "intrinsèque" et de caractérisation "extrinsèque". Dans son étude, l'auteur ne fait pas intervenir le sens des adjectifs lui-même. Des facteurs sémantiques sont évoqués, mais ils ne sont pas formalisés. Ils est remarquable qu'il s'intéresse davantage aux interprétations des adjectifs qu'à leur sens, et c'est dans cette

[52] Bonnard (1971: 56), comme Tamba-Mecz (1980: 121), évoque les notions de "transitivité intrinsèque" et de "transitivité extrinsèque"; Bartoš (1973: 122) parle d'*atribución inherente* et d'*atribución relacional*; et Forsgren (1978a: 37) oppose "rapport intrinsèque" et "rapport extrinsèque". Enfin, Wilmet (1986a: 193) divise les adjectifs en *extrinsèques* et *intrinsèques*.

perspective que l'auteur mentionne leur "double lecture", notamment le fait qu'un même adjectif peut recevoir une interprétation relationnelle et une interprétation qualifiante[53].

D'autres linguistes comme A. Kalik (1967) ou encore M. Gawelko (1975a) préfèrent les concepts théoriques de "relation" et de "qualité" pour assurer une telle distinction. M. Noailly (1990) adopte plus ou moins le même critère, mais elle se base davantage sur une approche morpho-sémantique. D'une part, elle considère que les AdjRel possèdent des radicaux nominaux, qui évoquent manifestement des noms compléments. Dans les termes de Noailly, ces noms compléments sont les "compléments du nom" traditionnels, la seule différence étant qu'ils sont construits directement. D'autre part, elle reconnaît que ces noms compléments sont formalisables à travers les fonctions sémantiques de complémentation ou d'identification. Les AdjQual qualifient le nom recteur, alors que les AdjRel le déterminent de deux façons possibles: soit par identification, soit le plus souvent par complémentation. L'une et l'autre fonction figure dans le cadre général de la détermination. Voici deux exemples les illustrant:

La catégorie nominale (identification) (p. 178)

La stratégie mitterrandienne (complémentation) (p. 94)

L'adjectif de relation peut à l'occasion entrer en concurrence avec la construction directe et la construction prépositionnelle, à savoir N_1 N_2 et N_1 prép N_2. Tel est le cas des exemples ci-dessus:

La catégorie nominale/ la catégorie nom / la catégorie du nom

La stratégie mitterrandienne/ la stratégie-Mitterrand / la stratégie de Mitterrand

---

[53] Bartning (1976: 103) les regroupe sous le terme de *pseudo-adjectifs doubles*. Vid. aussi à ce propos les travaux de J. Levi (1973) ou encore J. P. Maurel (1993). C'est de la polyinterprétabilité des adjectifs qu'il s'agit. Qu'elle soit admise ou rejetée par les linguistes est une autre question. En effet, l'adjectif *nerveux*, par exemple, pourrait hors contexte recevoir une interprétation relationnelle et une interprétation qualifiante, mais en est-il de même lorsque l'adjectif est placé dans le cadre d'un syntagme nominal? La réponse est épineuse. On pourrait penser qu'en contexte l'adjectif n'évoque qu'une seule des deux interprétations possibles, au détriment de l'autre. L'adjectif ne serait alors polyinterprétable qu'à l'état virtuel. Or comme le souligne en effet Temple (1996: 186) "l'interprétation d'un mot ne saurait être conçue en dehors d'une insertion contextuelle de ce mot". Les résultats sont manifestes:

Aux AdjRel qui relèvent de la détermination s'opposent les AdjQual qui relèvent de la qualification. Ils sont descriptifs:

Le teint lumière [=lumineux] (p. 171)

Un film scandale [=scandaleux]

Le cadre associatif et stratifié de la théorie lexicale sert de base aux études de D. et P. Corbin (1991), A. Mélis-Puchulu (1991) et M. Temple (1996). Si on laisse de côté les différences qui les opposent, nous pouvons souligner que, bien évidemment, les trois modèles théoriques évoqués se rejoignent sur ce qui constitue les principes de la morphologie dérivationnelle associative. Ces modèles s'opposent radicalement au cadre dissociatif de la grammaire générative, selon lequel la structure précède le sens. Le modèle associatif, en revanche, prône une construction simultanée de la structure morphologique et du sens.

Ce cadre théorique nous intéresse particulièrement, puisqu'il met en jeu à la fois le sens et la structure des mots construits et les recherches récentes en sémantique lexicale, comme la notion de "prototypie". La référence extra-linguistique du mot construit est donc aussi importante que sa structure et son sens prédictible, puisque le facteur extra-linguistique explique souvent le sens lexicalisé de certains mots. Les auteurs utilisent des règles sémantiques et dérivationnelles pour construire le *sens dérivationnellement prédictible* des adjectifs. Enfin, leur conclusion est, de toute évidence, que le sens des adjectifs dénominaux est prédictible à partir de leur structure morphologique.

Le "prototype dérivationnel" est l'outil descriptif utilisé par D. et P. Corbin pour fixer les différences de comportement syntaxique des adjectifs porteurs du suffixe *–ier(e)* –qualificatifs ou relationnels-. Ce comportement dépend des types de noms de base et des types de noms recteurs. Les auteurs expliquent aussi comment un même mot désigne différentes catégories référentielles. Bien que leur cadre méthologique soit équivalent, la conclusion à laquelle ils arrivent est contraire à celle de Mélis-Puchulu. Tandis qu'elle

---

Le système nerveux (AdjRel) vs *Une personne nerveuse* (AdjQual)

propose d'établir deux types d'adjectifs dénominaux en fonction de leur comportement syntaxique et sémantique (cf. ci-dessous), D. et P. Corbin écartent cette solution. Ils ne préfèrent parler que d'un seul type d'adjectifs dénominaux, qui se comportent différemment par leurs propriétés sémantiques –en rapport avec les "opérateurs morphologiques"-, et par les propriétés des bases et celles des noms recteurs. Nous illustrons ces propriétés à travers deux exemples:

Langage garçonnier→ "typique de r(*garçon*$_N$)" (AdjQual) (p. 120)

Industrie baleinière→ "en relation avec "*baleinier*$_N$"" (AdjRel) (p. 92)

Dans le cas des AdjQual, l'adjectif caractérise la classe référentielle désignée par un nom recteur potentiel, à travers les propriétés stéréotypantes du nom de base. Dans le cas des AdjRel, l'adjectif sous-catégorise la classe référentielle en question. Certaines propriétés du nom de base servent dans ce dernier cas à délimiter et à dénommer un sous-ensemble (p. 119).

Mélis-Puchulu explique les différences de comportement syntaxique entre les AdjQual et les AdjRel à partir de leur sens construit. Plusieurs variables entrent en jeu: les règles dérivationnelles, le rôle des suffixes et des noms de base, le rôle des noms recteurs. L'auteur déplace la problématique traditionnelle, en posant l'hypothèse que tous les adjectifs dénominaux sont des AdjRel au niveau sémantique, et que tous les AdjRel sont des adjectifs dénominaux. Tous les adjectifs dénominaux sont donc concernés. Dans la mesure où l'auteur s'intéresse à la structure dérivationnelle des adjectifs, la première des remarques est pleinement justifiée (cf. ci-dessous & 3.1.2.), alors qu'elle serait rejetée par les approches traditionnelles qui considèrent les AdjRel comme un sous-ensemble des adjectifs dénominaux. Traditionnellement, le comportement sémantique particulier des AdjRel réside dans leur caractère relationnel, qui est à distinguer du caractère qualitatif des AdjQual. Il est tout à fait remarquable que Mélis-Puchulu (p. 37) perçoive cette distinction, lorsqu'elle insère l'adjectif dans un contexte syntaxique:

Un terrain argileux: un terrain /qui contient de l'argile/ (AdjRel)

Un teint argileux: un teint /qui a la couleur de l'argile/ (AdjQual)

Argileux: "qui est en relation avec 'argile'" (*SPcr* = sens prédictible construit par la règle. C'est le sens virtuel, hors contexte)

Le sens perçu est extensionnel dans le cas de *terrain argileux* et intensionnel dans le cas de *teint argileux*. L'opposition sémantique est quasiment toujours la même, formulée différemment. Le sens extensionnel désigne une entité de la classe référentielle (AdjRel), alors que le sens intensionnel en souligne une propriété (AdjQual). Il est à remarquer que les deux sens coexistent lorsque l'adjectif n'est pas inséré dans un contexte, et que seul se manifeste un des deux sens lorsque l'adjectif apparaît dans un contexte syntaxique.

La deuxième des remarques, dans laquelle l'auteur manifeste que tous les AdjRel sont des adjectifs dénominaux, n'est que le revers de la première. Il va de soi que le cadre de la morphologie dérivationnelle l'explique, mais que d'autres facteurs sont à retenir: les propriétés sémantico-référentielles et les propriétés pragmatiques des adjectifs en contexte. Cela va nous permettre de démontrer que les adjectifs non dérivés peuvent aussi être considérés comme des AdjRel, puisqu'ils en partageraient certaines caractéristiques (cf., ci-dessous, & 5.2.1.1.).

Hormis cela, il faut reconnaître à l'auteur un grand mérite. Elle a su progresser dans la compréhension des AdjRel et décrire le comportement diversifié des adjectifs dénominaux, en abordant autrement l'opposition traditionnelle des AdjQual et des AdjRel.

L'analyse menée par Temple (1996) se situe aussi dans la même voie dérivationnelle. L'auteur tente effectivement de justifier les différents rôles contextuels des adjectifs dénominaux à partir de leurs propriétés sémantiques, celles-ci étant associées dérivationnellement aux adjectifs.

Dans la section suivante, nous allons montrer que les apports des différentes théories présentées par les principaux courants de recherche sont insuffisants, et remarquer le caractère incomplet de leurs résultats. Il n'en demeure pas moins que les remarques des

dernières études, ainsi que leur cadre méthodologique, constituent un point de repère efficace pour l'analyse des adjectifs dénominaux.

2.5. Synthèse critique

De façon générale, le caractère désormais désuet du traitement transformationnel des adjectifs suffirait à justifier le fait que nous n'adoptions pas ce modèle théorique. Cependant, d'autres raisons ont guidé notre choix.

Ni le structuralisme, ni le transformationalisme n'ont réussi à résoudre de façon satisfaisante les problèmes posés par les AdjQual et les AdjRel. Le structuralisme a exclu du champ de la linguistique l'énonciation et le contexte, or comme il a été signalé au début de cette étude, un grand nombre de phénomènes linguistiques qui ressortissent aujourd'hui au domaine de l'énonciation et, plus largement, de la pragmatique, ne peuvent être tenus à l'écart. D'autre part, la solution apportée par la grammaire générative n'est guère meilleure. Non seulement elle met l'accent sur l'autonomie et la prééminence de la syntaxe dans le langage, mais son hypothèse ne convient pas aux AdjRel, qui ne sont qu'exceptionnellement prédicables. C'est la raison pour laquelle les propriétés transformationnelles ne peuvent pas fournir des critères de distinction adéquats entre les AdjQual et les AdjRel. Nous allons le montrer à travers les exemples suivants:

Ces vins sont français ---Ce triangle est équilatéral

Des vins français --- Un triangle équilatéral

** Des vins très français --- * un triangle très équilatéral*

** Des français vins ---* un équilatéral triangle*

Cette salle est spacieuse

Une salle spacieuse

Une salle très spacieuse

** Une spacieuse salle ---Une grande salle*

Que pouvons-nous déduire des exemples précédents? Alors que certains adjectifs prédicables, comme *français* ou *équilatéral*, résistent à l'une des autres transformations, les adjectifs normalement gradables sont, en principe, toujours prédicables. Les AdjRel refusant à priori la prédication, ils ne se soumettent à aucune autre transformation. Il s'ensuit que les critères syntaxiques ne sont pas homogènes, ou alors faut-il voir dans *équilatéral* et *français* deux adjectifs qualificatifs qui rejettent certaines contraintes syntaxiques ou deux adjectifs relationnels qui peuvent exceptionnellement entrer dans une construction attributive?

Pour la même raison, le type d'analyse adopté dans le cadre du Lexique-Grammaire ne vaut pas pour les AdjRel et ne constitue pas non plus un critère de distinction valable entre les AdjRel et les AdjQual. Sans la possibilité d'entrer dans une construction attributive, les AdjRel ne peuvent être à l'origine d'une phrase simple:

* *cette fièvre est typhoïde*

C'est justement sur des critères autres que syntaxiques que doit porter la distinction entre les AdjQual et les AdjRel. Bien que trop générales, ce sont précisément les descriptions sémantiques qui apportent une explication féconde sur les phénomènes syntaxiques, c'est la raison pour laquelle les propriétés sémantiques priment dans notre recherche. Cependant, la description sémantique dépendant en grande partie du contexte, on court le risque de fixer des tendances d'emploi au lieu d'analyser des propriétés lexicales. Nous verrons qu'il n'en est pas toujours ainsi. En effet, l'analyse des adjectifs insérés dans le cadre canonique du SN peut nous permettre d'établir des hypothèses indépendamment du contexte large dans lequel le syntagme apparaît. Mais au-delà d'un sens intrinsèque –dont s'occupe surtout la sémantique-, d'autres facteurs permettent d'orienter l'interprétation d'un énoncé vers une certaine conclusion. Ainsi, qu'on le veuille ou non, nous ne pourrons pas passer sous silence certaines conditions d'emploi qui favorisent une interprétation plutôt que l'autre, dans les diverses situations où les constructions adjectivales sont employées.

Nous considérerons donc un domaine peu usité jusqu'à présent pour rendre compte du phénomène des AdjQual et des AdjRel, mais qui a le pouvoir de résoudre certaines questions auxquelles nous n'aurions pas pu répondre par d'autres composants linguistiques. Nous l'avons déjà signalé à plusieurs reprises : il s'agit de la perspective pragmatique. Le

langage n'est-il pas, après tout, l'énonciation d'un sujet parlant? Et quelle autre meilleure discipline que la pragmatique pour en rendre compte?

Nous verrons que certaines expressions employant un adjectif relationnel sont directement liées à cette discipline. Il nous sera bien plus difficile de tracer une frontière entre sémantique et pragmatique, d'autant plus que les linguistes ne s'accordent pas toujours sur ce point. En tout cas, il va de soi que le domaine de la pragmatique déborde celui de la sémantique et que, dans ce cadre, le contexte joue un rôle important.

Le seul cadre de la morphologie dérivationnelle explique certains faits importants, mais ne rend pas compte de l'insertion d'un groupe d'adjectifs radicaux au sein des AdjRel, comme c'est le cas d'un certain nombre d'AdjCoul lorsqu'ils apparaissent dans un contexte syntaxique approprié. Cependant, le modèle dérivationnel constitue de loin la méthode la plus appropriée à notre sujet de recherche.

Quoique les linguistes s'accordent généralement pour considérer les AdjRel comme une sous-classe des adjectifs dénominaux, c'est ce modèle qui permet de formaliser pour la première fois les similitudes, au niveau du sens, entre les AdjQual et les AdjRel issus d'une base nominale. Le seul inconvénient c'est que la morphologie dérivationnelle n'a pas étendu ses remarques aux AdjQual radicaux, tels que les AdjCoul –à l'exception des items *orange*, *marron* et *rose-*, pour lesquels nous démontrerons qu'ils peuvent avoir un comportement dérivationnel –et d'une certaine façon référentiel- équivalent aux adjectifs dénominaux analysés. Ce qui importe en tout cas, c'est que le modèle théorique de Corbin considère que les adjectifs dénominaux sont fondamentalement des AdjRel, et que leur sens est donc un sens relationnel. Cet exposé théorique n'est pas erroné, s'il est appliqué à la première strate de l'analyse interprétative. Dans ce cas, tous les adjectifs dénominaux assumeraient le même rôle sémantique et référentiel. Il en est tout autrement si les adjectifs dénominaux sont interprétés à une deuxième strate de l'analyse, auquel cas les propriétés sémantiques seraient susceptibles de varier.

En tout cas, les plus grands torts des grammaires théoriques sont de n'apporter que des vues fragmentaires sur l'AdjRel, et de confondre les adjectifs qui caractérisent et ceux qui déterminent.

Nous allons dans ce qui suit donner un aperçu des fonctions de *qualification* et de *détermination*, qui continuent à poser des problèmes difficiles à la littérature linguistique actuelle. Une étude sur les adjectifs –qu'ils soient qualificatifs ou relationnels- doit donc forcément passer par la délimitation de la classe.

La question sera abordée dans le chapitre suivant, dans lequel nous tenterons de délimiter l'AdjQual et l'AdjRel d'après les différents critères proposés par les linguistes.

BIBLIOTECA VIRTUAL MIGUEL DE CERVANTES

3. DÉLIMITATION DE LA CLASSE DES ADJQUAL ET DES ADJREL: REVUE DE LA QUESTION

La tradition grammaticale et linguistique a établi, comme nous venons de le voir, l'existence de deux types d'adjectifs, à savoir les AdjQual et les AdjRel. Or tenter de les délimiter adéquatement n'est pas une tâche aisée, en raison de ce qui a déjà été expliqué antérieurement. La distinction s'appuie sur des critères qui varient d'une théorie à l'autre. Mais si la définition est difficile, l'intuition que nous avons de l'existence d'une différence entre les deux types d'adjectifs ne peut être mise en doute[54]. De même, la perception de l'existence de certaines affinités entre les deux types d'adjectifs est nette. Justifier ce raisonnement sera d'autant plus difficile que la deuxième hypothèse n'a pas été posée par les auteurs, et que son étude n'a donc jamais été abordée –à l'exception de Corbin (1991a) qui traite la question seulement pour les adjectifs dénominaux- . Notre analyse des ressemblances entre les AdjQual et les AdjRel doit donc faire face à leur absence de représentation au sein des études linguistiques menées jusqu'à présent.

Pour nous faire une idée de l'existence de ces deux catégories, opposons les exemples suivants:

(a) *Paul a la fièvre typhoïde*
(b) *Paul a une fièvre élevée*

(c) *Paul aime le climat des pays tropicaux*
(d) *Paul aime le climat des pays chauds*

Sans entrer dans le détail, il est indéniable que les adjectifs *typhoïde* et *tropicaux* sont des AdjRel et que les adjectifs *élevée* et *chauds* sont des AdjQual. De prime abord, c'est tout ce que nous pouvons affirmer, du moins intuitivement. Les phrases partagent quand-même une certaine homogénéité: accord en genre et en nombre des adjectifs avec le substantif qu'ils accompagnent, fonction syntaxique d'épithète. Mais elles se distinguent sur d'autres

[54] Cf., sur ce point, les études de Lago (1986) ou encore Bosque (1993).

propriétés qui concernent la syntaxe, la morphologie, la sémantique, et la pragmatique. C'est en particulier sur ces deux dernières propriétés que portera notre analyse, bien que le critère morphologique soit un point de repère important. Afin de rendre compte de l'hétérogénéité des critères adoptés pour distinguer les AdjQual et les AdjRel, nous proposons d'autres exemples où la distinction des deux catégories n'est pas si nette:

(a) *Paul a la fièvre jaune*

(b) *Paul a une fièvre périodique*

BIBLIOTECA VIRTUAL MIGUEL DE CERVANTES

(c) *Paul aime le climat des pays méditerranéens*

(d) *Paul aime le climat des pays asiatiques*

Dans les exemples ci-dessus les différences sont moins perceptibles. Intuitivement nous savons que l'adjectif *jaune*, normalement AdjQual, paraît avoir un statut différent dans l'énoncé (a). Sous (b) c'est à peu près le même problème qui se pose. Dans les phrases (c) et (d), il est difficile de trancher sur la nature des adjectifs géographiques en jeu. Il faudra donc s'appuyer sur d'autres critères pour pouvoir déduire si les adjectifs des énoncés (c) et (d) sont des AdjQual ou des AdjRel.

Selon que ces critères sont morphologiques, syntaxiques ou sémantiques, les adjectifs seront considérés comme qualificatifs ou relationnels. Le problème c'est qu'aucun des critères adoptés ne semble, à lui seul, fournir une solution adéquate à l'étude de ces deux catégories d'adjectifs, comme nous allons le voir. Cela étant, la reconnaissance traditionnelle de la catégorie des AdjRel ne peut être contestée.

3.1. Problème terminologique concernant la distinction AdjQual/AdjRel

Il est tout à fait remarquable de constater que les différences de comportement à l'intérieur de la classe des adjectifs ont poussé les linguistes à décrire un certain nombre de propriétés des AdjRel. La dénomination des sous-classes obtenues reflète bien les différentes approches adoptées par les différents auteurs:

- Approche morphologique: adjectifs dénominaux
- Approche syntaxique: adjectifs non prédicatifs; adjectifs non-attributifs; pseudo-adjectifs
- Approche sémantique: adjectifs de relation ou relationnels; adjectifs non qualifiants

La confusion terminologique s'accentue lorsque les auteurs utilisent d'autres termes pour les AdjRel et les AdjQual, en privilégiant une approche plutôt que l'autre, comme le montre le tableau suivant[55]:

[55] Pour un inventaire des différentes appellations des AdjRel, vid. Bartning (1976: 19-21, 158, n. 29). Cf. aussi le volume monographique des *Travaux de linguistique* (1995) sur la terminologie grammaticale européenne, et en particulier l'article de Goes (1995) qui aborde l'imbroglio causé par les problèmes terminologiques de l'adjectif de relation. L'étude culmine par un tableau récapitulatif de l'évolution des termes *adjectif* et *adjectif de relation* dans les grammaires et ouvrages de linguistique.

J.Marouzeau (1922)	Adjectif déterminatif	Adjectif qualificatif	Approche sémantique
H. Frei (1929)	Adjectif de relation	Adjectif qualificatif	Approche sémantique
Ch. Bally (1950)	Adjectif de relation	Adjectif ordinaire	Approche sémantique
L. Carlsson (1966)	Adjectif non-adjectiveux	Adjectif adjectiveux	Approche sémantique
H. Marchand (1966)	Transpositional adjective	Copula adjective	Approche syntaxique
A. Kalik (1967)	Adjectif de relation	Adjectif qualificatif	Approche sémantique
P. M. Postal (1969a)	Pseudo-adjectif (Proper pseudo-adjective—PPA)		Approche syntaxique
L. Tesnière (1969)	Adjectif de rapport	Adjectif attributif	Approche syntaxique
L. Picabia (1978)	Adjectif strictement épithète	?	Approche syntaxique
J. Coates (1971)	Denominal adjective	Central adjective	Approche syntaxique
I. Bartning (1976)	Pseudo-adjectif (dénominal)	Adjectif qualificatif	Approche syntaxique (Hypothèse lexicaliste)
J.N. Levi (1978)	Nominal nonpredicating adjective (non prédicatif)	Denominal predicating adjective (prédicatif)	Approche syntaxique
I. Tamba-Mecz (1980)	Adjectif de relation (en emploi relationnel)	Adjectif qualificatif (en emploi qualitatif)	Approche sémantique
P. Claudé (1981)	Adjectif restrictif	Adjectif descriptif	Approche sémantique
M. Hietbrink (1985)	Adjectif dénominal non-qualificatif	Adjectif dénominal qualificatif	Approche syntaxique
A. Bosredon (1988)	Adjectif de relation	Adjectif qualificatif	Approche sémantique
D. et P. Corbin (1991)	Adjectif dénominal (de type) relationnel	Adjectif dénominal (de type) qualificatif	Morphologie lexicale
A. Mélis-Puchulu (1991)	Adjectif dénominal (adjectif de relation)	Adjectif dénominal (adjectif qualificatif)	Morphologie lexicale

Que ces concepts ne se recouvrent pas est indéniable. On doit donc relever avant tout un fâcheux problème de terminologie en ce qui concerne les AdjRel. Voici les principaux points de désaccord concernant les approches morphologique, sémantique et syntaxique.

3.1.1. Caractérisation morphologique: synthèse critique

Le critère morphologique -adjectif dérivé par suffixation d'une base nominale- ne nous semble pas être un critère de distinction valable pour justifier les différences possibles entre les AdjQual et les AdjRel. Or il est largement utilisé par les linguistes.

Nous allons démontrer qu'il s'agit d'un facteur formel, lexical, indépendant de la fonction syntaxique et sémantique.

Le facteur morphologique ne distingue ni les adjectifs *courageux, barbu, excessif, démocratique, génial, spirituel,* ni les énoncés *un voyage africain* et *un voyage coûteux,* ou *un pays méditerranéen* et *un pays communiste.* Alors que du point de vue syntaxique et sémantique l'opposition est nette. En effet, les différences sémantiques manifestement présentes dans les rapports entre l'adjectif et le substantif qu'il détermine font que le comportement syntaxique ne soit pas le même:

Ce voyage est africain (=*"qui a de l'africanité")

Ce voyage est coûteux (="qui a un coût élevé")

**un voyage très africain*

un voyage très coûteux

Il existe des énoncés qui répondent seulement à l'une ou l'autre des contraintes syntaxiques:

Ce pays est communiste

Ce pays est méditerranéen

**un pays très communiste*

un pays très méditerranéen

Il y a donc des différences au sein de la classe des adjectifs dénominaux. En voici le regroupement selon l'optique des différents linguistes:

1) Adjectifs dénominaux dont le sens est explicitable au moyen d'une paraphrase prépositionnelle. Ainsi *voyage présidentiel* deviendrait *voyage du président; décision gouvernementale* devient *décision du gouvernement*. Ce sont les AdjRel. Le critère

adopté est de nature syntaxique. Les AdjQual ne possèderaient pas cette propriété. Cela est discutable, comme nous allons le montrer.

2) Adjectifs dénominaux qui caractérisent un nom recteur de façon externe, médiate, en lui attribuant des propriétés repérées en dehors de la classe référentielle qu'il désigne. Le rapport est du type "qui concerne Nb [nom de base, N.R.P.]", comme *décision gouvernementale* = "décision qui concerne le gouvernement". Ce sont les AdjRel. Adjectifs dénominaux qui caractérisent un nom recteur de façon interne, non médiate, en lui attribuant des propriétés repérées dans son propre référent. Le rapport est du type "qui A+dét+N". Ce sont les AdjQual comme *courageux* = "qui a du courage" ou *spirituel* = "qui a de l'esprit". Le critère adopté est de nature sémantique.
3) Adjectifs dénominaux prédicatifs –les AdjQual- et adjectifs dénominaux non prédicatifs –les AdjRel-. Le critère adopté est syntaxique. J. N. Levi (1978) propose une classification fondée sur une telle approche.

Il résulte de ces remarques que la double classification des adjectifs dénominaux est un fait. Les auteurs consacrent d'ailleurs plusieurs articles à cette question, comme Coates (1971), Levi (1973), Gawelko (1975a et 1975b) ou encore Hietbrink (1985). Levi (1978) reprend la discussion dans son ouvrage. Cette distinction traditionnelle de deux sous-groupes d'adjectifs dénominaux a été contestée par une analyse de ces adjectifs dans le cadre de la théorie dérivationnelle de D. Corbin, exposée au & 2.4. de notre étude. Il nous semble donc plus utile maintenant d'infirmer certaines des propriétés qui viennent d'être mentionnées.

En ce qui concerne la première des propriétés syntaxiques énumérées, c'est-à-dire l'alternance du complément du nom et de l'adjectif relationnel, il va de soi que nous ne sommes pas d'accord là-dessus. Illustrons notre désaccord avec les exemples suivants:

(a) *un homme courageux*

(b) **un homme du courage*

(c) *un homme de courage*

(d) *un homme génial*

(e) **un homme du génie*

(f) *un homme de génie*

(g) *le parti socialiste*

(h) **le parti de la société*

(i) **le parti de société*

Que les adjectifs *courageux* et *génial* soient des AdjQual ne peut être mis en doute. Or ils peuvent à l'évidence être remplacés par un complément du nom. En revanche, l'adjectif *socialiste* sous (g) –de toute évidence AdjRel- ne peut pas alterner avec le complément déterminatif.

En ce qui concerne la propriété de prédicativité ou de non-prédicativité des adjectifs, le critère oppose deux types d'adjectifs au sein des adjectifs dénominaux. D'une part, les adjectifs dénominaux attributifs (AdjQual), comme *courageux, barbu, boutonneux, spirituel, génial, excessif -Pierre est courageux; ce travail est excessif-* d'autre part, les adjectifs dénominaux, tels que *aérien, présidentiel, solaire, nucléaire, scientifique,* qui ne sont pas attributifs (AdjRel) -à l'exception d'exemples contrastifs: **Le rayon est solaire*, mais *cette grève est lycéenne, non pas universitaire-*. À première vue une certaine hétérogénéité semble donc exister dans la catégorie des adjectifs dénominaux, et une certaine discordance entre la forme (adjectifs suffixés) et le fonctionnement syntaxique.

Si au niveau morphologique une grande partie des AdjRel ont leur origine dans une base nominale –ils ont une morphologie "compositionnelle"-, tous les adjectifs dénominaux ne sont pas nécessairement des AdjRel, au sens traditionnel s'entend[56]. La liste des adjectifs énumérée précédemment le confirme, puisque si la dérivation est

[56] Mélis-Puchulu (1991) au contraire adopte une théorie novatrice qui détourne le concept de "relation" de son sens traditionnel. Tous les adjectifs dénominaux seraient donc des adjectifs relationnels (cf. ci-dessous & 3.1.2.).

perceptible, de même le comportement syntaxique et sémantique des adjectifs est distinguable:

homme courageux = qui a du courage

personne géniale = qui a du génie

enfant boutonneux = qui a des boutons

voyage présidentiel = *qui a un président

réunion scientifique = *qui a une science

huile solaire = *qui a du soleil

Nous avons donc démontré que le facteur morphologique est un facteur formel, et que le terme "dénominal" désigne tous les adjectifs dérivés d'une base nominale parfaitement reconnaissable –*science* > *scientifique*-, ou un peu moins lorsqu'il s'agit d'une base savante –*pied* > *pédestre*-. Parmi les adjectifs dérivés, il est indéniable que l'AdjRel occupe une place importante.

Il est évident que le facteur morphologique est nécessaire, mais il ne constitue pas le seul critère valable pour notre étude. Le critère formel, notamment la présence d'une base nominale n'explique que la propriété sémantique suivante: la présence d'une notion sous-jacente dans chaque adjectif, implicitement mise en lumière par la morphologie compositionnelle des adjectifs construits (cf. ci-dessus & 2.4.). Or la propriété est commune à l'ensemble des adjectifs dénominaux (vid. *infra* & 3.1.2.).

Une analyse sémantico-référentielle approfondie pourra rendre compte de la morphologie dérivationnelle de ces adjectifs –de leurs ressemblances et de leurs divergences-, et de l'existence ou de la non-existence de cette entité sous-jacente dans les adjectifs simples, ce qui est souvent soumis à discussion par les linguistes. La plupart des auteurs sont d'avis que les AdjQual du type *rouge* sont référentiellement dépendants du nom (Milner, 1978; Kleiber, 1981), dans le sens où ils ne présupposent pas l'existence d'une catégorie référentielle stable. D'autres au contraire s'accordent pour reconnaître à

l'adjectif une fonction référentielle propre. Plusieurs auteurs penchent dans cette direction (Stati, 1979; Riegel, 1985; Larsson, 1994).

Que le terme "dénominal" déborde le domaine des AdjRel est donc largement justifié.

3.1.2. Caractérisation sémantique: synthèse critique

Les linguistes s'accordent pour dire que l'AdjRel instaure une relation extrinsèque entre le substantif recteur et le substantif primitif qu'il représente, alors que l'AdjQual établit une relation intrinsèque. En somme, l'AdjQual exprime une qualité interne de l'être ou de l'objet qu'il modifie. Nous allons voir que le problème affecte le concept même de "relation"[57], et que pour le résoudre nous devons appréhender le terme dans un double sens:

- Dans un emploi courant, c'est-à-dire lorsque le terme est employé en usage linguistique. Par exemple, nous dirons que dans le syntagme *énergie solaire* une relation s'établit entre l'adjectif et le substantif qu'il accompagne, et plus précisément entre deux unités distinctes: le nom recteur –énergie- et le nom primitif –soleil-.
- Au sens définitionnel des AdjRel, c'est-à-dire, en emploi métalinguistique. Effectivement, les définitions décrivent en termes métalinguistiques (*qui est en relation avec / qui a rapport à*) la relation de motivation qui existe entre le substantif et l'adjectif dérivé, et adoptent le concept d'adjectif de relation. L'une des propriétés des AdjRel, voire la plus remarquable, est qu'ils expriment un rapport de "relation", alors que les AdjQual expriment un rapport d'"inhérence".

[57] Les dictionnaires donnent une définition du concept: "Lien existant entre deux choses; rapport" (*Le Petit Larousse*, s.v. *relation*); "Conexión, interdependencia de dos o más elementos lingüísticos" (F. Lázaro, 1984 s.v. *relación*); "If you refer to the *relation* of one thing to another, you are referring to the connection or similarity between the two things" (Collins, 1987 s.v. *relation*); "The relationship between two things is the way in which they are connected or linked" (ibidem, s.v. *relationship*).

Cela est à nuancer fortement. A. Mélis-Puchulu proclame que tous les adjectifs dénominaux instaurent une relation sémantique entre deux sens, celui du nom recteur et celui du nom de base. Ils peuvent donc, en général, être caractérisés par la paraphrase suivante: “qui est en relation avec ‘Nb”’(Mélis-Puchulu, 1991: 37), qui rend compte des propriétés sémantiques de l’ensemble des adjectifs dénominaux –qu’ils soient qualificatifs ou relationnels-:

Solaire = “en relation avec soleil” (AdjRel)

Boueux = “en relation avec boue” (AdjQual)

Il est indéniable que, hors contexte, l’adjectif *boueux* –AdjQual- entretient le même type de relation que l’adjectif *solaire* –AdjRel-, comme le montrent les propos suivants: “(...) si on accepte une définition comme: *artériel*: “qui est en relation avec une artère”on ne peut pas exclure des adjectifs comme *feuillu, herbeux,* où le suffixe implique une relation particulière (Maurel, 1993: 23).

Le caractère relationnel des adjectifs dénominaux se situe désormais au niveau de leur sens dérivationnellement prédictible (Mélis-Puchulu, 1991), et le terme de “relation” est détourné de son acception traditionnelle.

Que l’ambiguïté du terme de “relation” mérite que les linguistes procèdent à un rajustement terminologique est un fait. Nous venons effectivement de démontrer que la caractérisation sémantique des AdjRel, fondée sur la seule relation entre deux entités, n’est pas satisfaisante. Il s’ensuit que la dénomination traditionnelle des AdjRel n’est peut-être pas la plus appropriée, étant donné la confusion engendrée par l’emploi du terme de “relation”. Une autre désignation pour les AdjRel, qui évoquerait le même rôle sémantique, aurait probablement évité le terme ambigu de “relation”. Cela dit, pour éviter d’autres confusions majeures, nous avons quand-même conservé la terminologie traditionnelle. Il est évident que la nomenclature n’est pas essentielle, pourvu que l’on s’accorde sur les notions en jeu. Cependant, les faits observés révèlent que l’on ne choisit pas toujours l’appellation la mieux adaptée aux concepts avec lesquels on opère.

3.1.3. Caractérisation syntaxique: synthèse critique

Syntaxiquement, les linguistes attribuent aux AdjRel des propriétés négatives par rapport au fonctionnement "normal" du couple nom + adjectif. Ces propriétés consistent en un certain nombre de contraintes auxquelles sont soumis les AdjRel. Ils ne peuvent pas subir les transformations qui sont applicables aux AdjQual, mais ce critère a été très justement contesté par certains linguistes, comme nous allons le voir. Les contraintes syntaxiques considérées comme habituelles sont nombreuses[58], mais nous n'énumérons que les quatre principales: la non-prédicabilité, la non-antéposition, l'impossibilité de coordination à un AdjQual, la non gradation des AdjRel.

Le critère syntaxique ne fournit pas un critère de distinction cohérent entre les AdjQual et les AdjRel. D'un côté ce n'est pas une analyse syntaxique que nous entendons mener, nous ne pouvons donc pas nous appuyer sur les critères syntaxiques; d'un autre côté il est actuellement admis par les linguistes l'existence d'emplois attributifs des AdjRel, dans certaines conditions. De plus, nous devons ajouter d'autres critères –dont certains ont déjà été répertoriés depuis longtemps- qui contredisent manifestement les contraintes décrites pour les AdjRel:

- Certains AdjQual radicaux partagent les mêmes contraintes syntaxiques que les AdjRel, et ils ne sont pas considérés comme des AdjRel pour autant:

  La partie droite du bâtiment est mieux conservée

  **La partie est droite*

  **La partie très droite*

  **La droite partie*

  **La partie droite et ancienne*

[58] Pour une récapitulation exhaustive des contraintes syntaxiques qui affectent les AdjRel, cf. Guyon (1993: 60-61).

Passez-moi le vin rouge, s.v.p.!

**Le vin est rouge*

**Le vin très rouge*

**Le rouge vin*

**Le vin rouge et frais*

On observe qu'il y a des adjectifs qui n'acceptent pas l'une des propriétés syntaxiques listées précédemment, alors qu'ils en acceptent d'autres:

BIBLIOTECA VIRTUAL MIGUEL DE CERVANTES

Paul a acheté un appartement meublé

**Cet appartement très meublé*

Cet appartement est meublé

- Certains AdjRel désubstantivaux sont susceptibles de devenir attributs, et peuvent même être soumis à la gradation:

Paul fait souvent des remarques enfantines

Ces remarques sont enfantines

Ces remarques sont très enfantines

Que la syntaxe ne soit pas un critère satisfaisant pour notre étude est donc suffisamment démontré par les remarques qui viennent d'être faites. Nous allons maintenant prouver que la dénomination des AdjRel par le terme de "pseudo-adjectif"[59] n'est pas la plus appropriée. La définition même du préfixe *pseudo-* rend compte de cette

[59] La sémantique générative utilise souvent le concept de "pseudo-adjectif" puisque ce courant considère que les AdjRel sont "des formes superficielles correspondant à des noms (génitifs) dans la structure profonde" (Bartning, 1984: 177, n. 1). Ces linguistes excluent l'AdjRel de la catégorie adjective. Ce seraient en fait des substantifs. Lévi (1973), Bosredon (1988) et Auroux et alii (1992) vont dans le même sens.

inconvenance terminologique: “Enfin, je regroupe dans l’inauthentique tout ce qui équivaut à peu près au préfixe *pseudo-*, soit par véritable manque d’authenticité, soit par absence des qualités minimum requises” (Noailly, 1990: 62).

Il en résulte que les AdjRel seraient en réalité de faux adjectifs, ce qui à ce stade de l’analyse semble inconcevable. L’AdjRel est un adjectif avant tout. Il a été démontré que les AdjRel sont traités dans la rubrique des AdjQual, et qu’ils partagent avec eux au moins deux propriétés: l’accord morphologique en genre et en nombre et la modification épithétique. De plus, “l’adjectivité” de certains AdjQual, qui pourtant répondent négativement aux contraintes syntaxiques citées (cf. ci-dessus), n’a jamais été remise en cause par les linguistes.

Mis à part les trois critères retenus, la fonction sémantique des adjectifs a toujours attiré l’attention des linguistes, et soulevé la plupart de leurs sujets de discussion. Avant de passer à la description du corpus qui complète ce chapitre, nous exposons la problématique abordée par le rôle fonctionnel des adjectifs.

3.2. Problèmes soulevés par une analyse fonctionnelle des adjectifs

Plusieurs classifications ont été proposées au fur et à mesure qu’évolue la conception de la classe des adjectifs[60]. Nous n’en retiendrons que deux: les oppositions des fonctions déterminative et descriptive, déterminative et qualificative. De telles oppositions sont loin de partager des critères unifiés. La dichotomie AdjQual et AdjRel est elle-même fondée sur un critère fonctionnel (AdjQual) et sémantique (AdjRel). Intuitivement, l’opposition classifiant (AdjRel)/qualifiant (AdjQual) aurait été plus satisfaisante puisque dans ce cas le choix d’un critère unique n’aurait pu être contesté, à savoir le critère fonctionnel.

[60] Après plusieurs tentatives de classification des adjectifs (cf. Julien, 1992), la constitution d’une classification stable, bien définie, pose encore de multiples problèmes aux linguistes. Le caractère flou de cette classe rend difficile le travail de classification, et conduit à des oppositions souvent erronées au sein de la catégorie des adjectifs.

3.2.1. Opposition déterminatif/descriptif

On reconnaît généralement à l'adjectif épithète deux fonctions sémantiques: une fonction de description et une fonction de détermination. Dans le premier cas, l'adjectif n'ajoute qu'une information au référent du nom qu'il accompagne, sans en modifier l'intension, alors que dans le second l'adjectif participe à l'identification de ce référent, il en modifie l'intension –l'information apportée restreint l'extension en même temps qu'il en augmente l'intension-. L'adjectif sert à identifier l'objet de référence, il possède une fonction de restriction. Les premiers sont aussi appelés explicatifs ou appositifs, les seconds restrictifs. Les exemples suivants illustrent cette différence:

(a) *L'enfant, fâché, ne cessa de pleurnicher*

(b) *L'enfant fâché ne cessa de pleurnicher*

Sous (a) on obtient plus d'information sur le référent "enfant", mais celui-ci est en tout cas plus ou moins identifié –parfaitement identifié même pour les noms propres (Paul, fâché, ne cessa de pleurnicher)-. L'adjectif peut donc être supprimé sans que le référent subisse de modification. Or on aura du mal à identifier ce référent si plusieurs enfants pleurent en même temps. Le fait que l'adjectif soit détaché du substantif –certains auteurs parlent même de mise en apposition- témoigne de sa liberté de mouvement dans la phrase, et de la concurrence terminologique avec "adjectif appositif". Sous (b) l'absence de ponctuation signale que le groupe nominal participe à la détermination du substantif qu'il accompagne. L'information apportée par l'adjectif s'ajoute au référent nominal en en réduisant l'extension. Ce n'est plus d'un enfant quelconque qu'il s'agit, mais seulement de l'enfant dont nous savons qu'il est fâché. Des cas d'ambiguïté sont perceptibles, notamment lorsque les signes de ponctuation ne sont pas respectés:

L'enfant intelligent était assis à ma droite, les autres enfants jouaient un peu plus loin

Que l'adjectif *intelligent* remplisse ici une fonction de détermination est indéniable, mais qu'il apporte aussi une description positive au terme qu'il accompagne -il serait alors qualificatif- est tout aussi indéniable. L'adjectif indique effectivement que l'enfant est repéré grâce à son intelligence et comparé aux autres enfants qui, soit en sont dépourvus, soit ne méritent pas ce qualificatif. En termes d'extension, *l'enfant intelligent* est un sous-ensemble, par opposition à l'ensemble de "ceux qui ne le sont pas". En termes d'identification du référent, l'enfant est spécifié par le fait qu'il est intelligent. La description n'apporterait qu'une remarque supplémentaire sur un référent préalablement identifié, de façon contextuelle ou situationnelle: l'enfant est celui dont nous avons déjà parlé. L'adjectif peut constituer une propriété distinctive et donc permettre de déterminer un substantif ou bien être une caractéristique supplémentaire prédiquée de ce substantif. L'*intelligence* n'a pas pour fonction de discriminer un enfant parmi d'autres. Il est évident que les AdjRel se prêtent plus facilement à la fonction déterminative qu'à la fonction descriptive:

* *les manuels, scolaires, sont chers*

* *l'expédition, africaine, fut un succès*

* *la famille, royale, se présenta à son hôte*

? *Ses troubles, digestifs, commencent à devenir sérieux*

Paul, majestueux, s'avança

Jusque-là l'opposition déterminatif/descriptif est suffisamment claire. Or le problème de l'analyse fonctionnelle s'accentue lorsque la fonction de qualification entre en jeu. Peut-elle être intuitivement associée aux fonctions que nous venons de voir, à une seule des deux, ou encore à aucune des deux fonctions analysées? Et, eu égard à cela, l'adjectif *intelligent*, d'ordinaire AdjQual est-il qualificatif ou déterminatif? Ou encore AdjQual ou AdjRel?

Une réponse possible pourrait être de l'ordre que les termes *relationnel* et *qualificatif* ne sont que des types d'adjectifs, ce qui n'a rien à voir avec les autres problèmes que pose cette catégorie: la définition de la catégorie, la place de l'adjectif, les fonctions syntaxiques

(attribut, apposition, épithète), les propriétés morphologiques, syntaxiques ou sémantiques des classes spécifiques d'adjectifs.

Une autre réponse possible nous serait donnée par les auteurs qui sont favorables à cette partition déterminatif/descriptif, qui a été souvent remise en cause. Bien qu'ils ne s'accordent pas sur la terminologie adoptée, ils considèrent que la fonction de détermination peut être remplie par la catégorie des adjectifs qualificatifs. Lago (1989: 61), par exemple, est partisan de cette définition du terme lorsqu'il est utilisé dans sa deuxième acception, c'est-à-dire, au sens large. Il propose d'élargir le concept de détermination "à toutes les classes de mots et de catégories syntaxiques (adjectifs qualificatifs, propositions relatives, compléments déterminatifs, etc.) contribuant à l'identification des signifiés dans le discours réel, et par là, à la détermination de quelque chose". L'auteur reprend l'opposition déterminatif/descriptif sous une autre dénomination et parle de modification restrictive/modification non-restrictive. Mais alors dans ce cas, faut-il considérer que les adjectifs descriptifs ne sont pas qualificatifs? La réponse est complexe. Cela étant, dans la mesure où notre étude sur les AdjQual et les AdjRel n'est pas vraiment fondée sur une distinction fonctionnelle, nous nous en tiendrons aux quelques jalons qui viennent d'être posés.

3.2.2. Opposition déterminatif/qualificatif

La division des adjectifs en déterminatifs (AdjRel)/qualificatifs (AdjQual) est tout aussi problématique que la précédente. Deux raisons nous permettent de l'affirmer. D'abord, le mot "déterminatif" prête à confusion pour les raisons invoquées au & 1.1.1.5. de notre étude. Le problème ne se pose plus ici au niveau de la restriction du modifieur, mais au niveau de l'information qu'il est susceptible de véhiculer. Celle-ci peut être intrinsèque, auquel cas la fonction est de qualification ou extrinsèque, auquel cas la fonction est de détermination. Sobejano (1970: 94-95) procède à cette distinction, ainsi que d'autres linguistes qui établissent une classification comparable à celle-ci.

Il arrive que certains adjectifs se rangent difficilement dans l'une ou l'autre catégorie, la frontière entre les deux rôles étant incertaine. Alarcos (1987) l'affirme lorsqu'il remet en cause l'opposition déterminatif/qualificatif dans la citation suivante: "Aunque en la sustancia del contenido podamos pensar en dos aspectos semánticos diferentes, desde el punto de vista

gramatical resulta difícil establecer un límite entre ambos" (p. 307). Nous allons l'illustrer à travers les exemples ci-dessous:

(a) *Paul perçoit un salaire royal* (adjectif qualificatif)

(b) *Le prince royal d'Espagne est Felipe de Borbón* (adjectif déterminatif)

Par ailleurs, il arrive qu'un AdjQual comme *bleu* dans *le cahier bleu* soit plus discriminant qu'*africain* dans *le voyage africain*, ou encore que l'adjectif déterminatif tende vers la qualification –*Ne me parle pas sur ce ton dictatorial!*-. De nombreux auteurs ont cherché à améliorer cette opposition en procédant à des partitions plus étroites, que nous illustrons dans le tableau chronologique ci-contre[61]:

[61] Pour plus de détails sur les différents classements des adjectifs, vid. les travaux de Lévi (1973), Gawelko (1975a et 1975b), Demonte (1982), Warren (1984) ou encore Penadés Martínez (1988), laquelle propose une classification sémantique des AdjQual pour l'espagnol. Dans ce but, l'auteur analyse d'abord le comportement des adjectifs en fonction de plusieurs critères syntaxiques, puis elle établit une hiérarchie des traits syntagmatiques en jeu. Il est remarquable de constater que la classification sémantique des adjectifs fondée sur des critères syntaxiques est à la base des études menées par M. Gawelko (1972) et (1975a et 1975b), A. Meunier (1975) et L. Picabia (1978). D'autres classements sémantiques sont proposés par S. Stati (1973) et L. Bartoš (1979), dans le cadre de la démarche structurale. Alors que le premier reprend les différents classements établis par les grammaires traditionnelles en les formalisant, peu de nouveautés se dégagent de l'analyse sémantique du second. En effet, la classification de Bartoš est simplement une synthèse des différents traitements envisagés par les ouvrages traditionnels et structuraux. La classification opérée par Kerbrat-Orecchioni (1980) relève du cadre de l'énonciation proprement dit. Or la distinction qu'elle propose entre adjectifs objectifs et adjectifs subjectifs reste cependant bornée aux catégories subjectives. Cependant, s'il fallait les insérer dans l'une de ces deux catégories, la majorité des adjectifs que nous présentons seraient objectifs –par exemple les AdjCoul-.

J. Marouzeau (1922)	qualification	détermination
K. Wydler (1956)	qualification	détermination
E. Coseriu (1967)	“delimitación”/ “identificación”	“delimitación” (“especialización”/“especificación”)
G. Sobejano (1970)	“calificativo”	“determinativo”
H. Bonnard (1971)	qualification	détermination
G. Galichet (1971)	qualification / caractérisation	détermination
J. Coates (1971)	“descriptive words” (caractérisation)	“defining words” (détermination)
M. Gawelko (1975a)	qualification	spécialisation / limitation
I. Bartning (1976)	qualification / caractérisation / description	classification / catégorisation
L. Bartoš (1979)	“calificativos”	“relacionales”
G. Moignet (1981)	qualification	spécification
B. Warren (1984)	“descriptive adjectives”	“classifying adjectives”
H. Béchade (1986)	qualification	identification
A. Bosredon (1988)	caractérisation / classification	classification
H. Weinrich (1989)	qualification	détermination
M. Noailly (1990)	qualification = caractérisation descriptive	détermination[62]= complémentation / identification

Il en découle que ces oppositions, pour subtiles qu’elles soient, ne sont pas nécessairement plus appropriées. En premier lieu, si l’emploi large du mot *détermination* par la tradition grammaticale risque de prêter à confusion, l’emploi du concept d’“actualisation” n’apporte aussi que peu de secours. Il faudra éviter de le confondre avec le procédé grammatical qui situe l’objet par référence à une personne ou à un point de l’espace, c.-à-d. le procédé qui permet le passage du plan de la langue au plan du discours.

En lignes générales, on admet qu’un énoncé est actualisé lorsqu’il est déterminé dans le discours par un mot “actualisateur” qui nous permette d’identifier l’ensemble de l’énoncé. Dans sa définition du terme, Noailly[63] évoque à peu près la même idée, à l’exception que le mot “actualisateur” serait nécessairement un complément déterminatif –par exemple, *le chien du berger*-. La fonction d’“actualisation” tirerait son nom du caractère actuel du complément, au lieu du caractère virtuel que dénoterait le complément d’inhérence –*un chien de berger*-,

[62] L’auteur précise qu’un terme est *déterminé* lorsqu’il est actualisé ou désigné par un deuxième terme.

[63] L’auteur reprend le vocabulaire de Bonnard (1971), et le définit de façon comparable à lui, comme elle-même le signale.

qui assumerait une fonction caractérisante. En somme, l'actualisation de Noailly identifie un être ou un objet parmi un ensemble d'êtres ou d'objets de même nature. Un terme serait donc actualisé lorsqu'il est défini par l'apport d'un élément référentiel.

Dans l'ensemble, il s'agit du même concept ou mieux encore, le concept d'actualisation renfermerait en lui-même deux procédés de même valeur. Il n'en demeure pas moins que l'emploi du mot nous paraît ici tiré par les cheveux, c'est pourquoi nous croyons qu'il faut l'éviter.

En deuxième lieu, il semble que l'on attribue à l'adjectif une fonction d'identification, de détermination, d'actualisation, de spécification, et qu'il peut donc identifier, déterminer, actualiser, spécifier, définir, classifier ou spécialiser sans plus de préambules. Qui plus est, tous ces rôles relèvent de la fonction de détermination.

En outre, la tradition linguistique actuelle ne nous semble pas toujours proposer une définition claire de tous ces concepts. C'est pourquoi, nous pensons qu'il y a là un problème de terminologie difficile à résoudre. À tout le moins cet outillage terminologique nous paraît quelque peu arbitraire, puisque certains rôles pourraient à l'évidence être dénommés par la même étiquette sémantique. En outre, il convient de rejeter tous les termes arbitraires ou équivoques.

Le fait qu'un adjectif serve à définir le substantif, par exemple, équivaut à ne rien dire. En effet, le *Petit Robert* signale que définir est simplement caractériser, or caractérisation est synonyme de qualification et par là même caractériser de qualifier: *plante sauvage* est plus défini que plante, et pourtant *sauvage* est un AdjQual.

On pourrait multiplier à l'infini les exemples et les rôles: *homme ventru* est plus identifié que *homme*, et cependant *ventru* est un AdjQual; *voiture présidentielle* est plus spécialisé que *voiture*, et l'adjectif est ici relationnel; *pomme rouge* est plus limité que *pomme*, et pourtant *rouge* est un AdjQual. On pourrait donc croire qu'il n'y a pas lieu d'établir l'opposition déterminatif/qualificatif, or il semble difficile que l'étude du groupe nominal canonique puisse s'en dispenser. Cela dit, l'adoption d'une terminologie vague n'est d'aucun secours.

On voit donc que le terme *déterminatif* est un peu malheureux. Qui plus est, il désigne également la fonction de l'article et des autres déterminants: démonstratifs, possessifs, etc[64].

Quant au terme *qualificatif*, il est tout aussi arbitraire. Seuls devraient être concernés les adjectifs qui expriment une qualité, or le concept désigne aussi les adjectifs qui n'expriment aucune qualité au sens exact de ce mot: *férié, hypothétique, général, prochain, célibataire, aléatoire, public, privé, particulier*. Il y a ainsi quantité d'adjectifs qui ne répondent nullement à la définition traditionnelle des AdjQual et qui, par conséquent, devraient être rangés parmi les adjectifs non-qualificatifs. De tels adjectifs participent souvent de la détermination. C'est le cas des AdjCoul, qui sont manifestement plus proches de la détermination que de la qualification pure. Comparons les exemples suivants:

(a) *La carte orange facilite les transports en commun*

(b) *Passe-moi le costume gris!*

Sous (a) l'adjectif dit qualificatif participe de la détermination. Sous (b) il aide à l'identification du référent plutôt qu'à sa caractérisation. Il ressort de ces dernières remarques que l'appellation traditionnelle d'*adjectifs qualificatifs* ne couvre en réalité qu'un groupe d'adjectifs dont certains expriment une qualité.

Il en découle que cette classification constitue un assemblage difficile à démêler. De plus, l'opposition déterminatif/qualificatif est reprise par d'autres auteurs sous l'appellation détermination/caractérisation[65]. La raison en est que les linguistes ne s'accordent pas sur la

---

[64] La classification traditionnelle des adjectifs en *adjectifs qualificatifs* (les adjectifs de la tradition) et *adjectifs non-qualificatifs* (les déterminants de la tradition) couvre la distinction tout aussi traditionnelle qualificatif/déterminatif. L'opposition fonctionnelle est de nature syntaxique: l'adjectif qualificatif est épithète ou attribut, l'adjectif non-qualificatif est déterminatif. Le point le plus important nous semble être ici celui concernant la distinction entre intension et extension (compréhension et étendue dans les termes de Beauzée). En effet, cette distinction permet de séparer les adjectifs de l'ensemble des déterminants (articles, possessifs, démonstratifs, etc.). Bloomfield (1933) s'accorde sur ce point et distingue entre *descriptive* (les AdjQual) et *limiting adjectives* (les déterminants de la tradition). Pour plus de développements sur l'opposition qualificatif/déterminatif, cf. Colombat (1992).

[65] Cf. Bally (1950), Glatigny (1964) et Brunot (1965).

délimitation du concept de *détermination* et de *qualification*. Il y en a qui pensent que tous les adjectifs -qualificatifs ou non-qualificatifs- sont à regrouper dans le champ de la détermination (Coseriu, 1967; Sobejano, 1970). Ils se justifient par le fait que les adjectifs peuvent modifier le terme auquel ils se rapportent quel que soit le type de modification en jeu -restrictive ou non-restrictive-. Dans le cas d'une modification de type restrictif, la terminologie employée pour les différents rôles sémantiques dépendrait des descripteurs. Tandis que d'autres suggèrent plutôt le contraire, c.-à-d. que la détermination serait une catégorie de la qualification.

Quoi qu'il en soit, nous n'adopterons aucune classification linguistique concernant les AdjQual et les AdjRel. En effet, l'objectif de cette étude n'est pas de tenter une telle construction, mais de suggérer certains critères qui permettraient d'évaluer les similitudes et les différences entre ces deux classes d'adjectifs dans les domaines sémantiques et pragmatiques. Pour y parvenir, nous utiliserons le corpus que nous présentons dans le chapitre suivant.

4. DESCRIPTION DU CORPUS

Avant de présenter notre corpus de référence, récapitulons les critères proposés pour la distinction traditionnelle entre les AdjQual et les AdjRel. Les AdjRel sont en étroit rapport avec des noms et peuvent donc être remplacés par des séquences *de* + *nom*, comme *processus carieux / processus de la carie* (*dentaire*). Ils ne sont pas gradables: **une promenade très dominicale*, et ne peuvent être soumis à la prédication: **cette promenade est dominicale*. Ils suivent immédiatement le nom, les AdjQual venant après: *un discours présidentiel intéressant* / **un discours intéressant présidentiel*. Il est remarquable que l'opposition entre les AdjQual et les AdjRel affecte davantage les tendances d'emploi que le statut même des adjectifs. En effet, la nature des adjectifs n'est pas concernée, puisque l'on parle surtout d'emplois qualificatifs des AdjRel –**Ces masses sont populaires / Ce chanteur est très populaire*, ou d'emplois relationnels des AdjQual –*système sympathique / *système très sympathique*-.

Cela dit, le corpus que nous avons cherché à obtenir ne pouvait pas bien entendu s'appuyer sur les phénomènes syntaxiques et sémantiques relevés, puisque c'est précisément une étude sur les similitudes et les divergences entre les AdjQual et les AdjRel que nous allons aborder. Dans celle-ci, seules seront prises en compte les connaissances sémantiques et pragmatiques. Notre objectif n'est pas d'esquisser une typologie des adjectifs qualificatifs et relationnels mais d'en évaluer les ressemblances et les différences. Dans ce but, uniquement une présentation formelle du corpus pouvait nous permettre une certaine transparence vis-à-vis du même. De plus, il faut signaler les avantages d'une telle disposition au détriment d'une présentation basée sur la catégorisation traditionnelle des adjectifs, qui nous aurait forcée à séparer dès le début les AdjQual et les AdjRel. Or c'est précisément une étude de ce type que nous entendons mener, dans laquelle certains adjectifs seront rangés dans une catégorie plutôt que l'autre. Nos conclusions ne doivent donc pas être confondues avec notre point de départ.

Les exemples extraits du corpus sont des suites d'unités désignant l'enchaînement d'un nom et d'un adjectif, qualificatif ou relationnel. L'échantillon lexical est relevé dans le *Petit Robert* et dans des textes non-littéraires variés, puisque les AdjRel sont manifestement plus représentatifs des revues et des quotidiens que de la prose littéraire.

Par ailleurs, la grande majorité des AdjQual retenus pour l'analyse ont été relevés dans le dictionnaire, sans mettre à l'écart les autres types de documents pour autant. La recherche dictionnairique se révèle être efficace pour le prélèvement systématique d'adjectifs, et permet que le même adjectif soit inséré dans un large éventail de "contextes" –le mot étant à prendre dans un sens restreint, c'est-à-dire dans le cadre canonique du syntagme nominal-. Ce prélèvement presque intégral a été fait pour les adjectifs de couleur et les adjectifs géographiques concernés, alors que les autres adjectifs ont été dépouillés de façon plus aléatoire. La raison en est que les premiers appartiennent à la catégorie des AdjQual traditionnels et semblent intuitivement partager avec les AdjRel certaines de leurs propriétés, tandis que les AdjRel ainsi qu'un certain nombre d'AdjQual ont un taux de recouvrement élevé dans la prose non-littéraire, et se répètent souvent dans les mêmes contextes syntaxiques. De plus, le fait qu'un même adjectif soit répertorié avec des substantifs différents a une étroite incidence sur son sens, et peut donc nous permettre d'émettre des hypothèses.

Comme notre propos est d'analyser simplement un certain nombre d'AdjQual et d'AdjRel –et non pas tous les AdjQual et tous les AdjRel- nous les avons choisis en fonction de l'influence éventuelle des facteurs d'ordre morphologique –i.e. le caractère dénominal de l'adjectif (rappelons la différence entre, par exemple, *courageux* qui est un AdjQual et *thoracique* qui est un AdjRel)- ou sémantique –i.e. le caractère intrinsèque ou extrinsèque de l'adjectif (rappelons la différence entre, par exemple, *robe bleue* où *bleue* est un AdjQual et *industrie cotonnière* où *cotonnière* est un AdjRel). Notre première hypothèse sera donc émise à la base de ce dernier facteur, et c'est que le caractère intrinsèque ou extrinsèque de l'adjectif n'est pas vraiment décisif pour distinguer les AdjQual des AdjRel. La vérification de cette hypothèse sera prioritaire.

L'ordre alphabétique étant la présentation la plus neutre, on trouvera en annexe la liste alphabétique de la totalité des adjectifs répertoriés avec leur substantif. De plus, comme il n'est pas question dans notre étude de pourcentages ni de comparaisons statistiques sur l'emploi de l'adjectif épithète en langue française[66], et que le nombre d'attestations des adjectifs inventoriés n'est pas vraiment décisif, il n'est pas donné. Seul est pris en compte le contexte spécifique où apparaît l'adjectif. Notre démarche a donc été la suivante: nous avons

[66] Sur ce point, cf. les études de Reiner (1968), Forsgren (1978a) ou encore Wilmet (1981).

relevé systématiquement dans le *Petit Robert* tous les AdjCoul, qui sont traditionnellement considérés comme des AdjQual, un certain nombre d'adjectifs ethniques ou géographiques –les relever tous serait une tâche pratiquement inabordable- également apparentés à l'une ou l'autre des catégories, selon les circonstances d'emploi, un nombre important d'adjectifs dénominaux qui présentent des caractéristiques communes aux deux catégories, et un nombre infiniment plus réduit d'adjectifs non prédicables sans base nominale –*le fils aîné*-. On peut entrevoir une éventuelle explication à ce dernier recensement d'adjectifs dans le fait qu'il y aurait une correspondance entre eux et les AdjRel, comme nous le verrons dans la suite de ce travail.

La liste que nous avons obtenue présente des caractéristiques formelles que nous détaillons dans les sections suivantes. Les ressemblances et les divergences entre les divers types d'adjectifs font l'objet des deux derniers chapitres de ce travail.

La présentation préliminaire que nous avons la prétention de faire n'a d'autre but que d'introduire le lecteur dans l'univers des adjectifs qui figurent dans notre corpus. Cette première approximation à la découverte du monde adjectival est plus importante que ne le laisse croire la simple description formelle des adjectifs représentés. En effet, le présent chapitre nous éclaire sur la présence des bases nominales dans le processus de dérivation morphologique, qui occupera une place centrale dans le cinquième chapitre. Les noms de base y figurent en témoignage de la vérification du sens relationnel dont l'hypothèse sera émise à l'occasion de cette analyse (cf, ci-dessous, & 5.1.). De plus, l'étude descriptive est, à nos yeux, le meilleur moyen de fournir une présentation générale des adjectifs, pour que le lecteur puisse circonscrire sans équivoques le matériau de notre recherche. Il fallait donc passer nécessairement par la description formelle du corpus, afin d'évaluer efficacement les conclusions auxquelles nous parviendrons dans la section 5.1., ci-dessous. L'importance des noms de bases et des suffixes ne saurait donc être tenue à l'écart.

Nous avons rassemblé dans ce chapitre les adjectifs accompagnés de leur substantif et les avons regroupés sans envisager aucun critère définitionnel. Les propriétés sont formalisées d'après le facteur le plus neutre qui soit: le critère formel.

4.1. Les adjectifs dénominaux

Les adjectifs dénominaux sont dérivés de noms par adjectivation nominale. L'un des critères définitionnels des AdjRel est la présence d'un rapport morphologique variable entre l'adjectif et son nom de base. Il existe cependant beaucoup d'AdjQual qui partagent cette propriété.

1) Dans la grande majorité des cas, la dérivation se fait par l'ajout d'un suffixe au nom de base correspondant, qui sera modifié le cas échéant. L'élément nominal est repéré au niveau morphologique ce qui facilite la correcte interprétation de l'adjectif. Il s'agit en tout cas du groupe le plus représentatif des adjectifs analysés:

Famille > familial → allocation familiale

Futur > futuriste → cathédrale futuriste

Graisse > graisseux → vêtement graisseux

Région > régional → entités régionales

Sang > sanguin → examens sanguins

Univers > universel → renommée universelle

Il est indéniable que les AdjRel sont souvent soumis à une relatinisation par la présence d'une base savante:

Dimanche > dominical → ouverture dominicale (des magasins)

Femme > féminin → idéal féminin

2) Dans d'autres cas, c'est la dérivation impropre qui prédomine. C'est-à-dire que le passage d'une catégorie à l'autre se fait sans modification formelle:

Un pâtissier (subst.) > attentats pâtissiers (adj.)

Un boursier (subst.) > étudiants boursiers (adj.)

Un cycliste (subst.) > tour cycliste (adj.)

Ce procédé est fréquent pour les adjectifs dérivés de noms de lieu géographiques:

Un japonais (subst.) > touriste japonais (adj.)

Une espagnole (subst.) > fiancée espagnole (adj.)

Un/e serbe (subst.) > dirigeants serbes (adj.)

Un/e tzigane (subst.) > musique tzigane (adj.)

Les suffixes les plus fréquemment utilisés pour la formation d'adjectifs désignant des lieux géographiques sont: *-ain* (romain), *-ais (japonais), -al (provincial), -an (texan), -ard (savoyard), -at (auvergnat), (é)en (méditerranéen), -ien (hollywoodien), -in (alpin), -ite (islamite), -ois (chinois),* et *–ol (espagnol).* Or il se peut que la terminaison de l'adjectif ne constitue pas un suffixe proprement dit comme dans les hapax suivants:

Magyar > conquête magyare
Kabyle > chanteur kabyle

Il est notable que les adjectifs dits ethniques peuvent à priori être rangés dans la catégorie des AdjQual comme dans celle des AdjRel, au moins en dehors de tout contexte linguistique. Cependant, lorsqu'il est inséré dans une construction épithétique l'adjectif ethnique est qualificatif ou relationnel, et seule est en jeu l'une des deux catégories. Dans la mesure où le contexte est décisif pour préconiser l'appartenance de l'adjectif à l'une ou l'autre des catégories, il vaut mieux parler de catégories adjectivales différentes au lieu de parler d'emplois adjectivaux ou d'effets de sens distincts. En effet, nous pourrions admettre l'hypothèse que l'adjectif ethnique serait un AdjQual au cas où il sous-catégoriserait le substantif recteur au moyen de propriétés -le nom base étant un lieu géographique-:

Chine → *restaurant chinois* (AdjQual)

ou ne le sous-catégoriserait pas mais simplement le décrirait:

Chine → *casse-tête chinois* (AdjQual)

Alors que l'adjectif ethnique serait un AdjRel dans le cas où il modifierait le référent du nom tête en le mettant en relation avec le référent de son nom de base. La relation en jeu est le plus souvent sentie comme une relation localisante, puisque c'est par sa localisation qu'un groupe ethnique se définit. Le nom de base peut à l'évidence faire réfèrence à des groupes d'humains:

Les Serbes → *dirigeants serbes* (AdjRel)

ou au nom de lieu géographique:

Espagne → *fiancée espagnole* (AdjRel)

Hawaï → *île hawaïenne* (AdjRel)

Hollywood → *metteur en scène hollywoodien* (AdjRel)

Hollywood → *villa hollywoodienne* (AdjRel)

Japon → *touriste japonais* (AdjRel)

Il est indiscutable que des considérations d'ordre pragmatique viendront altérer le rôle sémantique de l'adjectif ethnique, lorsque l'évocation de propriétés symboliques est un fait:

Hollywood → *villa hollywoodienne* (AdjQual) (=villa luxueuse)

Il se peut qu'un adjectif suscite une certaine ambiguïté comme dans:

Attentats pâtissiers

qui pourra être relationnel ou qualificatif en fonction des rôles sémantiques en jeu. Seul sera décisif le contexte phrastique ou textuel pour pouvoir donner un statut définitif à l'adjectif. Contrairement à tout pronostic –intuitivement au moins l'adjectif serait relationnel- il pourrait ne pas signifier *attentats des pâtissiers*, mais le moyen par lequel ces attentats ont été perpétrés.

Les disciplines scientifiques font aussi partie de ce groupe. Ainsi, dans:

Le marché informatique = le marché de l'informatique

La recherche linguistique = la recherche en linguistique

En tout cas, peu nous importe que les adjectifs ethniques aient un système de dérivation multiple et qu'ils aient, par conséquent, jusqu'à trois noms de base différents, puisque seuls comptent les rôles sémantiques qu'ils entretiennent avec leur nom recteur. Que le référent primitif soit le nom de lieu géographique ou le nom de ses occupants n'aura pas d'influence sur notre étude, d'autant plus que le lieu est susceptible de désigner, par métonymie, ses habitants.

Il arrive que l'adjectif donne naissance à un deuxième adjectif morphologiquement dérivé:

Jésuite → style jésuite > jésuitique → idée jésuitique

Maure → café maure > mauresque → architecture mauresque

Les deux formes peuvent simplement entrer en concurrence:

Invasion maure = invasion mauresque

ou subir une spécialisation dans certaines expressions. Par exemple, on dira *café maure* et non *café mauresque*.

3) Certains adjectifs sont dérivés à partir d'un substantif lui-même suffixé. Il s'agit de couples savants formés à l'aide d'un nom de base abstrait:

Bouddhisme > bouddhiste → prêtre bouddhiste

Digestion > digestif → cancer digestif

Économie > économique → classe économique

Érotisme > érotique → fesses érotiques

Respiration > respiratoire → voies/fonctions respiratoires

Socialisme > socialiste → parti socialiste

4) Il est des cas où la dérivation impropre est instanciée à son degré le plus élevé. Par exemple, l'adjectif a tendance a apparaître seul:

L'école maternelle = la maternelle

Les élections présidentielles = les présidentielles

La danse mauresque = la mauresque

ou l'adjectif est homonyme d'une partie du nom de base:

Olympie > olympique > jeux olympiques

dont le groupe nominal suivant donne un aperçu:

forme olympique (= forme comparable aux athlètes des jeux olympiques, c.-à-d. en pleine forme).

L'adjectif est en rapport étymologique avec le nom de base qu'il représente. Le nom de base peut être lui-même un composé. Il s'agit surtout d'adjectifs nouveaux créés pour les besoins d'un néologisme:

Ancien/primitif Pantagruel > paléo-pantagruélique > motivation paléo-pantagruélique

Après Saussure> postsaussurien > linguistique postsaussurienne

Avant la naissance > prénatal > consultations prénatales

Maïeutique-Piaget > maieutico-piagétien > dialogue maieutico-piagétien

Nouveau-né > néonatal > médecine néonatale

Le recours à ce procédé est en voie de progression à cause de la croissance lexicale suscitée par la spécialisation des langages techniques et scientifiques. Un certain nombre d'adjectifs n'ont qu'un seul emploi dans certains contextes, comme *lactée* dans *voie lactée* ou encore *boréal* dans *l'aurore boréale.* La synapsie *voie lactée* est à l'origine elle-même de l'adjectif *galactique*. Le recours à des adjectifs dérivés nouveaux est fréquent:

Dictionnaire > dictionnairique > ressources dictionnairiques

Jakobson > jakobsonien > modèle jakobsonien

Mitterrand > mitterrandien > politique mitterrandienne

Prud'hommes > prud'homal > juge prud'homal

Science-fiction > Science-fictionnesque (Merle et alii, 1989)

St. Tropez > tropézien > villa tropézienne

Tesnière > tesniérien > concepts tesniériens

5) Un certain nombre d'adjectifs ne présente aucun rapport morphologique ni étymologique avec son nom de base:

(De) Hongrie > Magyar > conquête magyare

Cependant il est indéniable qu'il existe souvent une mise en relation intuitive entre les deux termes du groupe nominal. Par exemple *financier* qui peut avoir pour nom de base le mot *argent*. Il découle de cette description que, quel que soit le procédé en jeu, la dérivation est encore imprévisible. On remarque la tendance à construire des adjectifs sur des noms propres d'origines diverses, alors que d'autres classes distributionnelles sont nettement moins représentées. Nous allons énumérer les types de noms base les plus fréquents qui servent à construire les AdjRel et les AdjQual dénominaux. Ils sont de trois sortes: les noms humains, les noms abstraits et les noms concrets.

BIBLIOTECA VIRTUAL MIGUEL DE CERVANTES

4.1.1. Typologie des noms de base

La classe des substantifs humains sera donc la première des catégories à examiner. Des exemples seront mis en regard pour chaque catégorie, ainsi que l'adjectif correspondant au nom primitif représenté. Il est notable que, parmi la classe des substantifs humains, on en distingue plusieurs sous-types, que nous présentons à la suite.

4.1.1.1. Les noms de base humains

Parmi les noms de base humains, on rencontre les noms propres de personne qui réfèrent à une personne identifiable dans l'univers réel ou imaginaire, ou à sa doctrine ou encore son œuvre –linguistique ou littéraire-:

De Gaulle > gaulliste > mouvement gaulliste
Goya > goyesque > art goyesque
Hercule > herculéen > complexité herculéenne
Keynes > keynésien > réflexe keynésien
Mitterrand > mitterrandien > politique mitterrandienne
Reagan > reaganien > Amérique reaganienne
Tesnière > tesniérien > concepts tesniériens
Vercingétorix > vercingétoral > Festival vercingétoral

Un certain nombre d'adjectifs peuvent être considérés comme référant également à une seule personne identifiée –dans le monde réel ou imaginaire- par la communauté linguistique:

Dieu > divin > les promesses divines
La vierge > virginal > un blanc virginal
Le diable > diabolique > prévoyance diabolique
Le pape > papal > la croix papale

Parmi ce groupe, nous remarquons aussi les adjectifs issus de noms communs qui forment une classe d'individus, une collectivité de personnes:

Les femmes > féminin > le masochisme féminin
Les Magyars > magyar > la conquête magyare
Les maures > maure > l'invasion maure
Les islamistes > islamiste > les leaders islamistes
Les catholiques > catholique > un enfant catholique
Les musulmans > musulman > jeunes filles musulmanes
Les pacifistes > pacifiste > les militants pacifistes
Les Kabyles > kabyle > les chanteurs kabyles
Les enfants > infantile > la protection infantile
Les putschistes > putschiste > les généraux putschistes
Les gaullistes > gaulliste > le mouvement gaulliste

Remarquons que la plupart des adjectifs ci-dessus utilisent le procédé de dérivation décrit plus haut, par lequel les noms de base leur sont homonymes. Ils se caractérisent par le fait que tous les membres appartenant à ces groupements humains partagent la même propriété, ce qui n'est pas obligatoirement le cas des exemples que nous illustrerons ci-dessous. Ils soulignent donc l'appartenance à une classe définie par la même propriété extra-linguistique. On constate en effet que le facteur pragmatique intervient pour décider de la pertinence ou de la non-pertinence d'une telle classification sur l'ensemble des humains.

Le problème n'est pas linguistique, puisque des adjectifs comme **reaganiste* ou **cornéliste* indiqueraient l'attachement à la théorie de Reagan ou encore de Corneille, c'est-à-dire l'appartenance à la classe potentielle des reaganistes ou des cornélistes. Or les adjectifs ne sont pas attestés par le fait que les prétendus *reaganisme et *cornélisme n'existent pas comme systèmes de pensée, de doctrines, de théories, de comportements, de mouvements sociaux stables, identifiés par la communauté linguistique. Il y a là un blocage autre que linguistique.

La plausabilité d'énoncés comme *le mouvement reaganiste* ou encore *les militants chiraquistes* tiendrait au facteur pragmatique, par lequel les deux groupements d'humains –les reaganistes et les chiraquistes- se verraient attribuer la même propriété –physique ou psycho-intellectuelle- par les membres de la communauté. Il en découle que les noms propres humains sont potentiellement aptes à créer des noms de base d'adjectifs, et que leur acceptabilité en langue dépend du seul facteur pragmatique. Il suffirait pour cela que les sujets parlants s'accordent sur les propriétés uniques, distinctives attribuées aux membres de la classe. En tout cas, la grammaticalité linguistique –morphologique, syntaxique et sémantique- des syntagmes *mouvement reaganiste* (= en faveur de Reagan) et *militants chiraquistes* (= en faveur de Chirac) ne pourrait être mise en doute. Nous verrons au sous-chapitre & 5.1.1.3. qu'un certain nombre de noms communs d'origine ethnique partagent plus ou moins les mêmes caractéristiques.

Selon le même principe d'analyse, le nom commun *père* pourrait être identifié par un groupe d'individus ou même par un seul individu dans le cadre d'une communauté restreinte. Aussi *le père* deviendrait-il un nom de base à référent spécifique dans ce contexte pragmatique:

Le père > *parental* > *autorité parentale* [contexte pragmatique favorable: référent unique]

mais à référent non spécifique et, par conséquent, non-identifié en dehors de ce contexte:

Les pères > *parental* > *autorité parentale* [référent générique]

Il en est de même du cas de figure suivant:

La famille > familial > la chronique familiale [contexte pragmatique favorable: référent unique]

Les familles > familial > la chronique familiale [référent générique]

Le nom de base peut désigner la personne à l'origine du mouvement social (ex.: *Bouddha > le bouddhisme > les bouddhistes > prêtre bouddhiste*) ou qualifier les partisans ou adeptes du mouvement (ex.: *le catholicisme > les catholiques > enfant catholique*).

Certains adjectifs sont généralement mieux disposés que d'autres pour l'expression d'une collectivité particulière. Comme les précédents, leurs noms de base peuvent servir à l'expression d'un référent générique ou spécifique, mais en diffèrent par le fait qu'ils ne partagent pas nécessairement les mêmes propriétés. Ce sont des noms communs humains à valeur collective:

Le public > public > l'opinion publique

Le gouvernement > gouvernemental > les milieux gouvernementaux

La république > républicain > le parti républicain

La nation > national > le drapeau national

Les/la famille(s) > familial > la chronique familiale

Les médias > médiatique > les scandales médiatiques

Le/les syndicat(s) > syndical > le contrôle syndical

Le peuple > populaire > la décision populaire

Ces adjectifs sont simplement nominatifs parce qu'ils désignent des groupements d'humains.

4.1.1.2. Les noms abstraits

Les noms qui représentent des états, des qualités, des notions ou des actions sont aussi très propices à la formation d'adjectifs dénominaux. Les classes conceptuelles en jeu peuvent désigner de états ou des qualités:

Ambition > ambitieux > rêves ambitieux

Audace > audacieux > livre audacieux

Autorité > autoritaire > voie autoritaire

Courage > courageux > femme courageuse

Douleur > douloureux > pieds douloureux

Énergie > énergique > intervention énergique

Honte > honteux > maladie honteuse

Hypocrisie > hypocrite > rôle hypocrite

Nostalgie > nostalgique > écologiste nostalgique

Orgueil > orgueilleux > joie orgueilleuse

Paresse > paresseux > intestin paresseux

des actions:

Digestion > digestif > examens digestifs

Mort > mortel > dépouille mortelle

Respiration > respiratoire > voies respiratoires

BIBLIOTECA VIRTUAL MIGUEL DE CERVANTES

des notions:

Aliment > alimentaire > plantes alimentaires

Amour > amoureux > déboires amoureux

Drame > dramatique > circonstances dramatiques

Luxe > luxueux > établissements luxueux

Médecine > médicinal > plantes médicinales

Musique > musical > monde musical

Mythe > mythique > lieux mythiques

Peinture > pictural > aventures picturales

Aussi: *publicité > publicitaire > panneaux publicitaires; budget > budgétaire > dotations budgétaires; mystère > mystérieux > étoile mystérieuse; danger > dangereux > carrefours dangereux; silence > silencieux > complicité silencieuse.*
des phénomènes ou propriétés:

Érotisme > érotique > fesses érotiques

Exotisme > exotique > fruits exotiques

Sadisme > sadique > assistance sadique (de sa mère)

4.1.1.3. Les noms concrets

Comme pour les noms de base humains, la typologie des noms concrets est variable. Cependant, certaines sous-classes sont plus productives que d'autres pour la formation d'adjectifs dérivés. Il convient d'en distinguer quatre:

- Les noms propres géographiques

Les noms propres locatifs, c'est-à-dire les noms qui désignent la provenance, l'origine, le lieu –ville, région, fleuve- sont très utiles à la formation d'adjectifs dénominaux, comme en témoignent les exemples suivants:

L'Hossegor > hossegorien > école hossegorienne

La Bretagne > breton > cidre breton

La Méditerranée > méditerranéen > soleil méditerranéen

La Picardie > picard > petite noblesse picarde

La Provence > provençal > thym provençal

La Sarthe > sarthois > campagne sarthoise

Le Mexique > mexicain > cathédrale mexicaine

Les Carpates > carpatique > relief carpatique

Les Cévennes > cévenol > vallées cévenoles

Les Landes > landais > tradition landaise

Narbonne > narbonnais > château narbonnais

Venise > vénitien > palais vénitien

On remarque également les noms communs désignant un lieu ou une période donnée:

Campagne > rural > cantons ruraux

Forêt > forestier > code forestier

Mer > marin > monstres marins

Montagne > montagneux > régions montagneuses

Région > régional > conseil régional

Ville > urbain > centres urbains

BIBLIOTECA VIRTUAL MIGUEL DE CERVANTES

- Les noms des parties du corps

Les noms des parties du corps ou s'y réfèrant sont également très importants dans le procédé de formation des adjectifs dérivés. Témoin les exemples ci-dessous:

L'abdomen > abdominal > paroi abdominale

La face > facial > chirurgie faciale

La plante des pieds > plantaire > voûte plantaire

Le cœur > cardiaque > rythme cardiaque

Le crâne > crânien > traumatisme crânien

Les caries > carieux > processus carieux

Les dents > dentaire > problème dentaire / cabinet dentaire / appareil dentaire

Les fesses > fessier > muscles fessiers

Les mains > manuel > métier manuel

Les muscles > musculaire > paroi musculaire

Les pieds > pédestre > courses pédestres

Les poils > poilu > face poilue

Les poumons > pulmonaire > peste pulmonaire

- Les noms communs de matière

Ils sont particulièrement représentés dans les vocabulaires scientifique et technique, où l'on continue à former de nouveaux mots par emprunt au grec ou au latin. Nous y rangeons aussi les noms désignant des classes d'objets -matières premières, matières produites par l'homme, objets naturels, objets fabriqués par l'homme-:

Beurre > beurré > moule à tarte beurré

Citron > citronné > basilic citronné

Étoile > étoilé > nuit étoilée

Gaz > gazeux > boisson gazeuse

La pluie > pluvieux > climat pluvieux

Laine > laineux > thym laineux

Lait > laitier > produits laitiers

Pétrole > pétrolier > recherches pétrolières

Sable > sablonneux > sol sablonneux

Sucre > sucré > orange sucrée

Sulfure > sulfureux > vapeurs sulfureux

Sulfure > sulfurisé > papier sulfurisé

Verre > verrier > maîtres verriers

Les adjectifs ayant pour nom de base les objets/matières naturels ou produits sont donc nombreux: *plantes ligneuses, plantes herbacées, branches épineuses, peau satinée, arômes fruités, lumière orangée, notes aillées, pointe mentholée, arômes anisés, récif corallien, parfum gommeux, plantes aquatiques, examens neurologiques, cancer lymphatique, tumeur cancéreuse, voies digestives, hernie hiatale, hernie inguinale, plantes médicinales, système nerveux, voix sépulcrale, vaisseau sanguin, monstre graisseux, crème glacée, oie cendrée*.

- Autres noms concrets

Les noms propres désignant des objets uniques de la nature, les noms communs désignant des notions de temps, une période ou un style, des unités spatio-temporelles:

Année > annuel > forum annuel

Dimanche > dominical > ouverture dominicale

L'histoire > historique > ville historique

L'univers > universel > renommée universelle

La Lune > lunaire > tremblement lunaire

La Terre > terrestre > plantes terrestres

Le baroque > baroque > maison baroque

Le gothique > gothique > arcade gothique

Le ciel > céleste > étoiles célestes

Le monde > mondial > patrimoine mondial

Le Soleil > solaire > lentilles solaires

Nuit > nocturne > éclairage nocturne

Siècle > séculaire > lauriers séculaires

4.1.2. Synthèse de la collecte des adjectifs dénominaux

Au long de cette présentation des adjectifs dénominaux nous en avons distingué plusieurs types. En effet, à l'instar d'une équivalence morphologique de dénominalisation, les adjectifs possèdent une typologie des noms de base variable et différents suffixes dont on peut considérer qu'ils expriment des valeurs particulières, sémantiques et morphologiques. Il est vrai que ces particularités peuvent suffire à distinguer un AdjRel d'un AdjQual –i.e. la différence entre *laitier* et *laiteux*-, mais il n'en est pas toujours ainsi. La distinction entre les deux catégories d'adjectifs n'est pas aussi perceptible que le laisse entendre la valeur des suffixes. Bien qu'il y ait des suffixes favorables à la formation d'AdjRel –*ain, aire, al, el, ien, ier, ique, in*- et d'AdjQual –*eux*-, la règle n'est pas toujours opératoire, et de nombreux adjectifs à suffixes traditionnellement relationnels sont qualificatifs et vice-versa. Par exemple,

-*aire* est un suffixe très productif d'adjectifs dénominaux. Comme nous avons pu le constater, il se rattache surtout à des noms de parties du corps:

Dent > dentaire

La plante des pieds > plantaire

à des noms abstraits:

Aliment > alimentaire

Justice > judiciaire

mais également à des noms de base qui forment des adjectifs intuitivement associés au comportement sémantique des AdjQual:

Siècle > séculaire > lauriers séculaires

Spectacle > spectaculaire > chute spectaculaire

On trouve aussi d'autres adjectifs difficilement casables dans l'une ou l'autre des catégories –on remarquera que –*aire* s'attache souvent aux racines latines-:

"quinquagenarius" > quinquagénaire > hippies quinquagénaires

"sedentarius" > sédentaire > gibier sédentaire

Exemple > exemplaire > histoire exemplaire

Lombes > lombaire > œil lombaire

Rectangle > rectangulaire > plaque rectangulaire

BIBLIOTECA VIRTUAL MIGUEL DE CERVANTES

Il est indiscutable que ces remarques sont extensibles à d'autres suffixes. C'est le cas de *-al, -ien, - ier, - ique* pour lesquels il existe de nombreuses possibilités d'emploi. Leur apparition dans la formation d'AdjQual n'est pas exceptionnelle:

Catastrophe > catastrophique > évènement catastrophique

Colosse > colossal > sommes colossales

Dracon > draconien > régime draconien

Office > officiel > photos officielles

Origine > original > quartier original

Sade > sadique > assistance sadique (de sa mère)

D'autres adjectifs sont pratiquement aussi des AdjQual, mais leur statut n'est pas aussi évident que dans les exemples précédents:

Acrobatie > acrobatique > atterrissage acrobatique

Enfer > infernal > mécanisme infernal

Futur > futuriste > cathédrale futuriste

Homère > homérique > scènes de ménage homériques

Mythe > mythique > héros mythique

Pantagruel > pantagruélique > motivation (paléo)-pantagruélique

Peintre [it. *pittore*] *> pittoresque > misère pittoresque*

Pharaon > pharaonique > villa pharaonique

Sentiment > sentimental > promenade sentimentale

Sépulcre > sépulcral > voix sépulcrale

En ce qui concerne les adjectifs géographiques et les adjectifs issus de noms propres de personne, leur appartenance à la catégorie des AdjRel ou des AdjQual dépend forcément du contexte. Comme ils sont très productifs et les suffixes qui les composent sont de nature diverse, il est donc pratiquement impossible de calculer leur rôle sémantique en dehors de la situation contextuelle immédiate. Le statut de ces adjectifs relevant d'une manière ou d'une autre de leurs conditions d'emploi, il est notable que leur sens ne pourra pas être déduit à partir du seul nom de base et de la seule valeur des suffixes. Cependant, cette remarque vaut en règle générale pour l'ensemble des exemples que nous avons présentés. C'est donc le sens contextuel des adjectifs qui est décisif pour décrire leur statut sémantique, ce que la théorie dérivationnelle de Corbin expose clairement. Il ne faut pas oublier que le contexte pragmatique est tout aussi décisif, et que seule pourra nous permettre de trancher une pragma-sémantique. Nous allons le voir à travers les exemples ci-dessous:

(a) *Metteur en scène hollywoodien / île hawaïenne / chanteur mexicain*

(b) *Villa hollywoodienne / chemise hawaïenne / sombrero mexicain*

Nous remarquons que ni le nom de base ni le suffixe ne peuvent vraiment nous aider à décider si les adjectifs sont qualificatifs ou relationnels. Nous avons pourtant rassemblé les adjectifs en les regroupant en fonction de leur insertion contextuelle. Intuitivement au moins, les deux séries d'exemples ne se correspondent pas. Les énoncés sous (a) seraient des AdjRel, tandis que ceux figurant sous (b) seraient conçus comme des AdjQual. Dans le premier cas, l'absence de toute caractéristique d'ordre pragmatique nous force à interpréter les syntagmes du seul point de vue sémantique, et c'est un fait que le sens véhiculé met en relation un nom propre géographique avec un nom propre de personne –dans le cas de *metteur en scène* et de *chanteur*- ou un nom commun –dans le cas de *île*-. Ici, l'adjectif nous renseigne sur l'identité, l'origine du référent nominal qui l'accompagne, sans autre connotation.

Cependant, il est tout aussi indéniable que les noms géographiques sont portés à la dimension cognitive lorsqu'ils s'entourent d'éléments référentiels appropriés. C'est ce qui passe sous (b). En effet, un autre sens se superpose ici au sens prétendument prédictible auquel on aboutirait par l'analyse sémantique proprement dite, qui serait celui de (a). Dans le

cadre d'une analyse pragmatique, nos connaissances d'univers nous permettent de retenir un autre sens tout aussi transparent que le précédent, et même déterminant pour la question qui nous occupe. Il constitue de toute évidence le meilleur moyen de définir le statut qualificatif de l'adjectif.

Comme il a déjà été signalé, deux catégories d'adjectifs sont en jeu. Sous (a), nous l'avons dit, il s'agit d'AdjRel. Sous (b), il s'agit d'AdjQual. Effectivement, dans le cadre des théories du prototype, c'est par référence à la réalité extérieure de la langue que nous pouvons imaginer le prototype d'une classe référentielle et que nous pouvons aboutir à des propriétés symboliques représentatives. Le rapport entre l'objet, sa représentation mentale est ici indissociable, et le statut qualificatif de l'adjectif en dépend. Sous (b) ce sont les propriétés prototypiques des *villas hollywoodiennes*, des *chemises hawaïennes*, des *sombreros mexicains* qui sont mises à l'avant grâce à notre connaissance du monde. S'il n'en était pas ainsi, les énoncés qui figurent sous (b) ne se distingueraient guère de ceux de (a), et les adjectifs seraient relationnels. Il reste que cette hypothèse n'est ni applicable à tous les adjectifs ni à toutes les situations contextuelles. Nous ne pouvons donc pas en faire une règle systématique. Nous y reviendrons au & 5.2.1.2.

Il est notable que les adjectifs construits sur des noms propres géographiques, des noms d'animaux, des noms d'humains –noms propres ou communs- sont très favorables à manifester ce sens prototypique:

Les Alpes > alpin > chèvre alpine

Les Maures > mauresque > palais mauresque

Venise > vénitien > barque vénitienne

Vipère > vipérin > langue vipérine

Nous avons pu remarquer qu'il existe de nombreux suffixes qui se rattachent aux adjectifs dits ethniques. Les plus utilisés sont *–ois, -ais, -ain, -ien,* alors qu'un certain nombre d'entre eux n'ont qu'un seul emploi: *-ol (cévenol*), *-aque (bosniaque*), *-an (texan*), *-on*

(breton). De plus, le suffixe zéro apparaît souvent: *kabyle, serbe, russe, picard, belge, turc, mongol, grec*.

Les suffixes enclins à la formation d'adjectifs qualificatifs ne font pas exception: *-é, -eux, -esque*. Or ils peuvent eux aussi faire changer l'adjectif de catégorie en fonction de la situation contextuelle immédiate. Les adjectifs sont alors des AdjRel:

Amour > amoureux > itinéraire amoureux

Cancer > cancéreux > tumeur cancéreuse

Goya > goyesque > art goyesque

Montagne > montagneux > régions montagneuses

Nerf > nerveux > dépression nerveuse

Or > doré > les blousons dorés

Sagan > saganesque > univers saganesque

Dans le cas de *doré*, il s'agit plutôt d'une déverbalisation que d'une dénominalisation. Nous l'avons retenu quand-même parce que le verbe *dorer* possède une source dénominale, décomposable en *de* + nom: "de+aurus". Les adjectifs *cutané, sulfurisé* ne s'emploient même que comme AdjRel:

Peau > cutané > cancers cutanés

Sulfure > sulfurisé > papier sulfurisé

Dans la même perspective, les adjectifs *sympathique* et *naturel* d'ordinaire qualificatifs changent à l'évidence de statut sémantique dans les groupes nominaux suivants:

Nature > naturel > enfant naturel

Sympathie > sympathique > système sympathique

Les suffixes listés plus haut ne sont pas les seuls producteurs d'AdjRel. Il y en a d'autres à valeur prédicative, comme *-cole, -fère (oiseau* < du latin *avis* + *colere* (cultiver) > *aviculture* > *avicole* > *spécialistes avicoles*) ou idiosyncrasiques, comme *-este* (*ciel* > *céleste* > *étoiles célestes*), *-urne* (*nuit* > *nocturne* > *rapaces nocturnes*).

Au terme de cette section, nous avons introduit les catégories des AdjRel et AdjQual, adjectifs appartenant formellement à la classe des adjectifs dénominaux. Ils se trouvent à la convergence d'un certain nombre de propriétés morphologiques (adjectifs suffixés sur une base nominale), sémantiques (présence d'un référent nominal sous-jacent) et pragmatiques (la connaissance du monde nous renseigne sur le sens de l'adjectif). Ces propriétés se retrouvent plus ou moins dans les adjectifs que nous allons présenter à la suite. Il ne s'agit plus ici d'adjectifs suffixés sur un nom, mais d'adjectifs simples non construits que nous décrivons dans la section suivante.

4.2. Adjectifs simples

Comme pour les adjectifs dénominaux, nous classons les adjectifs simples d'un point de vue formel. Si les dénominaux sont dérivés morphologiquement de noms, les adjectifs simples appelés radicaux sont, eux, non construits. Cependant, les deux catégories morphologiques d'adjectifs n'apparaissent pas comme des classes homogènes. Il semble, en tout cas, qu'on puisse distinguer entre elles des caractéristiques communes, puisque les deux classes forment des listes d'AdjRel et d'AdjQual. En ce qui concerne notre liste d'adjectifs simples, il y a une tendance aux AdjQual:

Gris → costume gris; noir → chat noir; bleu → yeux bleus; sincère → goût sincère; sauvage → plantes sauvages; autonome → république autonome; verticales → murailles verticales; droite → jambe droite; extérieur → piscine extérieure; inférieur → mâchoire inférieure; aimable → homme aimable; agréable → caractère agréable; aîné → frère aîné; affreux → drame affreux; funeste → art funeste; froid → brume froide; heureux → sourire heureux; innocent → écoliers innocents; libre → place libre; macabre → intrigue macabre; pénible → scène pénible; radieux → jour radieux; réciproque → jalousie réciproque

Là encore il n'y a pas de règles fixes. Les AdjQual par excellence peuvent changer de statut dans un contexte épithétique favorable:

Extérieur → politique extérieure

Extraordinaire → (promu) ministre extraordinaire (des sports)

Froid → la guerre froide

Jaune → corps jaune

Lent → sucres lents

Libre → radicaux libres

Nouveau → Art nouveau

Rapide → sucres rapides

À l'inverse, les adjectifs les plus traditionnellement relationnels servent à construire un sens qualificatif, et deviennent par là même des AdjQual. L'exemple le plus représentatif appartient à la catégorie morphologique des adjectifs dénominaux: *lombes> lombaire > œil lombaire*.

4.2.1. Adjectifs de couleur

Il est notable que parmi les adjectifs non dénominaux, les AdjCoul sont le groupe le plus répandu dans notre liste. Comme nous venons de le constater, ils sont considérés par la tradition comme des AdjQual. Or il va de soi que nous ne pouvons pas tous les traiter sur un pied d'égalité. Il en découle que les adjectifs ne sont pas les mêmes dans les divers syntagmes épithétiques dans lesquels ils sont insérés, et que leur statut sémantique dépend donc de ces circonstances contextuelles. Deux régularités interprétatives peuvent être dégagées:

- Les adjectifs fonctionneraient davantage comme qualifiants. Ils participeraient à la modification du référent tout en étant descriptifs. C'est précisément par l'attribution d'une couleur que l'on identifie l'occurrence à l'intérieur de la classe:

Blanc → vin blanc, peau blanche

Bleu → yeux bleus, regard bleu

Gris → costume gris, poils gris

Jaune → feuilles jaunes, race jaune

Noir → chat noir, yeux noirs, perles noires, velours noir, cheveux noirs, race noire, soutane noire, costume noir, ongles noirs, chambre noire, nuit noire, ombre noire, café noir, ciel noir, roman noir

Orange → rubans orange

Rouge → livre rouge, cahier rouge, rose rouge, fruits rouges, cuivre rouge, vin rouge, araignées rouges, poissons rouges, paprika rouge, yeux rouges

Vert → plantes vertes, chou vert, olives vertes, chêne vert, lézard vert, sauce verte, feuillage vert, herbe verte, pierres vertes, cuir vert, légumes verts

Qu'il existe un certain nombre de propriétés distinctives au sein même du groupe d'adjectifs ci-dessus est indéniable. Comparons les exemples ci contre: *ongles noirs, feuillage vert, herbe verte, regard bleu, livre rouge, cahiers rouges, rubans orange, velours noir, yeux noirs, costume noir, cheveux noirs,* dans lesquels l'assignation d'une couleur au référent nominal est discriminante – à l'exception de quelques cas de figure marginaux (i.e. *herbe verte, feuillage vert*) mais non sous-catégorisante, aux énoncés *plantes vertes, olives vertes, blé vert, chêne vert, chou vert, vin rouge, poissons rouges, sauce verte,* dans lesquels la couleur sert à sous-catégoriser le nom. Les adjectifs désignent une espèce. Il s'agit donc d'un type de plante, d'olive, de blé, de chêne, de chou, de vin, de poisson et de sauce

respectivement. Il n'en demeure pas moins que les adjectifs assument un rôle sémantique de qualification, c'est-à-dire qu'ils qualifient le substantif en le décrivant dans le premier cas (il s'agit alors d'AdjQual), en le sous-catégorisant dans le second (cf., sur ce point, & 5.2.2.1. ci-dessous).

- Les adjectifs fonctionneraient comme qualifiants ou identifiants. En ce qui concerne les AdjCoul, le rôle qu'ils assument les rapprocheraient davantage des identifiants. Ils ne servent pas tant à apporter une caractéristique qui permettrait de discriminer le référent nominal parmi un ensemble d'éléments, qu'à construire une classe de référence unique. Les classes identifiées seraient pour la plupart des unités dénominatives (cf. & 5.2.2.3. ci-dessous). Voici quelques exemples illustratifs:

Blanc → fromage blanc

Bleu → carte bleue, conte bleu, zone bleue, pilule bleue

Jaune → fièvre jaune, corps jaune

Noir → moines noirs, Prince Noir, marée noire, (les) gueules noires, marché noir, Afrique Noire, tableau noir

Rouge → petit chaperon rouge, feu rouge, liste rouge, poisson rouge

Vert → Chinoise verte[67]*, langue verte, numéro vert, feu vert, classe verte, piste verte*

Vermeil → carte Vermeil

Il se peut que les propriétés en jeu soient associées à un symbole, comme le montrent les unités syntagmatiques ci-contre:

Blanc → drapeau blanc, Maison-Blanche

Bleu → casques bleus

[67] "La Chinoise verte, c'est Georgette, que l'on découvre un jour, le corps couvert d'hématomes, de fractures..." (NT, 86).

Jaune → syndicats jaunes, étoile jaune

Noir → drapeau noir

Rouge → chapeau rouge, drapeau rouge, banlieue rouge, étoile rouge, Armée rouge, lanterne rouge, talons rouges

Vert → Europe verte, habit vert

En guise d'exemple, le *drapeau rouge* symbolise la Révolution; le *chapeau rouge* est un chapeau de cardinal; le *drapeau blanc* est signe de paix; la *banlieue rouge* accueille les communistes; le *drapeau noir* est le symbole des pirates; l'*habit vert* est la tenue vestimentaire des membres de l'Institut de France; l'*Europe verte* réfère à la Communauté européenne agricole; enfin les *talons rouges* représentent la noblesse du XVIIe s.

Peu importe que les adjectifs soient construits par métonymie – i.e. *moines noirs, Prince Noir, continent noir, syndicats jaunes, dame blanche, éminence grise, poumon vert*[68]- ou que la reconnaissance de la catégorie référentielle ne soit pas en rapport étroit avec le critère de la couleur distinctive –*langue verte* [= l'argot], *bifteck bleu* [= saignant], *armes blanches* [par opposition aux armes à feu], *marché noir* [= clandestin], *liste rouge* [du téléphone][69]. Le plus important est que les adjectifs réfèrent à une classe unique que nos connaissances d'univers n'ont aucun mal à identifier. Il semble qu'on ne puisse pas parler dans ce cas de qualification proprement dite, puisque le rôle principal de ces adjectifs n'est pas de décrire le référent substantival, mais de le circonscrire. Ils construisent donc une sous-classe dénominative socialement reconnue. C'est précisément là qu'entrerait en jeu le facteur extra-linguistique. Nous y reviendrons.

---

[68] Afin d'éviter toute équivoque, nous indiquons les contextes dans lesquels ont été extraits les exemples cités. La *dame blanche* c'est Cora Vaucaire, chanteuse, ainsi dénommée parce qu'elle est toujours vêtue de blanc. Le *Nain jaune* est un jeu de cartes qui utilise un tableau représentant un nain vêtu de jaune. Le *poumon vert* réfère, par métonymie, aux espaces verts d'une capitale (parcs, bois, jardins). Le *continent noir* c'est l'Afrique par excellence; l'*éminence grise* le confident secret de Richelieu, le Père Joseph; les *moines noirs* se font appeler de cette façon en raison de la couleur de leurs vêtements, tout comme le *Prince Noir* qui doit son nom à la couleur de ses armes; enfin l'insigne des *syndicats jaunes* est un genêt et un gland jaune. Cf. là-dessus & 5.2.1.1.1. et & 5.2.1.1.3. de ce travail.

[69] Cf., en revanche, les énoncés *pilule bleue, marée noire, casques bleus* pour lesquels la couleur constitue une propriété inhérente, en plus ou moins grande mesure distinctive. Sur ce point, vid. ci-dessous & 5.2.1.1.1.

D'autres énoncés sont à prendre au sens figuré comme *série noire, peur bleue, humour noir, froid noir, mains blanches.* On devra donc s'interroger sur la nature de ces adjectifs simples et sur la pertinence de les comparer à un certain nombre d'adjectifs dénominaux, qui exprimeraient à première vue le même rôle sémantique: *enfant diabolique, douceur angélique, bruit infernal*.

4.2.2. Autres adjectifs

Comme pour les AdjCoul, les autres adjectifs sont tout aussi hétérogènes. Qu'ils ne possèdent pas le même statut sémantique est indéniable. Comparons, à cet égard, les binarismes suivants:

(a) *Libre → place libre*
(b) *Libre → radicaux libres*
(a) *Froid → brume froide*
(b) *Froid → guerre froide*

(a) *Extraordinaire → courage extraordinaire*
(b) *Extraordinaire → (promu) ministre extraordinaire (des sports)*

(a) *Supérieur → lèvre supérieure*
(b) *Supérieur → enseignement supérieur*

(a) *Privé → résidence privée*
(b) *Privé → police privée*

(a) *Extérieur → piscine extérieure*
(b) *Extérieur → politique extérieure*

Il est évident que les adjectifs figurant sous (a) ne seront pas interprétés de la même manière que ceux qui figurent sous (b). Intuitivement, la différence est palpable. Il faudra pourtant l'expliquer du point de vue de la langue. Il semblerait que les adjectifs sous (a) aient le statut d'AdjQual, alors que ceux sous (b) se rapprocheraient davantage des AdjRel.

Nous listons une série d'adjectifs "subjectifs", les plus traditionnellement qualificatifs, ainsi dénommés parce que leur évaluation est variable en fonction des interlocuteurs en jeu:

Affreux → drame affreux

Agréable → caractère agréable

Aimable → homme aimable

Heureux → sourire heureux

Magnifique → enthousiasme magnifique

Aussi: *radieux → jour radieux; généreux → action généreuse; curieux → peuple curieux; funeste → art funeste; extraordinaire → courage extraordinaire; bénéfique → effet bénéfique; original → quartier original; sincère → goût sincère.*

D'autres adjectifs sont plus neutres. Il s'agit des adjectifs dits "objectifs", lesquels ne dépendent pas de notre perception des choses:

Actuel → état actuel

Aîné → frère aîné

Anonymes → femmes anonymes

Autonome → république autonome

Inédit → dossier inédit

Posthume → texte posthume

Sauvage → fruits sauvages

Aussi: *commun → vie commune; vertical → murailles verticales; droit → jambe droite; gauche → jambe gauche; dernier → été dernier; clandestin → groupe clandestin; réel → monde réel.*

Comme pour les adjectifs dénominaux, les cas d'homonymie ne font pas exception. Les groupes d'humains sont d'ailleurs les plus nombreux:

Un clandestin (nom) → *groupe clandestin* (adj.)

Un géant → planète géante

Un innocent → écoliers innocents

Une adultère → femme adultère

Un hypocrite → rôle hypocrite

Un étranger → affaires étrangères

Les primitifs → haine primitive

Parmi ceux-ci, certains seraient en rapport étroit avec le substantif, ce qui pourrait bien constituer la marque d'une dérivation impropre:

Un clandestin (nom) → *groupe clandestin* (adj.)

Un innocent → écoliers innocents

Une adultère → femme adultère

Un certain nombre de noms communs partagent les mêmes propriétés morphologiques:

Un secret (nom) → *services secrets* (adj.)

Un quotidien → vie quotidienne

Un classique → *tailleur classique*

La réciproque → *jalousie réciproque*

Le seul emploi de l'adjectif *biset* a été retenu, lequel constitue un hapax:

Biset → *pigeon biset* [= pigeon sauvage de couleur bise]

Les adjectifs listés ci-dessous sont pris dans un système d'oppositions binaires. Ils correspondent donc à des séries d'adjectifs antonymes:

(a) *Privé* → *résidence privée*	(a') *Public* → *jardin public*
(b) *Droit* → *jambe droite*	(b') *gauche* → *jambe gauche*
(c) *Supérieur* → *lèvre supérieure*	(c') *inférieur* → *dent inférieure*
(d) *Moderne* → *danse moderne*	(d') *classique* → *tailleur classique*

Il semble que bon nombre d'AdjQual, considérés au moins comme tels par la tradition, puissent changer de statut dans certaines situations contextuelles. Les groupes nominaux ci-contre en témoignent:

Complet → *pension complète*

Libre → *nage libre*

Mort → *feuilles mortes*; *nature morte*

Nouveau → *Art nouveau*

Sec → *fruits secs*

Souple → *lentilles souples*

En effet, comparons les adjectifs ci-dessus aux mêmes adjectifs insérés dans d'autres contextes, que nous explicitons ad hoc: *homme libre, temps sec, tige souple, œuvres complètes, lion mort, modèle nouveau*. Nous parlons instinctivement dans ce cas d'AdjQual, alors que dans les séquences précédentes nous remarquons qu'il existe, par rapport à celles-ci, une différence de sens. Les AdjQual listés plus haut pourraient donc être associés d'une certaine façon aux AdjRel.

Comme pour les AdjCoul, nous remarquons qu'ils peuvent aussi désigner une espèce: *sauvage → fruits sauvages; sec → fruits secs; biset → pigeon biset; souple → lentilles souples; nouveau → Art nouveau*. Ils sous-catégorisent donc le substantif, en discriminant le référent nominal parmi un ensemble d'éléments. Parmi l'ensemble des fruits et des pigeons, par exemple, on n'en dénombre qu'un seul type: les *fruits secs* (ou les *fruits sauvages*) et le *pigeon biset*.

Les adjectifs peuvent même servir à identifier une nouvelle classe de référence. Il s'agit dans ce cas d'unités dénominatives, comme en témoignent les exemples suivants:

Funèbre → office funèbre; mort → nature morte; secret → services secrets; étranger → affaires étrangères; libre → radicaux libres; froid → guerre froide; extérieur → politique extérieure; privé → police privée; supérieur → enseignement supérieur

Enfin, un certain nombre d'adjectifs sont indifférents à l'un ou l'autre des rôles sémantiques, puisqu'ils décrivent le référent substantival de la façon la plus neutre qui soit, en le localisant dans l'espace: *jambe droite, dent inférieure, lèvre supérieure, murailles verticales*, dans le temps: *état actuel, été dernier, texte posthume*, ou en le décrivant d'un tout autre point de vue: *groupe clandestin, écoliers innocents, femme adultère, résidence privée, jalousie réciproque, planète géante, dossier inédit.*

4.2.3. Bilan et hypothèse

En guise de conclusion de ce chapitre, nous constaterons deux faits importants. En premier lieu, qu'il existe des points de convergence entre les adjectifs dénominaux et les

adjectifs simples, et que l'association traditionnelle des AdjRel à la catégorie morphologique des adjectifs dénominaux, des AdjQual à celle des adjectifs simples est contredite par nos exemples. Les uns comme les autres manifestent un comportement commun aux deux catégories d'adjectifs –simples et dérivés-. Nous avons donc été amenée à distinguer trois rôles communs: la qualification, la sous-catégorisation et la dénomination. Nous analyserons leurs effets sur les AdjQual et les AdjRel. En second lieu, nous n'avons pas encore parlé des divergences perceptibles entre les adjectifs présentés, mais nous pouvons quand même émettre l'hypothèse qu'ils diffèrent entre eux par des propriétés qui peuvent être de deux sortes, sémantico-référentielles et pragmatiques.

Dans les chapitres suivants, il faudra examiner le jeu des ressemblances et différences entre les AdjQual et les AdjRel, en établissant des points communs. Uniquement les divergences –s'il y a lieu- permettront de démontrer qu'il s'agit de deux catégories d'adjectifs distinctes. Nous pouvons, ici, émettre l'hypothèse qu'il y a des adjectifs qui diffèrent entre eux par des propriétés sémantico-référentielles et pragmatiques. Il s'agirait alors d'une différence de catégorie. À leur défaut, il se peut que nous soyons devant deux types ou deux comportements variables d'une même catégorie d'adjectifs.

En ce qui concerne la notion de similitude, il est indéniable que deux ou plusieurs adjectifs peuvent se trouver dans une relation de ressemblance par rapport au substantif qu'ils accompagnent, lequel constitue l'objet de référence. En effet, ils peuvent décrire la même propriété et participer des mêmes caractéristiques de l'objet de référence. Celles-ci, extraites d'après les critères sémantiques et pragmatiques évoqués, décideront du choix de l'un ou de l'autre des adjectifs, notamment si l'adjectif est qualificatif ou relationnel.

Cependant, l'analyse que nous projetons de faire ne peut être entièrement satisfaisante si nous n'envisageons pas le composant contextuel. L'adjectif, inséré dans le cadre canonique du groupe nominal, ne subit pas seulement l'influence du référent qui le précède, mais aussi celle de l'organisation sémantique et pragmatique du discours. De plus, les principes extra-linguistiques participent d'une manière ou d'une autre au processus de sous-catégorisation des adjectifs, aspect qui sera traité dans la deuxième partie de cette étude (cf. chapitre 5).

Nous allons à la suite examiner et analyser les facteurs de convergence susceptibles de rapprocher les AdjQual et les AdjRel.

5. ADJECTIFS QUALIFICATIFS ET ADJECTIFS RELATIONNELS: APPROCHE PRAGMATIQUE

Après avoir présenté les deux types d'adjectifs -les AdjQual et les AdjRel- selon l'optique des différents grammairiens et linguistes, dans les chapitres 1 et 2, et délimité ces adjectifs les uns par rapport aux autres, dans le chapitre 3, indépendamment de leur description dans le corpus (au chapitre 4), nous allons voir dans ce cinquième chapitre comment ils peuvent entrer dans une relation de ressemblance particulière. Le substantif tête étant à la fois le point de repère et l'objet de référence, notre analyse doit nécessairement tenir compte de ce composant nominal. Cependant, il est indéniable qu'un premier point commun dans la catégorie adjectivale est repéré seulement au niveau de l'adjectif, en dehors de toute insertion contextuelle de ce mot. En 5.1. nous décrivons les propriétés sémantiques, et plus précisément la valeur référentielle contenue dans les adjectifs dénominaux –qualificatifs ou relationnels-, ainsi que dans un certain nombre d'adjectifs simples. En 5.2. nous nous intéressons à l'insertion des adjectifs dans le cadre canonique du syntagme nominal, et nous proposons de les analyser en privilégiant l'approche pragmatique.

Pour expliquer les similitudes de sens entre les AdjQual et les AdjRel, il faut donc recourir au modèle théorique de la morphologie dérivationnelle, dans lequel tous les adjectifs dénominaux sont fondamentalement des AdjRel.

Nous allons évoquer certains arguments en faveur de cette théorie, comme le fait que les adjectifs ainsi apparentés possèdent le même rôle sémantique et référentiel que nous allons examiner ci-après.

5.1. Propriétés sémantiques des AdjQual et des AdjRel

Nous avons décrit au sous-chapitre 2.4. les critères servant de base au cadre de la morphologie dérivationnelle associative. En effet, ils mettent en jeu le sens dérivationnellement prédictible des adjectifs issus d'une base nominale, ainsi que leur sens "relationnel" à l'état virtuel. Nous allons le démontrer à la première strate de l'analyse interprétative.

Tous les adjectifs dénominaux –qu'ils soient traditionnellement considérés comme des AdjQual ou des AdjRel- possèdent effectivement un sens relationnel en dehors de tout contexte syntaxique. Ce sens est prédictible à partir de la structure morphologique de l'adjectif construit sur une base nominale. Notons, par exemple, que le sens prédictible de l'adjectif dénominal *argileux* est, indépendamment du suffixe, le suivant:

Argileux: "qui est en relation avec 'argile'"

L'hypothèse est valable tant pour les AdjQual dérivés traditionnels que pour les AdjRel communs. Dans le but d'argumenter nos observations, nous listons à la suite une série d'AdjQual retenus dans notre corpus, pour lesquels l'hypothèse se vérifie:

Angélique: "qui est en relation avec 'ange'"

Audacieux: "qui est en relation avec 'audace'"

Catastrophique: "qui est en relation avec 'catastrophe'"

Cendré: "qui est en relation avec 'cendre [+ couleur]'"

Courageux: "qui est en relation avec 'courage'"

Diabolique: "qui est en relation avec 'Diable'"

Doré: "qui est en relation avec 'or [+ couleur]'"

Draconien: "qui est en relation avec 'Dracon'"

Dramatique: "qui est en relation avec 'drame'"

Érotique: "qui est en relation avec 'érotisme'"

Exotique: "qui est en relation avec 'exotisme'"

Gazeux: "qui est en relation avec 'gaz'"

Graisseux: "qui est en relation avec 'graisse'"

Hollywoodien: "qui est en relation avec 'Hollywood'"

Hypocrite: “qui est en relation avec ‘hypocrisie’”

Infernal: “qui est en relation avec ‘Enfer’”

Lombaire: “qui est en relation avec ‘lombes’”

Luxueux: “qui est en relation avec ‘luxe’”

Sadique: “qui est en relation avec ‘Sade’”

Spectaculaire: “qui est en relation avec ‘spectacle’”

Ces exemples illustrent le bien-fondé de l’analyse dérivationnelle en jeu, laquelle vaut aussi pour les adjectifs les plus traditionnellement apparentés aux AdjRel, que nous énumérons ci-dessous:

Architectural: “qui est en relation avec ‘architecture’”

Capillaire: “qui est en relation avec ‘cheveux’”

Carieux: “qui est en relation avec ‘carie’”

Carpatique: “qui est en relation avec ‘Carpates’”

Chinois: “qui est en relation avec ‘Chine’”

Chirurgical: “qui est en relation avec “chirurgie’”

Contraceptif: “qui est en relation avec ‘contraception’”

Cutané: “qui est en relation avec ‘peau’”

Dentaire: “qui est en relation avec ‘dent’”

Digestif: “qui est en relation avec ‘digestion’”

Estival: “qui est en relation avec ‘été’”

Facial: “qui est en relation avec ‘face’”

Jakobsonien: “qui est en relation avec ‘Jakobson’”

Mexicain: “qui est en relation avec ‘Mexique’”

Nutritionnel: “qui est en relation avec ‘nutrition’”

Parkinsonien: “qui est en relation avec ‘parkinson’”

Postal: “qui est en relation avec ‘poste’”

Scolaire: “qui est en relation avec ‘école’”

Solaire: “qui est en relation avec ‘soleil’”

Terrestre: “qui est en relation avec ‘terre’”

Vercingétoral: “qui est en relation avec ‘Vercingétorix’”

Le fait est que dans tous ces exemples une seule règle de construction de mots (RCM) est possible. Il s’agit, certes, de la RCM qui construit des adjectifs sur une base nominale, selon le modèle proposé dans le cadre de la morphologie dérivationnelle:

(Ncourage) > (Acourageux) (AdjQual)

(Ndent) > (Adentaire) (AdjRel)

Ce rapport catégoriel N>A est donc valable pour tous les adjectifs dénominaux du corpus de référence. Or la question se pose de savoir si nous entendons par adjectif dénominal les adjectifs dérivés seulement par suffixation, comme *courageux*, ou les adjectifs dérivés aussi par conversion –ce que la linguistique traditionnelle dénomme dérivation impropre-, comme les adjectifs *informatique, linguistique, jésuite* ou encore *kabyle*.

Nous pensons que l’absence d’une marque affixale ne joue guère sur l’origine proprement dénominale de ces adjectifs. Il s’agit, certes, d’un cas de dérivation différent puisque le procédé morphologique de conversion a lieu sans modification formelle du mot. Il n’en demeure pas moins que les adjectifs ainsi construits sont issus d’une base nominale homonymique (cf. ci-dessus & 4.1.). Or il se trouve qu’en raison de l’absence du suffixe

l'orientation de la conversion catégorielle N>A n'est pas aussi nette que dans le procédé d'affixation, puisque ni le nom de base ni le terme construit ne permettent de la déceler.

Si les adjectifs que nous venons de décrire sont des adjectifs dénominaux –ce que nous soutenons vivement[70] - la règle de construction de mots énumérée précédemment vaut également pour ce type d'adjectifs. Nous pensons qu'elle est tout aussi valable pour les adjectifs présentant une origine dénominale douteuse (cf. ci-dessous n. 70), ainsi que pour les formes homonymiques. Parmi celles-ci on dénombre des adjectifs dénominaux et des adjectifs simples. Enfin, nous verrons que les adjectifs dénominaux construits par le même procédé d'affixation sont tant qualificatifs que relationnels, et que c'est justement là que réside le premier point de convergence retenu. L'observation reste valable pour un certain nombre d'adjectifs simples communément associés aux AdjQual, à savoir les AdjCoul.

Dans le but de vérifier l'hypothèse du sens relationnel, une récapitulation exhaustive de tous les adjectifs du corpus ne nous semble pas pertinente. Cependant, nous allons procéder dans la mesure du possible à leur inventaire, en fournissant des exemples concrets d'adjectifs adéquatement glosés. Pour les adjectifs restants, ils seront listés d'après leur catégorie dérivationnelle –dénominale ou non dénominale-, à l'intérieur de laquelle émergent des AdjQual et des AdjRel.

5.1.1. Recensement des adjectifs dénominaux

En premier lieu, il faut distinguer à l'intérieur de la catégorie des adjectifs dérivés deux sortes de mots: les adjectifs construits sur des bases autonomes et les adjectifs construits sur des bases non autonomes. Les premiers sont en relation, formelle et sémantique, avec un

[70] Le classement présenté au quatrième chapitre le confirme. Un groupement des adjectifs selon leur structure morphologique nous a paru être la meilleure solution, voire la plus objective. Le lecteur constatera que lesdits adjectifs ont été introduits dans la masse des adjectifs dénominaux. Seuls apparaissent dans la classe des adjectifs simples quelques adjectifs homonymiques, dans la mesure où leur origine dénominale présumée n'est pas aussi perceptible. Dans le cas des noms d'humains, par exemple, ce problème d'identification est instancié à un degré extrême. En effet, nous ne savons pas avec certitude si les adjectifs *clandestin, innocent, adultère, hypocrite, étranger* sont issus d'une dérivation par conversion du nom ou sont les termes de base d'une autre. L'observation est valable aussi pour un certain nombre de noms communs comme: *secret, quotidien, classique, réciproque* dont les adjectifs correspondants leur seraient homonymes. En l'absence de toute lecture d'orientation catégorielle N>A ou A>N , lesdits adjectifs ont été considérés comme des adjectifs non dénominaux.

nom, comme *mondial* avec *monde*; par exemple, *royal (roi), aromatique (arome), régional (région)*. Tous ces adjectifs expriment une relation au nom, et sont aisément décomposables en "base autonome + suffixe". Il s'agit de la dérivation d'un adjectif sur un substantif par le suffixe correspondant.

En revanche, les seconds sont des mots complexes construits, dont un des éléments – en général la base- ne fonctionne pas isolément. Par exemple, *ludique, nuptial* ou encore *nucléaire* sont des mots dans lesquels on reconnaît les suffixes *–ique, -al, -aire*, mais les éléments *lud-, nupt-, nuclé(o)* ne se retrouvent pas comme une base autonome; or les adjectifs apparaissent bien comme dérivés. Les adjectifs de ce type contiennent des bases empruntées au grec et au latin, qui possèdent une signification propre. Elles sont donc très productives dans les vocabulaires spécialisés actuels, où les néologismes ne cessent de s'accroître[71].

En tout cas, les deux types d'adjectifs sont bien des adjectifs dérivés. C'est pourquoi ils ont été inclus dans la masse des adjectifs dénominaux, puisqu'ils sont effectivement décomposables en une base, autonome ou non, et un suffixe.

En deuxième lieu, à la limite de la catégorie dérivationnelle se situent également un certain nombre d'adjectifs homonymes. Parmi ce groupe, nous trouvons des adjectifs dénominaux et d'autres qui le sont moins. Ces derniers ont été inclus dans la catégorie morphologique des adjectifs simples.

Enfin, un groupe d'adjectifs "n'a pas encore trouvé sa place" (Goes, 1999: 270). Ce sont ce que Goes dénomme "les adjectifs synchroniquement non dérivés". Les adjectifs *extérieur, intelligent, juvénile, macabre, moderne, primitif, sauvage*, inventoriés dans notre corpus, possèdent certes une base nominale, mais elle est à peine perceptible dans la conscience des locuteurs. En l'absence de tout phénomène de dérivation, il est donc certain que ces adjectifs sont actuellement considérés comme des adjectifs non-dérivés. Nous y reviendrons au & 5.1.2. de ce travail, lors de l'inventaire des adjectifs simples.

Nous allons ci-contre tenter de vérifier pour chaque groupe lequel se prête le plus facilement au sens dérivationnel (*en relation avec Nb*).

---

[71] Nous avons relevé l'adjectif *cyndinique* dans Mortureux (1997: 23). L'auteur signale la présence d'une base nominale *cyndin-* empruntée au grec dont la signification est le mot "danger". Il en ressort que l'adjectif désigne "l'étude scientifique des risques".

5.1.1.1. Les adjectifs construits sur des bases autonomes

Le cas des adjectifs construits sur des bases autonomes est de loin le plus fréquent. La base de l'adjectif dénominal reste alors très présente dans l'adjectif, et sa mise en relation avec le nom recteur est plus nette.

D. Corbin (1987), puis A. Mélis-Puchulu (1991), attirent l'attention sur le *sens prédictible construit par la règle*. Il correspond à ce que nous avons mentionné ci-dessus ("qui est en relation avec Nb"). Dans ce contexte, les auteurs ne valident leur hypothèse que par rapport à l'ensemble des adjectifs dénominaux –les adjectifs dénominaux construits s'entend- dérivés par suffixation ou par conversion. Ils écartent donc de leur analyse les adjectifs complexes non construits et, en général, les adjectifs simples. De ceux-ci, ils ne retiennent que quelques cas de conversion ayant trait aux AdjCoul.

Nous démontrerons que les adjectifs homonymes se prêtent volontiers à la RCM, tant ceux qui appartiennent à la catégorie dérivationnelle des adjectifs dénominaux que ceux qui n'y appartiennent pas. Dans la mesure où les bases non autonomes sont quand même des unités dotées d'un sens –d'une "valeur dénominative (Mortureux, 1997: 11)-, la règle sera valable aussi pour les adjectifs construits sur des bases non autonomes. En effet, ce type de bases n'affecte en rien l'hypothèse du sens relationnel, à la seule différence que l'adjectif est construit sur une base savante, et que la mise en relation au substantif n'est donc plus qu'étymologique.

Il en découle qu'à ce niveau d'analyse, la seule distinction –inopérante à nos yeux sur la RCM- entre les adjectifs à bases autonomes et les adjectifs à bases non autonomes pourrait être que, dans le premier cas l'élément nominal est apparent au niveau morphologique, alors que dans le deuxième il l'est au niveau étymologique. En ce qui concerne les adjectifs dénominaux construits sur une base autonome, la perception du substantif au niveau de l'interprétation est donc facilitée.

Nous allons ci-dessous nous attacher à vérifier que l'hypothèse retenue est entièrement satisfaisante pour les adjectifs dénominaux construits sur des bases autonomes, lesquels comptent le groupe le plus nombreux d'adjectifs –qualificatifs et relationnels-.

Que l'hypothèse du sens relationnel soit la plus opératoire avec la catégorie morphologique des adjectifs dénominaux est indéniable. Leur base nominale étant

parfaitement reconnaissable, ils montrent une plus grande souplesse morphologique, et la liste des suffixes qui les composent est assez large[72].

La liste d'adjectifs construits établie dans notre corpus a une grande extension. Ainsi que nous l'avons fait remarquer au début du sous-chapitre 5.1., tout adjectif dénominal possède un sens relationnel par sa structure dérivationnelle. La glose proposée par Mélis-Puchulu en rend compte. Pour *argileux*, par exemple, le sens relationnel est:

Argileux: "qui est en relation avec 'argile'"

Puis nous avons nous-même vérifié l'hypothèse pour un certain nombre d'adjectifs relevés aléatoirement dans notre corpus. Nous ne retenons que les quatre premiers, pour inventorier juste après les adjectifs qui suivent le même modèle paraphrastique:

Angélique: "qui est en relation avec 'ange'"

Audacieux: "qui est en relation avec 'audace'"

Catastrophique: "qui est en relation avec 'catastrophe'"

Cendré: "qui est en relation avec 'cendre [+ couleur]'"

Inventaire des adjectifs dénominaux se prêtant volontiers à la même règle de construction de mots:

Groupe 1*: acéré, acrobatique, agressif, ailé, aillé, ambitieux, amical, amoureux, ancestral, angoisseux, anisé, argenté, aromatique, artificiel, autoritaire, barbu, baroque, bestial, beurré, carié, caritatif, catholique, céleste, cérémonieux, chaleureux, charismatique, charnel, chevaleresque, chrétien, circulaire, citronné, coloré, colossal, convivial, courageux, crucial, cultivé, dangereux, délicieux, démoniaque, denté, diabolique, divin, doré, doucereux, douloureux, draconien, dramatique, énergique, enfantin, épineux, érotico-amoureux, érotique, esthétique, étoilé, exceptionnel, exclusif, exemplaire, exotique, fabuleux, familier, fantaisiste, fatigué, feuilleté, fibreux,*

[72] Nous retrouvons la liste complète des suffixes inclus dans le "paradigme morphologique associé à la RCM" dans Mélis-Puchulu (1991: 54, n. 14). Nous nous inspirons ici de son analyse.

fiévreux, folklorique, fruité, futuriste, gigantesque, glacé, glorieux, gommeux, gothique, graisseux, harmonieux, herculéen, historique, homérique, honteux, humain, illuminé, impopulaire, infernal, international, jaspé, juvénile, laiteux, libéral, local, lumineux, luxueux, luxuriant, majestueux, marbré, maternel, mélancolique, mentholé, merveilleux, mœlleux, mondain, monstrueux, montagneux, monumental, musical, mystérieux, mystique, mythique, naturel, nocturne, nostalgique, ombreux, orageux, orangé, orgueilleux, original, pacifique, paresseux, passionné, passionnel, paternel, périlleux, permanenté, personnel, pharaonique, pictural, pieux, pluvieux, poilu, pompeux, populaire, prestigieux, professionnel, prophétique, quinquagénaire, rameux, rectangulaire, religieux, résidentiel, romantique, sablonneux, sadique, satiné, séculaire, sédentaire, sentimental, sépulcral, silencieux, soucieux, spectaculaire, sportif, sucré, sulfureux, symbolique, sympathique, temporaire, théorique, touffu, touristique, traditionnel, tragique, triomphal, universel, ventru, vertigineux, vicieux, vipérin, virginal, volumineux.

On peut constater que la majorité des adjectifs ci-dessus s'apparentent plus aux AdjQual qu'aux AdjRel. Or ce n'est certes pas dans le sens dérivationnellement prédictible que se trouve la confirmation de ce fait. Nous pensons que le facteur clé qui décide, ici, dans quelle mesure un adjectif peut être qualificatif ou relationnel, c'est le contenu sémantique de l'adjectif –fragmenté en "base + suffixe"- au contact du nom recteur (cf, ci-dessous & 6). En dehors de cela, toute appréciation ne peut être qu'intuitive ou bien fondée sur le sens hérité de la base ou du suffixe.

Il est effectivement indéniable que, hors contexte, les bases se prêtant plus facilement à la valeur métaphorique pourront avoir une influence certaine sur le sens qualificatif de l'adjectif. En témoignent les adjectifs *colossal, diabolique, enfantin, maternel, monumental, herculéen,* dont les bases *colosse, diable, enfant, mère, monument, Hercule* renferment en elles-mêmes un sens métaphorique. Nous rejoignons ici Goes (1999: 258) dans ses observations sur les bases polysémiques des adjectifs, notamment lorsqu'il déclare:

> Lors de la détermination relationnelle, c'est la totalité du sens du nom de base qui est présente dans l'adjectif. Lorsqu'on passe à un sens qualificatif, un seul sème du substantif de base est gardé: *teint* ***laiteux*** [couleur], un *sol* ***spongieux*** [porosité, mollesse], un *visage* ***vineux*** [couleur], une *haleine* ***vineuse*** [odeur sure].

Ce n'est pas très loin de la polyinterprétabilité des adjectifs à laquelle nous avons fait allusion plus haut (cf. ci-dessus n. 53). En effet, les adjectifs -polyinterprétables à l'état virtuel- permettraient le glissement d'un sens vers l'autre en fonction du substantif support. Cela confirme que, dans l'insertion d'un contexte syntaxique, un seul sens de l'adjectif serait sélectionné, ce qui constitue un argument solide en faveur de l'importance du nom recteur.

Des exemples parallèles peuvent être fournis, qui confirment en plus ou moins grande mesure cette polysémie latente des adjectifs. Pour ce qui est des adjectifs énumérés plus haut, les sèmes conservés seraient les suivants: *colossal* [+ grande taille], *diabolique* [+ méchanceté], *enfantin* [+ innocence], *maternel* [+ tendresse], *monumental* [+ grandeur], *herculéen* [+ force].

Si le sème métaphorique est le seul retenu, l'adjectif sera sans aucun doute qualificatif. Nous pouvons donc affirmer que les noms de base polysémiques favorisent le sens qualificatif, et que les adjectifs possédant ce type de bases sont souvent apparentés aux AdjQual.

Dans le même contexte, il est tout aussi indéniable qu'un certain nombre de suffixes favoriseront un sens plutôt que l'autre. Le suffixe *–eux*, par exemple, qui a une grande extension dans les adjectifs du groupe 1, possède un sémantisme qui les situent précisément dans ce groupe où la tendance est aux AdjQual. Cependant, le coup de pouce décisif reviendra à l'adjectif en combinaison avec le substantif qui le précède.

D'autres adjectifs de la liste sont incontestablement des AdjQual. Ces adjectifs ont un caractère monosémique fixé à l'origine, c.-à.d. que leur polyinterprétabilité n'a pratiquement jamais existé: *délicieux, séculaire, spectaculaire,* a disparu peu à peu: *mondain, sépulcral*, ou le sème métaphorique est le plus fréquemment gardé: *fabuleux, sentimental*.

Un ensemble morphologiquement homogène d'adjectifs spatiaux (*circulaire, rectangulaire*) sont également apparentés aux AdjQual. La présence dominante de la base nominale permet la mise en relation avec le substantif. Ce type d'adjectifs répond donc au sens relationnel:

Circulaire: "qui est en relation avec 'cercle'"

Rectangulaire: "qui est en relation avec 'rectangle'"

Les propriétés d'un cercle, d'un rectangle étant objectivement définies, l'association avec le nom recteur correspondant leur permettra de répondre aux caractéristiques objectives définies pour un cercle, un rectangle. Le sens de l'adjectif reste donc bien constant.

Nous venons de résumer brièvement l'importance du sens hérité de la base, et dans certains cas du suffixe, pour orienter les adjectifs vers le sens qualificatif ou relationnel. Mais, en dehors de ces deux facteurs, une chose est certaine: le sens dérivationnellement prédictible (*en relation avec Nb*) ne joue aucun rôle ni dans l'une ni dans l'autre direction. Tous les adjectifs sont donc concernés.

En effet, au niveau de l'analyse dérivationnelle les adjectifs dénombrés se comportent de la même façon. Tous sont susceptibles d'être glosés par la paraphrase "qui est en relation avec Nb". Peu importe que les bases soient des noms abstraits: *honte* > *honteux, luxe* > *luxueux, merveille* > *merveilleux*; des noms propres: *Dracon* > *draconien, Sade* > *sadique*; des noms de propriété: *érotisme* > *érotique, exotisme* > *exotique*; des noms de matière: *acier* > *acéré*, ou que le sème retenu soit: *laiteux* [+ couleur] ou *citronné* [+ odeur], le résultat sera toujours le même:

Honteux: "qui est en relation avec 'honte'"

Draconien: "qui est en relation avec 'Dracon'"

Érotique: "qui est en relation avec 'érotisme'"

Acéré: "qui est en relation avec 'acier'"

Laiteux: "qui est en relation avec 'lait'"

Outre cette première masse d'adjectifs construits, on en dénombre un deuxième groupe qui est visiblement plus proche des AdjRel que des AdjQual. Au niveau de la base, ces adjectifs sont plus spécialisés. En effet, les noms communs de matière sont particulièrement recensés dans les vocabulaires des sciences et techniques: *pétrolier, sulfurisé, verrier*; dans la branche de la médecine, les noms de parties du corps sont aussi représentés: *facial, inguinal, musculaire, plantaire*; les notions abstraites peuvent également être la source d'adjectifs dénominaux spécialisés: *budgétaire, digestif, médicinal, opératoire, publicitaire, science-*

fictionnesque, mais aussi les noms concrets: *dictionnairique, solaire, terrestre*. L'extension d'adjectifs désignant des doctrines, des théories, des mouvements sociaux, ou éventuellement leurs adeptes est un fait: *bouddhiste, putschiste, socialiste*.

Ces groupements d'humains partagent des propriétés qui les apparentent davantage aux AdjRel. Cependant, ils possèdent un statut particulier qui concerne leur procédé de dérivation. En effet, ce type d'adjectifs est soumis à un double procédé morphologique: d'une part, le nom de base peut désigner le mouvement social, *le bouddhisme* par exemple, auquel cas il s'agit d'une dérivation par suffixation; d'autre part, il peut désigner ses adeptes, *les bouddhistes*. Nous avons fait remarquer plus haut que les cas de nom et d'adjectif homonymes –ici les *bouddhistes*- s'analysent comme des cas de conversion. L'adjectif peut donc être construit par dérivation suffixale ou simplement être soumis à conversion.

La récursivité des règles dérivationnelles permet un retour en arrière. Partant du nom propre *Bouddha*, on obtient *le bouddhisme*, puis *les bouddhistes*, et enfin la construction *prêtre bouddhiste*. Par application de la même règle, on obtient d'autres formes adjectivales parallèles:

Islam > islamisme > islamiste > leaders islamistes

De Gaulle > gaullisme > gaulliste > mouvement gaulliste

Putsch > putschisme > putschiste > généraux putschistes

Le nom de base peut être un nom propre (*Islam, De Gaulle*) ou un nom commun (*un putsch*).

Pour ce qui concerne le sens dérivationnel, peu nous importe l'ordre dans lequel s'effectue la dérivation catégorielle. Le fait de savoir si les noms *islamisme* ou *islamiste* sont les termes de base de l'adjectif *islamiste* n'a pas de conséquences sur le sens relationnel.

Le but de la glose dérivationnelle étant d'établir une relation au nom, base de l'adjectif, seule compte cette mise en relation sémantique. Que la base soit homonymique ou non, elle n'affectera pas l'hypothèse du sens dérivationnel. Uniquement le contexte immédiat permet, à notre connaissance, de savoir à quel nom de base nous avons affaire.

Voici la liste des adjectifs que nous présumons proches des AdjRel:

Groupe 2: *abdominal, administratif, adultérin, aérien, affirmatif, alimentaire, alpin, animalier, anti-islamique, antisocial, aquatique, architectural, ascensionnel, atomique, automobile, avicole, balnéaire, bouddhiste, boursier, bubonique, budgétaire, cancéreux, capillaire, cardiaque, carieux, carpatique, cendreux, chirurgical, civil, climatique, communiste, conjugal, consécutif, contraceptif, conventionnel, corallien, crânien, crépusculaire, culinaire, culturel, cutané, cycliste, décoratif, dentaire, dentellier, départemental, dépensier, dictionnairique, digestif, dominicain, dominical, ducal, économique, électoral, électrique, élyséen, estival, étudiant, exterminationniste, extrajudiciaire, facial, familial, fasciste, fébrile, féminin, final, financier, forestier, gaulliste, gazeux, génocidaire, gouvernemental, gynécologique, hémorragique, herbacé, hiatal, humanitaire, industriel, infantile, infectieux, inguinal, institutionnel, intestinal, interministériel, islamique, islamiste, islamite, jardinier, jésuitique, lacté, laineux, laitier, landais, légal, législatif, ligneux, lombaire, ludique, lunaire, lycéen, lymphatique, maladif, manuel, marin, matrimonial, mauresque, médiatique, médical, médicinal, méditerranéen, militaire, minéral, mondial, mortel, municipal, musculaire, musulman, nanti, natal, national, nationaliste, nautique, nazi, néonatal, nerveux, neurologique, non-gouvernemental, nucléaire, nuptial, nutritif, nutritionnel, oculaire, olympique, onusien, opératoire, optique, ouvrier, pacifiste, papal, paramilitaire, parapolicier, parental, parlementaire, parkinsonien, pâtissier, patronal, pécuniaire, pédestre, pénal, pétrolier, pharmaceutique, physique, piétonnier, plantaire, policier, politique, postal, post-électoral, prénatal, présidentiel, princier, professionnel, provençal, prud'homal, publicitaire, pulmonaire, putschiste, réformiste, régional, relationnel, républicain, respiratoire, révolutionnaire, rhumatismal, roman, royal, rural, sacrificiel, salarial, sanguin, sanitaire, science-fictionnesque, scientifique, scolaire, social, socialiste, solaire, spatial, sportif, successoral, sulfurisé, technique, terrestre, terroriste, thermal, touristique, turfiste, universitaire, urbain, végétal, veineux, verrier, viager, viral, vital, vitré.*

Ces quatre adjectifs relevés au sein du groupe prouvent que la présence accrue de la base nominale facilite la lecture de la conversion catégorielle N>A:

Corallien: "qui est en relation avec 'corail'"

Génocidaire: "qui est en relation avec 'génocide'"

Prud'homal: "qui est en relation avec 'prud'hommes'"

Universitaire: "qui est en relation avec 'université'"

Les adjectifs restants suivent le même critère. Ils répondent tous au sens relationnel, selon la RCM décrite plus haut. Quelques hapax n'échappent pas à la règle:

Viager: "qui est en relation avec 'viage[73]'"

Hiatal: "qui est en relation avec 'hiatus'"

En dépit du fait qu'ils ne possèdent qu'un seul emploi (*rente viagère, hernie hiatale*), les adjectifs ci-dessus montrent qu'il y a une évidence formelle entre eux et le substantif dont ils sont issus. Il se trouve aussi que le sens du nom de base est facilement perçu. Cela implique que la structure dérivationnelle relationnelle de ces deux adjectifs n'est pas altérée. L'adjectif *hiatal*, par exemple, est en relation morphologique et sémantique avec le substantif *hiatus*. L'interaction avec le nom recteur –*hernie*- permet de retenir, pour le terme *hiatus*, le sens de "ouverture, fente" (s.v. *hiatal*, Petit Robert). Ainsi, nous pouvons en déduire que seul le support nominal –le nom recteur s'entend- fixera le sens du substantif de base, et par conséquent celui de l'adjectif –ici dans la branche de l'anatomie-. L'adjectif *hiatal* se rapporte donc plus précisément à l'hiatus œsophagien, ce que, hors emploi, il aurait été difficile de déceler.

Il n'en demeure pas moins qu'à notre niveau d'analyse –la première strate- la relation morphologique au nom *hiatus* est une réalité, qu'il soit pris dans un sens ou dans l'autre.

À la limite des deux groupes émergent les adjectifs dérivés de noms propres et les adjectifs géographiques, dits ethniques. Nous les avons isolés en raison de leurs caractéristiques particulières, qui les situent à mi-chemin entre la catégorie des AdjQual et celle des AdjRel. Le sens relationnel reste pourtant présent.

Voici le recensement des adjectifs de ce type:

> Groupe 3: *africain, algérien, allemand, américain, anglais, argentin, belge, berbère, bosniaque, breton, cévenol, chinois, espagnol, européen, goyesque, grec, haïtien, hawaïen, hitlérien, hollywoodien, hongrois, hossegorien, indien, irlandais, jakobsonien, japonais,*

[73] Le terme signifie "durée de vie" (s.v. *viager*, Petit Robert).

kabyle, keynésien, magyar, maieutico-piagétien, malien, maure, mexicain, mitterrandien, mongol, mozartien, napolitain, narbonnais, paléo-pantagruélique, parisien, pavlovien, persan, phrygien, postsaussurien, reaganien, romain, russe, saganesque, sarthois, sénégalais, serbe, siamois, sibérien, slovaque, stalinien, tchétchène, tesniérien, texan, thaïlandais, tonkinois, toulonnais, toulousain, tropézien, tunisien, turc, tyrolien, tzigane, valoisien, vénitien, vercingétoral, viennois, webérien.

Ils s'assujettissent aux mêmes règles dérivationnelles que les adjectifs précédents. Toutefois, leurs noms de base –un nom de lieu géographique ou un nom propre d'humain- étant polysémiques –ou pouvant l'être en fonction du facteur extra-linguistique-, ces adjectifs sont spécialement aptes à changer de statut sémantique selon le substantif qui les précèdent. L'appui nominal garantira là aussi la présence d'un seul sens dominant; or si le nom recteur n'est pas suffisamment éclairant il faudra recourir alors à l'élément extra-linguistique. Les propriétés représentées par ces adjectifs sont susceptibles de désigner à leur tour les propriétés du référent qui les porte –c.-à.d. le nom de base-, et par voie de conséquence le référent lui-même. C'est cette particularité qui fait que ces adjectifs possèdent plus de souplesse sémantique.

Il n'empêche que certains d'entre eux sont bien plus aptes que d'autres à la polyinterprétabilité, et que ce facteur est à mettre en rapport avec les informations extra-linguistiques. Par exemple, les adjectifs *chinois, espagnol, hollywoodien, japonais, tyrolien,* ou encore *viennois,* sont davantage prédisposés à désigner des propriétés conventionnellement reconnues du référent de base que les adjectifs *haïtien, narbonnais, sénégalais,* ou *tunisien*. La réponse se trouve dans le référent lui-même.

C'est un fait que dans les noms propres *Chine, Espagne, Hollywood, Japon, Tyrol* on retrouve la dimension culturelle et sociologique, qui n'est pas présente dans les termes *Haïti, Narbonne, Sénégal, Tunisie.* Les premiers possèdent des connotations –symboliques ou autres- se rapportant à un contexte socio-culturel défini - le luxe pour *Hollywood,* par exemple, le chant montagnard ou encore l'habillement typique pour le *Tyrol*-. Nous ne pouvons pas en dire autant des seconds. Ce point sera repris en détail au & 5.2.1.2.de cette étude.

Les propriétés pragmatiques de la base étant une réalité, le va-et-vient constant d'un sens à l'autre –et, par conséquent, d'une catégorie sémantique à l'autre- est donc facilité. Aussi avons-nous situé ce type d'adjectifs dénominaux en dehors des groupes 1 et 2.

Le fait est que leur malléabilité sémantique est sans rapport avec le sens relationnel. En effet, la présence morphologique de la base nominale joue un rôle très important pour le sens dérivationnel en jeu. Ces adjectifs suivent le modèle paraphrastique indiqué plus haut:

Africain: "qui est en relation avec '(l') Afrique'"

Cévénol: "qui est en relation avec '(les) Cévennes'"

Hossegorien: "qui est en relation avec '(l') Hossegor'"

Pavlovien: "qui est en relation avec 'Pavlov'"

Tonkinois: "qui est en relation avec '(le) Tonkin[74]'"

La même observation vaut pour les autres adjectifs inventoriés. Dans la plupart des cas, on peut supposer que le nom de base est le pays, la région ou la ville[75]. Dans d'autre cas, il semblerait que la base soit plutôt le nom des habitants du pays, de la région ou de la ville. C'est le cas pour *alimentation mongole* (des Mongols) ou *bonnet phrygien* (des Phrygiens), alors que d'autres constructions sont sans aucun doute ambiguës. Ainsi, dans les tours *danses espagnoles*, *poncho mexicain*, il y a fort à parier que l'on aura du mal à reconnaître si le nom de base réfère au pays ou à ses habitants, puisque le *poncho* pourrait autant être défini comme "pièce d'habillement typique du Mexique" que comme "pièce d'habillement que portent les Mexicains".

Étant donné les circonstances, il serait peu éclairant pour notre étude d'admettre une dérivation par conversion –en ce qui concerne les adjectifs ethniques-, même dans les cas où

[74] Le Tonkin est la partie qui s'étend sur la quasi-totalité du Vietnam du Nord.

[75] Ainsi, par exemple, *villa hollywoodienne*, *gouvernement turc*, *cathédrale mexicaine*, *fiancée espagnole*, *villageoises maliennes*. Il n'est pas surprenant que les adjectifs qui possèdent des noms primitifs indiquant le pays, la région ou la ville –comme c'est le cas ici- désignent l'origine proprement dite. Ils sont locatifs à part entière, sans aucune connotation prototypique.

le nom de base représente intuitivement les habitants d'un lieu géographique. De plus, dans le cadre de l'hypothèse du sens relationnel, le procès récursif des règles nous ferait remonter au caractère radical des adjectifs (cf. ci-dessous & 5.1.1.3.).

On pourrait donc admettre qu'en dépit de tout pronostic et en l'absence d'un support nominal –le nom recteur-, les adjectifs *mongol* ou *phrygien* (cités plus haut) ne s'écartent pas de la structure dérivationnelle relationnelle et que leur relation au substantif est la suivante:

Mongol: "qui est en relation avec '(la) Mongolie'"

Phrygien: "qui est en relation avec '(la) Phrygie'"

Pour le niveau d'analyse qui nous occupe, il serait donc juste de parler –dans le cas des adjectifs du groupe 3- d'adjectifs construits à partir d'une base autonome, nettement perceptible, et d'un suffixe. En & 4.1.2. nous avons mentionné les cas dans lesquels le suffixe n'apparaît pas: *belge, grec, maure, mongol, picard, russe, serbe, slovaque, tchétchène, turc*. Or ces adjectifs ne constituent pas pour autant des contre-exemples au sens dérivationnel prédictible. La relation morphologique avec la base et, par là même sémantique, est bien présente, sauf que la procédure d'affixation met en jeu le suffixe zéro:

Belge: "qui est en relation avec '(la) Belgique'"

Grec: "qui est en relation avec '(la) Grèce'"

Maure: "qui est en relation avec '(la) Mauritanie'"

En ce qui concerne les noms propres de personne, il va de soi que la relation au nom peut être perçue comme une relation métaphorique. À l'instar d'un sens propre, une acception connotative peut être mise à l'œuvre. Dans le premier cas, le nom de base représente simplement l'individu, sans autre connotation; dans le second, il désigne davantage les propriétés de celui-ci.

L'exemple de l'adjectif *donjuanesque* permet d'illustrer le processus. Le terme ne réfère pas à l'individu mais aux propriétés qui le caractérisent. Tout individu susceptible de séduire sans mesure pourra être distingué des autres, et défini par l'adjectif en question.

Cependant, il ne s'agit là que d'une modification sémantique qui n'est pas toujours perçue à cette strate de l'analyse. En effet, si le sémantisme de l'adjectif *donjuanesque* –et du suffixe –*esque*- concourt à favoriser le sens métaphorique, il n'en est pas toujours ainsi pour d'autres adjectifs. Hors emploi, les adjectifs *jakobsonien, tesniérien, webérien,* par exemple, lesquels sont dérivés des noms propres *Jakobson, Tesnière, Weber,* ne semblent pas avoir d'autre signification que celle de désigner l'individu.

On peut faire quelques remarques qui expliqueraient ce choix sémantique:

- Le suffixe –*ien* accolé aux noms propres *Jakobson, Tesnière, Weber* est davantage assujetti à la production d'AdjRel, c'est-à-dire d'adjectifs véhiculant un sens dénotatif.
- Les noms propres *Jakobson, Tesnière, Weber,* entre autres, font partie des procédés mis à la disposition des locuteurs –ainsi qu'un certain nombre de suffixes- pour produire des néologismes en fonction des circonstances et de facteurs extra-linguistiques. Les bases étant des noms propres relevant du domaine scientifique, il est donc probable que, hors contexte, les adjectifs *jakobsonien, tesnièrien, webérien* seront davantage considérés comme des AdjRel.

On observe donc que ces deux facteurs –le sémantisme du nom de base et le suffixe- sont susceptibles d'intervenir ici pour expliquer tel ou tel sens de l'adjectif. Cependant, le choix final reviendra au contexte immédiat, c.-à-d. à l'ensemble du groupe nominal "nom + adjectif".

D'une façon générale, les procédés morphologiques dérivant un adjectif sur un nom propre sont très productifs. Nous avons relevé les exemples suivants: *hitlérien, jakobsonien, keynésien, maieutico-piagétien, paléo-pantagruélique, pavlovien, postsaussurien, tesnièrien, vercingétoral, webérien.* Parmi ces adjectifs, il va de soi que nous trouvons des néologismes

récents, créés pour faire face à une situation de communication donnée: *keynésien, maieutico-piagétien, paléo-pantagruélique, pavlovien, postsaussurien, tesnièrien, vercingétoral*.

Du point de vue de la morphologie associative, les exemples ci-dessus témoignent de la présence du sens relationnel, et par là même du caractère construit des adjectifs mis à contribution. Que leur interprétation ait lieu dans un sens ou dans l'autre, la motivation des adjectifs issus de noms propres ne fait pas défaut. Ils sont effectivement en relation morphologique avec leur base:

Keynésien: "qui est en relation avec Keynes'"

Maieutico-piagétien: "qui est en relation avec Piaget'"

Vercingétoral: "qui est en relation avec Vercingétorix'"

Une fois vérifiée l'hypothèse pour les adjectifs construits sur des bases autonomes – type qualificatifs (groupe1), type relationnels (groupe 2) et type mixtes (groupe 3), nous allons renouveler l'opération pour les adjectifs dérivés à partir des bases non autonomes.

5.1.1.2. Les adjectifs construits sur des bases non autonomes

Si les adjectifs formés sur des bases autonomes sont en relation -formelle et sémantique- avec un nom, les adjectifs issus de bases non autonomes sont, eux, en relation étymologique avec leur nom de base. C'est d'ailleurs la seule différence constatable au niveau du sens relationnel, puisque le rapport sémantique reste présent.

En ce qui concerne l'aspect formel, une autre distinction est à l'œuvre. La base – savante ou supplétive- étant non autonome, elle passe nécessairement plus inaperçue que dans le cas des adjectifs à base autonome. Sa relation au nom sera donc forcément moins évidente, mais celle-ci n'en sera pas moins présente.

Comme nous l'avons signalé plus haut, l'absence d'autonomie de la base n'affecte pas l'hypothèse du sens relationnel, vu que la structure morphologique des adjectifs est associable au *sens prédictible construit par la règle*. Il reste que cette association n'est pas morphologique, mais étymologique et sémantique.

Or dans la mesure où la base est présente et qu'elle est dotée d'un sens, le sens relationnel pourra être mis à contribution. Ces adjectifs se prêtent donc, eux aussi, à la même RCM que les adjectifs précédents. Nous allons le montrer dans ce qui suit.

On sait que les adjectifs qui nous occupent sont des dérivés complexes qui possèdent des bases non autonomes, comme *aqua-, lud-, nupt-, nuclé(o),* et des suffixes nettement perceptibles. Cependant, les bases sont de deux sortes:

1) Bases savantes pouvant être empruntées au grec et au latin: *charnel, crucial, nocturne*.
2) Bases supplétives: *ludique, optique, urbain*.

La différence entre les deux tient à la relation même avec le substantif de base. Les locuteurs perçoivent bien que les adjectifs sont liés par leur sens, mais pas nécessairement par leur forme.

Dans le cas des bases supplétives cela est évident. Que les adjectifs *cutané, ludique, nuptial, urbain* soient liés sémantiquement à un nom de base qui leur est morphologiquement différent est indéniable. Pour les bases savantes ce n'est pas si clair, puisque la relation au nom est, en plus ou moins grande mesure, morphologique. Il reste que la structure formelle des bases non autonomes n'est pas sur le même pied que celle des bases autonomes, puisqu'elle présente certaines variations. Sans entrer dans le détail, il faut dire, à cet égard, que les radicaux savants sont allomorphes, par le fait qu'ils ne sont que des variantes du mot avec lequel le dérivé est en relation. Or ce qui importe, c'est qu'il s'agit de variantes peu différentes de la base: *crucial* (croix), *nocturne* (nuit), *pénal* (peine).

En revanche, les radicaux supplétifs sont totalement différents de ceux du mot avec lequel l'adjectif est en rapport. *Ludique, nuptial, urbain*, par exemple, ne sont pas reliables formellement à jeu, mariage, ville. La partie sémantique demeurant inaltérée, la relation au nom n'est donc plus qu'étymologique et sémantique.

Ce qui importe, en tout cas, c'est que le sens dérivationnel prend en compte les relations tant sémantiques que morphologiques, c'est-à-dire les relations significatives. Il va de soi que les adjectifs construits sur des bases non autonomes se fondent sur la perception de ces relations, et que l'hypothèse du sens relationnel ne s'en trouve pas infirmée.

Témoins ces adjectifs relevés au sein du groupe 1:

ancestral, bestial, caritatif, céleste, charnel, coloré, crucial, divin, gigantesque, glorieux, humain, impopulaire, juvénile, infernal, libéral, local, lumineux, maternel, mystique, nocturne, paternel, pictural, populaire, quinquagénaire.

Adjectifs inventoriés du groupe 2:

aérien, aquatique, avicole, balnéaire, capillaire, cardiaque, civil, conjugal, culinaire, cutané, dominicain, dominical, estival, fébrile, féminin, infantile, inguinal, lacté, légal, ligneux, ludique, marin, matrimonial, minéral, militaire, musculaire, natal, nautique, néonatal, nucléaire, nuptial, nutritif, oculaire, optique, pécuniaire, pédestre, pénal, prénatal, pulmonaire, rural, scolaire, solaire, spatial, urbain.

On obtient le sens relationnel suivant:

Crucial: "qui est en relation avec 'croix'"

Conjugal: "qui est en relation avec '(l'union entre) le mari et la femme'"

Nautique: "qui est en relation avec 'navigation'"

Nucléaire: "qui est en relation avec 'noyau de la cellule'"

Optique: "qui est en relation avec 'vue'"

Matrimonial: "qui est en relation avec 'mariage'"

Nous n'avons dénombré aucun adjectif, parmi ceux du groupe 3, susceptible d'être formé sur une base non autonome. Les cas les plus remarquables -*magyar, kabyle, tzigane, berbère*- seront traités dans le chapitre suivant.

En guise de synthèse, nous venons de vérifier que les adjectifs construits sur des bases non autonomes sont soumis aux mêmes règles dérivationnelles que ceux construits sur des bases autonomes et qu'ils ont, par conséquent, le même sens prédictible. Il se trouve que la seule différence entre les deux types d'adjectifs est que les formes des bases dérivationnelles

non autonomes sont manifestement moins lisibles que les autres. On pourrait alors penser que les mots construits par héritage ou emprunt affectent l'hypothèse du sens relationnel. Or il n'en est rien, puisque la relation sémantique demeure inaltérée.

De fait les adjectifs issus de bases non autonomes instaurent une relation sémantique et étymologique au nom –pour le cas des supplétismes lexicaux-, sémantique et morphologique (avec des variantes) –pour le cas des bases savantes-. En revanche, les adjectifs formés sur des bases autonomes expriment, eux, une relation sémantique et morphologique (sans variantes) avec le nom de base. La RCM répondant au sens relationnel est donc parfaitement régulière.

Nous allons en & 5.1.1.3. examiner les adjectifs dénominaux qui relèvent de l'homonymie et vérifier leur degré de compatibilité avec l'hypothèse retenue.

BIBLIOTECA VIRTUAL MIGUEL DE CERVANTES

5.1.1.3. Les adjectifs construits sur des bases homonymiques[76]

Comme nous l'avons fait remarquer dans les pages précédentes, les adjectifs homonymes représentent des cas de conversion catégorielle N>A. Il reste que ce procédé morphologique n'est pas apparent[77]. Il n'en demeure pas moins que les adjectifs convertis sont bien des adjectifs dérivés d'un primitif nominal qui leur est homonyme. Il s'ensuit que les termes *informatique, linguistique* ou encore *jésuite* sont des adjectifs dénominaux.

Parmi les adjectifs se prêtant à la RCM décrite plus haut, on en dénombre au moins cinq pouvant intuitivement appartenir à chacune des deux classes d'adjectifs –les AdjQual et les AdjRel. Mais la tendance serait aux adjectifs homonymes proches des AdjRel.

---

[76] L'étude du procédé de la conversion (homonymique) s'inscrit, à plusieurs reprises, dans le cadre de l'argumentation de Kerleroux (1996).

[77] Les propos de Kerleroux (1996: 152) en rendent compte:

> Le procédé morphologique de la conversion rend par définition les choses non perceptibles ni pour la vue ni pour l'ouïe; il peut donc se présenter des cas où seule l'analyse et l'emploi de tests discriminants permet de savoir à quelle entité on a affaire (...).

Nous listons ci-dessous les adjectifs homonymes du nom avec lequel ils seraient mis en correspondance:

Groupe 1*: baroque, catholique, chrétien, esthétique, gothique.*

Groupe 2: *anti-islamique, automobile, bouddhiste, boursier, communiste, cycliste, étudiant, fasciste, financier, gaulliste, islamiste, islamite, jardinier, militaire, musulman, nanti, nazi, ouvrier, pacifiste, paramilitaire, parapolicier, pâtissier, physique, policier, politique, putschiste, réformiste, socialiste, technique, végétal.*

BIBLIOTECA VIRTUAL

Groupe 3: *berbère, kabyle, magyar, tzigane.*

À la vue de ce dénombrement, plusieurs remarques s'imposent. La première concerne la typologie des bases homonymes, et par là même le procédé morphologique de la conversion. La seconde a trait à la structure morphologique des adjectifs, laquelle influe certes sur l'application du procédé en question. En dépit de ces deux facteurs, il est évident que dans certains cas la conversion ne peut être que présumée. Nous allons successivement examiner ces deux points.

En ce qui concerne le premier point, c.-à-d. la typologie des bases homonymes, ce sont les groupements d'humains qui intègrent le groupe le plus nombreux. Les bases marquées par le sème [+ humain] sont donc, apparemment, les plus propices au procédé de la conversion. Cependant, celui-ci n'agit pas de la même façon selon que les adjectifs sont des dérivés par suffixation ou non. C'est précisément ici qu'intervient le deuxième point, la structure morphologique des adjectifs.

Les noms communs désignant un style, comme le *baroque* ou le *gothique*, sont également des bases ajustées au procédé en jeu. D'autres noms communs, concrets ou abstraits, sont à l'origine du même mécanisme dérivationnel: *automobile*, *politique*, *technique*, ou encore *esthétique*.

C'est un fait, en tout cas, que les groupes d'humains (type *ouvrier*) sont les plus régulièrement soumis à la conversion, suivis des bases désignant des disciplines (type *physique*). Il est tout aussi évident que, parmi l'ensemble des bases énumérées ci-dessus,

celles qui ont une forme plus adjectivale –avec suffixe s'entend- se prêtent moins au procédé morphologique dont nous nous occupons ici. En revanche, les formes à suffixe zéro donnent souvent lieu à AdjRel homonyme. Nous présenterons les mécanismes qui interviennent dans ce procédé dérivationnel, ainsi que les conclusions auxquelles nous aboutirons.

Que les groupes d'humains soient les plus aptes à être homonymes de leur AdjRel est un fait. En effet, la régularité avec laquelle ces bases sont soumises au procédé de la conversion peut être un facteur déterminant. Le caractère polysémique des adjectifs construits sur ce type de bases peut également être à l'origine de la dérivation catégorielle.

Si l'on récapitule, on observe que c'est précisément cette polysémie qui nous a poussée à isoler le groupe 3 (cf. ci-dessus & 5.1.1.1.) des autres groupes d'adjectifs, et que c'est cette régularité qui nous a menée, contre toute vraisemblance, à nier la conversion elle-même. Cela, au moins, pour les adjectifs ethniques géographiques. Comme ils sont très productifs en AdjRel homonymes et que le procédé est régulier, on ne peut conclure qu'à une règle générale non pertinente pour la vérification de l'hypothèse dérivationnelle.

À son tour, comme la règle générale est contraire à l'exception et que le procédé de la conversion ne peut être garanti que par l'absence d'autres couches de dérivation, la solution de ce mécanisme dérivationnel a été écartée pour les adjectifs géographiques et les noms propres d'humains.

S'il n'en était pas ainsi, on devrait admettre le procédé de la conversion pour tous les adjectifs ethniques –et ils sont nombreux- puisque tous s'assujettissent aux mêmes règles dérivationnelles. La classe des adjectifs ethniques deviendrait alors une classe homonymique à part entière, ce qui nous paraît peu éclairant, voire peu cohérent, pour l'analyse menée ici.

On pourrait admettre au plus, selon les cas, que les deux modes dérivationnels de la suffixation et de la conversion sont en cooccurrence. Mais, même dans le cas où le nom de base ne pourrait que désigner les occupants d'un pays, région ou ville, et non le lieu géographique, le résultat de la conversion reste peu probable.

La présence morphologique d'un radical nominal –le nom géographique, par exemple- pourrait en rendre compte. En effet, quel que soit le mécanisme de dérivation en jeu, l'origine commune aux adjectifs ethniques est toujours le nom propre géographique. En dépit des différentes valeurs de l'adjectif *espagnol*, par exemple, le nom propre *l'Espagne* se trouve à l'origine de la désignation du groupe (*les Espagnols*), qui peut à son tour devenir la

base de l'adjectif en question, selon la même chaîne de dérivation morphologique et catégorielle:

Nb (lieu→ suffixation) > Adj > Nb (habitants → conversion) > Adj

Espagne > *espagnol* > *Espagnol* > *espagnol*

Le fait est qu'en ce qui concerne le sens relationnel, seul est retenu comme nom de base[78] le nom propre désignant le lieu géographique.

Uniquement quelques adjectifs du groupe 3 semblent faire exception à la règle dérivationnelle. Cependant, si on poursuit l'analyse on remarque qu'il n'en est pas ainsi. En l'absence de tout procédé d'affixation et vu qu'il n'y a aucune évidence lexicale, ni morphologique, ni même étymologique pour relier l'adjectif à un nom de base, le recours à la conversion s'impose. Les adjectifs -*magyar, kabyle, tzigane, berbère*- en rendent bien compte.

La différence entre eux et les adjectifs ethniques géographiques précédents est que les adjectifs *magyar, kabyle, tzigane, berbère* désignent une classe d'individus, associée ou non à un lieu géographique. À l'exception de *magyar* –lequel constitue un hapax qui réfère au pays (La Hongrie)- les adjectifs restants dénomment une classe d'humains, un peuple, souvent apparentés à un pays, région ou ville: *berbère* (Nord de l'Afrique), *kabyle* (région d'Algérie), *tzigane* (peuple nomade).

Le sens relationnel met nécessairement en rapport l'adjectif à son nom de base homonyme:

Berbère: "qui est en relation avec '(les) berbères'"

Kabyle : "qui est en relation avec '(les) kabyles'"

Tzigane: "qui est en relation avec '(les) tziganes'"

[78] Vid., sur ce point, les adjectifs du groupe 3, lesquels ont été introduits dans le sous-chapitre 5.1.1.1.

On remarque que les adjectifs ci-dessus possèdent des étymons non latins, qui rendraient plus difficile la reconnaissance de la base. Cependant, on pourrait admettre pour l'adjectif *kabyle* une base "Kabylie" (région montagneuse d'Algérie), auquel cas l'adjectif serait construit avec suffixe zéro sur ce Nb, et la relation morphologique serait évidente.

La situation avec les bases désignant des catégories idéologiques est quelque peu différente. Parmi les adjectifs des groupes 1 et 2, se trouvent des groupes d'humains pouvant être homonymes de leurs adjectifs correspondants. En voici quelques-uns: *catholique, chrétien, gaulliste, islamiste, pacifiste, réformiste, socialiste* ou encore *putschiste*.

Ces groupements d'humains semblent partager avec les adjectifs ethniques le même comportement dérivationnel. Or ils s'en distinguent sur un point. Le nom d'origine n'est pas aussi étroitement lié à l'adjectif que dans le cas précédent, ou ne se retrouve pas si facilement (en l'occurrence *Christ* avec la forme dérivée *chrétien*). De plus, un troisième nom de base présumé viendrait s'ajouter à la chaîne de dérivation catégorielle, ce qui compliquerait encore plus le procédé morphologique en jeu.

La première observation –le nom d'origine- nous a conduite à accepter le mécanisme de la conversion pour les adjectifs désignant des catégories sociales. Si l'on s'en tient à la seconde observation –prèsence d'un troisième nom de base- on pourrait présumer que les deux procédés morphologiques sont concurrents.

Cependant, en ce qui concerne le sens relationnel, c'est la relation au nom qui nous intéresse, de sorte que seule devient indispensable la présence de celui-ci. Que le nom de base représente le mouvement social, *le putschisme* par exemple, ou ses adeptes, *les putschistes*, est donc peu pertinent pour le sens dérivationnel (cf. ci-dessus & 5.1.1.1.).

Il est certes vrai que certaines formes adjectivales sont généralement dérivées d'un nom radical (en l'occurrence *Islam, De Gaulle, putsch* pour *islamiste, gaulliste, putschiste*), mais la relation entre ce nom et l'adjectif est différente à la relation qu'entretiennent *l'Espagne* et *espagnol*. Des éléments d'ordre sémantico-pragmatique – comme la présence du suffixe *-iste* véhiculant le sens favorable "être partisan de", "être en faveur de" ou simplement le fait d'être adepte d'une croyance- viendraient altérer la relation au nom de base radical.

Nous présumons donc que le nom homonyme d'origine est la base la plus apte à traduire cette relation sémantico-pragmatique entre l'adjectif et le nom en question.

Toutefois, le procédé morphologique de la conversion ne peut être garanti de manière absolue, pour ces adjectifs faisant intervenir une base non dérivée à peu près stable (*Islam, De Gaulle, putsch*). La récursivité des règles dérivationnelles en rend compte:

Putsch > *putschisme* > *putschiste* > *généraux putschistes*

Pour ces adjectifs acceptant éventuellement plusieurs noms de base –suffixés ou non-, le sens relationnel est le suivant:

Gaulliste: "qui est en relation avec 'De Gaulle/(le) gaullisme/(les) gaullistes'"

Islamiste: "qui est en relation avec 'Islam/(l') Islamisme/(les) islamistes'"

Putschiste: "qui est en relation avec 'putsch/(le) putschisme/(les) putschistes'"

Fasciste: "qui est en relation avec '(le) fascisme/(les) fascistes'"

Nous observons donc que les adjectifs désignant des catégories idéologiques suivent, pour la plupart, le même modèle dérivationnel. Ainsi, *anti-islamique, bouddhiste, communiste, islamite, pacifiste, réformiste* ou encore *socialiste*[79].

Cependant, le procédé de la conversion semble être de mise pour les adjectifs dont la relation au nom d'origine n'existe pratiquement plus, synchroniquement au moins ou pour ceux qui ne sont à l'évidence reliés à aucune base radicale perceptible.

C'est le cas d'un certain nombre d'adjectifs indiquant une croyance: *catholique, chrétien, musulman* -dont le rattachement avec *Islam* n'est que sémantique-, un statut social ou un métier, comme *ouvrier* –dont la relation avec *œuvre* paraît totalement exclue-, *cycliste, pâtissier, parapolicier, policier, jardinier, militaire, paramilitaire, étudiant* ou encore

[79] S'il est vrai que la relation morphologique et sémantique au nom d'origine est nettement perçue dans le cas de l'adjectif *réformiste* (="partisan d'une réforme politique"), il n'en est pas de même des adjectifs *pacifiste* ou *communiste*. Ces termes sont, sans aucun doute, plus étroitement liés à leurs bases dérivées -pacifisme/pacifiste, communisme/communiste- qu'à leurs noms radicaux correspondants -"paix" ou "commun(e)"-. Le rattachement de l'adjectif communiste au substantif *commun(e)* n'est même plus valable synchroniquement.

d'autres catégories socialement reconnues, comme *boursier, financier, nanti*. Le rattachement de ces noms de métier dérivés au radical correspondant est assez instable, puisqu'un certain nombre d'adjectifs ne peut plus en rendre compte: *étudiant* avec *étude*, *militaire* avec *milice*, *cycliste* avec *cycle* (mais cela est possible avec *cyclisme*).

Nous dirons que les adjectifs ainsi construits sont homonymes de leurs noms de base, et que le sens relationnel est:

Étudiant: "qui est en relation avec '(les) étudiants'"

Militaire: "qui est en relation avec '(les) militaires'"

Nanti: "qui est en relation avec '(les) nantis'"

La conversion est également facilitée si le mot n'est pas lui-même considéré comme un dérivé, au moins synchroniquement: *berbère, catholique, étudiant, kabyle, magyar, musulman, nanti, nazi, tzigane*.

L'observation est valable aussi pour un certain nombre d'adjectifs dont la base désigne des noms communs concrets: *automobile, végétal* ou abstraits: *physique, politique, technique, esthétique*. Les noms communs désignant un style, comme le *baroque* ou le *gothique*, n'échappent pas à la règle dérivationnelle. Pour tous ces mots, le sens relationnel est absolument stable:

Baroque : "qui est en relation avec '(le) baroque'"

Physique "qui est en relation avec '(la)/(le) physique'"

Technique: "qui est en relation avec '(la) technique'"

Végétal: "qui est en relation avec '(les) végétaux'"

Cependant, certains d'entre eux admettent une autre possibilité. La relation pourrait tout aussi bien n'être qu'étymologique:

Physique: “qui est en relation avec ‘(le) corps’”

Politique: “qui est en relation avec ‘(le) gouvernement d’un État’”

Végétal: “qui est en relation avec ‘(les) plantes’”

Les adjectifs, comme *pacifique, professionnel, religieux* n’ont pas été évoqués. Bien qu’ils soient, certes, définis par des propriétés que partagent ses membres -*les pacifiques, les professionnels, les religieux* (ce dernier mot marque la fonction sociale)-, ces termes sont plus étroitement liés à leur base radicale. La relation morphologique au nom ne pose donc aucun problème de reconnaissance, puisque celui-ci est nettement perceptible, en l’occurrence *paix, profession, religion*. De plus, si nous acceptons ici le procédé de la conversion, il faudrait également l’admettre pour des adjectifs comme: *gourmand, bavard, intelligent, innocent*, c’est-à-dire pour tous ceux qui seraient susceptibles de désigner une propriété. Il ne serait donc guère démonstratif d’offrir cette possibilité d’analyse à ce type d’adjectifs.

Récapitulons: nous venons de voir dans cette section que le procédé morphologique de la conversion permet d’obtenir un adjectif homonyme du nom avec lequel il est en relation. La dérivation étant tout à fait régulière, le procédé en question devient très productif. Le listage que nous avons fait des groupements d’humains en témoigne.

Nous avons aussi observé que la typologie des bases homonymes influe sur le procédé de la conversion, et que les groupements d’humains sont, à cet égard, les plus productifs. Pour la plupart des classes d’humains, les deux possibilités se présentent: la dérivation suffixale et la conversion. Or pour les humains désignant des catégories idéologiques, seule a été retenue l’origine homonymique.

Il a été démontré que la structure morphologique des adjectifs joue un rôle important dans le procédé en jeu. Les formes à suffixe zéro donnent souvent lieu à AdjRel homonyme. Nous l’avons vérifié pour les groupes d’humains associés à la religion, à la fonction sociale ou à l’origine ethnique: *berbère, étudiant, kabyle, magyar, musulman, nanti, nazi, tzigane*.

On peut conclure en ajoutant qu’en dépit de ces deux facteurs, le procédé morphologique de la conversion n’est, dans certains cas, que présumé: c’est le cas des

adjectifs indiquant une catégorie idéologique (*islamiste, réformiste*), qui oscillent entre les deux possibilités de dérivation décrites plus haut.

Pour le cas qui nous occupe, on peut dire que les adjectifs que nous venons de décrire sont des adjectifs dénominaux, et que la règle de construction de mots par conversion le confirme. Il en ressort que les adjectifs homonymes se prêtent eux aussi au sens relationnel, et que la relation au nom est sémantique et morphologique. Cependant, l'invariance formelle les rend sans doute moins réceptifs au sens relationnel que les adjectifs dénominaux construits sur des bases autonomes.

Nous allons voir dans la section suivante si nous pouvons établir une réciproque et prévoir la même analyse pour les adjectifs simples, afin de vérifier une fois de plus l'hypothèse du sens relationnel.

5.1.2. Recensement des adjectifs simples

La liste que nous présentons des adjectifs simples comprend "les adjectifs synchroniquement non dérivés" (Goes, 1999) et les adjectifs radicaux. Les premiers figurent dans le groupe des adjectifs simples, car le phénomène de dérivation est souvent remis en cause par les linguistes. En effet, alors que certains d'entre eux y voient une dérivation dénominale, d'autres la rejettent sur le plan synchronique.

Pour notre part, il est indéniable que les adjectifs *extérieur, intelligent, macabre, moderne, primitif, sauvage*, ne sont pas sur le même pied que les adjectifs dénominaux des sections précédentes, et que leur caractère de mot construit –s'il y a dérivation- n'est plus vraiment significatif actuellement.

Or l'impression que nous avons, pour un certain nombre d'adjectifs, de la présence d'un référent nominal ou de l'existence d'un lien sémantique à un nom confirme l'hypothèse du sens dérivationnel relationnel (*en relation avec Nb*). C'est manifestement le cas de *macabre, funèbre, naval*. Pour d'autres adjectifs, ce serait plutôt l'homonymie –*intellectuel, étranger, vert, noir* ou la relation à un substantif construit qui seraient invoquées – *anonyme, autonome, innocent, intelligent*.

Nous listons ci-dessous les adjectifs simples répertoriés dans le corpus, dont la plupart sont traditionnellement apparentés aux AdjQual.

Groupe 4: *actuel, adultère, affreux, agréable, aimable, aîné, anonyme, autonome, beige, bénéfique, biset, blanc, bleu, blond, clandestin, classique, comique, commun, complet, curieux, dernier, droit, étranger, extérieur, extraordinaire, formidable, froid, funèbre, funeste, gauche, géant, généreux, gris, heureux, hypocrite, impérieux, inédit, inférieur, innocent, intellectuel, intelligent, jaune, libre, macabre, magnifique, martyr, mobile, moderne, mort, naval, noir, officiel, orange, pénible, pittoresque, posthume, primaire, primitif, privé, public, quotidien, radieux, raffiné, réciproque, réel, rose, rouge, rugueux, saint, sauvage, sec, secret, sérieux, sincère, souple, supérieur, vermeil, vert, vertical.*

Nous allons entrer plus avant dans l'analyse de ces adjectifs et vérifier pour chacun des sous-ensembles le bien-fondé de l'hypothèse en jeu. Seulement quelques adjectifs échapperont à la règle dérivationnelle.

5.1.2.1. Adjectifs reliables à un référent nominal

En dépit de l'absence de toute base dérivationnelle stable, un certain nombre d'adjectifs laissent entrevoir une relation sémantique à un référent nominal plus ou moins perceptible. D'autres, en revanche, n'offrent pas cette possibilité. Il faut donc distinguer entre les adjectifs reliés à un référent nominal –quel que soit le procédé en jeu-: *intellectuel, étranger, anonyme, autonome, innocent, intelligent,* etc., et les adjectifs qui ne maintiennent aucun lien avec un référent nominal: *affreux, aîné, beige, commun, complet, dernier, droit, extraordinaire, heureux, posthume, sec,* etc.

Nous nous occuperons ici des premiers, pour passer en revue les seconds dans la section suivante.

Parmi les adjectifs qui laissent paraître un référent nominal dans leur base de dérivation, ou en construisent un par dérivation suffixale, nous en avons dénombré deux types: ceux qui y sont reliables plus ou moins formellement (*intellectuel, étranger, anonyme, autonome, innocent*), et ceux qui n'y seraient reliables que par le sens et l'étymon (*funèbre, macabre*), c.-à-d. les adjectifs qui ont une importance davantage diachronique que synchronique.

a) Pour ce qui est du premier type d'adjectifs, nous avions fait la remarque au sous-chapitre 5.1. que, dans les cas d'homonymie présumée, l'orientation de la conversion catégorielle N>A n'était pas aussi nette que dans le procédé morphologique d'affixation. Pour les adjectifs qui nous occupent, cela est d'autant plus évident qu'ils pourraient eux-mêmes être la source d'une nouvelle dérivation.

En effet, les adjectifs désignant des noms d'humains, comme *clandestin, géant, innocent, adultère, hypocrite, étranger, primitif*, ou des noms communs, tels que *secret, quotidien, classique, réciproque* pourraient être considérés comme des homonymes de leurs Nb correspondants, ou être les termes de base d'une autre dérivation: *innocence, hypocrisie, réciprocité, classicisme* (cf., à cet égard, n. 70).

La première solution n'a pas été adoptée pour un certain nombre d'adjectifs, en raison de ce qui a été dit plus haut (cf. & 5.1.1.3.). D'une part, il serait effectivement peu éclairant d'offrir la possibilité de la conversion par homonymie à tous les adjectifs pouvant désigner des propriétés, d'autant plus que la liste serait nombreuse –à cet égard, rappelons les exemples de *gourmand, bavard, intelligent, innocent*, évoqués plus haut-. D'autre part, ce procédé n'a été retenu que dans l'éventualité où aucune autre source stable n'aurait pu être évoquée, ce qui n'est pas le cas de ces adjectifs. M. Noailly (1999 : 142) partage le même avis lorsqu'elle remarque:

> Il se pourrait que ceux d'entre eux [les adjectifs, N.R.P.]dont le radical n'est pas en rapport avec un nom abstrait dérivé ou radical endossent plus facilement le statut de substantif abstrait: on peut penser à des exemples comme *le sérieux, le moëlleux, le burlesque, le pittoresque*.

Pour les autres, il est évident que la possibilité d'une base homonymique offre une solution provisoire acceptable: *étranger, géant, martyr*.

La meilleure hypothèse est donc celle qui préconise l'apparition d'un référent nominal construit sur l'adjectif. Ce mécanisme dérivationnel est visiblement compatible avec le sens relationnel. Il reste que le rapport sémantique entre les deux entités reliées par la RCM se traduit par un rapport catégoriel inverse, celui qui forme des noms sur des adjectifs.

Nous allons démontrer, ici, que le sens dérivationnel relationnel est valable aussi pour les adjectifs associés à un référent nominal.

En premier lieu, deux adjectifs seraient reliables formellement à leur base par le procédé de suffixation traditionnel:

Intellectuel: “qui est en relation avec ‘intellect’”

Pénible: “qui est en relation avec ‘peine’” (avec radical allomorphe)

Or l’importance de la base étant davantage diachronique que synchronique, une autre analyse sera proposée pour le mot *intellectuel* (vid. ci-dessous).

En second lieu, les adjectifs qui désignent des propriétés sont ceux qui se prêtent le mieux au sens relationnel. Leur rattachement, formel et sémantique, au nom de propriété correspondant le confirme. En voici un échantillon:

Aimable, blond, curieux, généreux, hypocrite, innocent, intelligent, magnifique, raffiné, rugueux, sincère, souple

Les adjectifs ci-dessus mettent en jeu le rapport catégoriel A>N, sur le modèle:

Curieux > *curiosité*

Généreux > *générosité*

Hypocrite > *hypocrisie*

Par l’effet de cette nouvelle RCM, qui construit des noms abstraits dénotant une propriété, le sens dérivationnel (*qui est en relation avec N*) est à l’œuvre:

Curieux: “qui est en relation avec ‘curiosité’”

Généreux: “qui est en relation avec ‘générosité’”

Hypocrite: “qui est en relation avec ‘hypocrisie’”

D'autres adjectifs hétérogènes pour lesquels la conversion se présente moins favorable et, dans certains cas, impossible peuvent être soumis au même procédé de suffixation, et par là même au sens dérivationnel. Voici la liste des adjectifs en question:

Actuel, anonyme, autonome, clandestin, classique, inédit, inférieur, libre, mobile, moderne, quotidien, réciproque, réel, supérieur, vertical

En ce qui concerne le sens relationnel, ils se comportent d'une façon similaire:

Anonyme: "qui est en relation avec 'anonymat'"

Autonome: "qui est en relation avec 'autonomie'"

Clandestin: "qui est en relation avec 'clandestinité'"

Un certain nombre des adjectifs ci-dessus pourraient, bien évidemment, être construits sur une base homonyme. Mais, dans la mesure où les noms d'humains ne représentent ni une catégorie sociale ni une catégorie idéologique –pour *les clandestins*- et que les autres noms communs sont plus réfractaires à la conversion, cette hypothèse reste douteuse.

Pour les autres, l'origine de la base homonymique paraît être la meilleure solution:

Adultère, étranger, géant, intellectuel, martyr, mort, public, saint

Les noms d'humains ci-contre désignent effectivement des catégories socialement reconnues, ou simplement une classe d'individus caractérisée de façon plus ou moins stable par la communauté linguistique[80]. Le rapport, morphologique et sémantique, à la base nominale homonymique sert d'appui au sens dérivationnel:

[80] Il peu paraître surprenant de proposer le procédé de la conversion pour les adjectifs *géant* et *mort*. C'est un fait, en tout cas, que *les morts* s'opposent bien aux *vivants*, que *les nains* sont l'antithèse des *géants* et vice-versa. Nous rejoignons ici les propos de Kerleroux (1996: 160), laquelle prévoit dans une première analyse un résultat similaire pour l'adjectif *province*, en laissant entendre que les linguistes ne s'accordent pas toujours sur ce point: "Il n'est pas du tout facile de consulter le sentiment linguistique ici".

Adultère: “qui est en relation avec ‘(les) adultères’”

Intellectuel: “qui est en relation avec ‘(les) intellectuels’”

b) Si l’association des adjectifs précédents au référent nominal est formelle et sémantique, la relation qui se noue entre *funèbre* et *mort* est, elle, de nature étymologique. Les adjectifs de ce type sont, à l’évidence, aussi aptes que les autres au sens relationnel. Nous l’avons vu pour les adjectifs dénominaux à radicaux supplétifs (cf. ci-dessus & 5.1.1.2.).

Il se trouve que la plupart de ces adjectifs sont hérités du latin, et que leur formation est donc diachronique. Il en ressort que leur analyse est proche de celle des supplétismes lexicaux. En tout cas, c’est un fait que le référent nominal existe, et par là même la relation sémantique à ce terme. Peu d’adjectifs ont été recensés: *funèbre, funeste, macabre, naval*.

Le sens dérivationnel est à l’œuvre, puisque les adjectifs se rapportent respectivement aux *funérailles*, à *la mort* (pour *funeste* et *macabre*) et à *la navigation*. L’adjectif *comique* peut lui-même être mis en relation avec *la comédie* ou avec *le comique*.

Une remarque s’impose: les adjectifs *bénéfique* et *officiel* ne sont pas représentatifs. En effet, la présence de *bénéfice* et d’*office* dans *bénéfique* et *officiel* met en jeu une relation purement formelle, non sémantique. Aucun référent nominal ne peut donc leur être attribué au niveau du sens dérivationnel relationnel.

Que les adjectifs reliés à un référent nominal possèdent, certes, la faculté d’exprimer le sens dérivationnel, est un fait. Nous venons de le démontrer dans cette section.

Nous verrons que les adjectifs de la section suivante ne jouent aucun rôle dans l’hypothèse du sens relationnel, puisqu’ils l’infirment tout bonnement. Cependant, il semblerait que quelques AdjCoul puissent être compatibles avec celle-ci, notamment ceux qui sont susceptibles de désigner des noms d’humains. Nous allons développer l’analyse dans ce qui suit.

5.1.2.2. Adjectifs non reliables à un référent nominal

Parmi les adjectifs non reliables à un référent nominal se trouvent les AdjCoul et d’autres adjectifs simples. En voici le recensement:

affreux, agréable, aîné, beige, bénéfique, biset, blanc, bleu, commun, complet, dernier, droit, extérieur, extraordinaire, formidable, froid, gauche, gris, heureux, impérieux, jaune, noir, officiel, orange, pittoresque[81], *posthume, primaire, primitif, privé, radieux, rose, rouge, sauvage, sec, secret, sérieux, vermeil, vert.*

À l'exception des AdjCoul, il est certain que l'hypothèse en jeu n'offre aucune possibilité d'analyse à ce type d'adjectifs. En l'absence de tout phénomène de dérivation –la suffixation ou la conversion s'entend-, ils ne sont certes apparentés à aucun référent nominal: ils n'ont pas de nom de propriété morphologiquement relié[82]. Ils ne se prêtent donc pas au sens relationnel.

Seulement le léxème *blanc*, qui fournit un dérivé A>N (*blancheur*), pourrait être le produit de l'application de la RCM inverse: celle qui construit des noms de propriété sur une base adjectivale. Comme il a été signalé dans la section précédente (notamment pour l'analyse des items *curieux*, *généreux*, etc.), les mots désignant des propriétés se prêtent sans aucun doute au sens relationnel. Vu que l'adjectif *blanc* est le seul AdjCoul ayant ce comportement, nous l'avons quand même inclus dans notre liste d'adjectifs non reliés à un référent nominal.

À l'instar du léxème *blanc*, un certain nombre d'AdjCoul semblent réunir les critères nécessaires à la vérification de l'hypothèse dérivationnelle. Nous allons le voir dans ce qui suit.

5.1.2.2.1. Le cas des AdjCoul

Le procédé de "la conversion de relation" (Mélis-Puchulu, 1991) est adopté pour quelques AdjCoul dans le cadre de la morphologie dérivationnelle. L'item *orange*, par exemple, y est vu comme étant lui-même dérivé d'un terme nominal qui lui serait homonyme.

---

[81] L'éventualité d'une base homonymique *le pittoresque* nous semble peu pertinente pour cet item. D'une part, si ce procédé dérivationnel n'est pas retenu pour *le beau, le vide, le calme, le blanc, le froid, le rouge*, etc., de même il ne peut pas être considéré pour *le pittoresque*. D'autre part, la relation sémantique au léxème "pittore" n'est plus réellement justifiée en synchronie.

[82] Nous rejoignons les propos de Kerleroux (1996: 150, n. 22), qui affirme: "Ni *rougeur*, ni *bleuité*, ni *noirceur* ne sont les N dénotant la propriété d'être rouge, d'être bleu ou d'être noir". Uniquement le léxème *blancheur* aurait cette capacité.

L'hypothèse serait valable aussi pour les adjectifs *marron* et *rose* (Kerleroux, 1996: 154). Un nom fournit un dérivé adjectival dont le sens prédictible construit par la règle est: *orange*: "qui est en relation avec 'orange", étant bien entendu que la relation aux noms *orange, marron* et *rose* concerne la couleur (des fruits et de la fleur notamment).

Une seconde possibilité d'analyse concerne le procédé inverse. À partir de l'adjectif, on aboutirait au nom de couleur correspondant:

Rouge(A) > *le rouge*(N)

La relation à la couleur serait alors mise à contribution à travers le sens dérivationnel:

Rouge(A): "qui est en relation avec '(le) rouge(N)"'

Cependant, l'éventualité d'une base homonymique déadjectivale a été immédiatement repoussée, en raison de l'incertitude de l'orientation catégorielle N>A ou A>N. Ou alors la presque totalité des adjectifs simples deviendrait potentiellement homonymique (cf. plus haut n. 81), ce qui nous paraît totalement erroné. En effet, si l'homonymie devait s'étendre à la grande majorité des adjectifs simples l'analyse dérivationnelle cesserait d'être valable.

Nous préférons conserver la thèse du procédé morphologique de la conversion, et par là même du sens relationnel pour les trois items cités plus haut, et la repousser pour les léxèmes restants.

Notre hypothèse va au-delà des remarques formulées dans le cadre de la morphologie dérivationnelle et s'applique à d'autres AdjCoul, dont la relation au nom serait morphologique et sémantique mais aussi pragmatique. En ce dernier point, notre théorie du sens relationnel est novatrice, et se distingue de celle de Corbin par le fait qu'il y a, ici, une mise en jeu des caractéristiques de nature pragmatique. Nous allons l'illustrer à travers les exemples des léxèmes *rouge, jaune, noir* et *vert*.

Il se peut, en effet, que ces items désignent des noms d'humains homonymiques, par rapport auxquels les adjectifs seraient mis en relation. On aboutirait donc au sens relationnel "qui est en relation avec N":

Rouge: “qui est en relation avec ‘(les) Rouges’”

Jaune: “qui est en relation avec ‘(les) Jaunes’”

Aussi l’hypothèse serait-elle proche de l’analyse proposée pour les noms représentant une classe d’individus (vid. ci-dessus & 5.1.1.3. les cas de *magyar, kabyle, tzigane, berbère*), un peuple, et même pour le cas qui nous occupe une race. Les adjectifs *blanc, jaune, noir* en témoignent. Le sens dérivationnel met alors en jeu une relation morphologique et sémantique au nom de base homonyme: il est indéniable que *les Blancs* réfèrent à la race blanche, *les Jaunes* à la race jaune, et que *les Noirs* dénomment la race noire.

La relation devient pragmatique si, en plus, la reconnaissance du groupe d’humains dépend d’un certain nombre de facteurs extra-linguistiques, comme les implications culturelles, ou encore la dimension cognitive. En effet, une nouvelle classe d’individus pourrait être fixée en fonction de la réalité non-linguistique par une communauté linguistique donnée, à une époque donnée.

Ainsi, hors de tout contexte, la liste des léxèmes chromatiques entrant dans ce processus interprétatif est ouverte. Si les circonstances le permettent, la majorité des AdjCoul sont certes susceptibles de dénommer un groupe d’humains, en fonction des symboles en jeu et du lien entre le signe –l’AdjCoul- et la classe dénotée -le nouveau référent-.

Les Verts, les Rouges, les Jaunes sont des désignations en usage pour les écologistes, les révolutionnaires, les syndicats anti-ouvriers respectivement. Or à un moment donné de l’histoire, notamment sous la Révolution, les insurgés étaient appelés *les Bleus*, tandis que les contre-révolutionnaires étaient connus sous le nom *les Blancs*.

De même que pour les items *berbère, kabyle, nanti*, etc., les classes homonymiques ainsi constituées seraient en rapport morphologique et sémantique avec l’adjectif correspondant, à la seule différence avec ces derniers que le facteur pragmatique s’ajoute ici aux deux autres critères.

Nous pouvons donc affirmer que, hors de toute donnée situationnelle, les AdjCoul sont reliés à leur nom homonyme par des rapports extra-linguistiques, qui se répercutent sur la langue. Les exemples la *politique* ***verte*** pour la politique des *verts* (Leduc-Adine, 1980), la

condition ***Noire*** pour la condition des Noirs (Goes, 1999: 258) -ou encore le *problème* ***noir*** *aux États-Unis*- illustrent bien cette hypothèse.

Il semble qu'il y ait dans cette voie des possibilités d'analyse prometteuses qui s'appuient sur la réalité extra-linguistique. Nous remettons cette étude à la section 5.2., ci-dessous.

En guise de récapitulation: nous venons de voir dans la section 5.1.2.2. que l'hypothèse du sens dérivationnel n'est valable que pour l'ensemble des AdjCoul. Les adjectifs restants ne sont reliables à aucun référent nominal, puisque tout procédé de dérivation a été repoussé pour eux. Seul échappe à cette remarque le vocable *blanc,* étant lui-même susceptible de construire un nom de propriété compatible avec le sens relationnel. Pour les autres, l'hypothèse dérivationnelle est exclue.

Il a été démontré que le procédé de la conversion N>A est justifié pour les trois items relevés dans le cadre de la morphologie dérivationnelle, *orange, marron* et *rose,* ainsi que les sens prédictibles construits par la règle.

Une solution, dans le cadre de la construction que nous étudions consisterait à soumettre les AdjCoul au procédé de conversion inverse A>N, ce qui a été immédiatement repoussé.

En revanche, une nouvelle hypothèse a été posée pour l'ensemble des AdjCoul, dans laquelle les implications d'ordre pragmatique sont mises à contribution. La classe entière ou, au moins, les universaux chromatiques auraient le même comportement dérivationnel qu'un certain nombre d'adjectifs dénominaux (cf., à cet égard, & 5.1.1.3.). En effet, à l'instar de ces derniers, ils ont la capacité de dénommer des classes d'humains homonymiques, grâce auxquelles le sens relationnel reste valable. Il reste que dans un premier cas, c'est une relation morphologique et sémantique qui est mise en évidence, tandis que dans un second cas, c'est la dimension pragmatique qui s'impose.

Enfin, l'hypothèse a été confirmée par la présence linguistique des syntagmes *les Verts, les Rouges, les Jaunes,* qui témoignent de l'influence de la réalité extra-linguistique sur la langue, et du fait qu'il n'est pas toujours aisé de séparer composante pragmatique et composante linguistique.

5.1.3. Conclusion

Nous venons de décrire dans le sous-chapitre 5.1. les propriétés sémantiques, et par là-même référentielles des adjectifs dénominaux et des adjectifs simples. La première catégorie morphologique est, par intuition linguistique, aussi bien apparentée aux AdjQual qu'aux AdjRel, alors que la seconde est plutôt associée aux AdjQual.

Or nous venons de voir que, dans un cas comme dans l'autre, les adjectifs sont soumis aux mêmes règles dérivationnelles, ce qui constituerait un premier critère indiquant qu'il existe un rapport de similitude au niveau du sens prédictible construit par la règle (sens dérivationnel ou relationnel) entre les deux classes d'adjectifs.

L'hypothèse qui prône l'existence d'un certain nombre d'affinités entre les AdjQual et les AdjRel a été justifiée dans le cadre de la morphologie dérivationnelle associative. Vu qu'ils sont construits sur une base nominale autonome, la catégorie morphologique des adjectifs dénominaux est la mieux prédisposée au sens relationnel. Leur relation au Nb est sémantique et morphologique.

On constate également que les adjectifs dénominaux formés sur des bases non autonomes instaurent, eux, une relation sémantique et étymologique au nom, le sens dérivationnel demeurant inaltéré.

L'hypothèse a été validée aussi pour les adjectifs dénominaux construits sur des bases homonymiques par le procédé morphologique de la conversion. Il s'agit d'une dérivation sans variation formelle qui n'affecte pas notre théorie du sens relationnel, puisque la relation en jeu est morphologique et sémantique. Ainsi, le nom est confondu avec l'adjectif qui instaure avec lui le rapport sémantique et catégoriel d'une base. À cet égard, les bases désignant des groupements d'humains et les formes à suffixe zéro sont les plus aptes à la conversion. Étant donné leur invariance morphologique, nous avons remarqué que la relation au nom n'est pas aussi lisible que celle des adjectifs dénominaux construits sur des bases autonomes.

En ce qui concerne les adjectifs simples –les plus traditionnellement qualificatifs-, nous en avons distingué deux types: ceux qui sont reliables à un référent nominal et ceux pour lesquels, à première vue, aucun référent nominal n'est retenu.

Pour les premiers, le sens dérivationnel relationnel est présent à travers les procédés de la suffixation –dont l'orientation catégorielle peut être N>A ou bien A>N - ou de la conversion. Il a été admis que la relation au nom est tant morphologique qu'étymologique.

Pour les seconds, la section 5.1.2.2.1. confirme que l'hypothèse dérivationnelle est valable seulement pour l'ensemble des AdjCoul, et que le procédé de la conversion en rend compte. La dérivation dénominale N>A est justifiée pour trois items -*orange, marron* et *rose*-, alors qu'une nouvelle hypothèse est envisagée pour les léxèmes restants. Une relation de type pragmatique est mise à contribution par le mécanisme de la conversion homonymique. À l'instar des adjectifs dénominaux, les AdjCoul soumis à ce procédé morphologique dénomment des classes d'humains.

Nous ne pouvons pas classer les adjectifs dans le groupe des AdjQual ou des AdjRel d'après les caractéristiques relevées dans ce chapitre. Le critère du sens dérivationnel relationnel ne s'avère pas être opératoire pour distinguer deux catégories d'adjectifs, ni en dehors de la catégorie morphologique des adjectifs dénominaux, ni à l'intérieur de celle-ci.

À la première strate de l'analyse interprétative, l'hypothèse retenue montre certes que la majorité des adjectifs du corpus de référence sont apparentés par des traits formels et sémantiques, étudiés dans le cadre de la morphologie dérivationnelle.

Cependant, ce critère qui marque la présence d'un parallélisme certain entre les adjectifs recensés ne suffit pas, à notre avis, à instaurer une nouvelle catégorie d'adjectifs sur la base de ces données, puisque la deuxième strate de l'analyse n'a pas encore été envisagée. Il faudra donc attendre les résultats de l'étude, sémantique et pragmatique, des adjectifs dans le cadre canonique du syntagme nominal, pour pouvoir trancher là-dessus. Dans la mesure où les deux niveaux d'analyse jouent un rôle important, voyons si nous pouvons discerner, ou au contraire confondre deux catégories d'adjectifs d'après le rapport sémantique que les éléments entretiennent entre eux.

Il va de soi que le sous-chapitre 5.1. met en jeu les ressemblances, au niveau du sens dérivationnel prédictible, entre les AdjQual et les AdjRel. Les deux types d'adjectifs assument, dans le cadre de l'hypothèse retenue, le même rôle sémantique et référentiel.

Nous pouvons en conclure qu'un certain nombre d'adjectifs simples –les AdjCoul, par exemple- se comportent, à ce niveau d'analyse, comme les adjectifs dénominaux

qualificatifs ou relationnels. Il en découle que les AdjRel ne sont pas seulement des adjectifs dénominaux, mais aussi des adjectifs simples.

Dans la section suivante, nous abordons l'étude des adjectifs insérés dans leur contexte syntaxique immédiat, à partir d'une analyse sémantique et pragmatique.

5.2. Propriétés sémantico-pragmatiques des AdjQual et des AdjRel

Après avoir confirmé, dans la section précédente, l'existence d'affinités entre les AdjQual et les AdjRel, l'adjectif étant lui-même analysé hors de toute situation contextuelle, nous allons ici étudier ces adjectifs dans le cadre canonique du syntagme nominal. Une fois relevées les propriétés sémantiques, ce sont maintenant les propriétés sémantico-pragmatiques qui nous intéressent. En effet, celles-ci vont nous permettre de deviner si l'adjectif est qualificatif ou relationnel.

D'une part, les propriétés sémantico-pragmatiques ne pourront pas être dégagées sans la présence du substantif tête, qui est le point de repère indispensable à l'analyse qui suit. D'autre part, dans la mesure où l'adjectif subit l'influence de l'organisation sémantique et pragmatique du discours, la réalité extra-linguistique est un facteur aussi important que le syntagme nominal canonique en soi.

Nous nous occuperons de mettre en relief les propriétés de sous-catégorisation communes aux deux types d'adjectifs –dans lesquelles le facteur extra-linguistique joue un rôle important-, pour distinguer ensuite trois rôles sémantiques à l'intérieur même des deux catégories d'adjectifs: la qualification, la sous-catégorisation et la dénomination.

5.2.1. Les différentes formes de la sous-catégorisation

Avant d'entrer en détail dans l'analyse des diverses propriétés de sous-catégorisation, une définition de la notion s'impose. Pour ce faire, nous allons reprendre la distinction proposée par Carlsson (1966) entre la *sous-catégorisation occasionnelle* (*chien noir*) et la *sous-catégorisation usuelle* (*ours blanc*), et celle faite par Noailly (1990) entre la *sous-catégorisation instable* et la *sous-catégorisation stable*.

Les auteurs s'accordent pour admettre que tout adjectif capable de restreindre l'extension du substantif qui le précède est sous-catégorisant. Autrement dit, tout adjectif restrictif remplit une fonction de sous-catégorisation. Ainsi délimités, les AdjQual et les AdjRel sont donc concurrents et assument, par voie de conséquence, le même rôle sémantique.

Il reste que, pour eux, la seule distinction possible entre les deux types d'adjectifs a trait à la sous-catégorisation en jeu. Dans la *sous-catégorisation occasionnelle - sous-catégorisation instable* pour Noailly-, la sous-classe résultante est perçue comme momentanée. L'exemple de Carlsson est représentatif, puisque l'énoncé *chien noir* évoque l'existence d'un groupe particulier de chiens, porteurs de la qualité *noir* (p. 68). Dans la *sous-catégorisation usuelle - sous-catégorisation stable* pour Noailly- la sous-classe résultante est permanente. En effet, la nouvelle sous-espèce est acceptée, ici, par tous les membres de la communauté. Pour le cas de figure *ours blanc* (p. 68) la couleur permet cette classification usuelle et devient à tel point distinctive que, même si l'ours s'enfonce dans un bourbier et se tache, il restera quand-même un ours blanc.

La première variante serait apparentée aux AdjQual, tandis que la seconde serait rattachée aux AdjRel.

Blinkenberg (1967) parle même de *sous-catégorisation définitionnelle* (p. 126) pour les énoncés *ours blanc* ou encore *rente viagère*. L'adoption de cette nouvelle dénomination s'expliquerait par la fréquence, plus ou moins grande, des lexies. En effet, plus ils sont lexicalisés plus les syntagmes appartiendraient à cette forme de sous-catégorisation. L'auteur lui-même en rend compte lorsqu'il définit la notion comme "l'étape définitive de la lexicalisation, en surajoutant une foule de connotations secondaires à la valeur sémantique des composants du groupe en question. Comme terme zoologique, "ours blanc" appartient à la sous-catégorisation définitionnelle (...)" (Blinkenberg, 1967: 126-127).

Nous n'allons pas, ici, adopter à notre propos l'une ou l'autre forme de sous-catégorisation, mais essayer de garder un juste milieu en proposant nous-même une définition à mi-chemin entre celles qui ont déjà été retenues.

Dans le cadre de notre analyse, le fait qu'un adjectif permette d'opérer une restriction au moyen d'une caractérisation descriptive, c'est-à-dire d'une qualité discriminante n'est pas suffisant pour définir le concept de sous-catégorisation. Ainsi, il faudra distinguer entre *livre*

rouge et *vin rouge*, par exemple[83]. Nous repoussons immédiatement l'hypothèse de la sous-catégorisation pour *livre rouge*, dans lequel la couleur ne répond à aucun principe de classement, mais l'adoptons pour *vin rouge*, puisque l'espèce résultante répond à une classification conventionnelle.

On peut donc souligner le caractère insatisfaisant du principe de la *sous-catégorisation* pour tout adjectif restrictif. La *sous-catégorisation occasionnelle/instable* n'est pas, à notre avis, une forme de sous-catégorisation. Aussi le terme retenu par nous équivaut-il à la *sous-catégorisation usuelle/stable*, mentionnée précédemment.

Dans le but d'éviter toute équivoque, notre interprétation de la sous-catégorisation est comparable à celle de Winther (1982) dans l'essentiel de son contenu. Comme l'auteur le fait remarquer lui-même, l'adjectif est catégorisant si la nouvelle espèce permet de dénommer une catégorie référentielle socialement reconnue (pp. 350-351). C'est notre définition même de la notion de sous-catégorisation.

Uniquement cette forme de la sous-catégorisation témoigne, à notre avis, de la présence d'un certain nombre de ressemblances entre les AdjQual et les AdjRel. Les AdjCoul, par exemple, lesquels sont qualificatifs par excellence, s'assimilent aux AdjRel par le fait qu'ils sont potentiellement aptes à sous-catégoriser l'espèce nominale. De nombreux exemples illustrent cet emploi adjectival: *vin blanc, carte bleue, poisson rouge, sauce verte, arme blanche*, etc.

Il reste que plusieurs variantes de la sous-catégorisation peuvent être mises à contribution. Nous commencerons par la sous-catégorisation référentielle, puis nous analyserons les énoncés relevant de la sous-catégorisation stéréotypique et symbolique.

5.2.1.1. La sous-catégorisation référentielle

Nous avons signalé en & 2.2.1. que l'énoncé *vin rouge* est à distinguer de *livre rouge* par son aptitude à sous-catégoriser le substantif *vin*. Or l'adjectif perd la capacité de sous-catégorisation avec d'autres noms, comme *livre, robe, table*, ou encore *vélo*. Parallèlement à

[83] Cf. ci-dessus & 4.2.2. pour d'autres adjectifs illustrant le même phénomène.

l'adjectif *rouge,* d'autres adjectifs -inventoriés dans le corpus- sont soumis au même phénomène:

(a) *Chat noir, ruban orange, regard bleu, écharpe jaune*

(b) *Raisin noir, carte orange, maladie bleue, corps jaune*

Nous pouvons constater tout de suite que les adjectifs de la classe (a) se distinguent de ceux de (b) par le fait qu'ils ne véhiculent pas les mêmes propriétés sémantiques. Dans le premier cas, seul est en jeu le sème chromatique et c'est le sens descriptif qui est mis en avant. Dans le second, l'adjectif permet de faire apparaître une nouvelle classe de référence dans laquelle la couleur ne subsiste pas toujours.

D'autres adjectifs, en dehors des AdjCoul, semblent opérer la même distinction sémantique:

(c) *Spectacle nautique, vie économique, marché traditionnel, public nouveau*

(d) *Ski nautique, classe économique, parachute traditionnel, Art nouveau*

Contrairement à ceux du groupe (c) qui entretiennent manifestement un autre type de rapport entre les éléments du syntagme, les adjectifs sous (d) forment des catégories référentielles qui résultent de notre appréhension culturelle des choses. Ainsi bien que des facteurs d'ordre linguistique soient en jeu, les critères qui nous permettent de dénommer "référentielle" cette forme de la sous-catégorisation dépendent des indices extra-linguistiques.

Avant d'entreprendre leur analyse, voyons à quel point la composante linguistique conditionne l'interprétation des énoncés ci-dessus.

5.2.1.1.1. La composante linguistique

Que les rattachements des adjectifs aux noms soient étroitement liés aux contraintes linguistiques -syntaxiques et sémantiques- dictées par les règles de la langue est indéniable. En

effet, les mots ont bien un sens lexical indépendant de tout contexte, fixé en fonction des propriétés sémantiques définies par la langue.

Les connaissances de la situation et du monde n'étant pas prises en compte par les théories du sens lexical, il va de soi que la seule interprétation possible de tout énoncé "nom+ adjectif" n'est rapportée qu'à ce sens lexical intrinsèque. Il en résulte que la différence entre les structures (a) et (b), (c) et (d) ne pourrait être calculée qu'à partir du sens lexical des termes en question -nom recteur et adjectif- et du rapport sémantique et syntaxique qu'ils entretiennent.

Ainsi les contraintes linguistiques nous permettent de constater l'acceptabilité grammaticale et sémantique des constructions ci-dessus, et de considérer comme non-plausibles les tournures *ski économique, art jaune, marché aveugle, regard orange* ou encore *vie bleue,* par exemple. Le calcul du sens lexical de chacun des éléments du syntagme n'autorise pas leur association linguistique.

Nous sommes donc entièrement d'accord sur le fait que les sens des adjectifs dépendent de leurs propriétés sémantiques et des noms têtes qui les précèdent, puisque la valeur métaphorique est souvent en jeu lorsque l'adjectif est accolé à un substantif permettant de l'extraire. Les différents contextes dans lesquels l'adjectif *doré* a été relevé le montrent bien:

Exil doré/prison dorée (sens métaphorique) vs. *moissons dorées* (sens littéral)

Il reste que l'appartenance à une catégorie n'est pas envisagée par la composante linguistique, et que c'est précisément celle-là qui nous intéresse dans le cadre de notre analyse. En effet, l'adjectif seul ne saurait être sous-catégorisant. Il peut le devenir dans un contexte d'insertion favorable, c'est-à-dire lorsqu'il est rattaché à un substantif qui parvient à construire une catégorie référentielle conventionnelle. On ne peut donc pas parler de catégorie référentielle sans mettre en jeu les traits extra-linguistiques. Nous allons le démontrer.

Le contexte linguistique peut cerner les différences de sens entre les adjectifs des groupes (a) et (b), (c) et (d) au niveau du rapport sémantique et syntaxique des éléments en jeu. Cependant, la composante linguistique est incapable d'y distinguer aucune forme de sous-

catégorisation. Les énoncés (b) et (d) sont pourtant, à nos yeux, indubitablement sous-catégorisants. Le *ski nautique* est un type de sport nautique parmi d'autres, le *parachute traditionnel* s'oppose au *parachute ascensionnel*, l'*Art nouveau* représente le style moderne et le tour la *classe économique* est sous-catégorisant dans les milieux touristiques, notamment dans les voyages aériens.

Ce trait de nature conventionnelle n'est certainement pas identifié par les propriétés sémantiques des termes mis en rapport, mais par des caractéristiques autres que linguistiques. Comment calculer sinon la valeur sous-catégorisante des structures (b), (d) par rapport à leur nom recteur, et justifier l'absence de toute forme de sous-catégorisation dans les groupes (a), (c)? La composante linguistique ne saurait l'expliquer.

Dans le même ordre d'idées, il apparaît que l'adjectif *rouge* sous-catégorise les énoncés *vin rouge, rose rouge*, alors que dans *livre rouge, robe rouge* ou encore *voiture rouge* il ne véhicule qu'un sens descriptif. L'observation est valable aussi pour *raisin noir* à l'égard de *chat noir*.

Si on pousse plus loin l'investigation, on se rend compte que la situation inverse se produit également et que la sous-catégorisation possible d'un substantif dépend de son rattachement à l'adjectif. Témoin les noms *rose, vin, chat* dans les constructions *rose rouge, vin blanc, chat siamois* par rapport à *rose odorante, vin frais* et *chat noir*.

Faut-il en déduire que c'est l'adjectif qui devient sous-catégorisant en fonction du nom recteur auquel il est rattaché, ou que c'est le substantif lui-même qui prévoit toute forme de sous-catégorisation si la classe référentielle qu'il désigne s'y prête favorablement? Peu importe. Ni l'une ni l'autre solution ne semble souhaitable, puisqu'elle va au-delà des faits de langue.

La réponse se trouve dans la composante pragmatique, étroitement liée au mouvement cognitif des personnes à l'égard des objets dénotés. Le facteur extra-linguistique ne peut donc être tenu à l'écart.

5.2.1.1.2. La composante extra-linguistique

En ce qui concerne l'analyse qui nous occupe, et plus précisément la sous-catégorisation référentielle, il existe un autre facteur qui relativise la composante linguistique,

et qui nous paraît plus important. Nous venons de l'exposer dans ce qui précède: ce sont les considérations d'ordre extra-linguistique.

Nous allons démontrer que les connaissances que les interlocuteurs ont du référent substantival influe, certes, sur la propriété de sous-catégorisation des unités lexicales en jeu.

Dans ce sens, le facteur extra-linguistique a un rôle prépondérant dans la sous-catégorisation des adjectifs, qualificatifs ou relationnels. Il se trouve impliqué aussi bien dans la sous-catégorisation référentielle, que nous allons voir à présent, que dans d'autres types de sous-catégorisation, que nous examinerons plus loin.

Les adjectifs mettant en jeu cette variante de la sous-catégorisation forment, comme il a été dit, des catégories référentielles reconnues par l'ensemble des locuteurs de la langue. Le repérage social est instancié à son plus haut degré, dans la mesure où entre en jeu un savoir communément admis.

On peut en conséquence maintenir que lesdites catégories référentielles sont conçues comme étant objectives, et que leur existence est garantie par notre appréhension du monde. Celle-ci apparaît universelle, stable, identique pour tous les individus. Il en résulte que la même structuration référentielle est acceptée ou partagée par les locuteurs de la langue, et que son existence est connue d'avance.

Un trait essentiel est à retenir. Cette forme de la sous-catégorisation associe des propriétés sémantiques objectives à tel ou tel référent, autrement dit, l'attribution d'une propriété à une entité quelconque bénéficie d'une certaine "stabilité sémantique" (Kleiber, 1997: 13, n. 9). Nous allons défendre cette hypothèse dans la partie qui va suivre (cf., ci-dessous, & 5.2.1.1.3. et 5.2.1.1.4.).

Nous allons démontrer que la réalité extra-linguistique peut être source de la valeur sous-catégorisante des adjectifs, à travers une association de propriétés sémantiques objectives. Pour ce faire, il ne nous reste plus qu'à argumenter en faveur de cette théorie à travers le recensement des adjectifs du corpus.

Comme il a été dit en & 4.2., les deux catégories d'adjectifs, à savoir les AdjRel et les AdjQual, présentent des caractéristiques communes qui les rendent manifestement plus homogènes que ne le laissent croire les théories traditionnelles.

Il semble que plusieurs adjectifs, communément qualificatifs, auraient la possibilité d'opérer une sous-catégorisation référentielle, au même titre que les adjectifs traditionnellement relationnels, ou vice-versa.

Deux groupes sont à distinguer au sein de cette variante de la sous-catégorisation:

1) Les adjectifs dont la sous-catégorisation relève d'un savoir encyclopédique ou cognitif stable, pour lesquels les propriétés sémantiques objectives ne portent pas sur l'adjectif mais sur l'ensemble du syntagme. Autrement dit, ce ne sont pas vraiment les propriétés de l'adjectif qui permettent la sous-catégorisation mais l'ensemble des propriétés des composants du groupe. Nous appellerons cette forme de la sous-catégorisation référentielle la "sous-catégorisation référentielle objective".
2) Les adjectifs dont la sous-catégorisation relève d'un savoir encyclopédique ou cognitif stable, pour lesquels l'attribution des propriétés sémantiques objectives correspond entièrement à l'adjectif. C'est la "sous-catégorisation référentielle descriptive" qui est ici mise à l'avant.

Eu égard à ces deux groupes d'adjectifs, nous formulerons l'hypothèse suivante: plus les propriétés objectives sont distinctives moins les syntagmes sont lexicalisés. Dans le but de confirmer l'observation, nous commencerons par développer le premier point, c'est-à-dire les adjectifs dont les propriétés portent sur l'ensemble du syntagme.

5.2.1.1.3. La sous-catégorisation référentielle objective

Que les adjectifs les plus traditionnellement qualificatifs ne dénotent pas toujours des propriétés est un fait. Ainsi, les syntagmes *radicaux libres, guerre froide, (promu) ministre extraordinaire, enseignement supérieur, police privée, politique extérieure, sucres lents,* entre autres, n'acquièrent de sens que parce qu'ils désignent des catégories référentielles dotées d'un certain nombre de propriétés objectives communément admises. Le repérage social est facilité grâce au savoir encyclopédique acquis par les locuteurs de la langue, puisque c'est celui-ci qui annonce la plausabilité sémantique et pragmatique des énoncés ci-dessus.

Dans le même ordre d'idées, ce savoir cognitif n'autorise pas les associations *radicaux frais, guerre chaude, (promu) ministre intelligent, enseignement inférieur, police publique,* ou encore *sucres rebelles*. L'acceptabilité pragmatique de ces syntagmes serait repoussée, et par là même leur sens souvent remis en question.

Ce ne sont donc pas les propriétés des adjectifs qui permettent la sous-catégorisation –on devrait alors accepter comme valables les tournures que l'on vient de mentionner-, mais les propriétés objectives appréhendées grâce à nos connaissances d'univers (connaissances scientifiques, encyclopédiques, culturelles, sociales).

Il est évident que les adjectifs des syntagmes *radicaux libres, guerre froide, enseignement supérieur, sucres lents,* ne seront pas interprétés en vertu des propriétés de liberté, de froideur, de supériorité, ou de lenteur qu'ils seraient susceptibles de véhiculer. En revanche, les tours *place libre, brume froide, courage extraordinaire, lèvre supérieure, piscine extérieure,* sont caractérisés par les propriétés que les adjectifs dénotent. Dans les cas de *lèvre supérieure* et *piscine extérieure*, les propriétés en jeu sont localisantes.

Nous avons donc affaire, ici, à un groupe important d'adjectifs qui assument un rôle de non-qualification. Les uns sont apparentés par tradition aux AdjQual –les exemples que nous venons de citer en témoignent-, les autres sont communément associés aux AdjRel. Or du fait qu'ils partagent la propriété de la sous-catégorisation référentielle, il va de soi que les adjectifs en question sont manifestement plus proches des AdjRel.

Voici d'autres constructions parallèles qui appartiennent à ce groupe: *sucres rapides, langues romanes, droit international, nage libre, grand-mère maternelle, rente viagère, littérature policière,* ou encore *eau minérale*. Les propriétés objectives que ces syntagmes évoquent s'expliquent par la présence d'une nouvelle catégorie référentielle admise par l'ensemble des communautés linguistiques. En effet, les adjectifs déterminent à l'intérieur même des référents qui les précèdent un nouveau sous-ensemble, rendu possible grâce à la pragmatique linguistique.

Si les *langues romanes* constituent un sous-ensemble du concept "langues" –celles que la composante cognitive nous permet de deviner- et le *droit international* est une branche de la notion "droit" -laquelle est définie par un certain nombre de traits objectifs mis en mémoire par les interlocuteurs-, les *langues taboues* et le *droit national*, par exemple, ne possèdent ni ces propriétés ni les caractéristiques pragmatiques qui rendraient ces séquences

acceptables du point de vue extra-linguistique. Aucune langue n'est, à notre connaissance, considérée comme taboue et le droit national n'existe pas, puisque les règles juridiques en vigueur dans un État donné sont dénommées par l'adjectif géographique correspondant. Le *droit espagnol* s'exerce en Espagne, le *droit français* en France, et ainsi successivement.

Il faut dire que les tours que nous venons de mentionner ne sauraient être sous-catégorisants. Bien que sémantiquement et pragmatiquement acceptables, les séquences *droit espagnol, langue officielle* ou encore *langue difficile,* par exemple, n'entraînent pas l'apparition d'une nouvelle catégorie référentielle clairement admise par l'ensemble des communautés linguistiques. Les exemples seraient comparables aux syntagmes *gouvernement français* ou *langue anglaise,* dans lesquels les adjectifs n'assument qu'une fonction relationnelle (cf. plus loin & 6.2.1.). Dans aucune des deux occurrences ils ne sont référentiellement sous-catégorisants -au sens dont nous l'entendons-.

Les énoncés que nous énumérons à la suite relèvent du même type de sous-catégorisation référentielle: *ski nautique, Art nouveau, classe économique, pension complète, enfant naturel, montagnes russes, affaires étrangères, allocations familiales, famille royale, sciences politiques, rue piétonnière, chiffres romains, nature morte, guerre civile, route départementale, code pénal, bombe atomique.*

Les adjectifs compris dans cette liste donnent lieu à un nouveau référent que les locuteurs de la langue n'ont aucune difficulté à admettre. Comme il a déjà été dit, le *ski nautique* est effectivement un sport nautique clairement identifié par l'ensemble des groupes sociaux –pratiquant ou non ce sport-, l'*Art nouveau* possède les caractéristiques propres au "modern style" et va donc au-delà des propriétés sémiques mises en valeur par l'adjectif "nouveau". Sans l'implication du contexte extra-linguistique, l'élément sous-catégorisant serait exclu, et par là même le syntagme ne véhiculerait qu'une interprétation exclusivement linguistique. On aurait l'impression de l'existence d'un art, nouveau certes (et, par conséquent, différent des autres?), dont on ignorerait les caractéristiques.

Dans le même ordre d'idées, l'énoncé *pension complète* ne devient sous-catégorisant que par rapport à *demi-pension*; *enfant naturel* ne met pas en jeu les propriétés de franchise, de spontanéité dénotées par l'adjectif, mais l'ensemble des caractéristiques objectives que le syntagme exprime, c'est-à-dire qu'une nouvelle catégorie référentielle émerge: celle des enfants bâtards (opposée à celle des enfants légitimes). Les *montagnes russes* sont

suffisamment connues pour pouvoir y discerner un nouveau référent, indifférent aux sens lexicaux des composants du tour. Les propriétés de l'adjectif sont donc, ici, neutralisées par le facteur extra-linguistique. En effet, quelqu'un qui n'aurait jamais vu de fêtes foraines ou dont le savoir cognitif serait vraiment limité, décodera l'énoncé du seul point de vue de la langue, à savoir: des montagnes en territoire russe. Le syntagme serait alors équivalent à *montagnes irlandaises* ou encore *montagnes élevées*, dans lesquels l'élément extra-linguistique n'est pas relevant.

La seule différence entre les deux se limiterait à la façon dont l'adjectif détermine le mot *montagnes*: par une relation localisante dans le cas de *montagnes irlandaises* et par la propriété de grandeur dans le cas de *montagnes élevées*. Ainsi il va de soi que l'adjectif est plutôt un AdjRel dans le premier cas, un AdjQual dans le second.

Pour le cas qui nous occupe, l'adjectif *russe* se comporte davantage comme un AdjRel que comme un AdjQual, puisqu'il partage avec les AdjRel la propriété de la sous-catégorisation référentielle. Le syntagme *montagnes russes* est donc à mettre sur le même pied que *salade russe, carte postale* ou *nature morte*, par exemple. Ces trois séquences assument un rôle de dénomination (cf. plus loin & 5.2.2.3.), et la nouvelle classe de référence ne se construit pas au moyen des propriétés que l'adjectif aurait transmis au substantif recteur, mais grâce à l'ensemble des propriétés objectives connues d'avance par les interlocuteurs. La sous-catégorisation référentielle n'est donc conditionnée que par l'extra-linguistique, qui est primordial pour la reconnaissance de la nouvelle classe.

Les énoncés ci-dessus se distinguent bien de *police russe, envoi postal* ou encore *enfant mort*, dans lesquels la sous-catégorisation référentielle n'est amorcée ni par les adjectifs ni par les propriétés des syntagmes, puisque notre savoir cognitif la repousse. Dans le cas de *police russe*, aucune propriété distinctive conservée dans notre mémoire n'est retenue concernant le comportement social de l'éventuelle catégorie référentielle "police russe". Il en ressort que la relation serait seulement sentie comme une relation localisante.

La sous-catégorisation référentielle objective émerge également dans les tournures citées plus haut: *affaires étrangères, allocations familiales, bombe atomique, famille royale, sciences politiques, rue piétonnière, chiffres romains*. Le même raisonnement y prévaut dans le cas présent. L'établissement d'une nouvelle catégorie référentielle répond aux connaissances des interlocuteurs sur l'environnement culturel et social du monde de

référence. Ainsi d'autres séquences parallèles pourraient être construites sur le même modèle, selon les conditions historiques ou culturelles dans lesquelles s'accomplit l'acte de communication.

S'il existe actuellement un train de marchandises et un train postal pour transporter respectivement les marchandises et le courrier, et que l'appellation métonymique "train de neige" comporte des voyageurs en route vers les stations de sports d'hiver, on pourrait admettre l'existence d'un "train véhiculaire" pour le transport de véhicules si les circonstances l'exigent. Dans le même sens, parler des *sciences écologiques* ne devrait étonner personne aujourd'hui, compte tenu de l'extension croissante de l'écologie dans notre société. Enfin, si le décodage référentiel de *chiffres romains* –par opposition aux *chiffres arabes*- ne pose pas de problèmes, la séquence *chiffres latins*, par exemple, ne pourra pas être interprétée comme un groupe de sous-catégorisation, puisqu'aucune caractéristique objectivement observable ne peut lui être appliquée. Il n'existe pas d'association entre la classe dénotée par le groupe et son repérage culturel et social.

L'on voit bien que, par rapport aux énoncés qui viennent d'être analysés, les séquences du corpus *spectacle nautique, marché traditionnel, restaurant russe, public nouveau, colonie romaine, arsenal atomique* ou encore *teinte naturelle* (des cheveux) reçoivent une toute autre interprétation. Nous y reviendrons lorsque nous parlerons des divergences entre les AdjQual et les AdjRel (vid. & 6 de ce travail).

D'autres constructions apparaissent configurées dans des séries binaires ou multiples comme: *hernie inguinale/hiatale*; *plantes ligneuses/herbacées*; *peste bubonique/pulmonaire*; *parachute traditionnel/ascensionnel*; *enseignement supérieur/professionnel*; *école maternelle/primaire*; *armes blanches/nucléaires*; *nage libre/indienne*; *pilule classique, traditionnelle/micropilule/pilule bleue*; *cancer lymphatique/cutané/digestif*; *traumatisme crânien/facial*; *élections législatives/municipales/présidentielles*.

Notre savoir scientifique nous renseigne sur la pertinence linguistique et pragmatique des énoncés comportant des adjectifs techniques. Dans la branche de la médecine, *hernie inguinale/hiatale*; *peste bubonique/pulmonaire*; *cancer lymphatique/cutané/digestif*; *traumatisme crânien/facial* forment respectivement un sous-ensemble de la classe "hernie", "peste", "cancer", "traumatisme". La nouvelle classe est aisément identifiée grâce à l'activité cognitive des membres communautaires, qui attribuent à celle-là une cohérence référentielle.

Cette opération pragmatique reconnaît les groupes ci-dessus, mais repousse des énoncés qui seraient acceptables du point de vue linguistique tels que: *cancer dentaire, traumatisme osseux* (mais *poissons osseux* vs. *poissons cartilagineux*) ou encore *élections royales*. En effet, ce processus pragmatique considère que les catégories référentielles mises à contribution ne sont pas cohérentes, dans la mesure où aucune forme de sous-catégorisation objective stable ne peut être établie. C'est pourquoi, elles ne sont pas identifiées par les interlocuteurs. Le tour *élections royales* le montre bien, puisque tout le monde sait qu'un roi ne fait pas l'objet d'élections mais succède à un prédécesseur par ordre de primogéniture.

Si nous faisons un retour en arrière, l'observation avait déjà été amorcée pour les adjectifs formés sur des noms de personnes, dans lesquels on constatait leur plausabilité sémantique ainsi que leur incomplétude pragmatique (cf., ci-dessus, & 4.1.1.1. les termes **reaganiste* et **cornéliste*).

D'autres adjectifs partagent les mêmes caractéristiques pragmatiques, et l'opération de sous-catégorisation référentielle objective revient à l'ensemble du groupe. C'est le cas de *parachute traditionnel/ascensionnel*; *école maternelle/primaire*; *armes blanches/nucléaires*; *pilule classique, traditionnelle/pilule bleue*. Ce n'est pas la propriété de blancheur qui fait de l'énoncé *armes blanches* un groupe sous-catégorisant (même dans le cas où la couleur blanche serait assimilée à celle de l'acier), mais les propriétés cognitives mises à contribution par le syntagme lui-même. Nos connaissances d'univers nous renseignent sur le fait que les *armes blanches* s'opposant aux armes à feu sont nettement identifiées par les communautés linguistiques. Pour la même raison et en l'absence de toute information pragmatique, les adjectifs des syntagmes *armes rouges, armes bleues* ou *armes jaunes*, par exemple, ne dénoteraient que la couleur.

Notre connaissance du monde nous fait également opposer la *pilule classique* (ou pilule traditionnelle) à la micropilule, apparue quelques années plus tard. Comme son nom l'indique, la micropilule n'est pas seulement plus réduite que la pilule traditionnelle, mais ses effets secondaires diminuent aussi. Dernièrement, nous avons vu paraître la *pilule bleue*, qui est devenu de plus en plus populaire au sein de la collectivité masculine.

Il est donc indéniable qu'en l'absence d'éléments culturels, les énoncés ci-dessus cesseraient d'être sous-catégorisants.

D'autres groupes opérant la sous-catégorisation référentielle objective ont été relevés. Ce sont *salade russe, carte postale, ombres chinoises, roulette russe, berger allemand, chevreuil forestier, lapin russe, chat siamois, salade grecque, plantes alpines, race alpine, ski alpin, chasseurs alpins, organisations non-gouvernementales, (la) Chine nationaliste*.

Certaines séquences assument un rôle de dénomination. Cela est évident pour *salade russe, ombres chinoises, roulette russe* ou *carte postale,* alors que pour *berger allemand, chevreuil forestier, lapin russe, chat siamois* et *salade grecque,* ce rôle est moins apparent puisque le sens locatif de l'adjectif y est pour quelque chose. En effet, c'est un fait que le *berger allemand* est un chien allemand, que le *chevreuil forestier* vit dans la forêt, que le *lapin russe* a son origine en Russie, que le *chat siamois* provient du Siam, et que la *salade grecque* est préparée et servie en Grèce. Or il est moins probable que la *salade russe* et la *roulette russe* aient leur origine dans le pays désignée par l'adjectif et qu'une *carte postale* soit identifiée par le fait "d'être envoyée par la poste".

Mais s'il est vrai que les adjectifs mentionnés possèdent un sens locatif inhérent, celui-ci n'est pas significatif au niveau pragmatique. La sous-catégorisation référentielle ne saurait être opérée par la valeur locative du syntagme, mais par les propriétés objectives reconnues d'avance par les interlocuteurs. Il importe que, dans tous les exemples évoqués, la nouvelle classe de référence soit établie au moyen de ces propriétés.

La preuve en est qu'une famille russe pourrait, bien évidemment, élever des lapins dans une ferme, sans qu'ils soient des *lapins russes* pour autant. Dans le même ordre d'idées, parler d'une *Chine nationaliste* n'aurait pas de sens sans sa concurrente –la *Chine communiste*-, qui a finalement remporté la victoire sur les nationalistes en 1949. Les *organisations non-gouvernementales* sont identifiées pour leurs activités d'aide aux malades et aux nécessiteux, ainsi que pour leurs actions à but non lucratif[84]. Sans cette information, le groupe ne serait pas reconnu comme groupe de sous-catégorisation, et le sens véhiculé serait proprement linguistique: "organisations opérant en dehors du gouvernement". L'adjectif assumerait alors une fonction proprement relationnelle.

[84] Nous en avons plusieurs en Espagne et un peu partout dans le monde: *Manos Unidas, Anesvad, Unicef*. Si on nous demandait de citer quelques-unes de ces organisations, ces noms nous viendraient immédiatement à l'esprit grâce à la reconnaissance de la nouvelle classe référentielle.

Dans le cas de *plantes alpines* et de *race alpine,* ce n'est pas la valeur locative proprement dite de l'adjectif qui opère la sous-catégorisation, mais les propriétés objectives qui dérivent de l'ensemble du syntagme. Les énoncés *plantes alpines* et *plantes alpestres* sont illustratifs, puisqu'en dépit de partager la même base nominale géographique –les Alpes- ils témoignent de la présence de deux classes référentielles différentes: d'une part, les plantes que nous trouvons en haute montagne -*plantes alpines*; d'autre part, celles qui vivent dans les régions moyennes des montagnes (1000 mètres) –*plantes alpestres*-. Le sens locatif en lui-même ne saurait exprimer cette nuance et ne pourrait, par conséquent, être à l'origine de la sous-catégorisation référentielle. Il en va de même pour *race alpine, chasseurs alpins* ou encore *ski alpin,* dont la sous-catégorisation réside dans l'émergence des nouveaux référents. Ces syntagmes sont donc à mettre sur le même pied que *race blanche, plantes vertes* (cf., ci-dessous, & 5.2.1.1.4.) ou *ski nautique* (cf., ci-dessus, & 5.2.1.1.).

Les propriétés objectives mises à contribution peuvent être de nature diverse, soit physique dans le cas de *chat siamois, berger allemand, lapin russe, race alpine,* entre autres, soit psychosociologique dans le cas de *organisations non-gouvernementales, chasseurs alpins*[85] ou la *Chine nationaliste* –qui se proclame en faveur d'une Chine moderne et unifiée-. La sous-catégorisation de *chevreuil forestier* (ou sauvage) ne serait justifiée que par l'existence d'autres chevreuils –chevreuils d'élevage- auxquels il s'opposerait.

Un deuxième groupe d'adjectifs opère une sous-catégorisation référentielle à l'aide des propriétés sémantiques objectives dévolues à l'adjectif. Nous les examinons ci-après.

5.2.1.1.4. La sous-catégorisation référentielle descriptive

La "sous-catégorisation référentielle descriptive" est, comme la précédente, caractérisée par l'existence d'un savoir cognitif stable de la part des interlocuteurs, mais s'en distingue par le fait que ce sont, ici, les adjectifs qui renvoient à des propriétés objectives. Les AdjCoul en témoignent:

[85] C'est-à-dire les militaires qui surveillent les Alpes et ses alentours (s.v. *alpin*, Petit Robert).

Blanc → *vin blanc, rose blanche, race blanche, fer blanc, raisin blanc, pain blanc, note blanche*

Bleu → *pilule bleue*

Gris → *perdrix grise, thym gris vert* (ou *provençal*)

Jaune → *feuilles jaunes, race jaune*

Doré → *faisan doré, carabe doré*

Noir → *perles noires, race noire, café noir, pain noir, blé noir, raisin noir, marée noire, fourmi noire, note noire*

Rouge → *choux rouge, rose rouge, fruits rouges, cuivre rouge, vin rouge, araignées rouges, poissons rouges, paprika rouge, fer rouge, perdrix rouge, fourmi rouge*

Vert → *plantes vertes, chou vert, olives vertes, chêne vert, lézard vert, sauce verte, pierres vertes, thym vert* (ou *parisien*)

Les énoncés ci-dessus sont sous-catégorisants en vertu des propriétés que les adjectifs véhiculent. L'objectivité de ces propriétés réside dans le chromatisme, puisque c'est la couleur qui contribue à sous-catégoriser le nom. Nous l'avons dénommée "sous-catégorisation référentielle descriptive" pour la distinguer de la précédente et pour la nuance descriptive qui subsiste d'une façon ou d'une autre, même si le rôle de ces adjectifs n'est pas de décrire mais de créer des nouveaux référents. Comme il a été dit ci-dessus en & 4.2.1., c'est par l'attribution d'une couleur que l'on identifie l'occurrence à l'intérieur de la classe.

Il faut remarquer que ces adjectifs désignent une espèce. Nous savons qu'il existe plusieurs types de plantes, d'olives, de blés, de chênes, de choux, de vins, de poissons, de sauces, et de races, parmi d'autres espèces. C'est donc ce savoir cognitif qui nous fait accepter comme valables les séquences en jeu et y reconnaître leur caractère sous-catégorisant. Ce qui importe, c'est que la sous-catégorisation des structures *vin rouge, raisin blanc, faisan doré, perdrix grise, chou vert* ou encore *race jaune* soit étroitement liée à la reconnaissance conventionnelle des nouveaux référents. Soit l'identification par l'ensemble

des communautés linguistiques des *fruits rouges* aux fraises, framboises ou groseilles, des *pierres vertes* à l'émeraude, jade ou péridot.

Mais si la sous-catégorisation référentielle opère, ici, au niveau de la couleur, celle-là ne saurait être complète sans l'implication de la réalité extra-linguistique. En effet, la couleur est bien représentative des nouvelles classes en jeu, mais d'autres connotations viennent appuyer ce processus sous-catégorisant. Comparons à cet effet, *livre rouge* et *vin rouge*. Le trait /+ couleur/ est conservé dans les deux énoncés, mais dans le second nous notons la valeur classifiante en nous appuyant sur les diverses implications de nature pragmatique, soit que le *vin rouge* est fait avec des raisins noirs et supporte une macération complète. Les exemples sont nombreux:

- *Blé noir*, appelé blé sarrasin: à grain noir. Extra-linguistique: typique de la Bretagne. Autres espèces: *blé indien; blé cornu*, appelé seigle ergoté; *blé méteil* (blé + seigle).
- *Lunettes noires*: à verres noirs. Extra-linguistique: verres teintés, utilisés dans un but précis. Autres types: *lunettes de soleil*; *lunettes de plongée*; *lunettes de protection*.
- *Plantes vertes*: aux feuilles vertes. Extra-linguistique: plantes d'appartement. Autres espèces: *plantes médicinales*; *plantes sauvages*; *plantes alimentaires*.
- *Marée noire*: au liquide noir (rivage pollué par le mazout). Extra-linguistique: accident d'un pétrolier au large des côtes; véritable catastrophe écologique. Emploi absolu.
- *Feuilles jaunes*, appelées feuilles sèches, feuilles mortes: à feuilles jaunes. Extra-linguistique: représentatives de l'automne. Défeuillaison. Autres espèces: *feuilles vertes*.
- *Race jaune*: à peau jaunâtre. Extra-linguistique: en majeure partie asiatique; yeux bridés. Autres espèces: *race blanche*; *race noire*.
- *Sauce verte*: à couleur verte. Extra-linguistique: au jus d'épinards; aux fines herbes. Autres types: *sauce béarnaise*; *sauce blanche*.
- *Pilule bleue*, appelée (*le) Viagra*: à couleur bleue. Extra-linguistique: utilisée par l'homme pour faire obstacle à son impuissance. Autres types: *pilule classique, micropilule*.

Mis à part le chromatisme, d'autres propriétés sensorielles peuvent êtres mises à contribution. Sur le plan gustatif par exemple, *un vin rouge* se distingue d'*un vin blanc* et *un café noir* d'*un café crème*.

Un autre groupe d'AdjCoul (pseudo-adjectifs de couleur (Leduc-Adine, 1980)) peut comporter l'appréciation de la couleur sans que celle-ci soit vraiment distinctive. Le chromatisme pourrait être ou ne pas être présent que la sous-catégorisation référentielle ne serait pas remise en cause. Nous abondons entièrement dans le sens de Leduc-Adine (1980: 83), dont l'affirmation tombe bien à propos:

> Si la couleur constitue une qualité inhérente, liée à la substance des choses elle n'a pas vraiment de contenu propre, pas de sens particulier, elle n'est que cernée, que saisie, et *sa première propriété est de renvoyer à quelque chose d'autre qu'elle même, qui est plus important qu'elle*: ainsi un lien profond s'établit entre la couleur et la vie.

L'allusion *à quelque chose d'autre qu'elle même* fait référence au composant pragmatique. C'est au moins ainsi que nous l'entendons. La couleur persiste, par exemple, dans *fromage blanc, gelée blanche, carte bleue, zone bleue, carte grise, corps jaune, note noire, note blanche, feu rouge, numéro vert, feu vert, matière grise*. Il reste que, dans toutes ces séquences, il y a adjonction d'une propriété conventionnelle, et que c'est cette propriété même qui permet à ces adjectifs d'être sous-catégorisants.

Dans le cas d'*eau blanche* c'est la propriété adoucissante qui est mise à l'avant puisque l'eau sert d'émollient. Pour *savon noir*, c'est son utilité qui est remarquée: celle de laver les carrelages. Pour les autres, les caractéristiques extra-linguistiques retenues seraient:

zone bleue ≈ *zone à stationnement limité (dans une grande ville)*

feu vert ≈ *voie libre*

maladie bleue ≈ *malformations congénitales*

corps jaune ≈ *masse jaune dans l'ovaire*

numéro vert ≈ *appel gratuit*

carte Vermeil ≈ *pour le troisième âge (à partir de la soixantaine)*

carte bleue ≈ *carte bancaire*

carte grise ≈ *carte d'immatriculation des voitures*

carte orange ≈ *carte de transports urbains*

Comme Goes (1999: 123) le fait remarquer lui-même, "la valeur sémantique prototypique de l'adjectif en question [l'AdjCoul, N.R.P.] ne joue souvent plus aucun rôle (...)", ce qu'il justifie à travers l'exemple *carte bleue*. En effet, la couleur de la carte pourrait varier que la dénomination resterait la même[86].

L'explication vaut aussi pour *carte grise, carte orange, carte Vermeil* (autres types: *carte postale, carte perforée, carte Vitale*), *numéro vert* ou encore *zone bleue*. Une telle abstraction de la couleur ne paraît pas possible dans les emplois figurés, puisque la couleur comme signe représentatif d'un évènement fâcheux –dans le cas de *noir*- reste très présente: *série noire, roman noir*. Il en est de même de *carnet rose*, dans lequel l'AdjCoul évoque l'optimisme et la belle vie (opposé à *noir*), *fleur bleue* (personne très sentimentale), *prison dorée* (où l'or désigne le luxe et le comfort), *conte bleu* (discours fabuleux), *mains blanches* (où la couleur reflète l'innocence).

Mis à part la couleur inhérente, d'autres propriétés cognitives peuvent être localisées dans l'objet caractérisé:

bifteck bleu ≈ saignant; peu grillé

page blanche ≈ qui n'est pas écrite (i.e. *bulletin blanc, espace blanc*)

sang bleu ≈ noble

marché noir ≈ clandestin

liste rouge ≈ abonnés non repérables dans l'annuaire téléphonique

piste verte ≈ piste facile pour débutants

légumes verts ≈ frais; non séchés (opposés à *secs*) (i.e. *bois vert, blé vert, cuir vert*)

[86] Cf., à cet égard, & 5.2.1. de ce travail, dans lequel l'énoncé *ours blanc* illustre le même parallélisme.

Enfin, la couleur n'est pas conservée dans *langue verte* mais la propriété d'une certaine rudesse y est peut-être signalée. Dans *bois blanc*, il semble bien que l'adjectif classe l'énoncé dans la catégorie des bois légers (par opposition au bois dur), et que c'est la propriété de légèreté –au sens de "peu pesant"- qui est remarquée. Les caractéristiques de la réalité extra-linguistique soulignent, pour cette séquence, que le bois du sapin est le prototype meilleur exemplaire de ce type de bois, et qu'il en est même le seul échantillon représentatif. Par ses propriétés, il est souvent utilisé en menuiserie et ébénisterie (cf. ci-dessous & 5.2.1.2.).

Nous listons ci-contre les AdjCoul que nous venons d'examiner, soit ceux pouvant comporter l'appréciation de la couleur sans que celle-ci soit vraiment distinctive:

Blanc → *fromage blanc, gelée blanche, page blanche, bulletin blanc, espace blanc, mains blanches, bois blanc, eau blanche, savon blanc, carte blanche, fourmi blanche* (i.e. le termite)

Bleu → *carte bleue, conte bleu, zone bleue, maladie bleue, bifteck bleu, fleur bleue, sang bleu*

Doré → *prison dorée*

Gris → *carte grise, matière grise*

Jaune → *fièvre jaune, corps jaune*

Noir → *savon noir, marché noir, série noire, roman noir*

Rose → *carnet rose*

Rouge → *feu rouge, liste rouge*

Vert → *bois vert, cuir vert, légumes verts, haricots verts, blé vert, langue verte, numéro vert, feu vert, piste verte*

Vermeil → *carte Vermeil*

Les AdjCoul ne sont pas les seuls à opérer la "sous-catégorisation référentielle descriptive" puisque des tournures, comme *plantes sauvages* ou *danse moderne* vont dans le même sens. En voici le recensement:

> *classe économique, carte Vitale, lentilles souples, fruits secs, fruits sauvages, fruits exotiques, téléphone mobile, plantes sauvages, pigeon biset, thym laineux, intestin paresseux, pâte feuilletée, papier sulfurisé, côtes-de-provence rosé, plantes aromatiques, plantes médicinales, danse moderne, crème glacée*

En effet, les adjectifs ci-dessus véhiculent des propriétés objectives pouvant être incorporées dans les substantifs qui les accompagnent. Autrement dit, à l'instar des AdjCoul, ces propriétés sont inhérentes mais renvoient à d'autres domaines cognitifs stables. Ainsi *sauvage* dans *plantes sauvages*; *biset* dans *pigeon biset*; ou encore *souple* dans *lentilles souples*, désignent à la fois les propriétés en jeu –respectivement "non cultivées", "de couleur bise", "flexibilité"- et l'émergence des nouvelles classes référentielles. Soit les *plantes sauvages* par opposition aux *plantes cultivées*, le *pigeon biset* par rapport au pigeon colombin et ramier, et les *lentilles souples* par opposition aux lentilles de verre. C'est par l'attribution de la couleur bise, par exemple, que l'on identifie l'occurrence *pigeon biset* à l'intérieur des espèces de pigeons: le colombin ou colombe (au plumage blanc) et le ramier ou palombe (au plumage gris). Le ramier incorpore en plus le trait extra-linguistique "dans l'intérieur des villes" (i.e. *Paris*, *Venise*).

Il faut donc dire que ces adjectifs désignent une espèce, une classe d'êtres ou d'objets grâce à la qualité inhérente et aux propriétés extra-linguistiques en jeu. Il existe bien plusieurs types de danses, plusieurs types de téléphones et plusieurs types de crèmes.

Voici le tableau représentatif des propriétés mises à contribution:

ÉNONCÉS	TRAITS INHÉRENTS	TRAITS PRAGMATIQUES	AUTRES
Classe économique	Avantage	Billets d'avion (transports)	Business classe
Carte Vitale	Vitalité, dynamisme	Sécurité sociale, santé	Carte bleue/orange/grise
Lentilles souples	Flexibilité, élasticité	Nul	Lentilles de verre
Fruits secs	Séchés	Abricot, figue, pruneau, raisin	Fruits rouges/sauvages
Fruits sauvages	Non cultivés	Qui poussent naturellement	Fruits secs/verts/cultivés
Fruits exotiques	exotisme	Pays lointains: mangue/kiwi	Fruits sauvages/rouges
Téléphone mobile	Mobilité	Moderne, actuel	Téléphone sans fil/rouge
Plantes sauvages	Non cultivées	Qui poussent naturellement	Plantes exotiques/vertes
Pigeon biset	De couleur bise	Nul	Pigeon colombin/ramier
Thym laineux	Poilu	Nul	Thym parisien/provençal
*Intestin paresseux**	Paresse (intestinale)	Nul	Intestin grêle
Pâte feuilletée	Aux feuilles superposées	Mille-feuilles, friands, vol-au-vent	Pâte brisée
Papier sulfurisé	(Traité) à l'acide sulfurique	Servant à l'emballage des aliments	Papier hygiénique/mâché
Côtes-de-provence rosé	De couleur rouge clair	Macération incomplète	Vin rouge/blanc
Plantes aromatiques	Odoriférantes	Thym, sarriette	Plantes vertes / ligneuses / médicinales/sauvages
Plantes médicinales	Propriétés curatives	simple	Plantes herbacées / aromatiques/cultivées
Danse moderne	Modernité, actuel, contemporain, récent	Chorégraphie contemporaine	Danse folklorique/ anglaise/classique
Crème glacée	congelée	Nul	Crème Chantilly

* exceptionnellement, l'*intestin paresseux* n'est pas un type d'intestin à l'exemple de *gros intestin* ou d'*intestin grêle*. Or la dénomination est formellement adoptée pour évoquer le fonctionnement anormal de l'intestin, soit sa lenteur. On peut donc y reconnaître une nouvelle classe référentielle.

Il ressort de ce tableau que les énoncés en jeu constituent des nouvelles classes référentielles conventionnellement reconnues. La sous-catégorisation référentielle descriptive répond à l'identification des *fruits secs* aux abricots, figues, pruneaux ou raisins, des *fruits exotiques* au mangues et kiwis, entre autres.

Le modèle théorique de la sous-catégorisation référentielle vaut aussi pour les dénominations métonymiques, soit le processus par lequel on nomme la couleur au lieu de nommer l'objet ou l'être. Il en résulte que les AdjCoul sont les plus représentés, bien que l'on puisse nommer les classes référentielles par d'autres propriétés que la couleur. Voici la liste des métonymies repérées:

Le continent noir ↔ le continent africain (couleur de la peau)

La semaine sainte ↔ Pâques (caractère sacré, religieux)

Les moines noirs ↔ les Bénédictins de Cluny (couleur des vêtements)

Chapeau chinois ↔ instrument à percussion (analogie de forme aux chapeaux chinois)

Les moines blancs ↔ les Cisterciens (couleur des vêtements)

Le Prince Noir ↔ Édouard, prince de Galles –hist. 1330-1376- (couleur des armes)

(Les) gueules noires ↔ surnom des mineurs (souillés par la houille; couleur de la peau)

L'Afrique Noire ↔ à population noire (couleur de la peau)

Un enfant bleu ↔ celui qui a la maladie bleue (coloration bleue des téguments)

L'éminence grise ↔ le Père Joseph –collaborateur intime de Richelieu- (couleur des vêtements ?)

Le petit chaperon rouge ↔ conte (couleur des vêtements)

Comme nous pouvons le constater, les adjectifs ci-contre participent à la sous-catégorisation référentielle, grâce au processus métonymique. Ils sont donc sous-catégorisants.

L'énoncé métonymique peut n'être décodé que dans un entourage social plus réduit. C'est le cas des exemples ci-dessous:

Le Nain jaune ↔ jeu de cartes (couleur des vêtements)

La dame blanche ↔ chanteuse Cora Vaucaire (couleur des vêtements)

La Chinoise verte ↔ Georgette –héroïne d'un livre de Françoise Hamel- (?)[87]

La présidente"verte" ↔ ? (?)

Il est certain que du point de vue de la sous-catégorisation référentielle ces séquences ne seront identifiées qu'au sein d'un groupe social restreint. En effet, les nouveaux référents ne pourront être décodés en dehors de leurs domaines d'application. Soit respectivement le jeu, le spectacle et la lecture.

Résumons: dans l'analyse qui nous occupe, la séquence *plantes sauvages* est donc à mettre sur le même pied que plantes vertes, plantes herbacées ou encore plantes médicinales; *intestin paresseux* est parallèle à corps jaune ou matière grise; la *nage libre* est une nage au même titre que la nage indienne (cf. ci-dessous & 5.2.1.2.) ou la brasse; *thym laineux*, *thym parisien* (ou vert) et *thym provençal* (ou gris vert) sont à traiter sur un pied d'égalité, ainsi que *danse moderne* par rapport à danse espagnole, danse rythmique, danse folklorique, danse russe ou encore danse anglaise. En effet, c'est un fait que nos connaissances pragmatiques nous permettent d'identifier la *danse anglaise* à l'une des danses anciennes dénommée la chaîne -où l'on se donne la main-; les *danses espagnoles* au fandango, jota ou zapatéado; la *danse folklorique* aux danses régionales et la *danse russe* au casachó (cf. ci-dessous & 5.2.1.2.). En l'absence de ce savoir extra-linguistique, l'identification n'aurait pas été possible et la sous-catégorisation référentielle ne serait pas en jeu.

À l'intérieur des deux types de sous-catégorisation référentielle –la sous-catégorisation référentielle objective et la sous-catégorisation référentielle descriptive-, l'ensemble des communautés linguistiques reconnaît l'existence d'une nouvelle classe référentielle identifiée grâce aux propriétés sémantiques objectives en rapport avec la réalité

[87] Le signe (?) signifie que nous n'avons pas pu identifier les propriétés relevant du processus métonymique, soit parce qu'elles ne sont pas repérables dans le contexte, soit parce qu'elles sont floues. Or il est indéniable que le procédé existe.

extra-linguistique. L'attribution de ces propriétés peut être dévolue à l'adjectif lui-même ou à l'ensemble du groupe nominal. Dans le premier cas, il se peut que les propriétés sémantiques objectives soient distinctives (i.e. AdjCoul) ou ne le soient pas, mais il importe qu'elles soient inhérentes aux noms recteurs en jeu. Dans les deux cas, on ne peut nier que le facteur extra-linguistique soit décisif.

Les mêmes propriétés sont observables dans le cadre d'une convention sociale plus restreinte. Nous allons le voir ci-contre.

5.2.1.1.5. Restriction de la dimension sociologique

BIBLIOTECA VIRTUAL MIGUEL DE CERVANTES

Comme dans le processus métonymique, certains énoncés ne sont valables –du point de vue de la sous-catégorisation référentielle s'entend- qu'à l'intérieur d'une convention sociale plus restreinte, ou lorsque leur domaine d'application se réduit considérablement. Les exemples suivants en témoignent:

> classe économique, carte orange, carte bleue, carte grise, numéro vert, piste verte, carte Vermeil, zone bleue, note noire, note blanche, carte Vitale, liste rouge, matière grise, corps jaune, maladie bleue, fièvre jaune

C'est un fait que la *classe économique* apparaît comme un énoncé sous-catégorisant dans le monde du tourisme et que l'adjectif n'est plus sous-catégorisant en dehors de ce secteur. L'interprétation retenue serait alors comparable à celle de la séquence *vie économique*, dans laquelle l'adjectif assume un rôle relationnel ordinairement associé aux AdjRel (cf. en revanche *prix économique*, dans lequel l'adjectif est plutôt qualificatif). La restriction de la dimension sociologique opère, suivant le cas, de la façon suivante:

Énoncés	Domaine d'application	Groupe social
Carte orange	Paris (transports)	Parisiens (voire Français)
Piste verte	Stations de sports d'hiver	Skieurs (sportifs en général)
Numéro vert	France (communications)	Français
Carte bleue	France (carte bancaire)	Français
Carte grise	France (voitures)	Français
Carte Vermeil	France (troisième âge)	Français
Zone bleue	France (stationnement)	Français
Note noire/blanche	Musique	Musiciens (autres)
Liste rouge	Télécommunications (annuaire téléphonique)	Français
Carte Vitale	France (santé)	Français
Bataille navale	Jeu	Joueurs (autres)
Cases noires/blanches	Jeu (dames; échecs)	Joueurs (autres)
Tour noire/blanche	Jeu d'échecs	Joueurs d'échecs (autres)
Corps jaune/matière grise/maladie bleue/fièvre jaune	Médecine	Médecins/chirurgiens (autres)

Il est clair que pour *carte grise, carte orange, carte bleue, carte Vermeil, numéro vert, carte Vitale,* ou encore *zone bleue* l'association de la couleur aux différentes propriétés ou domaines cognitifs n'existe que dans une communauté culturelle donnée, soit celles des Français. En dehors de celle-ci, l'identification des nouvelles classes paraît moins probable.

De même, *piste verte* est sous-catégorisant au sein des skieurs, mais l'énoncé peut paraître opaque pour tous ceux qui ne pratiquent pas ce sport. Le seul décodage possible serait celui d'une piste (à savoir laquelle) de couleur verte. L'adjectif serait alors un AdjQual comparable à *livre rouge, veste blanche, coton blanc* ou *chevelure blonde.* Il en va de même pour *bataille navale,* nettement sous-catégorisant dans le groupe des joueurs mais plus énigmatique pour ceux qui ne connaissent pas ce jeu. La séquence serait alors interprétée comme une "bataille maritime affectant plusieurs navires" dont le sens serait relationnel au même titre que les autres AdjRel –*stratégie militaire, écoute médicale* ou *campagne électorale*-.

Nous voudrions également attirer l'attention sur le parallélisme existant entre les énoncés *matière grise, corps jaune, maladie bleue, fièvre jaune* d'une part et *cancer*

lymphatique, fièvre typhoïde/aphteuse, intestin paresseux d'autre part. Ils relèvent effectivement de la sous-catégorisation référentielle –objective ou descriptive-.

Toujours dans le cadre d'une convention sociale plus restreinte, nous pourrions admettre l'hypothèse qu'un certain nombre d'adjectifs peuvent devenir sous-catégorisants avec des substantifs qui ne construisent pas, en principe, des groupes de sous-catégorisation. L'observation, faite seulement à titre d'hypothèse, vaut pour les deux types de sous-catégorisation référentielle décrits plus haut. En effet, c'est parce qu'on ne peut prévoir en langue les structurations référentielles opérées par certains locuteurs que nous ne sommes pas catégoriques là-dessus[88].

Cela dit, supposons qu'un groupe social donné puisse construire momentanément une classe référentielle qu'il demanderait aux autres d'admettre. Par exemple, la couleur rouge et bleue pourrait être distinctive dans les usines textiles pour indiquer la nature de l'activité réalisée par leurs employés. La blouse rouge pourrait être destinée aux ouvriers d'un atelier, la bleue aux ouvriers d'un autre atelier (filature, couture, repassage, etc.) et ainsi de suite. Pour les salariés de la fabrique, les adjectifs seraient sous-catégorisants.

Revenons à l'exemple du *train véhiculaire* (cf. *supra* & 5.2.1.1.3.) dans l'hypothèse qu'il servirait au transport de véhicules. L'adjectif deviendrait sous-catégorisant pour les travailleurs de la S.N.C.F. *Le* (train) *postal* et *le* (train) *véhiculaire* seraient, à leurs yeux, des énoncés tout à fait transparents.

C'est donc l'environnement culturel des interlocuteurs qui règle, à notre avis, l'existence des catégories référentielles que l'on pourrait dénommer "universelles" (celles qui existent déjà et qui sont reconnues par la grande majorité) et des nouvelles catégories possibles que nous venons d'illustrer à travers les exemples précédents.

[88] Les connaissances sur le monde qui nous entoure étant variables, nous ne pouvons manifestement pas établir des groupes de sous-catégorisation de manière tranchante. Cela dépend en grande mesure des individus et des cultures. Dans les pays du Maghreb par exemple, *le café maure* sera sans doute moins distinctif pour ses habitants qu'il ne l'est pour un Européen. Pour plus de développements sur la variation interindividuelle des connaissances, vid. Kleiber (1990: 69-78).

5.2.1.1.6. Vérification de l'hypothèse

L'hypothèse qui préconise une tendance à la lexicalisation des syntagmes nominaux opérant une sous-catégorisation référentielle objective se trouve plus ou moins confirmée par notre analyse. Rappelons l'énoncé hypothétique formulé à la fin de la section 5.2.1.1.2., dans lequel on disait que "plus les propriétés objectives sont distinctives moins les syntagmes sont lexicalisés". Hormis les usages prescrits par la langue (fréquence d'emploi ou conditions particulières qui peuvent favoriser le figement), il est effectivement peu probable que les adjectifs exprimant des propriétés descriptives diverses puissent donner lieu à des séquences lexicalisées. Cette hypothèse qui concerne la langue est justifiée par le type même de sous-catégorisation référentielle opérée par l'adjectif, c.-à-d. par la valeur sémantique que celui-ci véhicule au sein du syntagme.

Les mécanismes référentiels mis en regard dans les sections précédentes et les différents modes d'attribution des propriétés en jeu sont révélateurs. Ils indiquent, en effet, que les adjectifs opérant la sous-catégorisation référentielle objective n'attribuent pas des propriétés descriptives, mais établissent des nouvelles catégories grâce aux propriétés objectives dévolues à l'ensemble du syntagme nominal.

Il en ressort que cette nouvelle classe n'est pas repérée en fonction de l'élément descriptif apporté par l'adjectif, et que celui-ci n'a donc pas pour but de décrire. Si l'identification est signifiée par d'autres moyens, il est vraisemblable que les sens lexicaux des items ne seront pas toujours pris en compte (à l'intérieur du syntagme). Dans ce cas, le phénomène sémantique de la lexicalisation apparaît, à des degrés différents. Lorsque la nouvelle catégorie ne peut pas être repérée par la combinatoire des deux sens lexicaux d'un syntagme donné, soit par l'analyse des items qui l'intègrent, le procès de lexicalisation est mené jusqu'à son terme: *montagnes russes, carte postale, guerre froide, roulette russe, chapeau chinois, ombres chinoises, salade russe, nature morte, radicaux libres.* La nouvelle catégorie référentielle est donc, ici, indifférente aux sèmes des signes qui la composent, le sens global –fixé par les propriétés objectives de la réalité extra-linguistique- étant le seul retenu

Or il arrive que le procès ne soit pas aussi complet quand un, au moins, des termes est bien senti comme une unité à part entière, c'est-à-dire lorsqu'un des sèmes conserve une part de motivation: *grand-mère maternelle, école maternelle, allocations familiales, affaires*

étrangères, famille royale, famille ducale, enfant naturel, sucres lents, sucres rapides, enseignement professionnel, rente viagère.

Dans le processus de la sous-catégorisation référentielle descriptive, les possibilités de la lexicalisation sont limitées puisque l'attribution des propriétés descriptives est exploitée pour repérer les catégories référentielles en jeu. Rappelons certaines de ces séquences (cf. ci-dessus & 5.2.1.1.4.):

> vin blanc, race jaune, téléphone mobile, faisan doré, perdrix grise, rose rouge, note noire, fourmi noire, lézard vert, carte Vitale, pigeon biset, thym laineux, café noir, fruits exotiques, paprika rouge, pilule bleue

On remarque cependant la tendance à la lexicalisation des syntagmes *sang bleu, fièvre jaune, série noire,* etc., dans lesquels l'adjectif est, de toute évidence, moins distinctif pour des raisons diverses. Soit il y a abstraction de la couleur ou d'une autre caractéristique quelconque en faveur des propriétés mises en relief par la réalité extra-linguistique, soit la propriété persiste sous sa forme métaphorique, ce qui favorise visiblement le figement. C'est le cas des tournures (cf. ci-dessus & 5.2.1.1.4.):

> carte bleue, carte orange, carte grise, roman noir, fromage blanc, fleur bleue, série noire, sang bleu, savon noir, feu rouge, feu vert, marché noir, haricots verts, langue verte, matière grise, eau blanche, carnet rose, (donner) carte blanche, fièvre jaune

En termes généraux, nous ne sommes pas loin de l'hypothèse émise par Blinkenberg (1967 : 126), selon laquelle la *sous-catégorisation définitionnelle* serait "l'étape définitive de la lexicalisation", ce qui est illustré à travers les séquences *ours blanc* et *rente viagère* (cf. ci-dessus & 5.2.1.).

Par ses caractéristiques sémantiques, la relation métonymique tend aussi à lexicaliser les unités mises en rapport. Dans la mesure où elle implique un transfert de sens, dans lequel une propriété est mise en valeur au détriment d'autres propriétés, le procès de lexicalisation est facilité. Il en est ainsi des structures suivantes, où le trait /+ couleur/ prédomine. La propriété retenue devient donc distinctive (cf., ci-dessus, & 5.2.1.1.4.):

Éminence grise, gueules noires, Nain jaune, talons rouges, chapeau chinois, Afrique Noire, petit chaperon rouge, Prince Noir

D'autres rapprochements peuvent être faits au niveau proprement linguistique, au sein de la catégorie des adjectifs opérant la sous-catégorisation référentielle. Nous allons le voir ci-après.

5.2.1.1.7. Binarismes et nominalisations

Mis à part le procès de lexicalisation, d'autres points de convergence peuvent être dégagés à partir de l'analyse faite dans les sections précédentes. Ce sont, au niveau proprement linguistique, l'existence de binarismes et de nominalisations.

En effet, on remarque la présence d'énoncés binaires que nous présentons à la suite:

pain blanc/noir; raisin blanc/noir; hernie inguinale/hiatale; plantes ligneuses/herbacées; savon blanc/noir; traumatisme crânien/facial; note blanche/noire; pilule classique/bleue; école maternelle/primaire; peste bubonique/pulmonaire; enseignement supérieur/professionnel; parachute traditionnel/ascensionnel; perdrix blanche/rouge; l'Afrique du Nord/noire; sucres lents/rapides; radicaux libres/organiques; tour blanche/noire; bois blanc/vert; armes blanches/nucléaires; grand-mère maternelle/paternelle; danse moderne/classique; jardin public/privé

Toutes les catégories formelles sont représentées, aussi bien les AdjQual (*sucres lents/rapides*) que les AdjRel traditionnels (*traumatisme crânien/facial*). La plupart d'entre eux appartiennent aux différentes branches des sciences, dont la médecine (*hernie inguinale/hiatale; peste bubonique/pulmonaire*), la chimie (*sucres lents/rapides; radicaux libres/organiques*), la botanique (*plantes ligneuses/herbacées; bois blanc/vert*), la musique (*note blanche/noire*).

Les énoncés à oppositions ternaires sont également présents: *vin rouge/rosé/blanc*; *cancer lymphatique/cutané/digestif*; *rose rouge/rose/jaune*; *race blanche/noire/jaune*; *élections législatives/municipales/présidentielles*; *eau minérale/plate/gazeuse*.

La possibilité de substantivation est la seconde caractéristique remarquée au sein des adjectifs en jeu, la première étant celle que nous venons d'énumérer. Le processus affecte aussi bien les adjectifs relevant de la sous-catégorisation référentielle objective que ceux relevant de la sous-catégorisation référentielle descriptive. Dans celle-ci, on constate que les adjectifs exprimant des propriétés objectives distinctives (cf. ci-dessus & 5.2.1.1.4.) sont plus favorables au procès de substantivation, tandis que ceux qui tendent vers le figement (cf. ci-dessus & 5.2.1.1.6.) ont, de toute évidence, moins de chances d'être nominalisés. Ainsi, les séquences dans lesquelles leurs composants semblent être en combinatoire libre sont mieux prédisposées à l'ellipse. En voici quelques exemples:

> un (vin) rouge; un (café) noir; une (note) blanche; les (élections) présidentielles; un (vin) rosé; la (école) maternelle; un (café) crème; les (élections) législatives; les (lunettes) solaires; le (téléphone) mobile (ou le (téléphone) portable); le (enseignement) supérieur; le (pigeon) biset; la (rose) rouge; la (rue) piétonnière; un (chat) siamois; les (chasseurs) alpins

Pour les autres, leur réticence à la substantivation est indéniable: **le (feu) rouge; *la (guerre) froide; *la (famille) royale;*la (fièvre) jaune; *les (ombres) chinoises.*

Dans ce processus de nominalisation, une relation de type hyponymique s'établit entre l'adjectif et le substantif omis. En effet, nous remarquons que *rouge* est l'hyponyme de *vin*, *présidentielles* l'hyponyme d'*élections* ou encore *piétonnière* l'hyponyme de *rue*. *Un (vin) rouge* est, bien évidemment, un type de vin; *les (élections) présidentielles* un type d'élections; *la (rue) piétonnière* un type de rue. Les exemples restants s'expliquent de la même façon.

D'autre part, nous présumons que les possibilités d'ellipse sont en rapport étroit avec l'activité cognitive des locuteurs vis-à-vis de l'objet dénoté. Dans un énoncé elliptique, l'objet est immédiatement identifié par les interlocuteurs sans avoir recours au terme ellipsé. Cet objet s'inscrit dans leur monde de référence selon les conditions actuelles de l'environnement social. On constate, ici, que l'adjectif assume à lui seul cette fonction référentielle. Un *mobile* désignera un téléphone, un *portable* désignera un téléphone ou un ordinateur selon les cas, en fonction du contexte large.

Ces conditions pragmatiques font que le procès de substantivation soit facilité pour les énoncés opérant la sous-catégorisation stéréotypique (cf., ci-dessous, & 5.2.1.2.). Ainsi,

un (café) turc; *un (chat) siamois*; *la (danse) mauresque*. De telles conditions influent aussi sur l'existence des nouveaux référents possibles, qui ne dépendent que des circonstances culturelles des interlocuteurs au moment de l'énonciation. Ainsi, *les (véhicules) ovés, les (chapeaux) napoléoniens, les (moniteurs) alpins*. Nous y reviendrons dans la section 5.2.1.2. (cf. *infra*).

5.2.1.1.8. Synthèse

Nous venons de voir dans les sections précédentes que la sous-catégorisation référentielle rend compte de l'émergence d'une nouvelle catégorie référentielle socialement reconnue. Nous y avons décrit les divers types de sous-catégorisation référentielle identifiés par les interlocuteurs, grâce aux propriétés sémantiques objectives en rapport avec les contextes social et cognitif.

Le processus métonymique a également été abordé dans le cadre théorique de la sous-catégorisation référentielle. Nous avons montré que le décodage des référents concernés peut être fait dans une dimension sociologique large, ou au contraire dans un entourage social plus restreint. Les deux types sont illustrés respectivement par l'*éminence grise, le petit chaperon rouge* d'une part et *le Nain jaune, la dame blanche* d'autre part.

La section 5.2.1.1.5. a montré que certains énoncés relevant de la sous-catégorisantion référentielle ne sont valables que dans un domaine d'application réduit, illustré par *classe économique, fièvre jaune,* ou encore *maladie bleue,* ou dans une communauté culturelle donnée. Dans ce cas, *carte orange, carte Vitale, carte Vermeil,* entre autres, ont été considérés comme suffisamment représentatifs. De l'examen de la sous-catégorisation référentielle a été tiré, dans cette section, le tableau illustrant les exemples qui dépendent de l'environnement social et cognitif des interlocuteurs. Enfin, la possibilité de nouvelles catégories possibles a été également soulignée, à côté de celles que nous avons considérées comme "universelles". Sur ce point, deux énoncés ont été mis en regard, soit *train postal* et *train véhiculaire*.

Dans la section 5.2.1.1.6. nous avons vérifié l'hypothèse, proprement linguistique, qui préconisait la tendance à la lexicalisation des séquences relevant de la sous-catégorisation référentielle objective. Pour les autres, il a été montré que seulement les énoncés

métaphoriques ou ceux dont les propriétés pragmatiques s'imposent aux dépens des propriétés sémantiques objectives –physiques surtout (couleur ou autres)- sont susceptibles d'être lexicalisés. Le processus en question a été également analysé au sein de la relation métonymique, dans laquelle les propriétés objectives deviennent distinctives. Les exemples suivants ont été mis en regard: *les gueules noires, le Nain jaune, chapeau chinois, l'Afrique Noire*.

De l'analyse de la sous-catégorisation référentielle, d'autres conséquences linguistiques ont été retenues. Ce sont les binarismes, les nominalisations et la relation hyponymique. Nous avons constaté que le procès de substantivation est facilité lorsque les adjectifs expriment des propriétés objectives distinctives, et que leurs composants semblent être en combinatoire libre. Au contraire, les séquences totalement ou partiellement figées sont plus réfractaires au processus en question. Par ailleurs, celui-ci est le résultat d'une relation de type hyponymique, qui s'établit entre l'adjectif substantivé et le terme omis.

Enfin, nous avons montré que des facteurs d'ordre pragmatique favorisent les possibilités d'ellipse au sein des tours opérant la sous-catégorisation stéréotypique. C'est cette seconde forme de la sous-catégorisation que nous allons aborder dans la section suivante.

5.2.1.2. La sous-catégorisation stéréotypique

L'étude menée jusqu'à présent montre que le facteur extra-linguistique joue un rôle important dans la sous-catégorisation des adjectifs concernés. S'il a une influence certaine sur le processus de sous-catégorisation analysé jusque là, il en est même le seul responsable en ce qui concerne la sous-catégorisation stéréotypique.

Nous avons décrit dans la section 5.2.1.1.2. (cf. ci-dessus) les principales caractéristiques de la sous-catégorisation référentielle, soit une association de propriétés sémantiques objectives au nouveau référent. Par ailleurs, cette nouvelle structuration référentielle serait rendue possible par les connaissances universelles de l'individu, qui apparaissent comme des connaissances stables et identiques pour tous les interlocuteurs.

Dans la sous-catégorisation stéréotypique, le facteur extra-linguistique intervient plus ou moins de la même façon, à la seule différence près que l'univers culturel et social des interlocuteurs n'est pas aussi linguistiquement stable. L'autre distinction concerne le type

même de sous-catégorisation opérée au sein du syntagme. Notre hypothèse est que l'adjectif sous-catégorise, ici, grâce aux propriétés que les interlocuteurs associent à un stéréotype, lequel devra être reconnu par le plus grand nombre d'individus.

Pour mieux comprendre cette seconde variante de la sous-catégorisation, nous adoptons à notre propos la définition de *propriétés prototypiques* proposée par Temple (1996: 182, n. 49) :

> Je nomme *propriété(s) prototypique(s)* les propriétés qui servent à définir le prototype-meilleur exemplaire d'une catégorie extralinguistique. Ces propriétés sont extraites d'une représentation que les locuteurs se font de ce prototype; elles peuvent être effectivement observables dans la réalité, ou non (par exemple, il importe peu qu'en Amérique les bars aient réellement les caractéristiques que leur attribuent les locuteurs français et en fonction desquelles ils définissent une catégorie particulière de bars: les bars américains).

Il va de soi que c'est la théorie du prototype elle-même qui est en jeu ici. Dans sa version standard, ce modèle revendique la conception de la typicalité pour expliquer le caractère de meilleur exemplaire d'une catégorie donnée. Il est dit que le prototype est représentatif de la catégorie s'il présente les attributs ou les propriétés typiques de celle-ci. L'approche prototypique débouche donc inévitablement sur ces propriétés, qui "doivent être reconnues comme typiques par l'ensemble des locuteurs d'une même communauté linguistique" (Kleiber, 1990: 70).

La forme de sous-catégorisation que nous présentons ici s'inscrit plus ou moins dans ce cadre théorique de la version standard. En effet, celle-là est mise à l'avant par une association de propriétés à un stéréotype. Par leur valeur sémantique, les adjectifs géographiques sont les plus représentés dans cette section. Cependant, on ne peut pas dire qu'ils soient sur le même pied que les adjectifs ethniques proprement locatifs, c'est-à-dire ceux traditionnellement apparentés aux AdjRel. La première différence est que la dimension pragmatique s'impose et se superpose au sens proprement local. Nous allons l'illustrer à travers les séquences suivantes:

(a) *Île hawaïenne / touriste japonais / fiancée espagnole* (AdjRel)

(b) *Jardin anglais / café turc / restaurant chinois* (AdjQual)[89]

Dans les exemples de (b) la valeur locative existe, mais elle est neutralisée par les propriétés pragmatiques qui s'y adjoignent. Sous (a) c'est une relation localisante, sans aucune autre connotation qui est perçue.

Afin de mieux saisir cette différence, nous allons revenir aux exemples présentés dans la section 4.1.2., dans lesquels le même adjectif véhicule les deux valeurs sémantiques:

BIBLIOTECA VIRTUAL

(c) *Metteur en scène hollywoodien / île hawaïenne / chanteur mexicain*

(d) *Villa hollywoodienne / chemise hawaïenne / sombrero mexicain*

Comme il a déjà été dit, l'absence de toute caractéristique d'ordre pragmatique induit à interpréter les séquences de type (c) comme proprement locatives. La fonction relationnelle résulterait du fait que le sens véhiculé met en relation un nom propre géographique avec un nom propre de personne –dans le cas de *metteur en scène* et de *chanteur*- ou un nom commun –dans le cas d'*île*-. Sous (d) la valeur locative peut être présente qu'elle n'en modifiera pas le sens de la séquence. En effet, il y a adjonction, ici, des propriétés prototypiques des *villas hollywoodiennes*, des *chemises hawaïennes* et des *sombreros mexicains*, grâce à notre connaissance du monde. Ce sont ces propriétés qui prédominent, et qui contribuent à regrouper les adjectifs du type (d) dans la catégorie de ceux qui ont été analysés dans les sections précédentes. À cet égard, la même explication a été donnée, en plus ou moins grande mesure, pour les AdjCoul et autres adjectifs véhiculant des propriétés

[89] L'étiquette d'AdjQual n'est imposée ici qu'à titre provisoire, puisque nous nous retenons d'anticiper sur les conclusions que nous exposerons plus tard. Une autre dénomination plus adaptée aux résultats de notre recherche sera donc adoptée à la fin de l'analyse qui nous occupe. Dans le cas présent, il semble souhaitable de maintenir l'appellation d'AdjQual, dans la mesure où la valeur sémantique des exemples concernés est plus proche de la qualification que de la relation (cf. & 5.2.2.1. et 5.2.2.2. de ce travail). Leurs propriétés prototypiques en rendent compte. De plus, s'agissant de bien marquer la différence entre les deux types de constructions, nous les avons rangés sous les deux étiquettes jusque-là distinctives. Celle d'AdjQual montre bien que les adjectifs en question ne sont pas des AdjRel. Cf. & 4.1. et & 4.1.2. de ce travail, dans lesquels la même désignation y est utilisée pour introduire les divergences sémantico-pragmatiques au sein du groupe.

objectives (cf., ci-dessus, & 5.2.1.1.4.). Il a été dit que celles-ci persistent, mais que c'est l'adjonction d'une propriété conventionnelle qui sous-catégorise les adjectifs en question.

En d'autres termes, des adjectifs en principe relationnels, comme *hollywoodien, hawaïen, mexicain* s'apparentent par leur sens aux adjectifs traditionnellement qualificatifs, comme *bleue* dans *carte bleue, souple* dans *lentilles souples,* ou encore *sauvage* dans *plantes sauvages* et partagent avec ceux-ci le même emploi. Il ressort de cela que notre hypothèse sur l'existence d'affinités entre les AdjQual et les AdjRel se voit renforcée au fur et à mesure que nous poursuivons l'analyse.

Les adjectifs géographiques sont les plus représentés. Traditionnellement ambivalents ou considérés plutôt comme un sous-groupe des AdjRel, nous allons démontrer dans cette section qu'ils peuvent subir le même processus de sous-catégorisation et partager avec les adjectifs précédents un comportement référentiel semblable, à cette différence près que les premiers relèvent de la sous-catégorisation stéréotypique. Nous listons ci-contre les adjectifs recensés, insérés dans leur contexte syntaxique immédiat:

Soit SUBST → ADJ

bain → maure, turc

café → irlandais (= irish coffee), turc, maure, viennois

chapeau → tyrolien, mexicain, tonkinois

danses → espagnoles, russe

jardin → japonais, anglais

lanternes → chinoises, vénitiennes

palais → mauresque, vénitien

Soit ADJ ← SUBST

chinois ← paravent, coolie, dragon, pavillon, pagode, restaurant

indienne ← nage, file

japonais ← costume, théâtre, lutte

mexicain ← alcool, poncho

vénitien ← barque, peinture

viennois ← chocolat, pain, baguette, escalope, pâtisserie

BIBLIOTECA VIRTUAL MIGUEL DE CERVANTES

Autres exemples répertoriés:

massages thaïlandais, villa hollywoodienne, bonnet phrygien, pipe turque, chèvre alpine, chemise hawaïenne, cidre breton, musique tzigane, tapis persan

Dans tous les cas, l'adjectif attribue des propriétés prototypiques, généralement vérifiées, à la catégorie extra-linguistique référée par le nom recteur. D'où l'opération de sous-catégorisation, dans laquelle le syntagme "nom + adjectif" désigne une catégorie référentielle particulière reconnue par un certain nombre de sujets parlants ou par un groupe social donné.

Considérons, à titre d'exemple, les séquences *jardin anglais, café viennois, café turc, restaurant chinois* ou encore *tapis persan*.

Dans chacun des exemples ci-dessus, les adjectifs permettent de construire respectivement une sous-catégorie de jardins, de cafés, de restaurants et de tapis, au moyen des propriétés associées au stéréotype du jardin anglais, au prototype du café viennois ou turc, à l'exemplaire typique du restaurant chinois et au modèle prototypique du tapis persan.

En observant plus précisément ces exemples, on constate qu'un jardin peut être dit *anglais* si l'on y observe des traits caractéristiques propres à ce type de jardin -ordonné d'après une certaine imitation de la nature- et qu'un restaurant peut être dit *chinois* si l'on y reconnaît un décor ou une architecture typiques de Chine. Peu importe que les restaurants

aient en Chine les mêmes particularités que nous leur attribuons ici, la seule chose qui compte c'est la représentation du prototype en tant que signe de reconnaissance. Autrement dit, la représentation mentale d'un restaurant chinois -par sa construction, son décor, ses couleurs-, la connaissance de ses habitudes culinaires font de cet établissement un restaurant prototypique peu comparable à d'autres restaurants. L'identification référentielle au prototype désigné est si forte que le facteur extra-linguistique intervient presque directement sur les interlocuteurs, sans qu'ils aient conscience de passer par une analyse linguistique préalable[90]. Les propriétés stéréotypiques sont ici bien présentes. En revanche, *restaurant français,* ou encore *restaurant hollandais,* par exemple, en seraient dépourvus. L'interprétation retenue ne peut donc être que relationnelle.

La fonction relationnelle proprement locative du tour *tapis persan* (= tapis de Perse) s'efface au profit des seules propriétés pragmatiques qu'il évoque –à savoir un tapis de haute laine propre aux tapis d'Orient-, lesquelles font que l'énoncé soit sous-catégorisant.

De façon générale, le *café viennois* se distingue du *café turc* ou d'un tout autre café, moins par la tasse dans laquelle il est servi -de petites dimensions- que par ses ingrédients. En effet, le prototype de *café viennois* est servi bien sucré avec de la crème Chantilly, alors que le prototype du café de Turquie est un café noir et fort, servi dans une petite tasse bleue avec quelques gouttes d'eau froide. Il est incontestable que pour peu qu'un café ressemble, par son aspect même ou son goût, à l'un ou l'autre des prototypes, il pourra être qualifié de viennois ou de turc.

On remarque, d'autre part, que tout ce qui se rapporte à Vienne est associé à l'opulence et au faste. La citation suivante en témoigne, puisque les propos recueillis mettent en lumière le train de vie mené à l'époque de la Vienne impériale "donde la gente comía pasteles y bailaba incesantes valses" (GEO, nº 145, 1999: 97).

Ainsi tout objet ayant trait aux plaisirs et à une certaine forme de richesse -culinaire ou autre- pourra être considéré comme *viennois.* Les exemples suivants le confirment: *café*

---

[90] L'analyse linguistique est, en principe, la phase antérieure -consciente ou inconsciente- à l'analyse pragmatique, qui se charge des associations pertinentes prévues par les normes sociales. L'étude proprement linguistique impliquerait plusieurs interprétations possibles, dont: "restaurant typique de Chine", "restaurant où l'on prépare et où l'on mange des spécialités chinoises" et même "restaurant situé en Chine" (valeur locative relationnelle), mais ne saurait laquelle retenir. L'analyse pragmatique pourra nous permettre de trancher.

viennois, chocolat viennois, pain viennois, escalope viennoise. Que l'adjectif évoque les propriétés mentionnées précédemment est indéniable puisque, dans tous les cas, ce sont les mêmes caractéristiques qui définissent l'objet dit *viennois*: le café et le chocolat viennois sont servis chauds avec de la crème Chantilly; le pain viennois se distingue des autres pains par sa croûte souple et sa saveur sucrée; l'escalope viennoise est une escalope panée et frite, garnie d'une salade de pommes de terre, etc.

Dans la même ligne se situent les énoncés *danse russe, danses espagnoles, chapeau tonkinois, costume japonais, barque vénitienne, massages thaïlandais, chèvre alpine, nage indienne, lanternes chinoises, lanternes vénitiennes, file indienne* et les autres tours listés ci-dessus.

En effet, ce sont les propriétés prototypiques qui nous permettent de reconnaître les lanternes chinoises et de les distinguer des vénitiennes. N'importe quelle lanterne pourra être qualifiée de chinoise ou de vénitienne si l'on y perçoit les propriétés prototypiques des lanternes chinoises ou des lanternes vénitiennes. Les premières étant caractérisées par leurs dessins ou peintures typiques, les secondes par leur forme plissée en accordéon. De plus, celles-ci servent à illuminer, celles-là à décorer.

Les exemples *file indienne* et *nage indienne* vont dans le même sens. L'identification référentielle dépend de la reconnaissance du prototype, qui est en rapport ici avec le comportement des guerriers indiens. Se mettre à la *file indienne* signifie se placer immédiatement l'un derrière l'autre comme faisaient les Indiens, et l'on peut pratiquer *la nage indienne* comme l'on pratique la nage libre, c.-à-d. en nageant de côté à la façon des Indiens. Il en ressort que l'imitation du prototype est bien présente dans ces structures, puisque c'est en nous inspirant des mouvements prototypiques des guerriers indiens que l'on s'exerce à la nage indienne.

Les *danses espagnoles* prototypiques sont le fandango, la jota, le zapatéado, entre autres; *la danse russe* typique est le casachó. Les nouvelles classes référentielles sont donc immédiatement identifiées grâce à la reconnaissance du prototype. De plus, n'importe quelle danse pourra être qualifiée de russe ou d'espagnole si l'imitation du prototype est réussie.

Le kimono et la gondole définissent respectivement le prototype-meilleur exemplaire du costume japonais et de la barque vénitienne. Les propriétés prototypiques observables dans *chapeau tonkinois, massages thaïlandais* ou encore *chèvre alpine* dépendent des

interlocuteurs et de la représentation qu'ils se font du prototype en question. Soit respectivement le prototype de chapeau tonkinois –c.-à-d. le chapeau vietnamien typique-, de massage thaïlandais et de chèvre alpine. Dans ce dernier cas, le prototype est en rapport avec les propriétés pragmatiques inhérentes à la nouvelle catégorie extra-linguistique. En d'autres termes, que la chèvre alpine soit une excellente laitière est indéniable, et c'est le seul facteur qui permette de situer l'énoncé dans le cadre de la sous-catégorisation par l'association de propriétés à un stéréotype. Les caractéristiques ayant trait à l'habitat ou à l'aspect sont, ici, moins pertinentes. Il résulte de cela que les chèvres considérées comme de très bonnes laitières pourraient être dénommées par l'adjectif en question. Ainsi, l'énoncé *c'est une (chèvre) alpine*! pourrait être décodé sans équivoque.

Sur le modèle de *chèvre alpine,* on pourrait considérer les tours *salade grecque, lapin russe, chat siamois* ou encore *berger allemand,* comme également représentatifs de la sous-catégorisation stéréotypique. Ces tournures, qui relèvent de la sous-catégorisation référentielle (cf. ci-dessus & 5.2.1.1.), seraient susceptibles de partager les mêmes propriétés prototypiques que celles des adjectifs qui nous occupent ici. Le prototype du *lapin russe* correspond, certes, à un lapin à poils blancs et aux yeux rouges. Le stéréotype est tellement important dans les communautés linguistiques que la catégorie elle-même fait l'objet de nombreux spots publicitaires qui annoncent des jouets d'enfants, soit des lapins en peluche.

En dehors de leurs caractéristiques physiques proprement distinctives, le *lapin russe,* le *berger allemand* et le *chat siamois* (aux yeux bleus) possèderaient donc des propriétés stéréotypiques qui sont respectivement le prototype des jouets pour enfants, le prototype des chiens de berger et le prototype des chats domestiques. La curiosité et l'intelligence s'ajouteraient, dans ce dernier cas, aux propriétés prototypiques des chats siamois.

Comme pour l'opération de la sous-catégorisation référentielle, le processus de la sous-catégorisation stéréotypique est présent aussi dans les dénominations métonymiques. Les exemples repérés désignent, par métonymie, un lieu donné: *bains turcs, café maure, café turc.*

En plus de leur sens propre, ils désignent respectivement le lieu où sont pris les bains de vapeur que nous connaissons -suivis de douche chaude et de massages-, l'établissement auquel est associé un style particulier de décoration -en Afrique du Nord- où est servi un café noir très fort et l'établissement auquel les locuteurs français attribuent des caractéristiques

particulières –en France- en vertu desquelles ils définissent une nouvelle catégorie de cafés: les cafés turcs.

Ainsi que l'observe Temple (vid. citation *supra*, p. 206), peu importe qu'en Turquie les cafés aient réellement les caractéristiques que leur assignent les Français et en fonction desquelles ils définissent les cafés turcs, ou qu'en Afrique du Nord les cafés soient semblables à la représentation que les locuteurs français se font du protoype (cf., à cet égard, n. 88 de ce travail).

Comme nous venons de le voir, les adjectifs géographiques constituent l'un des secteurs privilégiés qui ont servi de point d'appui au traitement prototypique. Cependant, c'est un fait que les AdjCoul et les espèces naturelles (chat, arbre, pomme, pigeon, eau...) se prêteraient aisément aussi à la théorie développée dans cette section. Il reste que nous avons adopté pour ces secteurs le modèle de la sous-catégorisation référentielle décrit précédemment, qui semble à nos yeux prévalent à l'égard des catégories référentielles concernées.

5.2.1.2.1. Restriction de la dimension sociologique

Dans la mesure où les connaissances que nous avons sur tel ou tel référent peuvent varier selon les individus (cf. ci-dessus n. 88), des groupes de sous-catégorisation pourront être construits de manière indéfinie. Cette possibilité reste donc ouverte aux différents groupes sociaux, pour lesquels la catégorie référentielle récemment établie sera identifiée ou non en fonction de leurs compétences et d'autres facteurs culturels. Il est effectivement vraisemblable qu'un mécanicien de voitures sera beaucoup plus spécialisé, et aura donc plus de connaissances sur les voitures que le simple usager.

Dans ce cadre, la liste des catégories référentielles possibles est ouverte. À l'instar du processus de sous-catégorisation référentielle, n'importe quel groupe social pourrait construire des classes référentielles relevant de la sous-catégorisation stéréotypique. Il suffit pour cela que les circonstances nouvelles le permettent.

En guise d'illustration, l'énoncé *ski suisse* deviendrait un groupe de sous-catégorisation en fonction des propriétés extra-linguistiques et de l'organisation pragmatique culturelle du monde. Dans la phrase *J'ai vu le moniteur de ski suisse*, le groupe nominal *ski*

suisse pourrait dénommer un type de ski, au même titre que *ski alpin*, si ce sport était une représentation socio-culturelle du pays. Supposons que le *ski suisse* soit une nouvelle modalité de ski pratiqué par un grand nombre de skieurs suisses, et, à partir de là, pensons à d'autres skieurs -français, canadiens, autrichiens- qui les imiteraient un peu partout.

Tout comme le *ski alpin* désigne un type particulier de ski en concurrence avec d'autres modalités, soit *le ski de fond* et *le ski de randonnée*, de même il pourrait connaître une version suisse. Il suffit d'imaginer une modalité de ski[91] pratiquée en Suisse, établie par l'école de ski suisse et reconnue par la Fédération sportive, pour que la séquence *ski suisse* retrouve droit de cité. L'on pourrait alors pratiquer le *ski suisse* en France ou ailleurs. *Ski suisse* et *ski alpin* seraient donc de ce point de vue des énoncés équivalents. En effet, si le *ski alpin* est dans un premier temps originaire des Alpes et prototypique de cette chaîne montagneuse, personne ne considère actuellement cette modalité comme caractéristique des Alpes, et l'association n'est plus pertinente. C'est le type même de ski, la modalité qui est à l'œuvre ici. Aussi avons-nous situé l'énoncé au sein de la sous-catégorisation référentielle.

Un argument comparable pourrait être fourni pour *ski suisse*. La séquence se limiterait dans un premier temps à évoquer la typicalité des skieurs suisses, pour évoquer simplement ensuite une nouvelle modalité de ski. Cet argument explique pourquoi on continue d'appeler *ski alpin* un sport que l'on pratique habituellement dans d'autres chaînes montagneuses, et pourquoi on dénommerait *ski suisse* un sport que l'on pourrait pratiquer éventuellement au-delà de la frontière suisse.

Sur ce modèle, d'autres groupes de sous-catégorisation pourraient éventuellement être construits. Par exemple, la séquence *les moniteurs alpins* met l'accent sur la valeur proprement locative du syntagme –dans sa fonction relationnelle s'entend[92]-. On retrouve donc, ici, les données sémantiques (ou linguistiques). Or l'implication extra-linguistique peut influencer la catégorisation référentielle, et sous-catégoriser le groupe en question. Imaginons que les moniteurs alpins sont dotés d'un trait particulier prototypique, conventionnellement

[91] Ou une façon singulière de pratiquer ce sport, typique des habitants de ce pays.

[92] Les relations entre les composants du syntagme pouvant être diverses, nous n'en évoquerons que deux: la relation locative marquant l'origine (soit "originaire des Alpes" ou y habitant) et celle désignant le lieu de travail (soit "travaillant dans une station des Alpes"). Bien évidemment, cette dernière ressource interprétative n'engage pas l'origine (des moniteurs dans l'exemple qui nous occupe).

reconnu. L'adjectif deviendrait alors sous-catégorisant. La phrase *Je préfère les (moniteurs) alpins aux autres moniteurs de ski* serait donc tout à fait valable. Mon choix viendrait guidé par la présence de propriétés distinctives associées aux moniteurs alpins, que nous ne retrouverions certes pas dans d'autres individus se consacrant à la profession. Parmi la catégorie des moniteurs, il y en aurait une sans doute –celle des moniteurs alpins- qui serait mieux préparée et qualifiée que les autres. Leur présence pourrait devenir indispensable dans les meilleures stations de sport d'hiver, françaises ou étrangères.

Dans le même ordre d'idées, *les (véhicules) ovés* pourraient désigner un type particulier de voiture, en forme d'œuf, servant à l'activité professionnelle d'un groupe social donné; *les (chapeaux) napoléoniens* pourraient dénommer les chapeaux ayant la forme d'un bicorne, etc.

Nous venons de voir que des données extra-linguistiques peuvent donner lieu à des interprétations qui se trouveraient invalidées au niveau de l'analyse sémantique proprement dite. La conclusion qui peut en être tirée est que le seul sens lexical ne permet pas de saisir les interprétations possibles laissées ouvertes par l'analyse pragmatique.

La raison en est que les connaissances de la situation et du monde ne sont pas prises en compte par les théories du sens lexical. Il s'ensuit que les données extra-linguistiques sont bannies de ce cadre théorique, et que seule est en jeu l'implication sémantique (ou linguistique): *ski suisse* n'aurait qu'une interprétation possible, soit le ski pratiqué dans une station de sports d'hiver suisse.

Comme pour la sous-catégorisation référentielle, un certain nombre de conséquences linguistiques se dégagent de la sous-catégorisation stéréotypique. Nous retrouvons, ici, les mêmes ensembles contrastifs et des processus elliptiques mis à l'avant par des locutions modales.

5.2.1.2.2. Binarismes et locutions modales

La prise en compte du niveau cognitif suppose un classement arbitraire des catégories référentielles envisagées. Cela dit, les rangs de cette classification dépendent du niveau de connaissances des locuteurs ou des groupements sociaux impliqués. C'est pourquoi aucun critère ne saurait être suffisamment explicite pour expliquer les différentes classes résultantes.

Le modèle de la sous-catégorisation stéréotypique pouvant varier d'une communauté à l'autre implique que l'application de ce critère non linguistique ne puisse être concluante. Cependant, malgré son caractère instable, un certain nombre de propriétés peuvent être prises en compte lors de la mise sur pied d'un modèle de classification contrastive: la saillance cognitive des classes référentielles, leur niveau de fréquence et leur facilité d'apprentissage au niveau de la mémorisation ou représentation psychologique des interlocuteurs.

C'est ainsi que de nombreuses catégories référentielles de même niveau entrent dans des séries contrastives, en fonction des critères que nous venons d'énumérer. La plupart figurent dans un ensemble binaire, c'est-à-dire dans un ensemble de deux catégories, et se distinguent sur la base d'un seul ou de plusieurs traits sémantiques. En voici un échantillon:

> bain maure/turc, chat siamois/persan, danse(s) espagnole(s)/russe, jardin japonais/anglais, lanternes chinoises/vénitiennes, palais mauresque/vénitien, tapis persan/turc, café irlandais/turc/maure/viennois, chapeau tyrolien/mexicain/tonkinois

D'autre part, la possibilité d'associer ces groupes de sous-catégorisation à des locutions prépositionnelles modales renforce la théorie défendue jusqu'à présent, celle qui met en avant le traitement prototypique. Lorsque ce phénomène a lieu, le taux de saillance cognitive est très élevé et on en arrive même au niveau le plus saillant devant une tournure elliptique. Voici quelques locutions modales qui justifient notre argumentation:

À l'anglaise, à l'indienne, à la mauresque, à la viennoise, à la turque

Il apparaît que ces constructions ont un commun dénominateur: elles sont régies par la glose "$X_{(part.passé)}$ + à la + $adj_{(fém)}$", qui justifie la valeur de modalité présente dans ces séquences. Les exemples suivants en témoignent:

Café turc $\Rightarrow$ café à la turque $\Rightarrow$ café servi à la turque

Escalope viennoise $\Rightarrow$ escalope à la viennoise $\Rightarrow$ escalope servie à la viennoise

File indienne $\Rightarrow$ file à l'indienne $\Rightarrow$ file disposée à l'indienne

Jardin anglais ⇒ jardin à l'anglaise ⇒ jardin disposé à l'anglaise (par opposition au jardin à la française)

Nage indienne ⇒ nage à l'indienne ⇒ nage pratiquée à l'indienne

Palais mauresque ⇒ palais à la mauresque ⇒ palais construit à la mauresque (dans un style architectural propre aux Maures)

? *Ski suisse* ⇒ ski à la suisse ⇒ ski pratiqué à la suisse (cf., ci-dessus, & 5.2.1.2.1.)

Les caractéristiques ci-dessus ne sont valables que pour les énoncés exprimant des propriétés prototypiques modales. C'est donc l'imitation du prototype qui est à l'œuvre ici. C'est certes en imitant la façon de faire des sportifs suisses que l'on pratiquerait le ski à la suisse, de même que c'est en s'inspirant des mouvements prototypiques des guerriers indiens que l'on s'exerce à la nage indienne.

Un certain nombre de séquences admettent le procès de substantivation. Dans ce cas, le niveau cognitif le plus saillant est mis à contribution. En d'autres termes, on remarque qu'à ce niveau, l'identification des catégories référentielles se manifeste par une représentation mentale aussi rapide que précise de la catégorie. Certes, le calcul interprétatif a lieu directement sans qu'on ait besoin de restituer le substantif sous-jacent. Les séquences suivantes donnent un aperçu:

La (danse) mauresque; l'(a) (nage) indienne; un (café) turc; *un (café) viennois; un (chat) persan; un (chat) siamois*; *la (danse) polonaise; un (restaurant) chinois; une (chèvre) alpine; un (pain) viennois; une (baguette) viennoise; les (véhicules) ovés, les (chapeaux) napoléoniens, les (moniteurs) alpins*

Nous retrouvons, ici, la relation de type hyponymique décrite dans la section 5.2.1.1.7., entre l'adjectif et le substantif omis. *Siamois* est certes l'hyponyme de *chat, chinois* l'hyponyme de *restaurant, turc* l'hyponyme de *café* et ainsi successivement. *Un (chat)*

siamois est bien un type de chat, *un (restaurant) chinois* un type de restaurant, *un (café) turc* un type de café, etc.

Les mêmes propriétés se retrouvent plus ou moins dans la troisième forme de sous-catégorisation, que nous allons aborder dans la partie qui va suivre.

5.2.1.3. La sous-catégorisation symbolique

Les données extra-linguistiques se trouvent également impliquées dans cette troisième variante de la sous-catégorisation. Mis à part le domaine socio-culturel, une autre dimension s'impose ici, c'est la dimension historique. On retrouve donc la même instabilité que dans le processus de sous-catégorisation stéréotypique, puisque tel ou tel locuteur pourra refuser ou accepter, en fonction de facteurs personnels et culturels, l'attribution de telle ou telle propriété (stéréotypique ou symbolique) à tel ou tel référent. Les groupes sociaux, la dimension temporelle, les contextes historiques, politiques et culturels vont jouer un rôle de premier plan dans la construction du sens, et en particulier dans le processus de sous-catégorisation symbolique.

Dans celui-ci, les interlocuteurs associent des propriétés symboliques aux catégories référentielles impliquées. Autrement dit, la sous-catégorisation s'exerce par une association de propriétés à un symbole donné. Il s'agit dans la plupart des cas de couleurs vestimentaires utilisées comme signe de reconnaissance au sein d'une même communauté linguistique, ou d'objets évoquant par leur forme ou leur nature une association d'idées à un référent concret ou abstrait.

De nombreux exemples utilisent le critère de la couleur distinctive pour opérer une sous-catégorisation de nature sociale. La couleur devient alors le symbole d'une idéologie, d'une équipe, d'une époque, ou encore d'un régime monarchique. C'est pourquoi, les AdjCoul sont les plus représentés. Nous avons relevé les séquences suivantes et les propriétés symboliques qu'elles représentent:

BLANC

Le drapeau blanc ⇔ la paix

La Maison-Blanche ⇔ le gouvernement américain

Les mains blanches ⇔ l'innocence, la paix

La semaine blanche ⇔ les vacances de neige

BLEU

Les casques bleus ⇔ les troupes internationales de l'O.N.U

La période bleue ⇔ l'époque d'un artiste, d'un écrivain, d'un peintre

DORÉ

Les blousons dorés ⇔ les "blousons noirs" de la jeunesse dorée. La délinquance

La jeunesse dorée ⇔ la richesse. Les jeunes gens riches, élégants et oisifs. Référence à l'or comme symbole de richesse

GRIS

L'éminence grise ⇔ conseiller intime qui manœuvre un personnage officiel dans l'ombre

JAUNE

Les syndicats jaunes ⇔ les syndicats anti-ouvriers

Le maillot jaune ⇔ le vainqueur du Tour de France

L'étoile jaune ⇔ les Juifs à l'époque naziste

NOIR

Le drapeau noir ⇔ les pirates

La pierre noire ⇔ la Kaaba –pierre de La Mecque-

La soutane noire ⇔ le costume ecclésiastique traditionnel

Le costume noir ⇔ le deuil

La cravate noire ⇔ le deuil

La magie noire ⇔ le mal

La messe noire ⇔ le mal

Les années noires ⇔ la tristesse, le malheur

Le marché noir ⇔ la clandestinité

ROSE

La période rose ⇔ l'époque d'un artiste, d'un écrivain, d'un peintre

Le carnet rose ⇔ une vie oisive et opulente

BIBLIOTECA VIRTUAL MIGUEL DE CERVANTES

ROUGE

Le drapeau rouge ⇔ la Révolution, l'insurrection

Le chapeau rouge ⇔ le cardinal

La banlieue rouge ⇔ le communisme

Les talons rouges ⇔ la noblesse du XVIIe s.

L'étoile rouge ⇔ l'Union soviétique. La Révolution. Le socialisme

L'Armée rouge ⇔ l'Union soviétique. La Révolution. Le socialisme

La lanterne rouge ⇔ les maisons de prostitution; le dernier du peloton (cyclisme)

Le petit chaperon rouge ⇔ l'innocence

VERT

Le poumon vert (de la capitale) ⇔ la nature, la campagne. Les parcs, bois, jardins

Les espaces verts ⇔ les parcs, bois, jardins

L'Europe verte ⇔ la Communauté européenne agricole. La nature, la campagne

L'habit vert ⇔ la tenue vestimentaire des membres de l'Institut de France. Titre d'académicien

La classe verte ⇔ les activités à la campagne pour les enfants des villes

Le numéro vert ⇔ l'appel gratuit

D'autres adjectifs non chromatiques admettent la même sous-catégorisation symbolique:

Le foulard islamique ⇔ le tchador, attribut de la femme islamique

Le bonnet phrygien ⇔ la République française, les révolutionnaires de 1789

Le cheval ailé ⇔ l'inspiration poétique

La carte Vitale ⇔ la santé

La semaine sainte ⇔ la mort et la Résurrection du Christ

La peinture naïve ⇔ l'art populaire des peintres autodidactes

Les rois chevelus ⇔ les rois mérovingiens

Les poètes chevelus ⇔ les poètes romantiques

La bombe atomique ⇔ la seconde guerre mondiale. Hiroshima

Le téléphone mobile/portable ⇔ les nouvelles technologies

La peinture vénitienne ⇔ le XV et XVIe siècles

On remarque que la restriction de la dimension sociologique est présente aussi dans cette troisième variante de la sous-catégorisation à travers les exemples: *Armée rouge, étoile rouge* (symboles en Russie soviétique); *maillot jaune, numéro vert, classe verte, habit vert, bonnet phrygien, talons rouges* (symboles en France); *pierre noire, foulard islamique* (symboles de l'Islam pour les musulmans).

À l'instar des deux groupes de sous-catégorisation précédents, de nouvelles catégories possibles peuvent être établies. Ainsi, si la *semaine sainte* désigne, par métonymie, les actes religieux concernant la mort et la Résurrection du Christ, et que la *semaine blanche* dénomme aussi, par métonymie, la semaine des vacances de neige, la *semaine verte* pourrait tout aussi facilement être décodée comme la semaine des colonies de vacances à la campagne, à un moment donné de l'année scolaire.

Nous pouvons constater que s'établit ainsi une série ouverte d'énoncés possibles, qui ne dépendent que des implications historiques et culturelles.

C'est pourquoi, tous les processus métonymiques vont jouer. Soit la métonymie porte sur l'adjectif – i.e. *les syndicats jaunes, la semaine sainte, la semaine blanche, la peinture naïve, la classe verte, l'Europe verte, la pierre noire*-, soit elle porte sur l'ensemble du syntagme –i.e. *l'éminence grise, le petit chaperon rouge, le Nain jaune, les casques bleus, la Maison-Blanche, le poumon vert, les blousons dorés, les talons rouges, le maillot jaune, la lanterne rouge* (par extension à "lanterne à l'arrière du dernier véhicule d'un convoi"), *les blousons noirs, l'habit vert, le chapeau chinois.*

Il semble bien que, dans cette forme de la sous-catégorisation, la métonymie favorise la création de lexies relativement productives, puisque si l'adjectif exprime la propriété qui lui est inhérente (la couleur ou autres), la valeur sous-catégorisante ne lui est attribuée que par le symbole qu'il représente. Voici quelques-unes de ces unités lexicales: *la Maison-Blanche, le maillot jaune, l'éminence grise, les casques bleus, l'habit vert, la classe verte, la lanterne rouge, les talons rouges.* Comme dans la plupart des cas, le critère de la fréquence joue un rôle important dans la création des lexies, puisque leur apparition dépend en quelque sorte des conventions établies. Leduc-Adine (1980: 84) en témoigne:

> L'adjectif «vert», depuis la mode de l'écologie, a pris une très grande extension, d'où la création de nombreuses unités phraséologiques comme: «parti vert», «candidat vert», «programme vert», «point vert», etc.

À l'instar des adjectifs que nous venons d'analyser, il est tout aussi possible d'associer des propriétés symboliques aux adjectifs qui ne sont pas à proprement parler sous-catégorisants mais qualifiants. Nous les présentons en & 5.2.2.1. ci-dessous.

Après avoir mis à contribution les propriétés de sous-catégorisation communes aux AdjQual traditionnels et aux AdjRel traditionnels, nous allons décrire dans la section suivante les rôles sémantiques qui sont liés aux trois formes de sous-catégorisation retenues. Nous commencerons par la qualification, pour aborder tout de suite après la sous-catégorisation et la dénomination.

5.2.2. Les différents rôles sémantiques

Nous retrouvons, ici, les trois rôles sémantiques qui ont été postulés au début du sous-chapitre & 5.2. ci-dessus. C'est d'ailleurs par la qualification que nous souhaitons débuter.

5.2.2.1. Qualification

Assument le rôle sémantique de qualification les séquences sous-catégorisantes relevant de la sous-catégorisation référentielle descriptive. Celles-ci sont effectivement sous-catégorisantes en vertu des propriétés objectives que les adjectifs véhiculent, puisque c'est par la couleur ou par une autre propriété distinctive que l'on identifie l'occurrence. Si les énoncés sont proches de la qualification, c'est parce qu'à l'intérieur d'eux subsiste une certaine nuance descriptive, qui opère au niveau de la couleur ou d'une autre propriété, physique ou non.

Cependant, il ne faut pas confondre ces adjectifs (proprement sous-catégorisants) avec les AdjQual proprement dits. Les premiers ont pour rôle de créer des nouveaux référents, donc de sous-catégoriser, les seconds de décrire. *Vin rouge* et *livre rouge* illustrent

respectivement les deux catégories d'adjectifs impliquées. Si la couleur est bien présente dans *livre rouge* et *vin rouge*, dans le second cas ce n'est pas tant la description de la propriété chromatique qui est à l'œuvre que le repérage ou identification du référent nominal par opposition à d'autres types de vins. La propriété physique contribue alors à sous-catégoriser l'occurrence. La valeur classifiante est bien présente ici, puisque la nouvelle catégorie référentielle désigne une espèce. Dans le cas où l'adjectif est proprement qualificatif (*livre rouge*), seule compte l'explicitation de la qualité que le locuteur choisit d'exprimer, sans aucune autre connotation.

Voici des exemples d'adjectifs sous-catégorisants porteurs de qualification:

> *vin blanc, rose blanche, fruits sauvages, race jaune, faisan doré, fourmi noire, rose rouge, olives vertes, fruits exotiques, plantes sauvages, paprika rouge, plantes aromatiques, perdrix grise, danse moderne, plantes vertes, vin mœlleux, gibier sédentaire*

Ainsi, ces adjectifs sont sur le même pied que ceux qui assument un rôle proprement sous-catégorisant, à la seule différence que l'attention de l'interlocuteur est attirée sur une qualité (explicitée par l'adjectif) que le locuteur considère inhérente au référent nominal (cf. & 5.2.2.2. ci-dessous).

Un certain nombre d'énoncés pris au sens figuré sont aussi porteurs de qualification: *peur bleue, froid noir, prison dorée, fleur bleue.* Nous pouvons noter que, dans le cas de ces exemples, l'équivalence à *douceur angélique, bruit infernal* ou encore *enfant diabolique* semble de mise. En effet, c'est un emploi qualifiant que l'on retrouve dans lesdites expressions dans lesquelles l'adjectif exprime une propriété du référent nominal, sans autre connotation. On porte sur le nom recteur un jugement de valeur, qui ne conduit pas à un classement de la catégorie par rapport à d'autres catégories de la même espèce. Le *froid noir* n'est pas un type de froid, pas plus que le *bruit infernal* n'est un type de bruit. Dans les deux cas, l'adjectif est mátaphorique. En ce qui concerne le type *fleur bleue*, c'est l'expression tout entière qui est en jeu. La qualité serait exprimée par la formule figée. Ainsi, on parle d'une personne *fleur bleue* pour dire qu'elle est très sentimentale.

Par le fait qu'ils partagent le même rôle sémantique, les adjectifs concernés sont des AdjQual (cf., ci-dessous, & 6.2.2.).

Dans d'autres emplois figurés, à la propriété exprimée par l'adjectif s'ajoute la sous-catégorisation du référent. Le rôle de qualification persiste néanmoins puisque la propriété en jeu est représentative. Il s'agit de *roman noir, série noire, humour noir* (où le noir symbolise un évènement fâcheux), *conte bleu* (discours fabuleux), *marché noir* (clandestin), *carnet rose*. Ils sont comparables aux adjectifs évoqués dans cette section (*rose blanche, fruits sauvages, race jaune*) puisqu'ils se prêtent sans difficulté au rôle de qualification. Dans la mesure où ils sont susceptibles de la sous-catégorisation référentielle, on ne peut pas dire qu'ils sont des AdjQual au sens traditionnel du terme.

Comme il a été dit ci-dessus en & 5.2.1.3., il est possible d'associer des propriétés symboliques à un certain nombre d'adjectifs qui sont devenus qualificatifs à part entière. En effet, ils dérivent de l'attribution à un substantif donné des propriétés symboliques qui leur sont associées -en général à leur nom de base- à condition que ledit substantif soit caractérisé par ces propriétés. Les exemples *casse-tête chinois, pays méditerranéen, folklore espagnol* ou encore *villa hollywoodienne* sont suffisamment représentatifs.

On remarque que les adjectifs ci-dessus partagent les mêmes propriétés. D'une part, il apparaît que leur nom de base est un nom de lieu; d'autre part, que ce nom de lieu symbolise des propriétés[93]. De façon générale, Hollywood évoque le luxe, et tout ce qui rappelle la même magnificence pourra se voir attribuer ces propriétés symboliques. La piscine et les palmiers sont plus ou moins attachés par convention à une villa hollywoodienne. La Méditerranée suggère le soleil, un climat sec et une idiosyncrasie particulière. Les propriétés symboliques associées à l'Espagne sont les taureaux, le flamenco et, en général, un air de fête qui règne un peu partout.

En d'autres termes, toutes les entités susceptibles d'être caractérisées par l'adjectif *chinois*, par l'adjectif *méditerranéen*, par l'adjectif *hollywoodien* ou par l'adjectif *espagnol* ont en commun d'être considérées comme possédant de façon suffisamment saillante les propriétés symboliques attachées à l'adjectif. Celles-ci résultent de la norme socio-culturelle des interlocuteurs de la langue, qui autorise une valeur de symbolisation générique selon le

[93] Notre raisonnement suit à peu près ici celui de M. Temple (1996: 182-183).

modèle paraphrastique *X qu'a tout ce qui est X*, proposé par Tamba-Mecz (1981: 129). Nous l'adoptons, ici, à notre propos afin de justifier l'argumentation ci-dessus: *le luxe qu'a tout ce qui est hollywoodien, la complication qu'a tout ce qui est chinois* ou *le divertissement qu'a tout ce qui est espagnol*.

Ce qui importe, c'est que les propriétés symboliques en jeu peuvent être associées à tous les objets susceptibles de les intégrer. Par exemple, la Chine étant reliée à la complication, au moins dans l'univers des locuteurs français, tout objet chinois susceptible d'avoir cette propriété y serait symboliquement attaché. Dans le même sens, l'Espagne serait associée au divertissement pour la majorité des locuteurs (français, allemands, suédois, anglais, etc.).

Notre hypothèse se confirme au fur et à mesure de notre analyse. L'adjectif ethnique est un AdjRel lorsque la relation au nom est perçue comme une relation localisante:

Hollywood → *metteur en scène hollywoodien* (AdjRel)

Mexique → *cathédrale mexicaine* (AdjRel)

Hollywood → *villa hollywoodienne* (AdjRel)

Chine → *pirates chinois* (AdjRel)

St Tropez → *villa tropézienne* (AdjRel)

Il est un AdjQual quand des facteurs d'ordre pragmatique s'ajoutent ou se superposent au sens proprement relationnel. Sont alors en jeu des propriétés symboliques:

Chine → *casse-tête chinois* (AdjQual) [+ dimension cognitive: la complication]

Hollywood → *villa hollywoodienne* (AdjQual) [+ dimension cognitive: le luxe]

Ces énoncés sont sur le même pied que *villa pharaonique* ou *langue vipérine*, par exemple. La substitution de *villa luxueuse* à *villa hollywoodienne*, *villa grandiose* à *villa*

pharaonique, mauvaise langue à *langue vipérine* ou *casse-tête compliqué* à *casse-tête chinois* le montrent bien.

On constate donc que les adjectifs ethniques sont souvent porteurs de deux sens virtuels qui s'actualisent en fonction du contexte phrastique. Or une troisième possibilité d'emploi coexiste pour un certain nombre d'entre eux. C'est ce que nous allons voir ci-après.

5.2.2.2. Sous-catégorisation

Les adjectifs ethniques peuvent aussi sous-catégoriser le substantif au moyen de propriétés. Nous les avons considérés jusqu'à présent –seulement à titre provisoire- plutôt comme des AdjQual (cf., ci-dessus, n. 89 de ce travail) que comme des AdjRel, sans qu'ils soient vraiment traités ni dans un sens ni dans l'autre:

Chine → *restaurant chinois* (AdjQual) [+ dimension cognitive: sous-catégorisation prototypique]

Hollywood → *villa hollywoodienne* (AdjQual) [+ dimension cognitive: sous-catégorisation prototypique]

Ce sont effectivement les propriétés prototypiques des *villas hollywoodiennes* et des *restaurants chinois* qui sont remarquées, grâce à nos connaissances d'univers. D'une manière générale, assument le rôle sémantique de sous-catégorisation les séquences relevant de la sous-catégorisation référentielle objective et dans certains cas descriptive. Il importe, dans un cas comme dans l'autre, que la nouvelle classe référentielle soit identifiée par l'ensemble des communautés linguistiques, grâce aux propriétés sémantiques objectives en rapport avec la réalité extra-linguistique. De plus, l'attribution de ces propriétés revient à l'ensemble du groupe nominal –cas de la sous-catégorisation référentielle objective- ou à l'adjectif lui-même –cas de la sous-catégorisation référentielle descriptive-. L'implication du facteur extra-linguistique est, dans ce cas-là, décisif.

Ainsi, on distingue la sous-catégorisation et la qualification par le fait que le premier rôle identifie la classe référentielle par opposition à d'autres de la même espèce: un *chat siamois* est ainsi distingué d'un *chat persan,* une *salade russe* d'une *salade grecque,* un *vin rouge* d'un *vin blanc* ou d'un *vin rosé*. Un *restaurant chinois* est ainsi dénommé par opposition aux autres restaurants, un *traumatisme crânien* par opposition aux autres traumatismes. En disant l'*enseignement supérieur* on situe le référent dans l'échelle de l'Éducation nationale, on ne met pas en valeur sa supériorité, on l'identifie comme un type d'enseignement, notamment universitaire.

L'énoncé *politique extérieure* (AdjQual traditionnel qui verse dans le camp des relationnels?) suit la même argumentation. Or c'est un autre sens que l'on retrouve dans *piscine extérieure,* dont le rôle localisant est sans doute premier. C'est par sa localisation dans l'espace que l'on identifie le référent. On peut distinguer la *nage libre* et d'autres types de nages –*brasse, crawl, indienne-*, le *style chinois* par opposition à d'autres styles moins définis, les *bains turcs* et les *bains municipaux,* les *plantes sauvages* par opposition aux *plantes vertes,* aux *plantes herbacées* ou aux *plantes médicinales,* le *thym laineux,* le *thym parisien* (ou vert) et le *thym provençal* (ou gris vert).

En dehors des énoncés de la section précédente, entrent ici en jeu toutes les séquences dont les adjectifs se prêtent à la sous-catégorisation référentielle. Le principe vaut donc pour tous les adjectifs qui y ont été explicités.

À ce rôle de sous-catégorisation se rattache encore un troisième rôle commun aux diverses formes de sous-catégorisation étudiées. Nous allons le voir dans ce qui suit.

5.2.2.3. Dénomination

Les adjectifs illustrant ce rôle sémantique mettent en jeu des dénominations de catégories référentielles plus ou moins codées. En utilisant l'expression "plus ou moins codées" nous laissons entendre qu'il existe différents degrés de lexicalisation, liés bien souvent à la fréquence des énoncés dans le discours. Pour mémoire, il arrive souvent que le sens de plusieurs termes (notamment "substantif+adjectif") ne soit pas compositionnel, et que seul importe le sens global du syntagme. Il s'agit du degré maximum de lexicalisation:

montagnes russes, talons rouges, carte postale, fromage blanc, Prince Noir, sang bleu, messe noire, roulette russe, habit vert, chapeau chinois, éminence grise, classe verte, lanterne rouge, ombres chinoises, carnet rose, gueules noires, casques bleus, salade russe, feu rouge, feu vert, Maison-Blanche, nature morte, radicaux libres, maillot jaune, guerre froide, (donner) carte blanche

Il se peut que la lexicalisation s'accompagne d'une certaine démotivation, sans que le procès aboutisse vraiment à son terme:

grand-mère maternelle, tableau noir, office funèbre, école maternelle, carte bleue, carte orange, allocations familiales, affaires étrangères, code pénal, petit chaperon rouge, série noire, savon noir, famille royale, famille ducale, route départementale, enfant naturel, sucres lents, Afrique noire, sucres rapides, marée noire, blousons dorés, enseignement professionnel, guerre civile, corps jaune, rente viagère, fièvre jaune, Nain jaune, carte grise, roman noir, marché noir, haricots verts, matière grise, eau blanche

Dans un cas comme dans l'autre, on constate que le phénomène de la lexicalisation favorise le développement de catégories référentielles constituant des dénominations stables (cf., ci-dessus, & 5.2.1.1.6. de ce travail).

Le rôle de dénomination peut également être exercé par des énoncés dont le sens est compositionnel, soit induit par les composants du syntagme nominal. Les séquences se trouvant ainsi en combinaison libre dénomment des catégories référentielles, car elles fonctionnent soit comme un véritable nom propre (*cheval ailé* = Pégase), soit comme un nom commun (*barque vénitienne* = gondole). Voici quelques exemples de dénomination relevés dans le corpus:

pilule bleue (le Viagra), *café irlandais* (irish coffee), *chapeau mexicain* (sombrero), *bains turcs* (hammam), *chêne vert* (hyeuse), *foulard islamique* (tchador), *cheval marin* (hippocampe), *langue verte* (argot), *poisson rouge* (cyprin doré, carassin), *fourmi blanche* (termite), *fièvre jaune* (vomito negro), *pipe turque* (chibouque, narghilé), *danse russe* (casachó), *alcool mexicain* (tequila), *lutte japonaise* (judo, jin-jitsu), *théâtre japonais* (le Nô), *costume japonais* (kimono), *plantes ligneuses* (arbres), *plantes herbacées* (herbes), *blé*

noir (sarrasin), *continent noir* (l'Afrique), *dame blanche* (Cora Vaucaire), *Chinoise verte* (Georgette), *marée noire* (mazout)

C'est dire que la dénomination est très présente dans les AdjCoul et les adjectifs géographiques, pour lesquels la procédure semble la plus productive. Les effets sémantiques qu'ils produisent justifient sans doute leur perméabilité aux divers rôles mentionnés ci-dessus, dont il faut remarquer en particulier la dénomination.

5.2.2.4. Synthèse

BIBLIOTECA VIRTUAL

Nous venons de démontrer, par la sous-catégorisation stéréotypique, que les adjectifs sous-catégorisent grâce aux propriétés que les interlocuteurs associent à un stéréotype socialement reconnu. Sont explicitées les propriétés prototypiques de certaines catégories référentielles associées à un lieu donné, par exemple à l'architecture chinoise. Le cadre théorique de la version standard vient à l'appui de l'analyse réalisée dans cette section (cf., ci-dessus, 5.2.1.2.). Les adjectifs géographiques étant les plus représentés, ils se distinguent nettement des adjectifs ethniques proprement locatifs qui sont plutôt considérés comme des AdjRel. La principale différence concerne le facteur pragmatique, qui se trouve impliqué dans le premier cas, alors qu'il est absent dans le cas des adjectifs proprement locatifs.

Une troisième variante de la sous-catégorisation a été décrite dans la section suivante (cf, ci-dessus, 5.2.1.3.). Il s'agit de la sous-catégorisation symbolique. Celle-ci attribue des propriétés symboliques aux catégories référentielles en jeu, autrement dit, il y a une association de propriétés à un symbole donné. L'objet dénoté est alors considéré comme le symbole représentatif d'une catégorie référentielle. De plus, les propriétés symboliques sont associées à tous les objets susceptibles de les intégrer. La dimension historique prend de l'importance, puisque l'acceptation ou le refus d'une nouvelle catégorie référentielle dépendent des facteurs culturels qui entourent le locuteur.

Comme pour la sous-catégorisation référentielle, un certain nombre de conséquences linguistiques ont été retenues. Des ensembles contrastifs, des processus elliptiques et métonymiques, des catégories possibles ont été mis à l'avant. Ainsi, la liste d'énoncés possibles ne dépend que des implications historiques et culturelles en jeu.

Dans la section 5.2.2., trois rôles sémantiques ont été analysés: la qualification, la sous-catégorisation et la dénomination. Dans le premier cas, les énoncés relèvent de la sous-catégorisation référentielle descriptive et expriment une certaine nuance descriptive qui met en jeu des propriétés, physiques ou non. Sont impliqués les adjectifs proprement qualificatifs (ceux pris au sens figuré, comme *peur bleue* ou *froid noir*) ou qui le deviennent en emploi métaphorique (*roman noir, série noire, humour noir*) et des adjectifs qui demeurent sous-catégorisants: *vin blanc, rose blanche, fruits sauvages, fourmi noire*. D'autres adjectifs sont passés au statut d'AdjQual par les propriétés symboliques qui leur sont attribuées: *casse-tête chinois, pays méditerranéen, folklore espagnol, villa hollywoodienne*.

Dans le second cas, sont en jeu les séquences relevant de la sous-catégorisation référentielle objective et moins souvent descriptive, dans laquelle le facteur extra-linguistique joue un rôle important.

Dans le troisième cas, les énoncés mettent en lumière des dénominations de catégories référentielles induites soit par un processus de lexicalisation, soit par une jonction des composants en combinaison libre: *cheval ailé, barque vénitienne*. Les AdjCoul et les adjectifs géographiques sont les plus représentatifs.

Arrivée à ce point, il nous semble que notre recherche a montré que l'intervention des divers facteurs d'ordre cognitif et pragmatique est indispensable à l'ajustement du sens d'un adjectif, placé dans le cadre canonique d'un syntagme nominal. L'identification d'un adjectif au statut d'AdjQual ou d'AdjRel ne saurait se dispenser de ces facteurs d'ordre pragmatique.

5.2.3. Conclusion

Comme nous venons de l'affirmer dans ce qui précède, les données extra-linguistiques (c.-à-d. les connaissances encyclopédiques) ne doivent pas être écartées de la description sémantique d'un terme. En effet, celles-ci jouent un rôle important dans les processus d'interprétation, ce qui fait qu'elles doivent figurer dans tout modèle sémantique qui postule la construction du sens. C'est précisément le facteur extra-linguistique qui contribue à séparer *vin rouge* (AdjRel?) et *robe rouge* (AdjQual), en observant qu'il y a là deux valeurs distinctes de l'adjectif *rouge*. Si la valeur change, le statut sémantique varie forcément aussi. Le critère linguistique du caractère intrinsèque ou extrinsèque de l'adjectif ne pourrait assumer à lui seul

cette distinction, puisque la propriété intrinsèque de la couleur est présente dans les deux emplois. Il reste que celle-ci est reléguée à un second plan dans *vin rouge* (la couleur rouge fait partie du vin), alors que c'est la seule propriété qui compte dans *robe rouge* (la robe est identifiée par sa couleur). Cette hypothèse a été vérifiée lors de l'étude de la sous-catégorisation référentielle descriptive (cf., à cet égard, & 5.2.1.1.4.) et du rôle de qualification (cf., ci-dessus, & 5.2.2.1.).

Deux différences fondamentales sont à noter. La première est que dans *vin rouge* la propriété (ici la couleur) contribue à sous-catégoriser l'occurrence. La valeur classifiante est mise à l'avant par la présence de la nouvelle catégorie référentielle, qui désigne une espèce. L'énoncé *vin rouge* est donc sous-catégorisant. La seconde est qu'il s'agit d'une sous-catégorisation référentielle linguistiquement stable, universelle, dans laquelle la croyance sur le monde est partagée par tous les locuteurs. Dans la sous-catégorisation stéréotypique et symbolique, cette croyance n'est pas aussi universellement validée. Il a été remarqué que les secteurs des phénomènes de perception (caractéristiques physiques, entre autres) sont ceux qui se prêtent le mieux à opérer les diverses formes de sous-catégorisation mentionnées.

Une fois démontré que les séquences *vin rouge* et *robe rouge* ne sont pas équivalentes, autrement dit, que l'adjectif possède bien deux sens distincts, un problème se pose. Faut-il conclure que les adjectifs analysés jusqu'à présent fonctionnent comme des AdjRel ou comme des AdjQual? Ni l'un ni l'autre.

S'il est vrai que leurs caractéristiques sémantico-pragmatiques les rapprochent de l'ensemble des AdjRel, notamment au niveau de la sous-catégorisation, on ne peut pas tous les mettre sur le même pied. Ainsi, bien qu'un certain nombre d'adjectifs du corpus puissent partager la relation extrinsèque propre aux AdjRel traditionnels, la plupart d'entre eux sont dépourvus de cette capacité. En effet, dans *carte bleue* et *carte orange*, par exemple on peut mettre la notion qualifiée en relation avec une autre notion qui lui est extérieure, soit pour *carte bleue*: "qui est en relation avec les cartes bancaires" et pour *carte orange*: "qui est en relation avec les transports urbains". D'autres exemples suivent ce critère sémantique:

Carte Vitale: "qui est en relation avec la santé"

Carte Vermeil: "qui est en relation avec le troisième âge"

Classe économique: "qui est en relation avec les billets d'avion"

Danse classique: "qui est en relation avec le ballet"

Or toutes les séquences ne sauraient se prêter à cette glose sémantique. Pour mémoire, *vin rouge, bains turcs, nage libre, rose blanche*, entre autres. De plus, une différence importante est à noter en ce qui concerne le type de paraphrase véhiculée par les AdjRel et par les adjectifs ci-dessus. Sémantique pour ceux-là, pragmatique pour ceux-ci, seuls sont impliqués les adjectifs dégageant des propriétés pragmatiques saillantes, distinctives (la glose correspondante étant: "qui est en relation avec les propriétés pragmatiques[94]"). C'est pourquoi, *vin rouge, bain turc, nage libre* et *rose blanche* relevant de la sous-catégorisation référentielle objective ne sont pas concernés. Autre différence, cette relation pragmatique affecterait l'ensemble du syntagme nominal, alors que seuls seraient en jeu les adjectifs dans la relation extrinsèque (sémantique) véhiculée par les AdjRel. Deux exemples suffiront pour illustrer le bien-fondé de cette observation:

***Carte Vitale*:** "qui est en relation avec la santé" (relation pragmatique→ AdjQual ou AdjRel?)

***Classe économique*:** "qui est en relation avec les billets d'avion" (relation pragmatique→ AdjQual ou AdjRel?)

Carte ***Vitale*:** "qui est en relation avec la vie" (relation sémantique→ AdjRel)

Classe ***économique*:** "qui est en relation avec l'économie" (relation sémantique→ AdjRel)

Nous venons donc de démontrer que le rapprochement entre les deux types d'adjectifs –les adjectifs analysés dans les sections précédentes et les AdjRel- n'est pas assuré. Il s'ensuit que nous ne pouvons les inclure au sein des AdjRel.

---

[94] Les propriétés pragmatiques pouvant comporter plusieurs types, soit les propriétés stéréotypiques (parmi lesquelles le "prototype meilleur exemplaire") et les propriétés symboliques.

Si un certain nombre de critères nous ont fait pencher pour les AdjRel, d'autres facteurs nous poussent à comparer les adjectifs analysés aux AdjQual, puisque les deux auraient des caractéristiques communes (cf., à ce sujet, les propriétés inhérentes véhiculées par *vin rouge* et *robe rouge*, ci-dessus). En effet, de même que l'on peut dire d'une robe qu'elle est rouge (*robe rouge*), ainsi on peut dire d'une perdrix qu'elle est grise (*perdrix grise*) et d'une carte qu'elle est bleue (*carte bleue*). Dans tous les cas, la couleur figure comme une propriété intrinsèque.

Comme nous l'avons fait remarquer dans les chapitres précédents, cette équivalence présumée concerne surtout les adjectifs relevant de la sous-catégorisation référentielle descriptive et, en moindre mesure, de la sous-catégorisation stéréotypique et symbolique. Pour mémoire, les exemples *massages thaïlandais*, *bonnet phrygien* ou encore *restaurant chinois*. Le problème c'est qu'à l'exception de quelques cas particuliers (*casse-tête chinois* comparable à *casse-tête compliqué*, *villa hollywoodienne* comparable à *villa luxueuse*), les adjectifs figurant dans *vin rouge*, *perdrix grise* ou *carte bleue* et, en général, les adjectifs retenus dans ce chapitre se distinguent aussi des AdjQual par la mise en jeu du processus de sous-catégorisation. Nous ne pouvons donc pas les traiter sur un pied d'égalité.

Le fait est que s'ils ne sont ni qualificatifs ni relationnels ou à l'inverse, qu'ils partagent des caractéristiques communes aux deux types d'adjectifs, la première question est de savoir quel est, au juste, le vrai statut des adjectifs qui nous occupent, et les propriétés explicitées sont-elles suffisantes pour introduire une nouvelle catégorie d'adjectifs ?

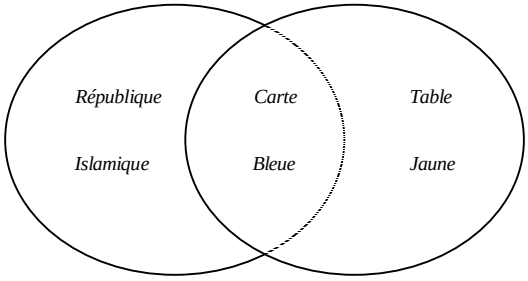
Il est indéniable que les adjectifs qui ont été analysés au cours des chapitres précédents ont été regroupés en fonction de leurs affinités sémantico-pragmatiques, et que nous y recensons tant des AdjRel -au sens traditionnel s'entend- (*carte* ***Vitale***) que des AdjQual ordinaires (*carte* ***bleue***). D'où nous pensons qu'une nouvelle classe d'adjectifs doit être établie. Il reste que l'adoption d'une dénomination adéquate n'est pas toujours aisée. Nous pourrions appeler ce type d'adjectifs *adjectifs classifiants*. Cela dit, cette terminologie ne recouvre pas d'une part toutes les propriétés qui ont été explicitées, et ne s'ajuste donc pas aux divers procédés de sous-catégorisation retenus. D'autre part, un certain nombre de linguistes l'ont déjà adoptée pour faire référence à une forme de classification qui ne correspond pas entièrement à celle que nous avons postulée nous-même.

Par leurs propriétés référentielles et catégorielles, nous proposons de dénommer ce type d'adjectifs *adjectifs référentiels* (AdjRéf). En effet, leur sens renvoie à une catégorie référentielle représentée par l'ensemble du syntagme nominal, soit "nom+adjectif", distincte d'autres catégories de la même espèce. Nous pouvons désormais affirmer que les adjectifs du type *restaurant chinois* ou *sombrero mexicain* sont bien des AdjRéf. Notons qu'ils ont été considérés jusqu'à présent comme des AdjQual (cf., ci-dessus, & 4.1., & 4.1.2. et & 5.2.2.2.), dans la mesure où il s'agissait de faire voir leur différence de comportement avec les AdjRel traditionnels. Comme il a été dit plus haut, leur sémantisme versant davantage dans la qualification que dans la relation (grâce aux propriétés prototypiques), l'étiquette d'AdjQual nous a paru, dans un premier temps, la plus adéquate (cf., ci-dessus, n. 89 de ce travail).

Cependant, après avoir démontré que ni les adjectifs relevant de la sous-catégorisation référentielle ne fonctionnent comme des AdjQual (mais plutôt comme des AdjRel) ni ceux relevant de la sous-catégorisation stéréotypique comme des AdjRel (mais plutôt comme des AdjQual), une nouvelle dénomination s'imposait. Nous pouvons, ici, illustrer notre raisonnement à travers deux prémisses qui aboutissent au résultat de notre recherche:

Si Sctréf[95] = AdjRel et si Sctprot = AdjQual, alors AdjRel + AdjQual = AdjRéf

On peut déchiffrer cette formule en associant les AdjRéf à une intersection de deux catégories sémantiques, les AdjRel et les AdjQual, et la transcrire comme suit:



[95] Les sigles Sctréf et Sctprot équivalent respectivement à la sous-catégorisation référentielle et à la sous-catégorisation prototypique (ou stéréotypique).

D'autres ont préféré s'appuyer sur le critère extra-linguistique pour assimiler ces adjectifs aux AdjRel: *un vehículo ruidoso* (Bosque, 1993: 30-31).

Pour notre part, nous pouvons affirmer que les trois formes de sous-catégorisation étudiées témoignent de la présence d'un certain nombre de ressemblances entre les AdjQual et les AdjRel. Pour marquer ces similitudes au niveau de la sous-catégorisation nous avons choisi l'étiquette d'AdjRéf, puisque leur principale caractéristique est d'être référentiellement sous-catégorisants. Ainsi ils sont à cheval entre les AdjQual et les AdjRel. Les premiers sont proprement qualificatifs: ils décrivent; les seconds proprement relationnels: ils assument une fonction relationnelle, sans autre connotation. Enfin, les AdjRéf sous-catégorisent en mettant en jeu le facteur extra-linguistique. Les trois rôles sémantiques de qualification, de sous-catégorisation et de dénomination en témoignent. Ils sont d'ailleurs les seuls à marquer certaines différences au sein des AdjRéf.

À côté des AdjRéf, deux autres catégories d'adjectifs peuvent être distinguées: les AdjRel et les AdjQual de la tradition. Dans le chapitre suivant, nous allons cerner les différences au niveau de la référence (& 6.1. ci-dessous) et au niveau du sens (& 6.2. ci-dessous) entre les deux types d'adjectifs.

6. ADJECTIFS QUALIFICATIFS ET ADJECTIFS RELATIONNELS: ÉTUDE SÉMANTIQUE

De nombreuses études se sont occupées depuis longtemps de montrer les différences de comportement entre les AdjQual et les AdjRel. Ont été relevées dans un premier temps les propriétés syntaxiques prétendument distinctives, sur lesquelles les auteurs reviennent à plusieurs reprises. Si celles-ci sont aisément projetées, il n'en va pas de même des propriétés sémantiques. Sur ce point, les avis sont plus partagés. Bien qu'ils s'attachent à marquer les différences de sens, les auteurs semblent hésiter davantage en ce qui concerne l'analyse sémantique des deux catégories d'adjectifs. Dans les dernières années, des études approfondies sur la forme et le sens des AdjRel ont vu le jour, et nous éclairent un peu plus sur leurs particularités sémantico-référentielles distinctives.

Du point de vue de la référence, ce sont deux catégories morphologiques d'adjectifs qu'il convient de distinguer: les adjectifs simples (AdjQual) et les adjectifs dérivés (AdjRel). Il reste que cette distinction devient inopérante au niveau du sens (cf, à ce sujet, & 6.2. ci-dessous).

Nous développons au sous-chapitre suivant (& 6.1. ci-dessous) les données qui permettent de rendre compte des divergences, au niveau de la référence, entre les AdjQual et les AdjRel.

6.1. Analyse référentielle

À l'instar des AdjRel (type (voûte) *plantaire*), il est indéniable qu'un certain nombre d'AdjQual (type (sourire) *chaleureux*) manifestent la présence d'un référent nominal, soit *plante* pour *voûte plantaire* et *chaleur* pour *sourire chaleureux*. Or il est tout aussi indéniable que d'autres AdjQual, notamment les adjectifs simples, en seraient dépourvus (type (rose) *rouge*). C'est là un sujet qui a fait couler beaucoup d'encre, puisque les auteurs penchent dans plusieurs voies. Les positions étant diversifiées (vid. *supra* & 3.1.1.), il ne reste qu'à nous prononcer sur l'autonomie référentielle possible de certains AdjQual. C'est ici une étude, hors contexte, que nous entendons mener, c.-à-d. une étude dans laquelle l'adjectif est pris

isolément. De même que nous l'avons fait pour indiquer les affinités entre les AdjQual et les AdjRel, de même nous entamerons dans le sous-chapitre suivant une analyse sémantique des adjectifs insérés dans leur contexte syntaxique immédiat.

Que le facteur référentiel constitue un critère de distinction possible entre les AdjQual et les AdjRel est un fait. Une autre question étant de reconnaître qu'il ne s'applique ni à tous les AdjRéf[96] (type *rouge* (liste rouge)) ni à tous les AdjQual (type *chaleureux* (sourire chaleureux)). Malgré le fait que nos résultats ne pourront, par conséquent, être concluants – dans la mesure où ce critère ne suffit pas à instaurer une division entre la catégorie des AdjRel et celle des AdjQual, l'analyse référentielle a été retenue parce qu'elle permet de distinguer deux catégories morphologiques d'adjectifs: les adjectifs dénominaux et les adjectifs simples.

Comme il a été dit ci-dessus en & 3.1.1., le critère de la référence met en jeu la présence d'une base nominale sous-jacente. Les adjectifs construits constituent un excellent témoignage de l'existence de cette entité, puisqu'ils sont effectivement issus d'un substantif. Le problème se pose pour les adjectifs simples, c.-a.-d. pour ceux qui sont traditionnellement considérés comme des AdjQual.

Une première différence sépare les adjectifs qui contiennent une notion référentielle, soit les AdjRel et les AdjQual dénominaux, et les adjectifs qui ne possèdent pas de référence autonome, soit les AdjQual simples. En effet, les premiers désignent des entités pourvues d'une référence, tandis que la référence des seconds est étroitement liée aux noms détenteurs de la propriété exprimée par l'adjectif. Ainsi *cutané* dans:

cancer cutané (AdjRel)

contient la notion de *peau* qui possède une existence autonome. Tandis que dans:

peuple curieux (AdjQual)

l'adjectif est associé à la notion substantivale de *curiosité* qui n'a pas de référence propre. Ce sont les gens curieux qui actualisent la propriété de *curiosité*.

[96] Dont la plupart s'assimilent aux AdjRel et se comportent de la même façon qu'eux.

On observe qu'un certain nombre d'AdjQual sont porteurs de noms concrets qui ont une autonomie référentielle. Ainsi *beurré* et *sucré* dans:

moule à tarte beurré (AdjQual)

orange sucrée (AdjQual)

qui contiennent les notions de *beurre* et de *sucre*.

L'on voit que ce critère n'est pas opératoire pour distinguer les adjectifs dénominaux qualificatifs et relationnels. Cependant, si on laisse de côté le caractère autonome ou non de la référence, on remarque que les propriétés référentielles contribuent à instaurer au moins deux catégories morphologiques d'adjectifs: les adjectifs simples (dont la plupart sont qualificatifs) et les adjectifs dérivés (où sont inclus les AdjRel). La seule présence du référent nominal est donc plus révélatrice dans ce sens. Une classification des adjectifs selon qu'ils possèdent ou non un référent substantival est nécessaire à l'ajustement de cette distinction. Nous commençons par les adjectifs qui contiennent un référent nominal, pour analyser ensuite ceux qui en sont dépourvus.

6.1.1. Adjectifs dénominaux

Généralement, l'apport notionnel des adjectifs à référent substantival n'est pas comparable à celui des adjectifs ordinaires. En premier lieu, des items nominaux sont à la base de ces adjectifs dérivés. En second lieu, ils sont conçus comme référentiellement autonomes. Tous les adjectifs dénominaux s'accordent sur le premier point, alors qu'il y aurait des divergences en ce qui concerne l'autonomie de la référence.

Les AdjRel traditionnels sont bien des adjectifs dénominaux qui contiennent des notions dotées d'une existence indépendante, qui les distingue des autres catégories d'adjectifs. À l'instar d'eux, un groupe non moins important d'adjectifs dénominaux qualificatifs partage les mêmes caractéristiques. Nous décrivons ci-contre la liste d'adjectifs s'ajustant à ces deux propriétés.

6.1.1.1. Autonomie référentielle

Généralement, ce sont les noms communs et les noms propres qui sont à la base des AdjRel. Les deux renvoient indistinctement à des substances pourvues d'autonomie référentielle, quel que soit le type de référence en jeu: référence unique (noms propres) ou référence massique, comptable (noms communs). L'ordre de dérivation joue un rôle important puisque le processus doit forcément être régressif, c'est-à-dire que le nom est premier, l'adjectif second. Pour les adjectifs non-dérivationnels et pour certains autres AdjQual dérivés (i.e. *musical* > *musicalité*) l'ordre est inversé.

Sont impliqués (à quelques exceptions près) les adjectifs des groupes 2 et 3 qui figurent dans la section 5.1.1.1. ci-dessus. Douze adjectifs ont été relevés au sein du groupe pour mieux illustrer nos propos. Peu importe que les bases soient autonomes ou non, ou qu'elles soient même homonymiques. Les noms concrets ont un taux de recouvrement élevé:

Abdomen > *abdominal* > *paroi abdominale*

Animal > *animalier* > *livres animaliers*

Campagne > *rural* > *cantons ruraux*

Cancer > *cancéreux* > *tumeur cancéreuse*

Dictionnaire > *dictionnairique* > *recherches dictionnairiques*

Étude> *étudiant* (subst.) > *étudiant* (adj.) > *mission étudiante (au Vietnam)*

Forêt > *forestier* > *code forestier*

Jeu > *ludique* > *mouvement ludique*

Monument > *monumental* > *sculpteur monumental*

Police > *policier* (subst.) > *policier* (adj.) > *littérature policière*

Russie > *russe* > *restaurant russe*

Texas > *texan* > *accent texan*

La catégorie des noms abstraits n'a pas la même autonomie de référence que celles des noms concrets. Une propriété telle que la *richesse* n'a pas d'existence propre, puiqu'elle ne prend son sens qu'en compagnie du support qu'elle caractérise (*la richesse de Paul*). Or, il existe un certain nombre de noms abstraits pour lesquels la frontière n'est pas aussi nette. Exception faite des noms de propriété (*courage*), de procès (*construction*), de relation (*supériorité*), d'états (*fatigue*), de sentiments (*déception*), la distinction entre noms concrets et noms abstraits devient problématique. En fait, les notions de *musique, chaleur* sont souvent considérées comme étant perçues par nos sens, c'est pourquoi elles peuvent être regroupées dans la catégorie du concret. Nous attribuons à ces entités une référence autonome.

Musique > musical > monde musical

On pourrait même généraliser la portée de l'analyse aux autres noms abstraits si on considère que la propriété existe indépendamment du support qui l'accompagne. Le nom *courage*, par exemple peut ne pas être rapporté à une occurrence particulière (*le courage de Jean*), mais renvoyer à la propriété même (*le courage est une qualité*). Cependant, nous les considérerons comme dépourvus d'autonomie référentielle, car ils sont dans l'impossibilité de "définir une véritable catégorie" (Riegel, M. et alii, 1994: 356) (voir, ci-dessous, & 6.1.1.2.).

D'autres réalités notionnelles abstraites dénoteraient des concepts de tous ordres dont l'existence ne dépend pas forcément de celle des occurrences qu'elles modifient. Ces entités seraient donc considérées comme ayant une existence propre, indépendante de l'univers référentiel auquel appartient le nom recteur:

Amour > amoureux > déboires amoureux

Aliment > alimentaire > plantes alimentaires

Budget > budgétaire > dotations budgétaires

Électricité > électrique > compteur électrique

Économie > économique > vie économique

Justice > judiciaire > information judiciaire

Loi > légal > obligation légale

Médecine > médicinal > plantes médicinales

Peinture > pictural > aventures picturales

Publicité > publicitaire > panneaux publicitaires

Religion > religieux > fête religieuse

Il résulte que nous retrouvons les mêmes propriétés au sein des AdjQual traditionnels, directement construits sur le modèle "nom + suffixe": *sucre > sucré > orange sucrée*. Trois suffixes de dénominalisation sont en jeu: *-é* (*anisé*), *-u* (*poilu*), *-eux* (*sablonneux*). Bien que certains des adjectifs suffixés par *–é* n'aient pas de correspondant verbal (*fruité, vanillé, vitaminé*) notons que la plupart d'entre eux ont un verbe associé: *sucrer, beurrer, cendrer, ailler, aniser, satiner*. Les noms de base sont donc des noms communs concrets dotés d'une référence autonome:

Ail > aillé > notes aillées

Anis > anisé > arômes anisés

Argent > argenté > dunes argentées

Cendre > cendré > oie cendrée

Citron > citronné > basilic citronné

Épine > épineux > branches épineuses

Étoile > étoilé > nuit étoilée

Fibre > fibreux > bandelettes fibreuses

Fruit > fruité > arômes fruités

Glace > glacé > crème glacée

Gomme > gommeux > parfum gommeux

Graisse > graisseux > monstre graisseux

Laine > laineux > thym laineux

Menthol > mentholé > pointe mentholée

Monstre > monstrueux > homme monstrueux

Orange > orangé > lumière orangée

Poil > poilu > face poilue

Sable > sablonneux > sol sablonneux

Satin > satiné > peau satinée

Sucre > sucré > orange sucrée

Ventre > ventru > tuiles ventrues

Prennent place, ici, la plupart des adjectifs du groupe 1 analysés dans la section 5.1.1.1. (cf. ci-dessus). Associés à d'autres types de bases concrètes autonomes, certains suffixes sont aussi porteurs de dénominalisation:

Acier > acéré > vent acéré

Colosse > colossal > sommes colossales

Diable > diabolique > prévoyance diabolique

Démon > démoniaque > cornes démoniaques

Enfant > enfantin > innocence enfantine

Enfer > infernal > mécanisme infernal

Futur > futuriste > cathédrale futuriste

Géant > gigantesque > dandy gigantesque

Les sépulcres > sépulcral > voix sépulcrale

Peintre [it. *pittore*] > *pittoresque* > *misère pittoresque*

Rectangle > *rectangulaire* > *plaque rectangulaire*

Siècle > *séculaire* > *lauriers séculaires*

Vipère > *vipérin* > *langue vipérine*

Les noms propres constituent des bases solides pour la construction d'AdjQual métaphoriques. C'est pourquoi, l'autonomie référentielle des adjectifs ainsi formés ne peut être contestée. En voici un extrait:

Dracon > *draconien* > *régime draconien*

Sade > *sadique* > *assitance sadique (de sa mère)*

Homère > *homérique* > *scène de ménage homériques*

Ici comme plus haut, d'autres notions abstraites auraient une existence propre, indépendante des occurrences auxquelles elles s'appliquent:

Amitié > *amical* > *échanges amicaux*

Catastrophe > *catastrophique* > *évènement catastrophique*

Chaleur > *chaleureux* > *sourire chaleureux*

Danger > *dangereux* > *carrefours dangereux*

Drame > *dramatique* > *circonstances dramatiques*

Gloire > *glorieux* > *combat glorieux*

Luxe > *luxueux* > *établissements luxueux*

Mystère > *mystérieux* > *étoile mystérieuse*

Mythe > *mythique* > *lieux mythiques*

Péril > périlleux > sauts périlleux

Sentiment > sentimental > promenade sentimentale

Silence > silencieux > complicité silencieuse

On constate, en effet, que les deux types d'adjectifs, les AdjQual et les AdjRel, renvoient à des substances qui, pour reprendre le vocabulaire guillaumien, se caractérisent par leur incidence interne. C'est dire qu'elles prennent une existence autonome. Il faut remarquer que l'ordre de dérivation (régressif) se maintient. Il n'y a donc pas de différences observables au niveau de l'autonomie référentielle entre les AdjQual et les AdjRel analysés jusqu'à présent.

Pour reprendre la distinction proposée par Kleiber (1981) entre adjectifs catégorématiques –référentiellement autonomes- et adjectifs syncatégorématiques -référentiellement dépendants du nom -, on constate que celle-ci ne peut être appliquée avec exactitude aux adjectifs dénominaux, qualificatifs ou relationnels. Si on a tendance a attribuer aux AdjRel une fonction référentielle et à la refuser aux AdjQual, c'est sans doute parce que les premiers sont associés à des substances, alors que les seconds sont directement liés à des propriétés. Comme nous venons de le voir, ce n'est pas toujours le cas. En effet, il n'y a pas de différence fondamentale sur ce point entre un AdjRel comme *animalier* (livres animaliers) et un AdjQual comme *étoilé* (nuit étoilée). La différence résiderait plutôt dans leur sémantisme que dans leur apport référentiel. Il est clair que les deux évoquent la même "indépendance référentielle". Ainsi ils désignent un être, un objet –*animal* et *étoile* respectivement- pourvus d'une référence autonome.

Cette idée ne tient pas à notre avis suffisamment compte de la distinction entre adjectifs substantivaux et adjectifs simples, c.-à-d. entre ceux qui présupposent une notion ayant au moins une référence virtuelle et ceux qui n'en contiennent aucune. Dans ce sens, on peut objecter que la classification des adjectifs en AdjRel et AdjQual n'est pas parallèle à la distinction catégorématicité/syncatégorématicité. Ainsi, contrairement à ce qui a été observé jusqu'à présent, certains AdjRel ne contiennent pas de notion catégorématique, référentiellement autonome. Nous allons le voir dans la section suivante.

6.1.1.2. Dépendance référentielle

En général, on invoque la dépendance référentielle pour les adjectifs syncatégorématiques, en particulier ceux qui décrivent des propriétés. En fait, les noms de propriété ne sont pas les seuls à tomber dans l'abstraction. Ainsi les noms prédicatifs, noms à référence non autonome par excellence (*construction*), les noms évoquant des états (*fatigue*) ou des sentiments (*déception*) ne peuvent se construire qu'à l'aide d'autres occurrences. Ce qui nous importe, dans le cadre de notre analyse, est que certains AdjRel contiennent ces notions syncatégorématiques. Ainsi un procès comme la *construction* sera considéré dans sa dépendance par rapport au terme avec lequel il est en co-occurrence, c.-à-d. par rapport à une autre notion dotée d'une référence. Nous en donnons pour preuve les adjectifs ci-dessous, considérés du point de vue de la tradition comme des AdjRel:

> *administratif, affirmatif, ascensionnel, consécutif, conventionnel, décoratif, dépensier, digestif, électoral, exterminationniste, final, infectieux, législatif, mortel, nutritif, nutritionnel, opératoire, relationnel, respiratoire, successoral*

Comme nous l'avons fait remarquer plus haut, les noms de propriété, de relation, d'action, d'états ou de sentiments sont considérés comme référentiellement dépendants. Même si on admet que les substantifs désignant des propriétés ou des états peuvent plus facilement que les autres se débarrasser de leurs occurrences particulières, leur sens demeure relatif. Ainsi, *le courage de Pierre* sera plus valorisé si Pierre est un enfant que s'il est un adulte, et la valeur relative du substantif dépend donc, ici, de l'âge de Pierre et des circonstances. En revanche, *la cécité de Pierre* possède une valeur absolue, puisque la cécité sera toujours la même indépendamment de l'âge de Pierre. De plus, nous adoptons les propos de Riegel et alii lorsqu'ils défendent l'incapacité des noms de propriété de constituer une vraie catégorie, au même titre que l'économie, la justice, la chaleur ou la gloire.

En ce qui concerne les notions désignant des procès (*construction*), des relations (*antériorité*) ou des sentiments (*déception*), leur dépendance est encore plus évidente. Sauf à leur reconnaître un statut de nom concret (*Ce sont de vieilles* ***constructions***), ces entités

n'ont pas de référence propre. Ce sont les termes avec lesquels ils co-occurrent qui lui prêtent référence. Illustrons l'observation à travers l'exemple:

La construction de la nouvelle école a commencé

C'est l'occurrence *nouvelle école* qui prête référence à la notion de *construction*, qui n'exprime que l'action de construire. Dans le même sens, un sentiment tel que la *déception* ne prend son sens qu'en compagnie de son support (*la déception de Paul*).

Pour les adjectifs ci-dessus, notons que la plupart sont plutôt déverbaux. Ils sont surtout suffixés par *–if*, *-oire* et même *–el*. Comme ils alternent souvent avec le suffixe nominal *–ion* (*administration / administratif; affirmation / affirmatif; décoration / décoratif; digestion / digestif*, etc.), on les associe généralement à ces noms déverbaux. Seul le suffixe *–el* permet de restituer sans problèmes une base nominale:

Ascension > ascensionnel

Convention > conventionnel

Extermination > exterminationniste (avec suffixe *–iste*)

Nutrition > nutritionnel (aussi *nutritif*)

Relation > relationnel

Cependant en l'absence de ce suffixe, on peut reconnaître aux formes suffixées par *–if* ou *-oire* un nom de base prédicatif en *–ion*:

Affirmation > affirmatif

Digestion > digestif

Les autres adjectifs ont des bases nominales facilement restituables:

Dépense > dépensier

Élection > électoral

Fin > final

Infection > infectieux

Mort > mortel

Succession > successoral

Pour certains d'entre eux, nous retrouvons deux bases possibles: le nom radical et le nom dérivé:

décor > décoration > décoratif

loi > législation > législatif

Ce qui importe, c'est que ces notions n'ont pas plus d'autonomie référentielle que les noms de propriété mentionnés plus haut. Le *courage*, la *honte*, la *fatigue* par exemple, sont parallèles à la *succession*, les *élections*, la *décoration*. Tous ces noms de base sont syncatégorématiques.

Par ailleurs, un certain nombre d'adjectifs dénominaux versant plutôt dans la qualification ont pour base des noms de propriété (voir, ci-dessus, & 4.1.1.2.) ou de sentiments:

Ambition > ambitieux

Angoisse > angoisseux

Audace > audacieux

Charisme > charismatique

Courage > courageux

Fatigue > fatigué

Mélancolie > mélancolique

Nostalgie > nostalgique

Orgueil > orgueilleux

Sympathie > sympathique

des phénomènes ou des propriétés:

Érotisme > érotique

Exotisme > exotique

Sadisme > sadique

des noms déverbaux:

agression > agressif

exclusion > exclusif

d'autres notions dépourvues d'autonomie référentielle:

origine > original
fantaisie > fantaisiste
harmonie > harmonieux
merveille > merveilleux
prestige > prestigieux
triomphe > triomphal

BIBLIOTECA VIRTUAL MIGUEL DE CERVANTES

Les adjectifs suivants seraient donc conçus comme référentiellement dépendants de leur occurrences (la plupart figurent dans le groupe 1, section 5.1.1.1. ci-dessus):

agressif, ambitieux, angoisseux, autoritaire, caritatif, charismatique, courageux, cultivé, doucereux, douloureux, énergique, érotique, esthétique, exclusif, exotique, fantaisiste, fatigué, harmonieux, honteux, luxuriant, mélancolique, merveilleux, mystique, nostalgique, orgueilleux, original, pacifique, paresseux, passionnel, pieux, prestigieux, sadique, soucieux, sympathique, traditionnel, triomphal, vertigineux, volumineux

Nous remarquons donc que l'ensemble des adjectifs dénominaux est susceptible à la fois de dépendance et d'indépendance référentielle, en fonction des noms de base qu'ils contiennent. Il en résulte que les AdjQual comme les AdjRel ne peuvent être distingués en fonction du critère catégorématicité (autonomie référentielle)/syncatégorématicité (dépendance référentielle). En revanche, la présence d'une base nominale (autonome ou non) semble, à elle seule, résoudre le problème. Est alors opérée, au niveau de la référence, la distinction morphologique entre les adjectifs dérivés ou dénominaux (AdjRel) et les adjectifs simples (AdjQual), ainsi qu'on va le voir ci-dessous.

6.1.2. Adjectifs simples

Si on laisse de côté les AdjQual dérivés du type *sourire chaleureux*, il est indéniable que les AdjQual restants sont pour la plupart des adjectifs simples. Comme nous l'avons remarqué plus haut, ceux-ci se caractérisent par l'absence de référent nominal et, en conséquence, par l'absence d'autonomie référentielle. En effet, face aux adjectifs qui contiennent une notion référentielle (soit les AdjRel et les AdjQual dénominaux décrits précédemment), nous retrouvons ceux qui ne possèdent ni référence autonome ni base dénominale. Ce sont les AdjQual ordinaires dont la grande majorité sont des adjectifs simples.

Nous avions fourni l'exemple de *peuple curieux*, dans lequel la référence est étroitement liée à *peuple*. Une autre remarque qu'il convient de faire est que si l'adjectif

est bien associé à la notion substantivale de *curiosité*, celle-ci n'est pas contenue dans l'adjectif qui sert à désigner la propriété en elle-même. Reprenons le cas de *musical* > *musicalité*.

Les adjectifs dérivés de ce type (en principe qualificatifs) et certains autres adjectifs simples (i.e. *généreux* > *générosité*) manifestent une dérivation qui a lieu en sens inverse. Au lieu d'être issus de noms, ils construisent eux-mêmes des noms (de propriété surtout) selon le modèle dérivationnel A>N:

Aimable > *amabilité*

Blond > *blondeur*

Curieux > *curiosité*

Froid > *froideur*

Hypocrite > *hypocrisie*

Innocent > *innocence*

Intelligent > *intelligence*

Magnifique > *magnificence*

Raffiné > *raffinement*

Rugueux > *rugosité*

Sincère > *sincérité*

Souple > *souplesse*

Or si cette RCM est compatible avec l'hypothèse du sens relationnel (voir & 5.1.2.1., ci-dessus), l'ordre de dérivation A>N ne vérifie pas l'existence d'une notion référentielle sous-jacente, sans la présence d'une nouvelle dérivation. Il y a en outre un autre argument: les noms abstraits dénotant des propriétés ne sont pas référentiellement autonomes.

BIBLIOTECA VIRTUAL MIGUEL DE CERVANTES

D'autres adjectifs simples véhiculent les mêmes propriétés:

Actuel > *actualité*

Anonyme > *anonymat*

Autonome > *autonomie*

Clandestin > *clandestinité*

Inférieur > *infériorité*

Libre > *liberté*

Mobile > *mobilité*

Moderne > *modernité*

Réciproque > *réciprocité*

Réel > *réalité*

Vertical > *verticalité*

Pas plus que les précédents ces adjectifs ne contiennent de notion référentielle sous-jacente. Certains substantifs seraient même considérés comme syncatégorématiques: *infériorité, mobilité, anonymat,* etc. Ici comme précédemment on rencontre des adjectifs que l'on relie à la propriété correspondante d'*innocence, de sincérité, de liberté, de mobilité, de verticalité,* etc. D'une part, ces notions ne sont pas contenues dans l'adjectif, d'autre part elles n'ont pas de référence propre, puisque ce sont les autres occurrences qui la lui prêtent.

En général, sont concernés par ces propriétés les adjectifs du groupe 4 (cf., ci-dessus, & 5.1.2. de ce travail). Exception faite des cas présumés de conversion homonymique[97], ces adjectifs possèdent une caractéristique commune: ils ne contiennent aucune notion référentielle sous-jacente. Il y en a qui ne seraient même reliables à aucun substantif, quel que

[97] Voir, ci-dessus, & 5.1.2.1. les exemples de catégorisation des humains, comme *étranger, mort, martyr,* entre autres.

soit l'ordre de dérivation catégorielle en jeu: *affreux, aîné, beige, commun, complet, dernier, droit, extraordinaire, heureux, posthume,* entre autres[98].

De fait, on constate que ces adjectifs ne dénotent pas toujours une propriété: *officiel, quotidien, commun, aîné, dernier, droit,* et que s'ils la dénotent, il se peut qu'ils n'aient pas de nom de propriété suffixé correspondant: *affreux, formidable, extraordianire, radieux, odieux, pittoresque, sérieux*. Pour certains, la possibilité d'une substantivation servant à désigner la qualité en elle-même reste ouverte: *le sérieux, le pittoresque*. Pour d'autres, il serait vain de vouloir admettre cette possibilité: **les formidables, *les extraordinaires, *les radieux*. L'interprétation [+humain] serait même, ici, difficilement exploitable compte tenu du caractère instable de la catégorie[99]. Les deux formes coexistent parfois: *le moderne* vs *la modernité, le timide* vs *la timidité, le beau* vs *la beauté, le blanc* vs *la blancheur*.

Notons que même si le procédé dérivationnel de la conversion avait été retenu pour *le moderne, le blanc, l'actuel, le réel,* etc., le phénomène serait le résultat d'une dérivation A > N, et non l'inverse. Cependant, nous avons déjà écarté précédemment la possibilité de l'homonymie pour ce type d'adjectifs (voir ci-dessus n. 81).

En dépit de ces observations, les AdjCoul semblent poser des problèmes. En effet, les avis sont partagés entre ceux qui invoquent leur dépendance référentielle (Milner, 1978; Kleiber, 1981), et ceux qui défendent leur autonomie référentielle (Stati, 1979; Riegel, 1985; Larsson, 1994).

Ici comme précédemment, nous voudrions plutôt argumenter, à la suite de Kleiber, pour la première solution. En effet, si l'adjectif *moderne* est lié à la notion de *modernité* qui n'a pas de référence propre, l'adjectif *blanc* pourrait être en rapport étroit avec son dérivé *la blancheur* ou son homonyme *le blanc*. Dans un cas comme dans l'autre, le nom abstrait et l'adjectif substantivé n'ont pas d'existence propre. La propriété

---

[98] Voir, plus haut, section 5.1.2.2. de ce travail pour retrouver la liste complète des adjectifs répertoriés.

[99] Seule l'occurrence *les affreux* semble faire exception à la règle, puisque la propriété retenue pourra être considérée comme suffisamment permanente (i.e. *les laids, les méchants, les maigres, les gros, les grands,* etc.).

dénotée par l'adjectif *blanc* (*la blancheur*) s'actualise en fonction de tous les objets blancs, et ne peut constituer en elle-même une catégorie.

De plus, les AdjCoul ayant été considérés comme des adjectifs simples, ils ne peuvent donc être apparentés à aucun référent nominal (cf, à ce propos, n. 82 de ce travail). Il existe, certes, la possibilité d'indiquer la couleur au moyen de l'adjectif substantivé: *le rose, le rouge, le jaune, le bleu.* Cependant deux arguments plaident en notre faveur. D'une part, ces concepts sont saisis en vertu des référents auxquels ils s'appliquent, soit en vertu de tout ce qui est rose, tout ce qui est rouge, tout ce qui est jaune ou de tout ce qui est bleu. D'autre part, ces référents ne sont pas contenus dans l'adjectif puisque la dérivation se fait en sens inverse: A(rouge)>N(le rouge).

Seuls trois AdjCoul seraient susceptibles de contenir une notion référentiellement autonome: *orange, marron* et *rose* (cf., ci-dessus, & 5.1.2.2.1.). Notons que d'autres AdjCoul peuvent de toute évidence désigner des humains. C'est le cas de *blanc* (*le Blanc, les Blancs*), *jaune* (*le Jaune, les Jaunes*) et *noir* (*le Noir, les Noirs*). Le critère extra-linguistique servirait également de base à l'existence possible de certaines catégorisations d'humains: *les Verts* (les écologistes), *les Rouges* (les révolutionnaires), *les Jaunes* (les syndicats anti-ouvriers). Cela étant, la dérivation demeure déadjectivale et non dénominale.

De plus, si on tient compte du fait que nous ne pouvons spécifier avec exactitude quel est le type de référent en jeu, la propriété ou la catégorisation d'humains, nous refusons, en général, aux AdjCoul une quelconque autonomie référentielle[100].

Comme nous l'avions indiqué au début de cette section, les adjectifs simples ne contiennent pas de notion substantivale qui leur soit morphologiquement reliée. Les cas qui ont été analysés correspondent à des dérivés par conversion de l'adjectif.

On peut conclure en affirmant que les adjectifs simples (dont la grande majorité correspondent à des AdjQual) se définissent par leur dépendance référentielle et leur absence d'une base dénominale. De l'autre côté se trouvent les adjectifs dénominaux ayant pour base une notion référentiellement autonome (parmi lesquels on rencontre des AdjRel et des AdjQual).

[100] Quitte à leur reconnaître en termes d'*extension* une fonction référentielle virtuelle.

Récapitulons: nous venons de voir, dans cette section, que le facteur référentiel n'est pas un critère valable pour distinguer les AdjRel et les AdjQual, mais plutôt deux catégories morphologiques d'adjectifs: les adjectifs dérivés et les adjectifs simples. En effet, nous avons essayé de démontrer que l'autonomie de la référence est commune aux deux types d'adjectifs: les AdjQual et les AdjRel. De plus, il semblerait qu'ils partagent aussi l'absence d'autonomie référentielle lorsque leurs bases désignent des propriétés, des états, des sentiments, des procès ou des relations. Ainsi s'il faut voir une distinction possible au niveau de la référence entre les deux catégories d'adjectifs c'est bien du côté du référent sous-jacent qu'il convient de la mener. C'est dire que nous séparons les adjectifs qui contiennent une notion référentielle et les adjectifs qui ne contiennent pas de notion référentielle. Parmi les premiers signalons les AdjRel (*cancer cutané*) et les AdjQual dénominaux (*orange sucrée*), parmi les seconds les AdjQual simples (*peuple curieux*).

Les noms communs et les noms propres illustrent les bases référentiellement autonomes. Nous retrouvons, ici, les AdjRel (*Texas > texan > accent texan)* et les AdjQual (*Dracon > draconien > régime draconien*). En revanche les bases abstraites constituent un excellent témoignage de la dépendance référentielle. Les AdjQual (*ambition > ambitieux > rêves ambitieux*) et les AdjRel (*succession > successoral > atouts successoraux*) le montrent bien. Ainsi le critère de la catégorématicité (autonomie référentielle)/syncatégorématicité (dépendance référentielle) n'est pas valable pour assurer la distinction AdjRel/AdjQual.

Nous avons donc proposé une nouvelle distinction de type morphologique entre les adjectifs dérivés ou dénominaux et les adjectifs simples. Les premiers sont des AdjRel et des AdjQual contenant une notion référentielle, les seconds plutôt des AdjQual (*affreux, droit, extraordinaire, heureux*) qui ne désignent pas de notion substantivale. De fait, les adjectifs dénominaux permettent de mettre en relation deux notions indépendantes, l'une étant désignée par le nom recteur, l'autre étant contenue dans l'adjectif. Ils partagent donc la même fonction référentielle: celle de mettre en jeu une notion référentielle sous-jacente. En revanche, les adjectifs simples n'auraient pas cette capacité.

Cependant, si l'analyse référentielle semble opérer, au moins, une distinction morphologique entre les adjectifs dénominaux et les adjectifs simples, ce critère n'est plus valable au niveau du sens. Nous allons essayer de démontrer qu'il existe des divergences

significatives entre les AdjQual et les AdjRel, qui ne coïncident pas avec la distinction morphologique qui vient d'être présentée dans cette section. Dans ce but, nous proposons une étude des adjectifs insérés dans leur contexte syntaxique immédiat.

6.2. Analyse sémantique

Rappelons la distinction traditionnelle des AdjQual et des AdjRel, telle qu'elle est présentée dans les grammaires et les ouvrages de linguistique. Sur le plan sémantique, les AdjQual expriment une propriété, tandis que les AdjRel expriment une détermination comparable à un complément de nom. Ces traits sémantiques ont fait l'objet, dans les dernières années, de reformulations dérivées d'autres approches qui vont plus avant dans l'étude sur l'opposition entre les AdjQual et les AdjRel. Cependant, on s'appuie en plus ou moindre mesure sur le même principe théorique, ce qui laisse paraître la distinction classique en termes de *qualité* et de *relation*, ou de *propriétés intrinsèques* et de *propriétés extrinsèques*. C'est dire que les deux types d'adjectifs se définissent encore aujourd'hui, en sémantique, par deux fonctions essentielles, la détermination et la qualification.

Or nous avons déjà évoqué au & 3.2.2. combien cette classification devient problématique, du fait de la confusion engendrée par la délimitation des concepts. Pour pallier au vague de cette nomenclature fonctionnelle, nous allons essayer d'être plus précise tout en conservant la même approche sémantique, soit à peu près la même distinction. S'il est vrai que les termes prêtent à confusion, il n'en demeure pas moins que l'opposition existe et que les critères théoriques retenus continuent d'être valables.

Deux points sont toutefois à remarquer. Le premier concerne le niveau d'information que l'adjectif est susceptible de véhiculer, le second le composant contextuel.

En ce qui concerne la première question, il faut dire que l'étude sémantique que nous projetons de faire s'occupe du type de modification subie par le nom recteur. Or dans le but de simplifier l'analyse, l'opposition restrictif vs non-restrictif ne sera pas prise en compte. En effet, la restriction du modifieur n'est pas un critère fiable pour assurer la distinction des AdjQual et des AdjRel, puisque nous savons bien que les premiers peuvent être restrictifs ou non-restrictifs, alors que les seconds sont restrictifs.

En ce qui concerne la seconde question, rappelons ce qui a déjà été mentionné au & 4.2.3. sur l'importance du facteur contextuel. C'est bien lui qui nous permet d'interpréter correctement les syntagmes nominaux à "nom + adjectif" au-delà du sens lexical attribué à chaque terme. Lorsqu'il y a ambiguïté entre deux interprétations possibles, c'est d'ailleurs le seul facteur de désambiguïsation. On revient ici à la polyinterprétabilité des adjectifs mentionnée dans la section & 2.4. (cf. n. 53 de ce travail). Nous y évoquions le cas de l'adjectif *nerveux*, qui illustre une interprétation relationnelle et une interprétation qualifiante à l'état virtuel, et une seule des deux lorsqu'il est actualisé par d'autres occurrences. Le contexte est donc primordial pour fixer le sens d'un adjectif lorsqu'il est actualisé dans le discours, et la description sémantique ne saurait s'en dispenser.

Il reste que le doute persiste sur la nature des adjectifs ainsi contextualisés. On a effectivement tendance à parler d'emplois plutôt que de statut. Or nous pensons que les deux concepts sont étroitement mêlés, et que l'actualisation de l'adjectif dans un emploi particulier conditionne forcément son statut sémantique. L'adjectif est qualificatif ou relationnel, mais il ne peut pas être les deux à la fois. Peu importe alors que l'on parle de son statut ou de son emploi, le fait est que l'interprétation de l'adjectif ne saurait être conçue en dehors de son actualisation dans le discours. C'est dire qu'il doit forcément être inséré dans un contexte syntaxique immédiat, soit le cadre canonique du syntagme nominal.

Pour ne pas compliquer davantage la situation, nous conservons l'appellation traditionnelle d'AdjQual et d'AdjRel pour parler de "types" d'adjectifs, c.-à-d. relationnels ou qualificatifs, en fonction de leur insertion contextuelle. Un troisième type (ou catégorie) d'adjectifs, les AdjRéf, a été mis à contribution dans les chapitres précédents. Ainsi nous distinguerons trois types (ou catégories) d'adjectifs se définissant par le type de relation sémantique qu'ils entretiennent avec le nom recteur qu'ils modifient. Un premier type qui correspond à la fonction relationnelle, un second type à la qualification et un troisième type à la sous-catégorisation. Les AdjRel se situent du côté de la fonction relationnelle, les AdjQual du côté de la qualification et les AdjRéf du côté de la sous-catégorisation. On trouvera les AdjRel à un bout de l'axe fonctionnel, les AdjQual à l'autre bout et les AdjRéf se situant à la charnière de ces deux catégories.

Nous devons maintenant définir les concepts avant d'aller plus avant dans l'analyse. En premier lieu, la fonction relationnelle implique l'existence d'un rapport entre deux termes reliés entre eux par des relations externes diverses. Autrement dit, un énoncé du type "nom+adjectif" sera considéré comme relationnel si son sens véhicule un rapport extrinsèque avec une autre entité. Les AdjRel sont les représentants par excellence de la fonction relationnelle.

Notons, à titre d'exemple, l'énoncé *tremblement lunaire,* dans lequel l'AdjRel *lunaire* contient un terme substantif (*lune*) qui est en rapport avec un autre terme, soit le nom prédicatif *tremblement.* Ce qui importe, c'est que l'adjectif désigne le tremblement en indiquant qu'il s'agit de celui qui a rapport à la lune.

En second lieu, la fonction de qualification entre en jeu quand on effectue une opération proprement descriptive. L'adjectif indique une propriété que possède le référent substantival. Bien évidemment les AdjQual sont les adjectifs descriptifs par définition. Nous serons amenée à distinguer, ici, deux niveaux de description. Les AdjQual qui conduisent à identifier le référent au moyen d'une propriété (physique ou autre) et ceux qui expriment un jugement de valeur. Les exemples suivants répondent à l'identification du référent:

Ex.: *livre rouge, murailles verticales, jambe droite, été dernier, livre doré, poils gris, bleu laiteux*

tandis que les énoncés ci-dessous représentent le second niveau de description:

Ex.: *écoliers innocents, femme adultère, planète géante, problème crucial, homme courageux, homme exceptionnel, histoire exemplaire*

Il y a un troisième type d'adjectifs se situant à l'intersection des AdjQual et des AdjRel. Ce sont les AdjRéf, adjectifs sous-catégorisants par excellence. Notons que nous avons fait de *vin rouge,* par ses caractéristiques archétypiques, l'étalon de la sous-catégorisation. Voici d'ailleurs, à titre de rappel, les circonstances dans lesquelles ce rôle intervient. Lorsque le facteur extra-linguistique conditionne l'émergence d'une nouvelle classe référentielle qui se distingue des autres de la même espèce. De plus, cette nouvelle classe

devra être linguistiquement stable, c.-à-d. identifiée par tous les locuteurs (du moins pour la sous-catégorisation référentielle). Dans les cas de sous-catégorisation stéréotypique et symbolique elle peut ne pas être aussi universellement validée. Les AdjRéf ayant déjà fait l'objet d'une analyse exhaustive dans la section 5.2.1., nous nous consacrerons dans cette partie à la description des AdjRel et des AdjQual. Les AdjRéf ne seront qu'évoqués sous forme d'examen comparatif et à titre de récapitulation.

6.2.1. Fonction relationnelle: AdjRel

Afin de fixer des limites à notre étude, nous n'allons pas décrire dans cette section l'ensemble des valeurs qu'un AdjRel peut prendre auprès du nom recteur, mais dégager les principaux types de relation. Les diverses fonctions que les AdjRel et les noms qu'il modifient peuvent entretenir ont déjà fait l'objet de nombreuses études[101]. Comme notre but n'est pas de reprendre ce qui a été dit, nous nous bornerons à une présentation sommaire des relations qui se nouent entre les éléments du syntagme nominal.

Nous avons dégagé deux grands types de relation. Ils sont mis en évidence par l'opposition:

(a) *Soutien populaire / promenade dominicale / voyage scolaire*

(b) *Campagne sarthoise / lait maternel / tumeur cancéreuse*

Sous (a), les groupes nominaux présentent des nominalisations où l'AdjRel est dit sujet ou objet. Sous (b), d'autres valeurs sémantiques sont présentes. En effet, les AdjRel *populaire, dominicale* et *scolaire* permettent de construire respectivement une occurrence de *soutien,* de *promenade* et de *voyage*. Ils jouent donc un rôle d'actant. Le *peuple* et l'*école* sont respectivement le sujet de l'occurrence de *soutien* et de *voyage*. En ce qui concerne plus particulièrement l'exemple *promenade dominicale,* l'adjectif occupe une autre place argumentale: le sens temporel. Cependant, soulignons que le nom *promenade* appelle

[101] Voir, sur ce point, les travaux de Schmidt (1972), Bartning (1976) et Warren (1984), entre autres.

obligatoirement un prédicat agent absent dans la structure argumentale *promenade dominicale*. Il sera donc toujours accompagné de son sujet, quelle que soit sa réalisation syntaxique (à un ou deux arguments). Si on ajoute un substantif:

promenade dominicale de Léo

on a bien un prédicat agent qui est Léo. En fait, les noms prédicatifs ainsi que les noms de propriété, d'états ou de sentiments se construisent toujours à l'aide d'autres occurrences. Dans la plupart des cas, on retrouve les AdjRel assumant le rôle argumental d'agent (*soutien populaire*) ou de patient (*protection infantile*). Il existe évidemment des exceptions comme *promenade dominicale* où l'adjectif n'est ni sujet ni objet. Or la structure syntaxique induit forcément l'existence d'un argument agentif ou passif. Les adjectifs répondant à ce type de structuration sont donc en relation actancielle avec leurs arguments.

Les exemples sous (b) soulignent la présence d'autres types de rapports entre les éléments du syntagme. Comme dans le cas précédent, il existe bien une relation externe entre l'adjectif et le nom recteur, mais la relation en jeu est d'une autre nature. Il n'est plus question ici d'analyser les adjectifs comme des éléments d'une structure actancielle, puisqu'ils s'écartent de leur rôle de prédicat agent ou de prédicat complément. Les différentes valeurs sémantiques sont mises en relief par la notion d'appartenance (*lait maternel*), de lieu (*campagne sarthoise*), de temps (*revue mensuelle*) ou par d'autres compléments équivalant sémantiquement à: *de, à propos de, concernant, à, sur, en, au sujet de, dans le domaine de* (*processus carieux*).

Les possibilités combinatoires que les AdjRel possèdent sur le plan du sens sont donc nombreuses. Il n'est pas question ici de les présenter toutes. Quelques exemples suffiront, et nous commencerons par les adjectifs assumant une fonction argumentale ou actancielle.

1) La combinatoire actancielle

Une classe importante d'AdjRel pouvant apparaître sous forme d'actants est constituée par les occurrences qui présentent des nominalisations, des noms de propriétés, des états ou des sentiments. Nous en donnons pour preuve leur dépendance

référentielle, dans la mesure où ces substantifs recteurs ne prennent leur sens qu'a côté de leur support. Si nous reprenons les énoncés sous (a), on voit que les termes *soutien, promenade* et *voyage* ne peuvent être considérés autrement que dans leur dépendance par rapport à un autre terme, qui sera généralement sujet ou objet de la structure argumentale. C'est dire que l'adjectif sera dans la plupart des cas le protagoniste agent de l'action, l'état, le procès exprimé par le verbe ou, moins fréquemment, l'objet de l'action verbale. Les exemples évoqués précédemment sous (a) sont représentatifs. Voici d'autres occurrences de noms prédicatifs accompagnés d'AdjRel:

> *analyse webérienne, connaissance scientifique, contrôle judiciaire, enquête journalistique, examens digestifs, examens neurologiques, examens sanguins, exposé théorique, lutte ouvrière, ouverture dominicale, pari élyséen, pollution automobile, promesses divines, protection infantile, recherches pétrolières, régulation démographique, réussites universitaires, sècheresse oculaire, sécrétions pavloviennes, sorties nocturnes, vénération populaire, vie lycéenne, volonté exterminationniste, voyage áerien, voyage professionnel, voyage scolaire, voyage spatial*

À l'instar de l'énoncé *promenade dominicale,* un certain nombre d'AdjRel prennent également d'autres valeurs (locative ou temporelle surtout) se situant en marge des candidats actants sujet ou objet. Ainsi, *spatial* (voyage spatial), *professionnel* (voyage professionnel), *nocturne* (sorties nocturnes), *dominicale* (ouverture dominicale) ou encore *élyséen* (pari élyséen). Comme précédemment, ces tournures ne construisent leur référence qu'à partir d'un prédicat agent absent à l'origine. L'occurrence de *promenade dominicale, ouverture dominicale* ou *voyage spatial* ne saurait donc être complète sans la présence de cet agent. Ces structures se distinguent, bien évidemment, de toutes les autres promenades, de toutes les autres ouvertures et de tous les autres voyages, mais l'AdjRel ne suffit pas à construire le sujet de l'occurrence de *promenade,* d'*ouverture* et de *voyage*. Nous le restituons sans problème dans:

> *ouverture dominicale des magasins*
> *pari élyséen du Premier ministre*

promenade dominicale de Léo
volonté exterminationniste du peuple allemand
voyage spatial de Neil Armstrong

On s'aperçoit que dans les autres cas les AdjRel prennent le rôle d'agent: *soutien populaire, voyage scolaire, vénération populaire, sècheresse oculaire, promesses divines, analyse webérienne, pollution automobile,* ou de patient: *exposé théorique, protection infantile, recherches pétrolières.*

Les noms de propriété, d'états ou de sentiments, ainsi que d'autres noms abstraits se construisent également à l'aide d'autres occurrences. Nous les retrouvons accompagnés d'un AdjRel dans la liste ci-dessous:

électoral > campagne électorale

étudiant > mission étudiante

féminin > masochisme féminin

gynécologique > maladies gynécologiques

intellectuel > capacité intellectuelle

interministériel > mission interministérielle

nerveux > dépression nerveuse

nutritif > qualités nutritives

parental > autorité parentale

pictural > aventures picturales

sanitaire > autorités sanitaires

scolaire > phobie scolaire

universel > renommée universelle

Nous pouvons là aussi, grâce au contexte, facilement restituer le prédicat agent:

aventures picturales de Gide

dépression nerveuse de Cora

qualités nutritives des oranges

renommée universelle du géant

Il semble que la connaissance du monde joue un rôle dans l'interprétation des énoncés à valeur aussi bien actancielle que descriptive. En effet, des facteurs d'ordre culturel indiquent que Pavlov est l'auteur d'un travail sur la "sécrétion psychique". Il est donc sujet de la structure argumentale *sécrétions pavloviennes*. Dans le même sens, les enfants étant plus souvent sentis comme des êtres à protéger que comme des protecteurs, ils prennent généralement la valeur d'objet. Les enfants reçoivent protection, ils ne l'offrent pas (i.e. *protection infantile*). Dans *phobie scolaire*, on imagine mal tous les élèves d'une école atteints de phobie. Les indices extra-linguistiques marquent que c'est l'école qui fait souvent l'objet d'une phobie (individuelle ou collective) de la part des élèves. L'interprétation retenue est donc la peur de l'école.

Une classe importante d'AdjRel peut prendre des valeurs différentes en fonction du nom tête qui accompagne l'adjectif. Les exemples sous (b), ci-dessus, témoignent de la diversité de ces rapports. Les possibilités combinatoires sont le plus souvent mises en évidence par les relateurs prépositionnels mentionnés précédemment.

2) Les autres valeurs sémantiques

L'appartenance (*lait maternel*), le lieu (*campagne sarthoise*), le temps (*revue mensuelle*) ou l'identification à travers les relateurs *de, à propos de, concernant, à, sur, en, au sujet de,* etc. (*processus carieux*) sont, ici, les principales valeurs sémantiques en jeu. Voici un échantillon les illustrant:

accident oculaire, situation matrimoniale, amour charnel, art goyesque, cabinet dentaire, canons fascistes, cité stalinienne, costume dominicain, course pédestre, courtisans hitlériens, crise financière, croix papale, dépliants touristiques, établissement scolaire, fonctions respiratoires, industrie pharmaceutique, lait maternel, livres animaliers, médailles olympiques, métier manuel, modèle jakobsonien, mouvement gaulliste, muscles fessiers, opéra mozartien, pathologie veineuse, paysage crépusculaire, perle architecturale, politique mitterrandienne, préjudice esthétique, prêtre bouddhiste, privilèges royaux, processus carieux, produits laitiers, qualités nutritives, endroits nocturnes, récif corallien, repas familial, résidence princière, responsable touristique, rythme cardiaque, spécialistes avicoles, spectacles nautiques, système communiste, système nerveux, système sympathique, tube digestif, valeurs boursières, déboires amoureux, voies digestives, voûte plantaire

Les AdjRel trouvent dans les paraphrases prépositionnelles du type *relatif à* un moyen fructueux de décrire la relation qui les lie à leur nom tête. Ils font généralement apparaître une détermination générique. C'est le cas de *dépliants touristiques, livres animaliers, spectacles nautiques, équilibre financier, médecine néonatale,* ou encore *monde musical*. Contrairement aux adjectifs précédents, ils ne s'analysent pas vraiment en termes d'arguments puisqu'ils introduisent le plus souvent un complément circonstanciel.

Cependant, d'autres valeurs prédicatives peuvent entrer en jeu. Nous remarquons, en effet, que les formations du type *prêtre bouddhiste* s'analysent souvent comme des prédicats qui établissent une relation entre le nom tête du syntagme et le nom contenu dans l'adjectif:

prêtre bouddhiste = qui professe le bouddhisme

enfant catholique = qui professe le catholicisme

leaders islamistes = qui professent l'islamisme

Notons que l'observation n'est valable qu'avec les noms recteurs d'humains, mais ne peut s'appliquer à des noms concrets ou abstraits:

*système communiste = *qui professe le communisme*

*canons fascistes = *qui professent le fascisme*

On observe que les paraphrases varient avec les noms têtes, et qu'on se trouve même parfois à la limite de la prédication:

BIBLIOTECA VIRTUAL

système communiste = ? qui implante le communisme

canons fascistes = tirés par les adeptes du fascisme

mouvement gaulliste = en faveur du gaullisme

militant pacifiste = partisan du pacifisme

généraux putschistes = partisans du putschisme

On retiendra donc que le caractère humain des noms recteurs et les noms de base dénotant la religion favorisent la prédication, ce que *prêtre bouddhiste* et *leaders islamistes* confirment. En ce qui concerne les autres cas, le suffixe *–iste* ne s'analyse pas toujours de la même façon. Par exemple, dans *système communiste* la paraphrase n'est pas toujours le meilleur moyen de restituer le sens du syntagme. Ce qui revient à dire que la prédication n'est pas toujours possible. Ce qui est sûr, c'est que toutes ces structures véhiculent un sens favorable, ce que la présence du suffixe *–iste* confirme. Les adjectifs qui font partie de ces constructions désignent le plus souvent des catégories idéologiques.

Certains AdjRel évoquent des compléments circonstanciels de manière:

cycliste > *rallye cycliste* (à vélo)

pédestre > *course pédestre* (à pied)

ou de temps:

annuel > forum annuel

estival > soleil estival

mensuel > revue mensuelle

nocturne > éclairage nocturne

postsaussurien > linguistique postsaussurienne

prénatal > consultations prénatales

quotidien > vie quotidienne

Nous listons ci-après quelques exemples d'adjectifs locatifs:

> *alimentation mongole, archéologue allemand, bassin méditerranéen, campagne vénitienne, cinéma américain, conquête magyare, dealer tunisien, dirigeants serbes, drapeau national, enfer terrestre, entités régionales, festival allemand, fiancée espagnole, île hawaïenne, incident áerien, machinerie hollywoodienne, metteur en scène hollywoodien, monstres marins, ville méditerranéenne, parlement haïtien, peuple toulousain, homologue argentin, pirates chinois, presse locale, relief carpatique, république islamique, sénateur toulonnais, touriste japonais, villageoises sénégalaises*

Il s'agit d'adjectifs qui établissent une relation de localisation entre le nom de base et le nom tête du groupe nominal. Ce sont le plus souvent des AdjRel géographiques indiquant l'origine, la nationalité, le lieu que l'on rencontre:

cévenol > vallées cévenoles

espagnol > fiancée espagnole

hossegorien > école hossegorienne

japonais > touriste japonais

mexicain > cathédrale mexicaine

narbonnais > château narbonnais

sarthois > campagne sarthoise

On remarque que les nominalisations qui se construisent avec des adjectifs issus de noms propres géographiques ont deux noms de base possibles: le nom du pays et le noms de ses habitants:

alimentation mongole = des Mongols + de la Mongolie

conquête magyare = des Magyars + de la Hongrie

dirigeant serbe = des Serbes + de la Serbie

invasion maure = des Maures + de la Mauritanie

président russe = des Russes + de la Russie

En général, le nom des habitants du lieu vaut pour la place argumentale de sujet (*les Magyars conquièrent*) et le lieu pour la place argumentale d'objet (*conquête de la Hongrie*).

Certains noms prédicatifs de propriété et d'autres noms abstraits peuvent également s'analyser de cette façon:

accent texan = des Texans + du Texas

campagne vénitienne = des Vénitiens + de Venise

Dans les autres cas, c'est le nom propre lui-même qui prévaut:

festival allemand = d'Allemange

metteur en scène hollywoodien = d'Hollywood

petite noblesse picarde = de la Picardie

peuple toulousain = de Toulouse

sénateur toulonnais > de Toulon

villa tropézienne > de St Tropez

BIBLIOTECA VIRTUAL MIGUEL DE CERVANTES

On retrouve aussi d'autres compléments locatifs rendus par des noms communs:

aérien > incident aérien

céleste > étoiles célestes

local > presse locale

marin > monstres marins

mondial > patrimoine mondial

montagneux > régions montagneuses

national > drapeau national

régional > entités régionales

rural > cantons ruraux

terrestre > enfer terrestre

terrestre > plantes terrestres

universel > renommée universelle

Notons l'ambiguïté de certains énoncés pour lesquels le seul moyen de désambiguïsation possible est le contexte syntaxique:

Chine > vase chinois

Hollywood > villa hollywoodienne

prince > résidence princière

Weber > analyse webérienne

En effet, seuls les indices syntaxiques contextuels permettent de lever l'ambiguïté des structures ci-dessus, comme nous allons le voir.

Les syntagmes nominaux en jeu ont bien deux sens possibles attribués à leur mode de référenciation. D'une part, l'adjectif modifie le référent du nom tête en le mettant en relation avec le référent de son nom de base. C'est la fonction relationnelle des adjectifs qui s'impose:

analyse webérienne = de Weber

résidence princière = d'un prince

vase chinois = de Chine

villa hollywoodienne = d'Hollywood

D'autre part, l'adjectif modifie le référent du nom tête en le décrivant. C'est la fonction de qualification qui est en jeu:

analyse webérienne = typique de Weber

résidence princière = digne d'un prince

vase chinois = typique de Chine

villa hollywoodienne = digne d'Hollywood

Nous retrouvons donc les AdjRel assumant la fonction relationnelle et les AdjQual exprimant la fonction de qualification. À un même contexte linguistique correspondent donc deux types d'adjectifs: les AdjRel et les AdjQual. Si à l'état isolé ces constructions sont en elles-mêmes ambiguës, il est rare que le contexte large ne force pas une interprétation plutôt que l'autre. Aussi pourra-t-on savoir s'il s'agit d'AdjRel ou d'AdjQual.

Dans le cas des structures non-ambiguës, l'un des deux sens est automatiquement écarté:

Amérique reaganienne = de Reagan (AdjRel)

art goyesque = de Goya (AdjRel)

réflexe keynésien = de Keynes (AdjRel)

À l'instar des AdjRéf, il arrive souvent que la combinatoire des termes "nom+adjectif"corresponde à un seul sens. L'intervention du procès de lexicalisation entraîne la stabilisation de l'énoncé, qui est le plus souvent utilisé comme une formule toute faite. Voici quelques exemples d'AdjRel se comportant comme des synapsies:

> *aide familiale, dépouille mortelle, dépression nerveuse, système veineux, fibres optiques, sécurité sociale, service militaire, système nerveux, système sympathique, tour cycliste, tube digestif, voies digestives, rythme cardiaque, fibre capillaire*

En résumé, nous retiendrons que la fonction relationnelle des adjectifs traduit un rapport externe entre deux termes. Ce qui revient à dire que les AdjRel expriment un rapport extrinsèque avec le nom qu'ils modifient. Nous en avons dénombré deux types: les adjectifs remplissant une fonction argumentale ou actancielle et les adjectifs assumant d'autres types de rapports le plus souvent circonstanciels. Parmi les formules pouvant apparaître sous forme d'actants nous avons noté *protection infantile* ou *lutte ouvrière*. Tandis que *paysage crépusculaire* ou *dépliants touristiques* illustreraient le second type d'adjectifs, dans lequel

sont en jeu des rapports circonstanciels aussi divers que le lieu, le temps ou les compléments rendus par les relateurs prépositionnels.

Nous pouvons conclure cette section en affirmant que l'analyse qui vient d'être faite permet d'élever les adjectifs *amoureux, nerveux, sympathique* ou encore *noir* au statut d'AdjRel. Utilisés pour fonctionner habituellement comme AdjQual (i.e. *jeune fille amoureuse/sympathique/nerveuse; cravate noire*), on les trouve ici avec un sens relationnel, ce que confirment les exemples suivants:

dépression nerveuse

déboires amoureux = de l'amour

itinéraire amoureux = de l'amour

problème noir = des Noirs

système nerveux

système sympathique

Les AdjQual mettent en jeu un second type de modification du nom recteur, comme nous allons le voir dans la section suivante.

6.2.2. Fonction de qualification: AdjQual

Après l'examen des adjectifs voués à la fonction relationnelle, voyons ceux qui remplissent la fonction de qualification. À l'autre bout de l'axe fonctionnel on trouve les AdjQual, qui décrivent. Ce qui revient à dire qu'ils expriment une propriété descriptive du référent substantival. Ici encore on observe deux types ou deux niveaux de description: les adjectifs qui identifient le référent à travers une propriété -physique ou autre- et ceux qui expriment un jugement de valeur. Nous commençons par le premier niveau de description.

1) L'identification du référent

Les adjectifs qui identifient le référent distinguent les objets les uns des autres en opérant une modification descriptive au niveau du nom tête. Leur fonction est donc avant tout sémantique, et leur lien avec le nom qu'ils modifient peut revêtir une orientation spatiale:

droit > jambe droite

circulaire > mouvements circulaires

extérieur > piscine extérieure

gauche > jambe gauche

inférieur > dent inférieure

rectangulaire > plaque rectangulaire

rond > cour ronde

réel > monde réel

supérieur > lèvre supérieure

vertical > murailles verticales

ou une orientation temporelle:

actuel > état actuel

aîné > frère aîné

ancestral > phénomène ancestral

baroque > maison baroque

classique > tailleur classique

consécutif > année consécutive

BIBLIOTECA VIRTUAL MIGUEL DE CERVANTES

dernier > *été dernier*

éternel > *bonheur éternel*

final > *solution finale*

futuriste > *cathédrale futuriste*

gothique > *arcade gothique*

historique > *ville historique* (vieux quartier)

posthume > *texte posthume*

primitif > *sauvagerie primitive*

quinquagénaire > *hippies quinquagénaires*

séculaire > *lauriers séculaires*

temporaire > *séjour temporaire*

Notons que les adjectifs des structures *état actuel* ou *été dernier* fonctionnent comme des embrayeurs temporels, autrement dit ils auraient pour repère le moment de l'énonciation. C'est dire qu'ils ancrent un objet donné dans le monde réel, celui où se situe le locuteur. La structure *monde réel* pourrait s'analyser de la même façon (= ce monde), à la seule différence qu'il s'agit d'un embrayeur spatial (c'est la prise en compte de la situation locative de l'acte d'énonciation qui prédomine). Dans les autres cas (sauf exceptions), la modification temporelle implique une restriction de l'extension du substantif recteur. Comme Goes (1999) le fait remarquer lui-même, ces deux modes de qualification "ne sont pas à séparer strictement l'un de l'autre" (p. 82), puisque tous les deux contribuent à l'identification du nom tête.

D'autres adjectifs pourraient être apparentés aux numéraux ordinaux (*solution finale* = dernière solution) ou participer au repérage temporel grâce au contexte (*année consécutive* ou *texte posthume* dépendent en grande partie d'un élément de l'énoncé).

Comme nous venons de le voir, les adjectifs de forme ou exprimant des rapports spatiaux ou temporels entre objets tendent à exprimer des propriétés objectivement définies.

Même observation pour les adjectifs décrivant des propriétés physiques, parmi lesquels on retrouve les AdjCoul:

argenté > dunes argentées

blanc > cheveux blancs, veste blanche

bleu > regard bleu

blond > chevelure blonde

cendré > blond cendré , gris cendré

cendreux > teint cendreux

coloré > cheveux colorés

doré > blond doré

froid > brume froide

graisseux > monstre graisseux

gris > costume gris, poils gris, temps gris

laiteux > bleu laiteux

ombreux > cachot ombreux

orangée > soie orangée

pluvieux > climat pluvieux

poilu > face poilue

volumineux > colis volumineux

Nous avons inclus dans ce groupe les adjectifs dénominaux qui ressemblent par leurs suffixes (*–é/-u*) à des participes passés. Ils identifient le référent à travers une propriété physique dans laquelle le sème /+ abondance/ est majoritairement présent. Nous retrouvons

cette notion de quantification dans *poilu* (*face poilue*) et dans les adjectifs qui portent le suffixe *–eux* (type *volumineux*):

épineux > branches épineuses

étoilé > nuit étoilée

graisseux > monstre graisseux

passionné > messages passionnés

rugueux > troncs rugueux

sablonneux > sol sablonneux

Cependant, la plupart des adjectifs en *–é* (en général ceux désignant la matière) et un certain nombre d'adjectifs en *–eux* marquent la possession, sans autre connotation:

beurré > moule à tarte beurré

carié > dent cariée

fibreux > bandelettes fibreuses

gazeux > boisson gazeuse

jaspé > marbre jaspé

luxueux > établissements luxueux

marbré > peau marbrée

ombreux > cachot ombreux

pacifique > mobilisation pacifique

permanenté > cheveux permanentés

sucré > orange sucrée

sulfureux > vapeurs sulfureux

Nous ajoutons à cette liste les énoncés relevant de la métaphore, c.-a-d. ceux qui expriment un rapport de similitude entre le nom tête et l'être ou l'objet avec lequel il est mis en correspondance:

acéré > vent acéré

argenté > dunes argentées, cheveux argentés = qui ont la couleur de l'argent

cendré > oie cendrée

cendreux > teint cendreux = qui a la couleur de la cendre

gommeux > parfum gommeux

laiteux > bleu laiteux = qui a la couleur du lait

satiné > peau satinée

Il s'agit le plus souvent de noms de matière dont la couleur, l'odeur, la forme rappelle la sienne comme: *soie orangée* (dont la couleur rappelle celle de l'orange).

Parmi les structures qui identifient le référent notons également: *lumière orangée, tuiles ventrues, parfum gommeux, rubans orange, feuillage vert, livre rouge, cheveux lumineux, arômes fruités, notes aillées, feuille dentée, formes généreuses, pointe mentholée, structure généreuse, rue silencieuse, craie rouge, baie vitrée, barbe blanche, métal argenté, boutons dorés, pages touffues, cheveux cendrés, lumière cendrée, voile beige, manteau bleu, patriciens barbus, arômes anisés, fromage fruité, basilic citronné, courant d'air glacé,* et certains participes passés adjectivaux: *monuments illuminés, pieds fatigués*. Des phénomènes de métonymie peuvent intervenir:

olympique > forme olympique ↔ en pleine forme

végétal > montre végétale ↔ composée de fleurs, de feuillages, de plumes, de sable et de bois précieux ou teinté

Comme nous l'avons remarqué ci-dessus dans la section 3.2.2., d'autres adjectifs hétérogènes peuvent répondre à l'identification du référent en le décrivant d'un autre point de vue:

anonyme > femmes anonymes

autonome > république autonome

balnéaire > ville balnéaire

clandestin > groupe clandestin, organisation clandestine

commun > vie commune

inédit > dossier inédit

libre > place libre

martyr > ville martyre

officiel > photos officielles

particulier > sens particulier

privée > résidence privée, vie privée

public > école publique, jardin public, vie publique

réciproque > jalousie réciproque

résidentiel > quartier résidentiel

En fait, certains des adjectifs ci-dessus ont un sens voisin des AdjRel actanciels. Ils pourraient effectivement être remplacés par un prédicat agent, sans que leur sens en soit visiblement altéré:

commun > vie commune = nous vivons ensemble

personne > choix personnel = je décide moi-même

privé > vie privée = j'ai droit à la privacité

réciproque > jalousie réciproque = nous sommes jaloux

tandis que d'autres se rapprochent davantage de la qualification, parce qu'ils correspondent plutôt à des propriétés:

clandestin > groupe clandestin = groupe secret

résidentiel > quartier résidentiel = quartier luxueux (beau quartier)[102]

Dans ce groupe, nous comptons aussi *réponse affirmative* que nous pouvons inclure dans la catégorie sémantique des adjectifs modaux.

Les AdjQual qui expriment un jugement de valeur constituent le second niveau de description. Nous allons l'examiner ci-après.

2) L'appréciation descriptive

Les adjectifs fondamentalement "appréciatifs" interviennent, comme on peut le constater avec *homme exceptionnel* ou encore *homme monstrueux*, lorsqu'on porte sur l'être ou l'objet qualifié un jugement de valeur. Contrairement aux adjectifs précédents, le rôle qui permet l'identification du référent est relégué à un second plan[103]. Prévaut la "qualité que l'énonceur estime inhérente au référent ou du moins méritée et qu'il choisit d'exprimer" (Baylon et Mignot, 1995: 144).

Nous avons recensé des adjectifs exprimant un état ou un sentiment:

affreux > drame affreux

agressif > pulsions agressives

---

[102] Dans la mesure où le facteur pragmatique intervient, l'énoncé *quartier résidentiel* pourrait même figurer au sein des AdjRéf. Il serait alors le représentant d'une nouvelle classe référentielle qui s'opposerait, certes, aux quartiers industriels d'une ville.

[103] Ce qui ne veut pas dire que le rôle d'identification lui-même ne soit pas présent. Par exemple, certains adjectifs (relevant de noms de propriété le plus souvent) sont aptes aussi bien à traduire l'identification que l'appréciation, l'une ou l'autre étant retenue en fonction du contexte syntaxique. Dans *garçon courageux*, l'adjectif peut constituer une propriété distinctive ou bien être une caractéristique supplémentaire prédiquée de *garçon*. Pour plus de développements, voir en particulier la section 3.2.1. de ce travail.

angoisseux > situations angoisseuses

courageux > femme courageuse, homme courageux

doucereux > ton doucereux

douloureux > crise douloureuse, divorce douloureux, pieds douloureux

fiévreux > enthousiasme fiévreux, existence fiévreuse

généreux > accueil généreux, action généreuse

glorieux > combat glorieux

heureux > sourire heureux

innocent > écoliers innocents

libéral > infirmières libérales

maladif > peurs maladives

nostalgique > écologiste nostalgique

orgueilleuse > joie orgueilleuse

pieux > femmes pieuses

sadique > assistance sadique

soucieux > mine soucieuse

des adjectifs d'appréciation proprement dits:

agréable > caractère agréable

aimable > homme aimable

bestial > photographes bestiaux

catastrophique > évènement catastrophique

crucial > problème crucial

BIBLIOTECA VIRTUAL MIGUEL DE CERVANTES

curieux > peuple curieux

dramatique > circonstances dramatiques

érotique > fesses érotiques

exemplaire > histoire exemplaire

extraordinaire > courage extraordinaire

fabuleux > thérapie fabuleuse

formidable > homme formidable

impopulaire > mesures impopulaires

magnifique > enthousiasme magnifique

merveilleux > chambre merveilleuse, personne merveilleuse

monstrueux > homme monstrueux

original > quartier original

pénible > scène pénible

périlleux > sauts périlleux

spectaculaire > chute spectaculaire, noces spectaculaires

des participes présents ou adjectifs verbaux:

luxuriant > champs luxuriants

L'appréciation descriptive est ainsi exploitée par d'autres énoncés qui figurent dans le corpus de référence. Nous les avons répertoriés comme suit:

> *atterrissage acrobatique, femme adultère, rêves ambitieux, atmosphère amicale, échanges amicaux, douceur angélique, discours audacieux, livre audacieux, effet bénéfique, manières cérémonieuses, atmosphère chaleureuse, sourire chaleureux, réminiscence*

charismatique, manière chevaleresque, casse-tête chinois, sommes colossales, carrefours dangereux, gratuité délicieuse, cornes démoniaques, prévoyance diabolique, régime draconien, intervention énergique, conversations érotico-amoureuses, charme exotique, art funeste, gouvernement harmonieux, saveurs harmonieuses, villa hollywoodienne, scène de ménage homériques, rôle hypocrite, besoin impérieux, mécanisme infernal, minceur intelligente, œil lombaire, intrigue macabre, montagne majestueuse, sculpteur monumental, étoile mystérieuse, lieux mythiques, rougeur naturelle, villa pharaonique, misère pittoresque, ton pompeux, commandes prestigieuses, ton prophétique, aisance raffinée, promenade sentimentale, voix sépulcrale, problèmes sérieux, hiver sibérien, complicité silencieuse, goût sincère, sourire triomphal, vitesses vertigineuses, position vicieuse, langue vipérine

BIBLIOTECA VIRTUAL MIGUEL DE CERVANTES

Comme précédemment, des phénomènes de métonymie et de métaphore peuvent surgir:

intelligent > *minceur intelligente* ↔ forme intelligente d'amincissement

orage > *vie orageuse* = fig. pleine d'orages

Il faut distinguer, ici, deux types de métaphores: celles dont le sens figuré prédomine exclusivement et celles qui mettent en jeu un caractère stéréotypé. Il est indéniable que les deux sont fondées sur des critères comparatifs qui s'appliquent le plus souvent à un nom propre (*Hercule* > *herculéen*) ou à un substantif abstrait (*spectacle* > *spectaculaire*). Il reste que dans le premier cas la notion de similitude passe pratiquement inaperçue, le sens métaphorique étant fixé dès le début ou étant le plus fréquemment conservé:

acrobatique > atterrissage acrobatique (= difficile)

cérémonieux > manières cérémonieuses (= affectées)

chinois > casse-tête chinois (= compliqué)

colossal > sommes colossales (= énormes)

draconien > régime draconien (= sévère) (comparable à Dracon)

fabuleux > thérapie fabuleuse (= fantastique)

lombaire > œil lombaire > (= ? critique)

monstrueux > homme monstrueux (= effroyable)

monumental> sculpteur monumental (= grand)

naturel > rougeur naturelle (= spontanée)

orageux > vie orageuse (= désordonnée, tumultueuse)

sadique > assistance sadique (= cruelle) (comparable à Sade)

sépulcral > voix sépulcrale (= caverneuse)

spectaculaire > chute spectaculaire (= extraordinaire)

Dans le second cas, la comparaison reste très présente et c'est le sens métaphorique qui est sélectionné au contact du substantif recteur (cf., ci-dessus, & 5.1.1.1.). Ces tours figurés mettent en jeu un caractère stéréotypé attribué de façon subjective à un référent particulier. La notion de similitude est donc en rapport avec un prototype "pris comme étalon du degré extrême" (Tamba-Mecz, 1981: 151):

angélique > douceur angélique = typique d'ange (= séraphique)

chevaleresque > manière chevaleresque = typiques de chevalier (= courtoise)

démoniaque > cornes démoniaques = typiques de démon (= terribles)

diabolique > prévoyance diabolique = typique de diable (= machiavélique)

herculéen > complexité herculéene = typique d'Hercule (= forte)

homérique > scènes de ménage homériques = typique d'Homère (= tumultueuses)

hollywoodien > villa hollywoodienne = typique d'Hollywood (= luxueuse)

infernal > mécanisme infernal = typique d'enfer (= bruyant)

paléo-pantagruélique > motivation paléo-pantagruélique = typique de Pantagruel (= primitive)

pharaonique > villa pharaonique = typique d'un pharaon (= grandiose)

sibérien > hiver sibérien = typique de Sibérie (= extrêmement froid)

vipérin > langue vipérine = typique de vipère (= venimeuse, mauvaise langue)

virginal > blanc virginal = typique de Vierge (= immaculé)

Comme il a été remarqué précédemment dans la section 5.2.2.1., un certain nombre d'AdjCoul seraient comparables aux adjectifs ci-dessus. En effet, l'appréciation descriptive résulterait de la propriété exprimée par le référent nominal, qui marquerait le degré extrême dans:

bleu > peur bleue (= peur intense); personne fleur bleue (= très sentimentale)

doré > prison dorée (= très confortable, luxueuse)

noir > froid noir (= grand froid)

Le locuteur porte un jugement de valeur métaphorique sur le nom recteur. On parle par métonymie de *prison dorée* lorsqu'une personne profite de certains privilèges et de *froid noir* par temps couvert, sombre.

Nous avons également constaté que des propriétés symboliques peuvent intervenir dans le procès métaphorique. C'est le cas de *casse-tête chinois, villa hollywoodienne, folklore espagnol* ou encore *pays méditerranéen* (cf., ci-dessus, & 5.2.2.1. de cette étude). Dans ce sens, on peut considérer que les adjectifs qui viennent d'être décrits (surtout ceux mettant en jeu un caractère stéréotypé) se rattachent le plus souvent à des propriétés symboliques:

ange > angélique $\Leftrightarrow$ *la douceur*

chevalier > chevaleresque $\Leftrightarrow$ *la courtoisie*

démon/diable > démoniaque/diabolique ⇔ *la méchanceté*

Hercule > herculéen ⇔ *la force*

Hollywood > hollywoodien ⇔ *le luxe*

Sade > sadique ⇔ *la cruauté*

Vierge > virginal ⇔ *la pureté*

Pour récapituler les observations portées dans cette section, nous dirons que la fonction de qualification décrit le référent substantival de deux façons différentes. Soit en l'identifiant à travers des propriétés distinctives, soit en y adjoignant un jugement de valeur. Parmi les premiers on rencontre *plaque rectangulaire* ou *chevelure blonde,* tandis que les seconds sont fondamentalement "appréciatifs". Ainsi, *homme exceptionnel* ou *homme monstrueux,* dans lesquels l'adjectif porte sur le substantif *homme* une appréciation descriptive. Deux types de métaphores ont été évoqués: un premier type dans lequel l'adjectif est monosémique (à sens figuré exclusivement) et un second type qui illustre le caractère stéréotypé. Notons respectivement *chute spectaculaire* et *complexité herculéenne*.

Nous concluons sur la constatation suivante: notre analyse permet d'élever des adjectifs ordinairement relationnels au statut d'AdjQual. Témoins les adjectifs *lombaire* et *végétal*:

montre végétale = à décor végétal (composée de plantes) vs *aliments végétaux*

œil lombaire = ? critique vs *affections lombaires*

Les AdjRéf se situant à l'intersection des AdjRel et des AdjQual, nous allons établir dans la partie qui va suivre un tableau récapitulatif, dans lequel vont être comparés les trois types d'adjectifs.

6.3. Tableau comparatif

De l'examen des AdjRéf, des AdjRel et des AdjQual on peut tirer trois tableaux des différences sémantiques concernant les trois types d'adjectifs. Un premier tableau oppose les AdjQual et les AdjRéf, les AdjRel et les AdjRéf, un second tableau les AdjRel et les AdjQual, tandis qu'un troisième tableau aborde la comparaison entre les trois catégories d'adjectifs. Nous débutons par la double opposition AdjQual vs AdjRéf ou AdjRel vs AdjRéf:

AdjQual	vs	AdjRéf	AdjRel	vs	AdjRéf
piscine extérieure		*politique extérieure*			
barbe blanche		*perdrix blanche*	*campagne vénitienne*		*barque vénitienne*
vente libre (de marchandises)		*radicaux libres*	*cathédrale mexicaine*		*sombrero mexicain*
mâchoire supérieure		*enseignement supérieur*	*gouvernement turc*		*café turc*
brume froide		*guerre froide*	*invasion maure*		*café maure*
charme exotique		*fruits exotiques*	*justice indienne*		*nage indienne*
costume gris		*carte grise*	*problème noir*		*jeune fille noire*
rougeur naturelle		*enfant naturel*	*République islamique*		*foulard islamique*
tige souple		*lentilles souples*	*vie économique*		*classe économique*
jardin privé		*police privée*	*drame hollywoodien*		*villa hollywoodienne*
modèle nouveau		*Art nouveau*	*président russe*		*montagnes russes*
œuvres complètes		*pension complète*			

On constate que les AdjRéf s'opposent aussi bien aux AdjQual qu'aux AdjRel. C'est pourquoi, ils sont d'excellents candidats à l'alternance avec une nouvelle catégorie d'adjectifs. Les AdjQual et les AdjRel se distinguent eux aussi sur le plan sémantique, comme le montre le tableau suivant:

AdjRel	AdjQual
courbure lombaire	*œil lombaire*
responsable touristique	*village touristique*
tremblement lunaire	*flancs lunaires (du Teide)*
amas graisseux	*vêtement graisseux*
cité stalinienne	*look stalinien*
vaisseau sanguin	*homme sanguin*
système sympathique	*homme sympathique*
vénération populaire	*chanteur populaire*

Dans le tableau ci-dessous, nous illustrons les cas où l'adjectif alterne avec d'autres noms recteurs. Son rôle sémantique par rapport à ceux-ci indiquera si l'adjectif est qualificatif, relationnel ou référentiel. Les trois catégories d'adjectifs sont donc en concurrence:

AdjRel	AdjQual	AdjRéf
protection naturelle	*rougeur naturelle*	*enfant naturel*
pirates chinois	*casse-tête chinois*	*restaurant chinois*
privilèges royaux	*port royal*	*famille royale*
lait maternel	*vocation maternelle (de l'homme)*	*école maternelle*
médaille olympique	*forme olympique*	*jeux olympiques*

Nous retiendrons que le type de relation sémantique que les adjectifs entretiennent avec le nom qu'ils modifient présidera au choix de leur statut dans un contexte syntaxique donné. On remarque que les trois catégories sont confrontables, et que leur sens dépend nécessairement des distributions syntaxiques dans lesquelles les adjectifs apparaissent. De plus, pour pouvoir travailler sur les différences interprétatives au niveau de la référence, il faut l'intervention du facteur pragmatique, qui s'occupe d'insérer les énoncés dans le réel. C'est en combinant l'élément sémantique et pragmatique qu'on se rend compte des possibilités d'analyse des différentes catégories d'adjectifs, ainsi que de la configuration possible d'une nouvelle classe: celle des AdjRéf.

6.3.1. En guise de synthèse

L'ensemble du sous-chapitre 6.2. nous a permis de voir qu'il existe des divergences au niveau sémantique entre les AdjQual et les AdjRel, qui ne coïncident pas avec la distinction morphologique opérée par l'analyse référentielle. En effet, ce sont des adjectifs dérivés et des adjectifs simples que l'on retrouve, ici, au sein des AdjRel comme des AdjQual. L'analyse sémantique que nous avons projetée s'occupe du type de modification que l'adjectif fait subir au nom recteur, lorsqu'il est inséré dans le cadre canonique du syntagme nominal. Le choix du statut relationnel, qualificatif ou référentiel de l'adjectif dépend donc nécessairement de sa contextualisation syntaxique.

Trois types (ou catégories) d'adjectifs ont été analysés. Les AdjRel et les AdjQual font l'objet d'une étude exhaustive qui s'étend sur l'ensemble du chapitre, tandis que les AdjRéf ont été abordés dans la section précédente (& 5.2. ci-dessus).

On constate que les AdjRel assument une fonction relationnelle, c.-à-d. qu'ils expriment un rapport extrinsèque entre deux termes reliés par des relations diverses. On en dénombre deux types: d'une part, les adjectifs qui assument une fonction argumentale ou actancielle (*tremblement lunaire*); d'autre part, les adjectifs qui établissent des rapports le plus souvent circonstanciels (*paysage crépusculaire*) ou mettant en jeu des relateurs prépositionnels (*livres animaliers*).

En ce qui concerne les AdjQual ils ont pour but de décrire, autrement dit ils exprimeraient une propriété descriptive du nom qu'ils modifient. Deux niveaux de description ont été postulés: l'identification du référent (*plaque rectangulaire, chevelure blonde*) et l'appréciation descriptive (*homme exceptionnel, homme monstrueux*). Parmi les adjectifs "appréciatifs" on constate qu'il existe deux types de métaphores. Soit l'adjectif est essentiellement monosémique (*chute spectaculaire*), soit il met en relief le caractère stéréotypé (*complexité herculéenne*).

Nous avons souligné l'importance de certains adjectifs ordinairement qualificatifs qui versent dans la relation, et vice-versa. Les premiers deviennent par là même des AdjRel (*problème noir, système sympathique*), tandis que les seconds s'élevent au statut d'AdjQual (*montre végétale, œil lombaire*).

Les AdjRéf (*vin rouge*), représentants par excellence de la sous-catégorisation, se situeraient à la charnière des AdjQual et des AdjRel. On constate que la création d'une nouvelle catégorie référentielle devient possible grâce à l'intervention du facteur extra-linguistique. En & 6.3. nous avons dressé des tableaux récapitulatifs, afin de comparer les trois types d'adjectifs retenus. Des différences peuvent être appréciées en fonction du rôle sémantique que les adjectifs remplissent auprès du nom recteur. Ce qui présidera au choix de leur statut sémantique en contextualisation syntaxique.

Nous concluons en soulignant que la combinaison de critères sémantiques et pragmatiques a rendu possible l'émergence de la catégorie des AdjRéf, qui s'opposent bien (du point de vue du sens) aux AdjQual et aux AdjRel. Ceux-ci sont à leur tour confrontés sémantiquement, ce qui a été vérifié au cours de ce chapitre.

7. CONCLUSION

Cette étude avait pour objet de fixer les ressemblances et les différences de sens entre les AdjQual et les AdjRel. Ce que nous espérons avoir fait sur la base du corpus de référence et des exemples fournis. Pour aborder l'analyse sémantique et pragmatique des adjectifs retenus, la consultation des magazines, des recueils, des dictionnaires était pour nous une condition préalable pour établir une base de données servant à l'examen comparatif entre les AdjQual et les AdjRel.

Au chapitre 1, nous avons présenté les diverses théories sur les AdjRel repérées dans les grammaires françaises. Un flou terminologique concernant la fonction sémantique a été constaté dans les ouvrages traditionnels, tandis que les grammaires fonctionnelles et textuelles mêlent les trois critères –morphologique, sémantique et syntaxique- dans leur définition des AdjRel. Il a été remarqué que l'ensemble des grammaires, des ouvrages normatifs en passant par les grammaires de récente parution, décrivent le plus souvent les AdjRel au sein de la catégorie des AdjQual, dans laquelle les descripteurs les incluent. Il semble notamment que certaines grammaires récentes évoluent vers une théorie un tant soit peu novatrice, en considérant les AdjRel comme une classe isolée, indépendante des AdjQual, mais ne vont pas au-delà des faits observables.

Au chapitre 2, nous avons confronté les autres travaux linguistiques sur les différences de comportement des AdjQual et des AdjRel. Le résultat de cette confrontation allait dans le sens d'une analyse sémantique faite par l'école de Genève et d'une analyse syntaxique développée par les linguistes générativistes, la grammaire des cas, ainsi que par les tenants de la théorie du Lexique-Grammaire. On a remarqué que l'école de Genève ne parle que de valeurs d'emploi (non pas de catégories d'adjectifs), lorsqu'elle oppose les notions d'*inhérence* et de *relation*. Mais ce qui est plus intéressant, c'était de constater que le structuralisme pas plus que le tranformationalisme n'ont réussi à répondre efficacement aux problèmes, de plus en plus complexes, posés par les AdjQual et les AdjRel.

Il nous a donc fallu recourir à d'autres approches linguistiques, pour fixer des critères plus solides sur l'étude comparative que nous entendions mener. Ce qui a été fait en passant en revue les diverses oppositions sémantiques proposées par les linguistes contemporains (Riegel, Noailly, Tamba-Mecz, Kleiber). Bien que ces approches nous aient servi de point de repère, c'est le cadre associatif de la théorie lexicale (Corbin, Mélis-Puchulu, Temple) qui a attiré notre attention. Une raison fondamentale a guidé notre choix: c'est bien lui qui permet de formaliser pour la première fois les similitudes, au niveau du sens, entre les AdjQual et les AdjRel dénominaux. Nous nous sommes donc centrée, à la première strate de l'analyse, sur le modèle de la morphologie dérivationnelle associative de Corbin. Dans ce cadre théorique, nous avons appliqué la notion de *sens dérivationnellement prédictible* pour décrire l'ensemble des adjectifs retenus. Or si ce modèle était bien l'adéquat pour la description des adjectifs hors contexte, il n'était plus utile lorsque ceux-ci sont contextualisés. Une autre approche a été adoptée pour l'étude de la seconde strate de l'analyse interprétative: la sémantique lexicale, notamment la notion de "prototypie", et en général toutes les ressources exploitables liées au facteur pragmatique. L'extra-linguistique devrait alors paraître systématiquement pour justifier les ressemblances, au niveau du sens, entre les AdjQual et les AdjRel.

Dans le chapitre 3, nous avons fait une synthèse des différents critères adoptés par la tradition grammaticale et linguistique, dans leur définition de la catégorie des AdjQual et des AdjRel. Lors de cette confrontation, nous avons évoqué quelques sujets problématiques étroitement liés à la terminologie et à l'analyse fonctionnelle des adjectifs. Nous avons noté que les approches adopteés (morphologique, sémantique et syntaxique) ne sont pas un critère de distinction cohérent entre les AdjQual et les AdjRel. Les deux catégories correspondraient à un ensemble de propriétés morphologiques, sémantiques et syntaxiques mais aucun critère ne semble à lui seul suffisant.

Au chapitre 4, nous avons présenté le corpus de référence d'après le facteur le plus neutre qui soit: le critère formel. Cette base de données nous a semblé le meilleur moyen d'introduire les adjectifs en contextualisation syntaxique, et de conduire le lecteur vers l'hypothèse du sens dérivationnel (développée au chapitre 5). De plus, il faut noter que le corpus est l'outillage préliminaire à travers la présentation duquel on annonce certains faits observables. Il est donc le meilleur atout de l'étude linguistique puisqu'il peut nous permettre

d'émettre des hypothèses. Le recensement des adjectifs simples et dérivés, ainsi que l'examen typologique des noms de base nous a permis de faire des remarques préliminaires sur les propriétés des adjectifs retenus. Ainsi, une première approximation à l'étude des ressemblances et des différences entre les AdjQual et les AdjRel commençait à germer. Ce qui s'est traduit par la constatation qu'il existe des points communs entre les deux catégories traditionnelles d'adjectifs, mais aussi des différences au niveau sémantique et pragmatique. Cette observation nous a enfin poussée à émettre notre principale hypothèse, soit l'émergence de la catégorie des AdjRéf, et à la vérifier dans les chapitres suivants.

Le domaine sémantique et pragmatique paraissait particulièrement propice à évaluer les affinités et les divergences entre les AdjQual et les AdjRel. Le chapitre 5 propose une ouverture vers cette analyse. D'abord, nous avons cherché à évaluer les ressemblances à travers les propriétés sémantiques des deux catégories d'adjectifs. Du point de vue dérivationnel (& 5.1.), les adjectifs retenus s'assimilent au niveau du sens construit par la règle (sens relationnel), ce qui a été vérifié lors de cette première strate de l'analyse (hors contexte). Nous avons donc constaté que le critère du sens dérivationnel loin d'opposer les AdjQual et les AdjRel, les regroupe en fonction des traits sémantiques relevés. Mais le plus important était de remarquer qu'un certain nombre d'AdjCoul témoigne du même niveau d'équivalence sémantique.

La deuxième question qui nous occupait était l'analyse des similitudes entre les AdjQual et les AdjRel grâce aux propriétés sémantico-pragmatiques communes (& 5.2.). L'étude a été abordée dans le cadre contextuel du syntagme nominal, dans lequel l'adjectif est repéré par rapport au nom qui le précède (dont il subit l'influence). Nous avons fait apparaître que les processus d'interprétation d'un énoncé dépendent bien souvent des données extra-linguistiques, qui contribuent efficacement à la sous-catégorisation des adjectifs. À ce stade de la recherche, trois types de sous-catégorisation ont été envisagés: la sous-catégorisation référentielle, la sous-catégorisation stéréotypique et la sous-catégorisation symbolique. Il en ressort trois rôles sémantiques communs aux diverses formes de sous-catégorisation mentionnées: le rôle de sous-catégorisation, le rôle de qualification et le rôle de dénomination. Nous avons démontré que le facteur pragmatique constituait une base d'analyse solide dans la théorie du prototype.

Il résulte de ces observations qu'au moins une catégorie d'adjectifs (les AdjRéf) s'apparente par leurs traits sémantico-pragmatiques, en particulier par leur capacité de sous-catégorisation. Ces adjectifs auraient été puisés dans la classe traditionnellement relationnelle (*carte Vitale*) et dans la classe traditionnellement qualificative (*vin rouge*). Leurs conditions d'équivalence ainsi que leurs caractéristiques pragmatiques ont été décrites. Il en ressort que les AdjRéf se rejoignent sur ce qui constitue leurs propriétés référentielles et catégorielles (absentes dans les AdjQual et les AdjRel traditionnels), comme la notion de sous-catégorisation. Ils ont donc été définis sur la base de cette notion en tant que représentants d'une catégorie référentielle ancrée dans l'extra-linguistique. Comparables à la fois aux AdjQual et aux AdjRel, et s'en distinguant nettement parce qu'ils sont référentiellement sous-catégorisants, nous avons opté pour situer les AdjRéf à l'intersection des deux catégories traditionnelles.

Le chapitre 6 propose une ouverture vers l'étude des divergences à travers les propriétés sémantiques des AdjQual et des AdjRel. Au niveau de la référence (& 6.1.), c'est une analyse hors contexte que nous avons menée. Nous avons postulé l'opposition morphologique adjectifs dénominaux vs adjectifs simples, sur la base de la présence ou de l'absence d'un référent sous-jacent. Les premiers répondent positivement à l'analyse en faisant intervenir une notion référentielle (*régime* ***draconien***), tandis que les seconds y répondent négativement (*drame* ***affreux***). Les adjectifs dénominaux seraient associés aux AdjRel, alors que les adjectifs simples seraient davantage apparentés aux AdjQual.

Cette première approximation mettant en jeu la dichotomie morphologique suggérée par l'analyse référentielle, ne fonctionnerait plus au niveau du sens. L'étude des divergences entre les AdjQual et les AdjRel au niveau proprement sémantique (& 6.2.) a effectivement montré que la distinction morphologique opérée dans la section 6.1. ne coïncide pas avec celle que nous proposons dans la section 6.2. D'abord, les adjectifs sont ici contextualisés. En deuxième lieu, ce n'est plus la fonction référentielle mais la fonction sémantique qui est au centre de l'analyse. Nous avons donc pris en considération le type de modification sémantique que l'adjectif exerce sur le nom recteur. On aura ainsi distingué les AdjRel, qui assument une fonction relationnelle et les AdjQual, qui décrivent. Les premiers exprimeraient un rapport externe entre deux termes reliés par des relations diverses (*tremblement lunaire*), tandis que les seconds indiqueraient une propriété descriptive du nom modifié par l'adjectif (*chevelure*

blonde). La fonction relationnelle serait mise à contribution par une fonction argumentale ou circonstancielle, la fonction descriptive par une identification ou une appréciation.

Mais ce qui est intéressant a été de constater que des adjectifs essentiellement qualificatifs changent de statut sémantique, et deviennent des AdjRel (*problème noir, système sympathique*), et que la situation inverse est également possible. Des adjectifs essentiellement relationnels s'élevent au statut d'AdjQual (*montre végétale, œil lombaire*).

Pour terminer, nous avons situé la catégorie des AdjRéf (*vin rouge*), qui sous-catégorisent par la prise en considération du facteur extra-linguistique, à la charnière des AdjQual et des AdjRel, ces deux types traditionnels se trouvant à un bout et l'autre de l'axe fonctionnel.

Les divergences étant donc plus nombreuses que les ressemblances, la catégorisation traditionnelle des adjectifs en AdjQual et AdjRel a donc été conservée du point de vue sémantique, à la fois que des affinités pragmatiques nous ont permis d'introduire une nouvelle catégorie: celle des AdjRéf. La confrontation des trois types d'adjectifs peut être appréciée schématiquement dans les tableaux récapitulatifs de la section 6.3., dressés à l'occasion pour faciliter la comparaison des énoncés contextualisés.

Les conclusions auxquelles nous sommes parvenue vont dans le sens d'une répartition tripartite des adjectifs. Les AdjQual qui décrivent (identification et appréciation descriptive), les AdjRel qui assument une fonction relationnelle (actancielle ou autres valeurs sémantiques) et les AdjRéf qui sous-catégorisent (trois types de sous-catégorisation ont été mis en regard). Ces derniers constituent une catégorie intermédiaire entre d'un côté les AdjQual et de l'autre les AdjRel. Les trois rôles de qualification, de sous-catégorisation et de dénomination que nous avons postulés sont remplis par les AdjRéf, en fonction de critères référentiels (unités de dénomination) ou sémantiques (caractère descriptif ou non de la sous-catégorisation).

En résumé, partant de la dichotomie traditionnelle des AdjQual et des AdjRel en passant par un rajustement à la fois nécessaire et utile de ce couple antagoniste, nous avons voulu poser l'existence d'une catégorie intermédiaire d'adjectifs dits "référentiels". Ainsi, notre hypothèse va au-delà du cadre de l'opposition traditionnelle qualificatifs vs relationnels en proposant deux types de filtrages. D'une part, le critère morpho-sémantique (sens dérivationnel (& 5.1.) et analyse référentielle (& 6.1.)) nous a permis d'infirmer la théorisation qui prône l'association morphologique des AdjQual aux

adjectifs simples et des AdjRel aux adjectifs dénominaux. D'autre part, le critère sémantique (type de rapport que l'adjectif établit auprès du nom recteur (& 6.2.)) nous a poussée à maintenir cette opposition au niveau du sens, en tentant d'y introduire un certain renouvellement. Les modifications essentielles se retrouvent dans les deux niveaux de description des AdjQual (identification et appréciation descriptive) et dans les trois types de sous-catégorisation postulés: sous-catégorisation référentielle, sous-catégorisation stéréotypique et sous-catégorisation symbolique. C'est dire que l'approche pragmatique nous a permis d'innover dans cette direction en proposant une catégorie nouvelle d'adjectifs *référentiels*.

Nous avons donc réussi à dépasser le cadre de la dichotomie classique (AdjQual vs AdjRel) en proposant d'extraire des adjectifs comme *vital* (*carte Vitale*) ou *orange* (*carte orange*) de ces deux catégories antagonistes, et de les inclure au sein des AdjRéf. Il fallait découvrir un juste milieu entre les AdjQual qui n'avaient de "qualificatifs" que l'étiquette (*carte orange*) et les AdjRel qui montraient un comportement plus digne des AdjQual que des AdjRel (*restaurant chinois*). Nous espérons l'avoir fait en postulant l'existence des adjectifs référentiels.

Rappelons que notre travail vise surtout à souligner l'importance du facteur extra-linguistique sans lequel nous n'aurions pas pu émettre notre hypothèse principale (proposition de la catégorie des AdjRéf). La prise en compte de la dimension pragmatique nous a donc permis d'innover dans un terrain de connaissance déjà bien façonné, sans toutefois faire abstraction des acquis de la linguistique traditionnelle. Nous ne prétendons pas bien évidemment avoir résolu tous les problèmes soulevés par l'opposition classique adjectifs qualificatifs vs adjectifs relationnels, mais néanmoins nous avons vanté la contribution de plus en plus grande de la part du lecteur à la construction du sens. La dimension sociologique illustre un territoire de connaissance qui intervient sur la langue, et en particulier sur le sens des énoncés. Nous l'avons démontré avec des exemples à l'appui.

ANNEXE: Classification typologique des adjectifs*

	ADJREL	ADJQUAL	ADJRÉF
abdominal	paroi abdominale		
acéré		vent acéré	
acrobatique		atterrissage acrobatique	
actuel		état actuel	
administratif	employés administratifs		
adultère		femme adultère	
adultérin	relation adultérine		
aérien	incident aérien		
aérien	tourisme aérien		
aérien	voyage aérien		
affirmatif		réponse affirmative	
affreux		drame affreux	
africain	continent africain		
agréable		caractère agréable	
agressif		pulsions agressives	
ailé			cheval ailé
aillé		notes aillées	
aimable		homme aimable	
aîné		fils aîné	
aîné		frère aîné	
algérien	avocat algérien		
alimentaire			plantes alimentaires
allemand	archéologue allemand		
allemand	festival allemand		
allemand			berger allemand
alpin			chèvre alpine
alpin			ski alpin
alpin			race alpine
alpin			plantes alpines
alpin			chasseurs alpins
ambitieux		rêves ambitieux	
américain	cinéma américain		
amical		atmosphère amicale	
amical		échanges amicaux	
amoureux	déboires amoureux		
amoureux	itinéraire amoureux		
ancestral		phénomène ancestral	
angélique		douceur angélique	
anglais			jardin anglais
anglais	rock anglais		
angoisseux		situations angoisseuses	

* Par souci de clarté, certains adjectifs figurent à la fin de cette annexe insérés dans un contexte séquentiel qui déborde le cadre du syntagme nominal. C'est le cas des termes pour lesquels l'identification typologique s'annonce difficile sans le soutien d'un support phrastique. Le signe º marque cette contextualisation.

	ADJREL	ADJQUAL	ADJRÉF
animalier	livres animaliers		
anisé		arômes anisés	
annuel	forum annuel		
anonyme		femmes anonymes	
anti-islamique	syndrome anti-islamique		
antisémite	journal antisémite		
antisocial	politique antisociale		
aquatique	plantes aquatiques		
architectural°	perle architecturale		
argenté		gris argenté	
argenté		métal argenté	
argenté		dunes argentées	
argenté		cheveux argentés	
argentin	clochette argentine		
argentin	homologue argentin		
aromatique			plantes aromatiques
artificiel		molécules artificielles	
ascensionnel			parachute ascensionnel
atomique			armes atomiques
atomique			bombe atomique
audacieux		discours audacieux	
audacieux		livre audacieux	
automobile	pollution automobile		
autonome		république autonome	
autoritaire	voie autoritaire		
avicole	spécialistes avicoles		
balnéaire		ville balnéaire	
barbu		patriciens barbus	
baroque		maisons baroques	
beige		voile beige	
belge	télévision belge		
bénéfique		effet bénéfique	
berbère	langue berbère		
bestial		photographes bestiaux	
beurré		moule à tarte beurré	
biset			pigeon biset
blanc			bois blanc
blanc			fer blanc
blanc			bulletin blanc
blanc		cheval blanc	
blanc		coton blanc	
blanc		barbe blanche	
blanc			drapeau blanc
blanc			espace blanc
blanc			fromage blanc
blanc			semaine blanche
blanc			pain blanc
blanc			raisin blanc
blanc			moines blancs
blanc			vin blanc

	ADJREL	ADJQUAL	ADJRÉF
blanc			note blanche
blanc°			(donner) carte blanche
blanc°			dame blanche
blanc			eau blanche
blanc			gelée blanche
blanc			Maison-Blanche
blanc			race blanche
blanc			page blanche
blanc			perdrix blanche
blanc			rose blanche
blanc		veste blanche	
blanc			armes blanches
blanc			mains blanches
blanc			fourmi blanche
blanc		cheveux blancs	
blanc			fruits blancs
bleu		manteau bleu	
bleu		regard bleu	
bleu			bifteck bleu
bleu			carte bleue
bleu		yeux bleus	
bleu			conte bleu
bleu			enfant bleu
bleu		fleur bleue	
bleu			période bleue
bleu			maladie bleue
bleu		peur bleue	
bleu			pilule bleue
bleu			sang bleu
bleu			zone bleue
bleu			casques bleus
blond		chevelure blonde	
bosniaque	président bosniaque		
bouddhiste	prêtre bouddhiste		
boursier	valeurs boursières		
breton			cidre breton
bubonique			peste bubonique
budgétaire	dotations budgétaires		
cancéreux	tumeur cancéreuse		
cancéreux	risque cancéreux		
capillaire	fibre capillaire		
cardiaque	rythme cardiaque		
carié		dent cariée	
carieux	processus carieux		
caritatif	œuvres caritatives		
carpatique	relief carpatique		
catastrophique		évènement catastrophique	
catholique	enfant catholique		
catholique	foi catholique		
catholique	religion catholique		

	ADJREL	ADJQUAL	ADJRÉF
céleste	référence céleste		
céleste	étoiles célestes		
cendré		blond cendré	
cendré		gris cendré	
cendré		lumière cendrée	
cendré		oie cendrée	
cendré		cheveux cendrés	
cendreux		teint cendreux	
cérémonieux		manières cérémonieuses	
cévenol	vallées cévenoles		
chaleureux		atmosphère chaleureuse	
chaleureux		accueil chaleureux	
chaleureux		sourire chaleureux	
charismatique		réminiscence charismatique	
charnel	amour charnel		
chevaleresque		manière chevaleresque	
chevelu			rois chevelus
chevelu			poètes chevelus
chinois		casse-tête chinois	
chinois			chapeau chinois
chinois			coolie chinois
chinois			dragon chinois
chinois			paravent chinois
chinois			pavillon chinois
chinois	pirates chinois		
chinois			restaurant chinois
chinois			lanternes chinoises
chinois			style chinois
chinois			pagode chinoise
chinois			ombres chinoises
chirurgical	intervention chirurgicale		
chrétien	foi chrétienne		
circulaire		mouvements circulaires	
citronné		basilic citronné	
citronné		parfum citronné	
civil			guerre civile
clandestin		groupe clandestin	
clandestin		organisation clandestine	
classique			pilule classique
classique		tailleur classique	
climatique	conditions climatiques		
coloré		cheveux colorés	
colossal		sommes colossales	
commun		vie commune	
communiste	système communiste		
complet			pension complète
complet		œuvres complètes	
conjugal	vie conjugale		
consécutif		année consécutive	
contraceptif	pilule contraceptive		

	ADJREL	ADJQUAL	ADJRÉF
conventionnel		biographie conventionnelle	
convivial		P.D.G. convivial	
corallien	récif corallien		
courageux		femme courageuse	
courageux		homme courageux	
crânien			traumatisme crânien
crépusculaire	paysage crépusculaire		
crucial		problème crucial	
culinaire	patrimoine culinaire		
cultivé			plante cultivée
culturel	vie culturelle		
curieux		peuple curieux	
cutané			cancers cutanés
cycliste	tour cycliste		
cycliste	rallye cycliste		
dangereux		carrefours dangereux	
décoratif		ensemble décoratif	
délicieux		gratuité délicieuse	
démographique	régulation démographique		
démoniaque		cornes démoniaques	
dentaire	appareil dentaire		
dentaire	cabinet dentaire		
dentaire	école dentaire		
dentaire	problème dentaire		
denté		feuille dentée	
dentellier	industrie dentellière		
départemental			route départementale
dépensier	folie dépensière		
dernier		été dernier	
dernier		année dernière	
diabolique		prévoyance diabolique	
dictionnairique	ressources dictionnairiques		
digestif			cancer digestif
digestif	tube digestif		
digestif	examens digestifs		
digestif	voies digestives		
divin	promesses divines		
dominicain	costume dominicain		
dominical	ouverture dominicale		
dominical	promenade dominicale		
doré		blond doré	
doré			exil doré
doré			carabe doré
doré			faisan doré
doré			jeunesse dorée
doré		livre doré	
doré°		prison dorée	
doré			carpes dorées
doré		lettres dorées	
doré		moissons dorées	

	ADJREL	ADJQUAL	ADJRÉF
doré			blousons dorés
doré		boutons dorés	
doucereux		ton doucereux	
douloureux		crise douloureuse	
douloureux		divorce douloureux	
douloureux		pieds douloureux	
draconien		régime draconien	
dramatique		circonstances dramatiques	
droit		jambe droite	
ducal			famille ducale
économique			classe économique
économique	vie économique		
électoral	campagnes électorales		
électrique	compteur électrique		
électrique			train électrique
élyséen	pari élyséen		
énergique		intervention énergique	
enfantin		innocence enfantine	
épineux		branches épineuses	
érotico-amoureux		conversations érotico-amoureuses	
érotique		fesses érotiques	
espagnol		folklore espagnol	
espagnol	fiancée espagnole		
espagnol			danses espagnoles
esthétique	préjudice esthétique		
estival	soleil estival		
éternel		bonheur éternel	
étoilé		nuit étoilée	
étranger			affaires étrangères
étudiant	mission étudiante		
européen	communauté/union européenne		
exceptionnel		homme exceptionnel	
exclusif		entretien exclusif	
exclusif		extraits exclusifs	
exemplaire		histoire exemplaire	
exotique		charme exotique	
exotique			fruits exotiques
extérieur		piscine extérieure	
extérieur			politique extérieure
exterminationniste	volonté exterminationniste		
extrajudiciaire	exécutions extrajudiciaires		
extraordinaire		courage extraordinaire	
extraordinaire			(promu) ministre extraordinaire
fabuleux		thérapie fabuleuse	
facial	chirurgie faciale		
facial			traumatisme facial
familial	repas familial		
familial	chronique familiale		
familial	aide familiale		
familial	maison familiale		

	ADJREL	ADJQUAL	ADJRÉF
familial			planification familiale
familial			allocations familiales
familier		geste familier	
fantaisiste		fascination fantaisiste	
fasciste	canons fascistes		
fatigué		pieds fatigués	
féminin	idéal féminin		
féminin	masochisme féminin		
fessier	muscles fessiers		
feuilleté			pâte feuilletée
fibreux		petites bandelettes fibreuses	
fiévreux		existence fiévreuse	
fiévreux		enthousiasme fiévreux	
final		solution finale	
financier	équilibre financier		
financier	crise financière		
folklorique			poupées folkloriques
forestier			chevreuil forestier
forestier	code forestier		
formidable		homme formidable	
froid		brume froide	
froid			guerre froide
fruité		fromage fruité	
fruité		arômes fruités	
funèbre			office funèbre
funeste		art funeste	
futuriste		cathédrale futuriste	
gauche		jambe gauche	
gauche		main gauche	
gaulliste	mouvement gaulliste		
gazeux		boisson gazeuse	
géant		planète géante	
généreux		action généreuse	
généreux		structure généreuse	
généreux		formes généreuses	
généreux		accueil généreux	
génocidaire	poussée génocidaire		
gigantesque		dandy gigantesque	
glacé		brouillard glacé	
glacé		courant d'air glacé	
glacé			crème glacée
glorieux		combat glorieux	
gommeux		parfum gommeux	
gothique		arcade gothique	
gouvernemental	milieux gouvernementaux		
goyesque	art goyesque		
graisseux	cellules graisseuses		
graisseux	amas graisseux		
graisseux		monstre graisseux	
graisseux		vêtement graisseux	

	ADJREL	ADJQUAL	ADJRÉF
grec			salade grecque
gris		costume gris	
gris		temps gris	
gris		poils gris	
gris			thym gris vert
gris		yeux gris	
gris			carte grise
gris			éminence grise
gris			matière grise
gris			perdrix grise
gynécologique	maladies gynécologiques		
haïtien	président haïtien		
haïtien	parlement haïtien		
harmonieux		saveurs harmonieuses	
harmonieux		gouvernement harmonieux	
hawaïen	île hawaïenne		
hémorragique	fibromes hémorragiques		
herbacé			plantes herbacées
herculéen		complexité herculéenne	
heureux		sourire heureux	
hiatal			hernie hiatale
historique			monument historique
historique		ville historique	
hitlérien	courtisans hitlériens		
hollywoodien	drame hollywoodien		
hollywoodien	metteur en scène hollywoodien		
hollywoodien	machinerie hollywoodienne		
hollywoodien		villa hollywoodienne	villa hollywoodienne
homérique		scènes de ménage homériques	
hongrois	hymne hongrois		
honteux		maladie honteuse	
hossegorien	école hossegorienne		
humain	valeurs humaines		
humanitaire	convois humanitaires		
hypocrite		rôle hypocrite	
illuminé		monuments illuminés	
impérieux		besoin impérieux	
impopulaire		mesures impopulaires	
indien			file indienne
indien	gouvernement indien		
indien			nage indienne
indien	justice indienne		
industrielº		assassinat industriel	
inédit		dossier inédit	
infantile	mortalité infantile		
infantile	protection infantile		
infectieux	maladies infectieuses		
inférieur		mâchoire inférieure	
inférieur		dent inférieure	
infernal		mécanisme infernal	

	ADJREL	ADJQUAL	ADJRÉF
informatique	marché informatique		
inguinal			hernie inguinale
innocent		écoliers innocents	
institutionnel		rendez-vous institutionnel	
intellectuel	capacité intellectuelle		
intelligent		minceur intelligente	
interministériel	mission interministérielle		
international			droit international
intestinal	paresse intestinale		
irlandais			café irlandais
islamique			foulard islamique
islamique	république islamique		
islamiste	leaders islamistes		
islamite	extrémistes islamites		
jakobsonien	modèle jakobsonien		
japonais			costume japonais
japonais			jardin japonais
japonais			théâtre japonais
japonais	touriste japonais		
japonais			lutte japonaise
jardinier	culture jardinière		
jardinier			plantes jardinières
jaspé		acier jaspé	
jaspé		marbre jaspé	
jaspé		reliure jaspée	
jaune			race jaune
jaune			corps jaune
jaune		écharpe jaune	
jaune			fièvre jaune
jaune			maillot jaune
jaune°			Nain jaune
jaune			étoile jaune
jaune			feuilles jaunes
jaune			syndicats jaunes
jésuite	style jésuite		
jésuitique	idée jésuitique		
journalistique	enquête journalistique		
judiciaire	contrôle judiciaire		
judiciaire	information judiciaire		
juvénile		grâce juvénile	
kabyle	chanteurs kabyles		
keynésien	réflexe keynésien		
lacté		farines lactées	
laineux			thym laineux
laiteux		bleu laiteux	
laitier	produits laitiers		
landais	tradition landaise		
légal	obligation légale		
législatif			élections législatives
lent			sucres lents

	ADJREL	ADJQUAL	ADJRÉF
libéral		infirmières libérales	
libre			nage libre
libre		place libre	
libre			radicaux libres
libre		vente libre	
ligneux			plantes ligneuses
linguistique	recherche linguistique		
local	presse locale		
lombaire	courbure lombaire		
lombaire		œil lombaire	
lombaire	affections lombaires		
ludique°	mouvement ludique		
lumineux		cheveux lumineux	
lunaire°		déesse lunaire	
lunaire	tremblement lunaire		
lunaire		flancs lunaires	
luxueux		établissements luxueux	
luxuriant		champs luxuriants	
lycéen	vie lycéenne		
lymphatique			cancer lymphatique
macabre		rythme macabre	
macabre		intrigue macabre	
magnifique		enthousiasme magnifique	
magyar	conquête magyare		
maïeutico-piagétien	dialogue maïeutico-piagétien		
majestueux		montagne majestueuse	
maladif		peurs maladives	
malien	villageoises maliennes		
manuel	métier manuel		
marbré		peau marbrée	
marin			cheval marin
marin	monstres marins		
marin	produits marins		
martyr		ville martyre	
maternel	lait maternel		
maternel			école maternelle
maternel			grand-mère maternelle
maternel		vocation maternelle	
matrimonial	situation matrimoniale		
maure			bain maure
maure			café maure
maure	invasion maure		
mauresque			architecture mauresque
mauresque			palais mauresque
mauresque			peinture mauresque
médiatique	scandales médiatiques		
médical	service médical		
médicinal			plantes médicinales
méditerranéen	bassin méditerranéen		
méditerranéen	climat méditerranéen		

	ADJREL	ADJQUAL	ADJRÉF
méditerranéen	pays méditerranéen	pays méditerranéen	
méditerranéen	soleil méditerranéen		
méditerranéen	ville méditerranéenne	ville méditerranéenne	
mélancolique		lumière mélancolique	
mensuel	revue mensuelle		
mentholé		pointe mentholée	
merveilleux		chambre merveilleuse	
merveilleux		énergie merveilleuse	
merveilleux		personne merveilleuse	
mexicain			alcool mexicain
mexicain			chapeau mexicain
mexicain			poncho mexicain
mexicain			sombrero mexicain
mexicain	cathédrale mexicaine		
militaire	base militaire		
militaire	service militaire		
minéral			eau minérale
mitterrandien	politique mitterrandienne		
mobile			téléphone mobile
moderne			danse moderne
mœlleux			vin mœlleux
mondain		soirées mondaines	
mondial	patrimoine mondial		
mongol	alimentation mongole		
monstrueux		homme monstrueux	
montagneux	régions montagneuses		
monumental		sculpteur monumental	
mort			nature morte
mort			feuilles mortes
mortel	dépouille mortelle		
mozartien	opéra mozartien		
municipal			élections municipales
municipal			bains municipaux
musculaire	paroi musculaire		
musical	monde musical		
musulman	filles musulmanes		
mystérieux		étoile mystérieuse	
mystique		mariage mystique	
mythique		héros mythique	
mythique		lieux mythiques	
naïf			peinture naïve
nanti	populations nanties		
napolitain	ténor napolitain		
narbonnais	château narbonnais		
natal	village natal		
national	conseil national		
national	drapeau national		
national	institut national		
national	éducation nationale		
nationaliste			(la) Chine nationaliste

	ADJREL	ADJQUAL	ADJRÉF
naturel		teinte naturelle (des cheveux)	
naturelº			enfant naturel
naturel		cheveux naturels	
naturel	protection naturelle		
naturel		rougeur naturelle	
nautique			ski nautique
nautique	spectacles nautiques		
naval			bataille navale
nazi	régime nazi		
néonatal	médicine néonatale		
nerveux	dépression nerveuse		
nerveux	système nerveux		
neurologique	examens neurologiques		
nocturne	éclairage nocturne		
nocturne	endroits nocturnes		
nocturne	sorties nocturnes		
nocturne			rapaces nocturnes
noir			blé noir
noir			continent noir
noir			drapeau noir
noir			note noire
noir			humour noir
noir		velours noir	
noir		cheveux noirs	
noir		mercedes noire	
noir			fourmi noire
noir		costume noir	costume noir
noir			marché noir
noir			pain noir
noir	problème noir		
noir			raisin noir
noir			perles noires
noir		froid noir	
noir			race noire
noir			soutane noire
noir			roman noir
noir			savon noir
noir			cravate noire
noir			Pierre noire
noir			tableau noir
noir			Afrique noire
noir			magie noire
noir		chat noir	
noir			marée noire
noir			moines noirs
noir			messe noire
noir			série noire
noir			Prince Noir
noir			années noires
noir			cases noires
noir			gueules noires

	ADJREL	ADJQUAL	ADJRÉF
noir			lunettes noires
noir		ongles noirs	
noir			café noir
non-officiel		informations non-officielles	
non-gouvernamental			organisations non-gouvernamentales
nostalgique		bruit nostalgique	
nostalgique		écologiste nostalgique	
nostalgique		voyageur nostalgique	
nouveau			Art nouveau
nouveau		public nouveau	
nouveau		modèle nouveau	
nucléaire			armes nucléaires
nuptial	festivités nuptiales		
nutritif	qualités nutritives		
nutritionnel	information nutritionnelle		
oculaire	accident oculaire		
officiel		photos officielles	
olympique		forme olympique	
olympique	stade olympique		
olympique	médailles olympiques		
olympique			jeux olympiques
ombreux		cachot ombreux	
onusien	conférence onusienne		
opératoire	blocs opératoires		
optique	fibres optiques		
orageux		vie orageuse	
orange			carte orange
orange		rubans orange	
orangé		lumière orangée	
orangé		soie orangèe	
orgueilleux		joie orgueilleuse	
original		quartier original	
ouvrier	prolétariat ouvrier		
ouvrier	lutte ouvrière		
pacifique		mobilisation pacifique	
pacifiste	militant pacifiste		
paléo-pantagruélique		motivation paléo-pantagruélique	
papal	croix papale		
paramilitaire	unités paramilitaires		
parapolicier	milices parapolicières		
parental	autorité parentale		
paresseux			intestin paresseux
parisien			thym parisien
parkinsonien	groupements parkinsoniens		
parkinsonien	mouvements parkinsoniens		
parlementaire	indemnités parlementaires		
particulier		sens particulier	
passionné		messages passionnés	
paternel			grands-parents paternels

	ADJREL	ADJQUAL	ADJRÉF
pâtissier°	attentats pâtissiers		
patronal	dilemme patronal		
pavlovien	sécrétions pavloviennes		
pécuniaire	moyens pécuniaires		
pédestre	course pédestre		
pénal			code pénal
pénal	sanctions pénales		
pénible		scène penible	
périlleux		sauts périlleux	
permanenté		cheveux permanentés	
persan			tapis persan
personnel		choix personnel	
personnel			pronom personnel
personnel		bijoux personnels	
pétrolier	recherches pétrolières		
pharaonique		villa pharaonique	
pharmaceutique	industrie pharmaceutique		
phrygien			bonnet phrygien
physique	exercice physique		
picarde	petite noblesse picarde		
pictural°	aventures picturales		
piétonnier			rue piétonnière
pieux		femmes pieuses	
pittoresque		misère pittoresque	
plantaire	voûte plantaire		
pluvieux		climat pluvieux	
poilu		face poilue	
policier			littérature policière
politique	classe politique		
politique	financement politique		
politique	hommes politiques		
politique			sciences politiques
pompeux		ton pompeux	
populaire			art populaire
populaire			artisanat populaire
populaire	soutien populaire		
populaire		chanteur populaire	
populaire	vénération populaire		
postal			carte postale
post-électoral	commentaires post-électoraux		
posthume		blessure posthume	
posthume		texte posthume	
postsaussurien	linguistique postsaussurienne		
prénatal	consultations prénatales		
présidentiel	campagne présidentielle		
présidentiel			élections présidentielles
prestigieux		commandes prestigieuses	
primaire			école primaire
primitif		haine primitive	
primitif		sauvagerie primitive	

	ADJREL	ADJQUAL	ADJRÉF
princier	couple princier		
princier	résidence princière		
privé		demeure privée	
privé		résidence privée	
privé			police privée
privé		jardin privé	
privé		vie privée	
professionnel			enseignement professionnel
professionnel	voyage professionnel		
professionnel	vie professionnelle		
professionnel		photographes professionnels	
prophétique		ton prophétique	
provençal			thym provençal
prud'homal	juge prud'homal		
public		collège public	
public		jardin public	
public		point de rencontre public	
public		vie publique	
publicitaire	panneaux publicitaires		
pulmonaire			peste pulmonaire
putschiste	généraux putschistes		
quinquagénaire		hippies quinquagénaires	
quotidien	vie quotidienne		
radieux		jour radieux	
raffiné		aisance raffinée	
rameux		touffes rameuses	
rapide			sucres rapides
reaganien	Amérique reaganienne		
réciproque		jalousie réciproque	
rectangulaire		plaque rectangulaire	
réel		monde réel	
réel		univers réel	
réformiste	parti réformiste		
régional	conseil régional		
régional	entités régionales		
relationnel	vie relationnelle		
religieux	fête religieuse		
républicain	parti républicain		
résidentiel		quartier résidentiel	
respiratoire	fonctions respiratoires		
respiratoire	voies respiratoires		
révolutionnaire		ascétisme révolutionnaire	
rhumatismal	affections rhumatismales		
romain	colonie romaine		
romain			chiffres romains
roman			langues romanes
romantique	époque romantique		
rond		cour ronde	
rose°			carnet rose
rose			période rose

	ADJREL	ADJQUAL	ADJRÉF
rosé			côtes-de-provence rosé
rouge			Armée rouge
rouge			banlieue rouge
rouge			chapeau rouge
rouge		craie rouge	
rouge			drapeau rouge
rouge			Étoile rouge
rouge			lanterne rouge
rouge°			liste rouge
rouge		livre rouge	
rouge			rose rouge
rouge			choux rouge
rouge			fer rouge
rouge			fruits rouges
rouge			cuivre rouge
rouge			fourmi rouge
rouge			vin rouge
rouge			paprika rouge
rouge			perdrix rouge
rouge			petit chaperon rouge
rouge			poissons rouges
rouge			talons rouges
rouge			araignées rouges
rouge°		yeux rouges	
royal	château royal		
royal	mariage royal		
royal	palais royal		
royal		port royal	
royal	crypte royale		
royal			famille royale
royal	privilèges royaux		
rugueux		troncs rugueux	
rural	cantons ruraux		danse russe
russe			lapin russe
russe			
russe	président russe		
russe	restaurant russe		
russe			roulette russe
russe			salade russe
russe			montagnes russes
sablonneux		sol sablonneux	
sacrificiel	rites sacrificiels		
sadique		assistance sadique	
saganesque	univers saganesque		
saint			semaine sainte
salarial	masse salariale		
sanguin		homme sanguin	
sanguin	vaisseau sanguin		
sanguin	examens sanguins		
sanitaire	autorités sanitaires		

	ADJREL	ADJQUAL	ADJRÉF
sarthois	campagne sarthoise		
satiné		peau satinée	
sauvage			plantes sauvages
sauvage			fruits sauvages
scientifique	connaissance scientifique		
scolaire	établissement scolaire		
scolaire	phobie scolaire		
scolaire	voyage scolaire		
scolaire	manuels scolaires		
sec			fruits secs
secret			services secrets
séculaire		lauriers séculaires	
sédentaire			gibier sédentaire
sénégalais	villageoises sénégalaises		
sentimental		promenade sentimentale	
sentimental		aventures sentimentales	
sépulcral		voix sépulcrale	
serbe	président serbe		
serbe	dirigeants serbes		
sérieux		problèmes sérieux	
siamois			chat siamois
sibérien		hiver sibérien	
silencieux		complicité silencieuse	
silencieux		rue silencieuse	
sincère		goût sincère	
slovaque	officiers slovaques		
social	situation sociale		
social	sécurité sociale		
socialiste	parti socialiste		
solaire	lentilles solaires		
solaire	système solaire		
soucieux		mine soucieuse	
souple			lentilles souples
souple		tige souple	
spatial	voyage spatial		
spectaculaire		chute spectaculaire	
spectaculaire		noces spectaculaires	
spectaculaire		voyage spectaculaire	
sportif	activités sportives		
sportif	organisations sportives		
stalinien		look stalinien	
stalinien	cité stalinienne		
successoral	atouts successoraux		
sucré		orange sucrée	
sulfureux		vapeurs sulfureux	
sulfurisé			papier sulfurisé
supérieur			enseignement supérieur
supérieur		lèvre supérieure	
supérieur		mâchoire supérieure	
symbolique		parricide symbolique	

	ADJREL	ADJQUAL	ADJRÉF
sympathique	système sympathique		
syndical	contrôle syndical		
tchétchène	président tchétchène		
technique	incident technique		
temporaire		séjour temporaire	
tesniérien	concepts tesniériens		
terrestre	enfer terrestre		
terrestre	monde terrestre		
terrestre	plantes terrestres		
terroriste	mouvements terroristes		
texan	accent texan		
thaïlandais			massages thaïlandais
théorique	exposé théorique		
thermal	établissement thermal		
thermal	cité thermale		
tonkinois			chapeau tonkinois
touffu		pages touffues	
toulonnais	sénateur toulonnais		
toulousain	peuple toulousain		
touristique	responsable touristique		
touristique		village touristique	
touristique	dépliants touristiques		
traditionnel		marché traditionnel	
traditionnel			parachute traditionnel
traditionnel			pilule traditionnelle
traditionnel		plats traditionnels	
tragique	personnage tragique		
triomphal		sourire triomphal	
tropézien	villa tropézienne		
tunisien	dealer tunisien		
turc			café turc
turc	gouvernement turc		
turc			bains turcs
turc			pipe turque
turfiste	ami turfiste		
tyrolien			chapeau tyrolien
tzigane			musique tzigane
universel	renommée universelle		
universitaire	réussites universitaires		
urbain	centres urbains		
valoisien	radical valoisien		
végétal		montre végétale	
veineux	pathologie veineuse		
veineux	système veineux		
vénitien			palais vénitien
vénitien			barque vénitienne
vénitien	campagne vénitienne		
vénitien			peinture vénitienne
vénitien			lanternes vénitiennes
ventru		tuiles ventrues	

	ADJREL	ADJQUAL	ADJRÉF
vercingétoral°	Festival vercingétoral		
vermeil°			carte Vermeil
verrier	maîtres verriers		
vert			blé vert
vert			bois vert
vert			chêne vert
vert			chou vert
vert			cuir vert
vert			feu vert
vert		feuillage vert	
vert			habit vert
vert			lézard vert
vert			numéro vert
vert			poumon vert (de la capitale)
vert			thym vert
vert			classe verte
vert			Europe verte
vert°			Chinoise verte
vert		coupole verte	
vert		herbe verte	
vert			langue verte
vert			piste verte
vert			présidente verte
vert			sauce verte
vert			olives vertes
vert			pierres vertes
vert			plantes vertes
vert			espaces verts
vert			haricots verts
vert			légumes verts
vertical		murailles verticales	
vertigineux		vitesses vertigineuses	
viager			rente viagère
vicieux		position vicieuse	
viennois			café viennois
viennois			pain viennois
viennois			chocolat viennois
viennois			baguette viennoise
viennois			escalope viennoise
viennois			pâtisserie viennoise
vipérin		langue vipérine	
viral	pneumonie virale		
virginal		blanc virginal	
vital			carte Vitale
vitré		baie vitrée	
volumineux		colis volumineux	
webérien	analyse webérienne		

Contextualisation syntaxique°

Architectural → "Son château de San Simeon reste la perle *architecturale* de la côte ouest" (PV, p. 35)

Blanc → "À 75 ans, Cora Vaucaire, autrefois surnommée la "dame *blanche*" de Saint-Germain-des-Près..." (NT, p. 10) --- "A Hollywood on lui donne carte *blanche* pour son premier film" (PV, p. 36)

Doré → "William a passé la plus grande partie de son adolescence dans sa "prison *dorée* " d'Eton" (PV, p. 32)

Industriel → "Assassinat *industriel* des Juifs" (E, p. 45)

Jaune → "La belote, le Monopoly, le Nain *jaune*, le jeu du portrait, le domino ou la partie de jacquet si l'on est plusieurs?" (NT, p. 20)

Ludique → "Jean-Marie Lhôte, auteur d'une extraordinaire somme sur l'histoire des jeux, parle de "mouvement *ludique* forcené" (NT, p. 18)

Lunaire → "Isolde (...) apparaît dans la tunique étincelante d'une déesse *lunaire*: sorcière, maternelle, guérisseuse, mortifère" (LM, p. 10)

Naturel → "Faire annuler la reconnaissance de paternité d'un enfant *naturel*" (FA, p. 29)

Pâtissier → "Aucune célébrité ne se sent à l'abri des attentats *pâtissiers* de Georges Le Gloupier" (PM, p. 12)

Pictural → "Ils tiennent une grande place dans l'exposition que le musée d'Uzès a consacrée aux aventures *picturales* de Gide" (LM, p. 10)

Rose → "Sur les photos officielles du carnet *rose*, Diana paraît heureuse et comblée" (PV, p. 31)

Rouge → "Hélas! Généralement, vous êtes sur liste *rouge* et, faute de plus de renseignements, nous ne pouvons faire passer votre information" (NT, p. 74) --- "L'excès d'ultraviolets ajouté à la sécheresse de l'air font qu'un tiers des passagers ont les yeux *rouges* passé cinq heures de vol" (NT, p. 42)

Vercingétoral → "Cet été, du 12 au 20 juillet, il s'attaque à l'exclusion avec *Les Mandubiens*, du même auteur, frappant aussi les trois coups du premier Festival *vercingétoral*" (NT, p. 14)

Vermeil → "Pourquoi ne pouvons-nous pas bénéficier tous les deux de la carte *Vermeil* qui n'est délivrée qu'à partir de la soixantaine?" (NT, p. 74)

Vert → "La Chinoise *verte*, c'est Georgette, que l'on découvre un jour, le corps couvert d'hématomes, de fractures..." (NT, p. 86)

BIBLIOGRAPHIE

ABEILLÉ, A. (1993): *Les nouvelles syntaxes: grammaires d'unification et analyse du français*. Armand Colin, Paris.

ADOUANI, A. (1993): "Traitement dérivationnel des supplétismes lexicaux", *Cahiers de Lexicologie*, 63/2, 87-98.

AHN, G. (1994): *Dérivation des adjectifs suffixés par* -eux: *sens et rôles thématiques*. Thèse microfiche. Université de Paris X.

ALARCOS LLORACH, E. (1987): *Estudios de gramática funcional del español*. 3ª reimpresión de la 3ª ed., Gredos, Madrid (1ª ed. 1970).

ALCARAZ VARO, E. et MARTINEZ LINARES, M.A. (1997): *Diccionario de lingüística moderna*. Ariel, Barcelona.

ANNOTA, J. M. (1983): *Recherches sur les adjectifs dénominaux en Français*. Thèse de 3e cycle. Université de Paris VII.

ARRIVÉ, M. (1967): "De F. Brunot à K. Togeby: regards sur quelques grammaires", *Langages*, 7, 34-57.

ARRIVÉ, M., GADET, F., et GALMICHE, M. (1986): *La Grammaire d'aujourd'hui, Guide alphabétique de linguistique française*. Flammarion, Paris.

AUROUX, S. éd. (1992): "L'adjectif: perspectives historique et typologique", *Histoire, Épistémologie, Langage*, 14/1, 5-247.

AUROUX, S., CHISS, J. L. et DELESALLE, S. éds (1992): "L'identification d'une catégorie linguistique: l'adjectif choix de textes", *Histoire, Epistémologie, Langage*, seconde série nº6, 3-188.

BÄCKLUND, U. (1976): "Frozen Adjective-noun collocations in English", *Cahiers de Lexicologie*, 28/1, 74-88.

BALLY, C. (1950): *Linguistique générale et linguistique française*, 3e éd. Francke, Berne (1ère éd. 1932).

BARBAUD, P. (1971): "L'ambiguïté structurale du composé binominal", *Cahier de linguistique*, 1. Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 71-116.

BARRADAS DE TOVAR, A. (1975) : “El adjetivo”, *Letras*, 31, 149-179.

BARTNING, I. (1975): “R. Schmidt, L’adjectif de relation en français, italien, anglais et allemand”, (compte rendu), *Le Français Moderne*, 43, 362-366.

BARTNING, I. (1976): *Remarques sur la syntaxe et la sémantique des pseudo-adjectifs dénominaux en français*. Thèse, Almqvist-Wiksell, Stockholm.

BARTNING, I. (1984): “Aspects syntaxiques et sémantiques des adjectifs ethniques en français”, *Revue Romane*, 19/2, 177-218.

BARTNING, I. (1986a): “Aspects des syntagmes binominaux en *de* en français”, *Travaux de linguistique et de littérature*, 24/1, 347-371.

BARTNING, I. (1986b): “Le parallélisme entre les syntagmes *Nom + adjectif ethnique* et les syntagmes prépositionnels correspondants en *Nom + de + (+Dét) + Nom géographique*”, *Revue Romane*, 21/1, 3-52.

BARTNING, I. et NOAILLY, M. (1993): “Du relationnel au qualificatif. Flux et reflux”, *L’Information Grammaticale*, 58, 27-32.

BARTOŠ, L. (1973): “Consideraciones en torno al adjetivo atributivo en el español actual”, *Romanica Wratislaviensia*, 9, 111-139.

BARTOŠ, L. (1979): “Contribución a la clasificación semántica del adjetivo en el español”, *Études romanes de Brno*, 10, 39-42.

BARTOŠ, L. (1980): “La atribución relacional y el adjetivo de relación en el español”, *Études romanes de Brno*, 11, 69-77.

BAYLON, C. et FABRE, P. (1978): *Grammaire systématique de la langue française. Avec des travaux pratiques d’application et leurs corrigés*. Nathan, Paris (1ère éd. 1973).

BAYLON, C. et MIGNOT, X. (1995): *Sémantique du langage*. Nathan, Paris.

BÉCHADE, H.-D. (1986): *Syntaxe du français moderne et contemporain*. PUF, Paris.

BÉCHADE, H.-D. (1994): *Grammaire française*. PUF, Paris.

BENVENISTE, E. (1966): *Problèmes de linguistique générale*. 1 et 2. Gallimard, Paris.

BIDU-VRANCEANU, A. (1976): *Systématique des noms de couleurs. Recherche de méthode en sémantique structurale*. Éditions de l’Académie de RSR, Bucarest.

BIDU-VRANCEANU, A. (1980): “Principes d’analyse sémique”, *Quaderni di Semantica*, 1, 5-17.

BIDU-VRANCEANU, A. (1983a): “Modèles de structuration lexico-sémantique”, *Quaderni di Semantica*, 4/1, 89-94.

BIDU-VRANCEANU, A. (1983b): “Modèles de structuration sémantique, II”, *Quaderni di Semantica*, 4/2, 273-279.

BLINKENBERG, A. (1967): “Remarques sur les substantifs à détermination double hétéromorphe”, *Studia Neophilologica*, 39/1, 108-127.

BLOOMFIELD, L. (1933): *Language*. Allen et Unwin, Londres (traduction française de J. Gazio, Paris, Payot, 1970).

BOLINGER, D. (1967a): “Adjectives in English: attribution and predication”, *Lingua*, 18, 1-34.

BOLINGER, D. (1967b): “Adjective Comparison: a semantic scale”, *Journal of English Linguistics*, 1, 2-10.

BONNARD, H. (1971): “L’adjectif”. *Grand Larousse de la Langue Française*, I, article encyclopédique de Grammaire et Linguistique.

BONNARD, H. (1971): Articles “Adjectif”, “Détermination”, “Caractérisation”, “Epithète” et autres, dans le *Grand Larousse de la Langue Française*.

BOSQUE, I. (1989a): “Los adjetivos de relación y la teoría temática”, *XIX Simposio de la Sociedad Española de Lingüística*, Salamanca.

BOSQUE, I. (1989b): *Las Categorías Gramaticales*. Síntesis, Madrid.

BOSQUE, I. (1990): “Sobre el aspecto en los adjetivos y en los participios” en I. Bosque (ed.): *Tiempo y aspecto en español*, Cátedra, Madrid, 177-214.

BOSQUE, I. (1993): “Sobre las diferencias entre los adjetivos relacionales y los calificativos”, *Revista Argentina de Lingüística*, 9/1-2, 9-48.

BOSQUE, I. et PICALLO, C. (1996): “Postnominal adjectives in Spanish”, *Journal of Linguistics*, 32/2, 349-385.

BOSREDON, A. (1988): “Un adjectif de trop: l’adjectif de relation”, *L’Information Grammaticale*, 37, 3-7.

BOSREDON, B. et TAMBA, I. (1986): “Rôle des relations d’implication et d’inclusion dans les descriptions sémantiques”, *Travaux de linguistique et de littérature*, 24/1, 101-116.

BOWERS, J. S. (1975): "Some adjectival nominalizations in English", *Lingua*, 37, 341-361.

BRINKER, J.H. (1974): "L'aggetivo di relazione nell'italiano moderno", in M. Medici et A. Sangregorio (éds), *Atti del Sesto Congresso Internazionale di Studi*, Società di Linguistica Italiana, Roma, 1, 5-19.

BRUNOT, F. (1965): *La pensée et la langue. Méthode, principes et plan d'une théorie nouvelle du langage appliquée au français*. 3e éd. revue, Masson, Paris (1ère éd. 1922).

BUYSSENS, E. (1973) : "La classification des adjectifs", *Revue des Langues Vivantes*, 39/2, 152-164.

CAHIERS DE LEXICOLOGIE (1980), 37: II (numéro centré sur l'adjectif).

CAHNÉ, P. (1972): "Place, valeur et adverbialisation de l'adjectif", *Revue des Langues Romanes*, 80/1, 117-128.

CAMPROUX, C. (1951): "Déficience et vitalité de la dérivation", *Le Français Moderne*, 19, 181-186.

CANTERA, J. et DE VICENTE, E. (1986): *Gramática francesa*. Cátedra, Madrid.

CARLSSON, L. (1966): *Le degré de cohésion des groupes subst. + de + subst. en français contemporain étudié d'après la place accordée à l'adjectif épithète. Avec l'examen comparatif des groupes correspondants de l'italien et de l'espagnol.* Thèse, Uppsala (compte-rendu par Togeby, K. (1967), *Romance Philology*, 20, 331-338).

CHARAUDEAU, P. (1973): "Procédure d'analyse lexico-sémantique sur un corpus donné: 'œil", *Cahiers de Lexicologie*, 23/2, 3-34.

CHARAUDEAU, P. (1974): "Problématique de l'analyse lexico-sémantique", *Travaux de linguistique et de littérature*, 12/1, 209-228.

CHARAUDEAU, P. (1992): *Grammaire du sens et de l'expression*. Hachette, Paris.

CHEVALIER, J. C. (1994): *Histoire de la Grammaire française*. PUF, Paris.

CHEVALIER, J. C. (1995): Compte-rendu de Riegel, M. et coll. (1994), Grammaire Méthodique du français, PUF, Paris, *Le Français aujourd'hui*, 111, 102-109.

CHEVALIER, J. C. et alii (1964): *Grammaire Larousse du français contemporain.* Larousse, Paris.

CHOMSKY, N. (1957): *Syntactic Structures*. Mouton and Co., The Hague.

CHOMSKY, N. (1965): *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge, Mass. [M.I.T. trad. (1971) Frç., Seuil, Paris (250-259)]

CINQUE, G. (1992): "Functional Projections and N-Movement within the DP", *XV Glow Coloquium*, Lisbonne.

CLAUDÉ, P. (1981): "La relation adjectif-nom (en français et en anglais)", *L'Information Grammaticale*, 11, 11-18.

COATES, J. (1971): "Denominal adjectives: a study in syntactic relationships between modifier and head", *Lingua*, 27, 160-169.

COLLINS (1987): *English language dictionary*. Collins, London and Glasgow.

COLOMBAT, B. (1992): "L'adjectif: perspectives historique et typologique. Présentation", *Histoire, Épistémologie, Langage*, 14/1, 5-22.

CORBIN, D. (1985): "Les bases non autonomes en français ou comment intégrer l'exception dans un modèle lexical", *Langue Française*, 66, 54-76.

CORBIN, D. (1987): *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*. 2 vol., Max Niemeyer Verlag, Tübingen; 2e éd., Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires de Lille, 1991.

CORBIN, D. (1991a): "La formation des mots: structures et interprétations", *Lexique*, 10, 7-30.

CORBIN, D. (1991b): "La morphologie lexicale, bilan et perspectives", *Travaux de linguistique*, 23, 33-56.

CORBIN, D. (1997): "Décrire un affixe dans un dictionnaire", in G. Kleiber et M. Riegel (éds): *Les formes du sens. Études de linguistique française médiévale et générale offertes à Robert Martin à l'occasion de ses 60 ans*. Duculot, Louvain-la-Neuve, 79-94.

CORBIN, D. et P. (1991): "Un traitement unifié du suffixe *-ier(e)*", *Lexique*, 10, 61-145.

CORBIN, D. et TEMPLE, M. (1994): "Le monde des mots et des sens construits: catégories sémantiques, catégories référentielles", *Cahiers de Lexicologie*, 65/2, 5-28.

CORNAGLIOTTI, A. (1986): "Gli aggettivi in *-utus* nell' italiano", *Linguistique générale et linguistique romane*, 1, 165-176. Actes du XVIIe Congrès International de linguistique et philologie romanes. Aix-en-Provence. 1983.

COSERIU, E. (1967): *Teoría del lenguaje y lingüística general*. Gredos, Madrid.

COSERIU, E. (1968): "Les structures lexématiques", in W. Th. Elwert (ed.), *Problème der Semantik*, Wiesbaden, 3-16.

CULIOLI, A. (1990): *Pour une linguistique de l'Énonciation: opérations et représentations*. Tome I, Ophrys, Paris.

DAMOURETTE, J. et PICHON, É. (1911-1930): *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*. Ouvrage publié avec le concours du CNRS. D'Artrey, Paris (t. II, livre IV).

DAVAU, M. (1950): "Adjectifs invariables", *Le Français Moderne*, 18/1, 45-53.

DELOMIER, D. (1980): "La place de l'adjectif en français: bilan des points de vue et théories du XXème siècle", *Cahiers de Lexicologie*, 37, 5-24.

DELOMIER, D. (1980): *Les adjectifs de qualité physique relatifs à l'espace en français moderne. Étude morphosyntaxique.*Thèse de doctorat. Université de Paris III.

DEMONTE, V. (1982): "El falso problema de la posición del adjetivo: dos análisis semánticos", *Boletín de la Real Academia Española*, tomo 62, cuaderno 227, 453-485.

DENDALE, P. (1988): "Les adjectifs du type de *dangereux*. Comportement 'logico-épistémique' et 'linguistique", *Cahiers de Lexicologie*, 52/1, 83-96.

DENIS, D. et SANCIER-CHATEAU, A. (1994): *Grammaire du français.* Librairie Générale française, Paris.

DIRVEN, R. (1978): "Defining Semantic Roles in Derived Adjectives", in W. Abraham (ed.), *Valence, Semantic Case and Grammatical Relations*, vol. 1, 339-353.

DIXON, R. M. W. (1977): "Where have all the adjectives gone?", *Studies in Language*, 1/1, 19-80.

DUBOIS, J. (1962): *Étude sur la dérivation suffixale en français moderne et contemporain*. Larousse, Paris.

DUBOIS, J. et DUBOIS-CHARLIER, F. (1970): *Éléments de linguistique française: syntaxe*. Larousse, Paris.

DUBOIS, J. et LAGANE, R. (1973): *La nouvelle grammaire du français*. Larousse, Paris.

DUBOIS, J. et alii (1973): *Dictionnaire de linguistique*. Larousse, Paris.

ENGWALL, G. et BARTNING, I. (1989) : "Le COSTO - description d'un corpus journalistique", *Moderna Sprak*, 83/4, 343-348.

FARSI, A. A. (1968): "Classification of Adjectives", *Language Learning*, 18/1-2, 45-60.

FAUCHER, E. (1971): "La place de l'adjectif. Critique de la notion d'épithète", *Le Français Moderne*, 39, 119-127.

FEUILLET, J. (1988): *Introduction à l'analyse morphosyntaxique*. PUF, Paris.

FILLMORE, C. (1968): "The case for case", in E. Bach and R.T. Harms (eds), *Universals in Linguistic Theory*, New York, Holt, Rinehart ans Winston, 1-88.

FISCHER, M. et HACQUARD, G. (1959): *À la découverte de la grammaire française*. Hachette, Paris.

FORASCU, N. (1980): "Quelques critères syntaxiques de classification des sèmes", *Quaderni di Semantica*, 1, 19-32.

FORASCU, N. (1983): "La structure du lexique dans la perspective de l'analyse de la synonymie", *Quaderni di Semantica*, 4/1, 95-97.

FORSGREN, M. (1978a): *La place de l'adjectif épithète en français contemporain. Étude quantitative et sémantique*. Almqvist-Wiksell, Uppsala.

FORSGREN, M. (1978b): "Compte rendu de Bartning 1976", *Studia Neophilologica*, vol. 50, 344-355.

FORSGREN, M. (1993): "L'adjectif et la fonction d'apposition: observations syntaxiques, sémantiques et pragmatiques", *L'Information Grammaticale*, 58, 15-22.

FORSGREN, M. (1997): "Un classique revisité: la place de l'adjectif épithète", in G. Kleiber et M. Riegel (éds): *Les formes du sens. Études de linguistique française médiévale et générale offertes à Robert Martin à l'occasion de ses 60 ans*. Duculot, Louvain-la-Neuve, 115-126.

FREI, H. (1929): *La Grammaire des fautes*. Slatkine Reprints, Paris-Genève.

FREI, H. (1956): "Caractérisation, Indication, Spécification", *For Roman Jakobson*, Mouton et Co, The Hague. Essays on the occasion of his sixtieth birthday, 161-168.

FUCHS, C. (1996): *Les ambiguïtés du français*. Ophrys, Paris.

GALICHET, G. (1971): *Grammaire structurale du français moderne*. Hatier, Paris (1ère éd. 1967).

GAWELKO, M. (1972): "Quelques remarques sur l'analyse mécanique des adjectifs dérivés en français", *Cahiers de linguistique théorique et appliquée*, 9/2, 291-297.

GAWELKO, M. (1975a): "Sur la classification sémantique des adjectifs suffixés", *Lingua*, 36/4, 307-323.

GAWELKO, M. (1975b): "Adjectifs dérivés de noms animés dans les langues allemande, française et polonaise. Étude de grammaire contrastive", *Revue Roumaine de Linguistique*, 20/3, 271-283.

GAWELKO, M. (1976) : "Adjectifs de relation en italien", *Revue des Langues Romanes*, 82, 217-223.

GAWELKO, M. (1977a): "Les déficiences de l'adjectif dénominal en français", *Studia Neophilologica*, 49, 271-285.

GAWELKO, M. (1977b): "Sur la concurrence des types *de Pascal/pascalien*", *Revue Romane*, 12/1, 123-126.

GECKELER, H. (1978): "Observations sur la structure sémantique des adjectifs", in W.U. Dressler et W. Meid. (éds) *Actes du XIIè Congrès International de linguistes*, Innsbruck, 182-184.

GECKELER, H. (1983a): "Observations sur l'absence de l'antonymie dans certaines sections du lexique", *Quaderni di Semantica*, 4/1, 98-106.

GECKELER, H. (1983b): "La structure du lexique, II", *Quaderni di Semantica*, 4/2, 284-290.

GIL JIMENEZ, G. (1988): "La motivación lingüística objetiva en los adjetivos denominales", *Aspectos gramaticales de la motivación lingüística*, Imp. Montes, Málaga, 103-126.

GIORGI, A. et LONGOBARDI, G. (1989): "Typology and Noun Phrases", *Rivista di Linguistica*, 1, 115-160.

GIRAUD, J. (1962): "Sur les suffixes *-esque* et *–ien*", *Le Français Moderne*, 30, 115-118.

GIVÓN, T. (1970): "Notes on the semantic structure of English adjectives", *Language*, 46, 816-837.

GLATIGNY, M. (1963): "Existe-t-il des critères qui permettraient de distinguer deux classes d'adjectifs qualificatifs, les 'déterminants' et les 'caractérisants' (Brunot)?", Séance du 26/1/63 de la Société d'étude de la langue française, *Le Français Moderne*, 31, p. 239.

GLATIGNY, M. (1964): "Remarques sur la détermination et la caractérisation dans quelques textes littéraires", *Le Français Moderne*, 32/4, 259-274.

GLATIGNY, M. (1966) : "L'adjectif en apposition se rapporte-t-il au nom?", *Le Français Moderne*, 34, 264-279.

GOES, J. (1993): "À la recherche d'une définition de l'adjectif", *L'Information Grammaticale*, 58, 11-14.

GOES, J. (1995): "De la linguistique à la grammaire (scolaire): l'adjectif de relation", *Travaux de linguistique*, 31, 63-78.

GOES, J. (1999): *L'adjectif. Entre nom et verbe*. Duculot, Paris-Bruxelles.

GONZALEZ CALVO, J.M. (1976): "Sobre un tipo de construcción en la adjetivación de color", Español Actual, 31, 56-58. También en *Estudios de Morfología Española*, Universidad de Extremadura, 1988, 89-94.

GONZALEZ CALVO, J.M. (1981): "Sobre el adjetivo como clase de palabra independiente en español", *Anuario de estudios filológicos*, 4, 115-127.

GOUGENHEIM, G. (1958a): "Adjectifs laudatifs et adjectifs dépréciatifs", *Le Français Moderne*, 26, 3-15.

GOUGENHEIM, G. (1958b): *Histoire de la langue française*. Nathan, Paris (3e éd. revue et corrigée).

GOUGENHEIM, G. (1969): *Système grammatical de la langue française*. Bibliothèque du français moderne. D'Artrey, Paris (1ère éd. 1938).

GREVISSE, M. et GOOSSE, A. (1993): *Le Bon Usage. Grammaire française.* Duculot, Paris-Gembloux (13e éd. refondue par André Goosse).

GREVISSE, M. et GOOSSE, A. (1995): *Nouvelle Grammaire française.* Duculot, Gembloux (3e éd.).

GROSS, G. (1986): “Sur un emploi particulier de certains adjectifs de couleur”, *Studia Romanica Posnaniensia*, 12, 3-10.

GROSS, M. (1977): *Grammaire transformationnelle du français: syntaxe du nom*. Larousse, Paris.

GROSSMANN, M. (1988) : *Colori e lessico: studi sulla struttura semantica degli aggettivi di colori in catalano, castigliano, italiano, romena, latino ed ungherese*. Gunter Narr Verlag Tübingen. Tübingen.

GROUSSIER, M.-L. et RIVIÈRE, C. (1996): *Les mots de la linguistique. Lexique de linguistique énonciative*. Ophrys, Paris.

GRUAZ, C. (1988): *La dérivation suffixale en français contemporain*. Publications de l’Université de Rouen, Rouen.

GUILBERT, L. (1975): *La créativité lexicale*. Larousse, Paris.

GUYON, A. (1993): *Adjectifs relationnels arguments de noms prédicatifs*. Thèse de doctorat. Université de Paris VII.

HABERT, B., NAZARENKO, A. et SALEM, A. (1997): *Les linguistiques de corpus*. Armand Colin, Paris.

HAGÈGE, C. (1978): “De l’identité formelle à l’identité sémantique”, in W.U. Dressler et W. Meid. (éds), *Actes du XIIè Congrès International de linguistes*, Innsbruck, 185-187.

HIETBRINK, M. (1985): “À propos du statut exceptionnel des adjectifs dénominaux”, *Langue Française*, 66, 41-53.

HIGGINBOTTHAM, J. (1985): “On Semantics”, *Linguistic Inquiry*, 16, 547-594.

HISTOIRE, ÉPISTÉMOLOGIE, LANGAGE 14/1 (1992). *L’Adjectif: perspectives historique et typologique*, PUV, Paris, Pub. de l’Université de Paris VIII.

HJELMSLEV, L. (1956): “Sur l’indépendance de l’épithète”, *Historisk-filologiske Meddelelser*, 36/5, 1-16.

HOCKETT, C. F. (1956): “Idiom Formation”, *For Roman Jakobson.* Mouton et Co, The Hague. Essays on the occasion of his sixtieth birthday, 222-229.

HUG, M. (1971): “L’Adjectif épithète et le complément du nom dans la langue des journalistes, 1968 et 1982: étude statistique comparative”, *Études de linguistique appliquée*, 1, 58-102.

IMBS, P. (1951): "Remarques sur la fonction d'épithète en français", *Mélanges de linguistique offerts à Albert Dauzat par ses élèves et ses amis*, Paris, 147-166.

JAMES D. (1979): "Two semantic constraints on the occurrence of adjectives and participles after the noun in English", *Linguistics*, 17, 7/8 (221/222), 687-705.

JAMROZIK, E. (1989): "Description et appréciation dans les adjectifs qualificatifs", *Acta Universitatis Wratislaviensis* 1064. *Romanica Wratislaviensia* 30. *Études de linguistique romane*. Actes du VIe Congrès des Linguistes Romanisants Polonais, Paris, 129-132.

JENKINS, F. M. (1972): "Encore le cas de deux ou plusieurs adjectifs épithètes postposés", *Revue Romane*, 7/1, 248-253.

JOLIVET, R. (1980-81): "La place de l'adjectif épithète", *La Linguistique*, 16, 77-103.

JULIEN, J. (1992): "L'extension de la classe adjectivale en grammaire française", *Histoire, Épistémologie, Langage*, 14/1, 199-209.

KALIK, A. (1967): "L'expression des rapports de déterminé à déterminant /adjectifs de relation/", *Le Français Moderne*, 35, 270-285.

KAMP, J. A. W. (1975): "Two Theories about Adjectives", *Formal Semantics of Natural Language*, ed. by E. L. Keenan, Cambridge Univ. Press, 123-155.

KASTOVSKY, D. (1973): "Magnus Ljung. English Denominal Adjectives. A Generative Study of the Semantics of a Group of High-Frequency Denominal Adjectives in English", *Anglia*, 91/4, 505-514.

KASTOVSKY, D. (1974): "Word-formation, Case grammar and Denominal adjectives", *Anglia*, 92, 1/2, 1-54.

KAYNE, R. (1981): "ECP Extensions", *Linguistic Inquiry*, 12, 93-133.

KECHAOU, S. (1982): *Adjectifs et constructions adjectivales*. Thèse de 3e cycle, Université de Paris VII.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1980): *L'Énonciation: De la subjectivité dans le langage*. Armand Colin, Paris.

KERLEROUX, F. (1993): *La coupure invisible. Études de syntaxe et de morphologie.* Mémoire d'habilitation, Université de Paris X-Nanterre.

KERLEROUX, F. (1996): *La coupure invisible. Études de syntaxe et de morphologie.* Presses Universitaires du Septentrion, Lille.

KERLEROUX, F. (1998): Compte-rendu de M. Temple (1996), *Pour une sémantique des mots construits*. Presses Universitaires du Septentrion, Lille, *Cahiers de Lexicologie*, 73/2, 215-223.

KESIK, M. (1989): "Adjectifs spatio-temporels en anaphore nominale, ou vers la découverte d'un nouvel anaphorique", *Modèles linguistiques*, 11/2, 135-141.

KIM, M. S. (1985): *Les adjectifs de relation concernant le vocabulaire politique, économique et social en français moderne*. Thèse de doctorat. Université de Paris III.

KIM, M. S. (1995): "Sur les adjectifs de relation dérivés des noms propres", *Le Français Moderne*, 63/1, 42-54.

KIRCHER-DURANT, C. (1989): "Substantif ou Adjectif? La catégorie grammaticale des dérivés en latin", *L'Information Grammaticale*, 42, 26-28.

KLEIBER, G. (1987): *Relatives restrictives et relatives appositives: une opposition "introuvable"?* Tübingen, Niemeyer.

KLEIBER, G. (1981): *Problèmes de référence: descriptions définies et noms propres*. Klincksieck, Paris.

KLEIBER, G. (1984a): "Sur la sémantique des descriptions démonstratives", *Linguisticae Investigationes*, 8/1, 63-87.

KLEIBER, G. (1984b): "Dénomination et relations dénominatives", *Langages*, 76, 77-94.

KLEIBER, G. (1984c): "Polysémie et référence: la polysémie, un phénomène pragmatique?", *Cahiers de Lexicologie*, 44/1, 85-103.

KLEIBER, G. (1990): *La sémantique du prototype*. PUF, Paris.

KLEIBER, G. (1997): "Sens, référence et existence: que faire de l'extra-linguistique?", *Langages*, 127, 9-37.

KLEIBER, G. et TAMBA, I. (1990): "L'hyponymie revisitée: inclusion et hiérarchie", *Langages*, 98, 7-32.

KURYLOWICZ, J. (1936): "Dérivation lexicale et dérivation syntaxique. (Contribution à la théorie des parties du discours)", *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 37, 79-92.

KWOFIE, E. N. (1978): "Adjectives in the Syntactic Description of French", *Papers in linguistics*, 11/1-2, 155-183

LAGO GARABATOS, J. (1986): "*La acumulación de adjetivos calificativos en la frase nominal del francés contemporáneo*", *Verba*, Anexo 26, Universidad de Santiago de Compostela.

LAGO GARABATOS, J. (1989): "Le rôle du contexte dans l'expression de la généricité et de la spécificité", *Modèles linguistiques*, 11/2, 59-72.

LAGO GARABATOS, J. (1992-1993): "Approche critique du concept de translation chez Guillaume", *Modèles linguistiques*, 14/1, 69-85.

LAGO GARABATOS, J. (1994): "L'apposition est-elle une fonction ou un mode de construction?", *L'Information Grammaticale*, 63, 12-17.

LAGO GARABATOS, J. (1995): "L'article. Vie, mort et survie d'une classe", *Travaux de linguistique*, 30, 39-49.

LAGO GARABATOS, J. (1997): "Sur le concept de translation en linguistique", *Revista de Filología Francesa. Homenaje al Profesor D. Jesús Cantera Ortiz de Urbina*, Servicio de Publicaciones de la Universidad Complutense de Madrid, Vol. 11, 483-489.

LAGO GARABATOS, J. (1998): "Quelques remarques sur le concept de translation en linguistique", in A. Englebert, M. Pierrard, L. Rosier et D. Van Raemdonck (éds): *La ligne claire. De la linguistique à la grammaire. Mélanges offerts à Marc Wilmet à l'occasion de son 60e anniversaire*. Duculot, Paris-Bruxelles, 331-344.

LAKOFF, G. (1969) : "On Derivational Constraints", *Papers from the fifth Regional Meeting Chicago Linguistic Society*, University of Chicago, 117-139.

LANDHEER, R. et SZIRMAI, J. C. (1988): "Les effets sémantiques de la recatégorisation de l'adjectif", *Aspects de linguistique française*: hommage à Q.I.M. Mok, Rodopi, 119-140.

LANGAGES (1997), 126, *La description syntaxique des adjectifs pour les traitements informatiques*. Larousse, Paris.

LANGAGES (1999), 133, *Lexique-grammaire des adjectifs*. Larousse, Paris.

LAPESA, R. (1975) : "La colocación del calificativo atributivo en español", *Homenaje a la memoria de Don Antonio Rodríguez-Moniño*, Castalia, Madrid, 329-345.

LARSSON, B. (1994): *La place et le sens des adjectifs épithètes de valorisation positive*. Lund University Press, Lund.

LAWLER, J. (1977): "Quelques problèmes de référence", *Langages*, 48, 100-118.

LÁZARO CARRETER, F. (1984): *Diccionario de términos filológicos*. 6ª reimpresión de la 3ª ed. corregida, Gredos, Madrid (1ª ed.1953).

LAZARUS, L. M. (1973): "The deep structure of the prenominal adjective in English", *Linguistics*, 102, 41-57.

LE BIDOIS, G. et LE BIDOIS, R. (1967): *Syntaxe du français moderne. Ses fondements historiques et psychologiques*. Vol. 2, 2e éd. revue et complétée. A et J. Picard et Cie, Paris (1ère éd. 1935-1938).

LE GOFFIC, P. (1993): *Grammaire de la phrase française*. Hachette, Paris.

LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ (1993). Publié sous la direction de Daniel Péchoin et François Demay. Larousse, Paris.

L'INFORMATION GRAMMATICALE (1993), 58, *L'adjectif* (M. Noailly éd.).

LE GUERN, M. (1973): *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*. Larousse, Paris.

LECOMTE, G. C. et LECOMTE, M. (1999): *Dictionnaire des épithètes françaises et des attributs*. Cd-Romans, Paris.

LEDUC-ADINE, J. P. (1980): "Polysémie des adjectifs de couleur", *Cahiers de Lexicologie*, 37/2, 67-90.

LEHMANN, A. et MARTIN-BERTHET, F. (1998): *Introduction à la lexicologie: sémantique et morphologie.* Dunod, Montrouge (Hauts-de-Seine).

LEKAWA, W. (1986): "Dérivation des adjectifs dénominaux en français -état de recherche", *Neophilologica*, 6, 20-35.

LEVI, J. N. (1973): "Where do all those other adjectives come from?", *Papers from the 9th regional meeting of the Chicago Linguistic Society*, The University of Chicago, 332-345.

LEVI, J. N. (1978): *The syntax and Semantics of Complex Nominals.* Academic Press, New York, San Francisco, London.

LEXIQUE 10 (1991): *La formation des mots: structures et interprétations*, coordonné et présenté par D. Corbin, Presses Universitaires de Lille, Lille.

LIFETREE-MAJUMDAR, M. J. (1974): "Contribution à l'analyse des modes de composition nominale en français écrit contemporain", *Cahiers de Lexicologie*, 24/1, 63-84.

LINSKY, L. (1974): *Le problème de la référence*. Seuil, Paris.

LJUNG, M. (1970): *English Denominal Adjectives*. Acta Universitatis Gothoburgensis, 21. Almquist et Wiksell.

LOFFLER-LAURIAN, A. M. (1974): "L'Adjectivation dans la presse. Lexicalisation et emphase en situation de titre", *Cahiers de Lexicologie* , 24/1, 85-106.

LOFFLER-LAURIAN, A. M. (1975): "Essai d'analyse sémantique du vocabulaire des titres de presse", *Le Français Moderne*, 43/3, 256-267.

LÖTMARKER, R. (1965): *Étude sur quelques adjectifs de relation et les formes nominales correspondantes.* Université de Stockholm.

LÖTMARKER, R. (1978): "*Policier*, adjectif de relation, étudié dans le cadre d'un mini-système", *Studia Neophilologica*, 50, 81-99.

LUJAN, M. (1980): *Sintaxis y semántica del adjetivo*. Cátedra, Madrid.

MAINGUENEAU, D. (1991): *Précis de grammaire pour les concours.* Bordas-Dunod.

MAINGUENEAU, D. (1994): *Syntaxe du français.* Hachette, Paris.

MAINGUENEAU, D. (1996): *Aborder la linguistique*. Seuil, Paris. Coll. Mémo.

MALGORZATA VETULANI, G. (1989): "Quelques fonctions quantifiantes des adjectifs en français", *Acta Universitatis Wratislaviensis* 1064. *Romanica Wratislaviensia* 30. *Études de linguistique romane*. Actes du VI congrès des linguistes romanisants Polonais, Paris. 233-237.

MALKIEL, Y. (1972): "The Pan-European Suffix *-esco, -esque* in Stratigraphic Projection", A. Valdman (ed.) *Papers in Linguistics ans Phonetics to the Memory of Pierre Delattre*, Mouton, Paris-The Hague, 357-387.

MANCAS, M. (1973): "Sur la métonymie et la métaphore", *Revue roumaine de Linguistique*, 18/5, 439-443.

MARCHAND, H. (1966) : "On Attributive and Predicative Derived Adjectives and Some Problems Related to the Distinction", *Anglia*, 84/2, 131-149.

MAROUZEAU, J. (1922): *L'ordre des mots dans la phrase latine. I Les groupes nominaux*. Champion, Paris.

MAROUZEAU, J. (1958): “Note sur la valeur du suffixe –*esque*”, *Le Français Moderne*, 26, 1-2.

MARQUEZ, E. (1998): “Classification des adjectifs: étude exploratoire sur l’organisation sémantique-pragmatique des adjectifs”, *Langages*, 132, 87-107.

MARTIN, J. E. (1969): “Semantic Determinants of Preferred Adjective Order”, *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, 8, 697-704.

MARTIN, R. (1970) : “À propos de la dérivation adjective: quelques notes sur la définition de suffixe”, *Travaux de linguistique et de littérature*, 8/1, 155-166.

MARTIN, R. (1971): “Problèmes de l’adjectif”, *Le Français Moderne*, 39/2, 101-102.

MARTIN, R. (1986): “Le vague et la sémantique de l’adjectif. Réflexion sur l’adjectif antéposé en français”, *Quaderni di Semantica*, 7/2, 246-263.

MARTINET, A. (1975): “Sémantique et axiologie”, *Revue roumaine de Linguistique*, 20/5, 539-542.

MARTINET, A. (1979): *Grammaire fonctionnelle du français*. Didier, Paris.

MARTINET, A. (1985): *Syntaxe générale*. Armand Colin, Paris.

MATHIEU-COLAS, M. (1996): “Essai de typologie des noms composés français”, *Cahiers de Lexicologie*, 69/2, 71-125.

MAUREL, J. P. (1993): “Des Adjectifs de relation en latin”, *L’Information Grammaticale*, 58, 23-26.

MEJRI, S. (1997): “Binarisme, dualité et séquences figées”, in G. Kleiber et M. Riegel (éds): *Les formes du sens. Études de linguistique française médiévale et générale offertes à Robert Martin à l’occasion de ses 60 ans*. Duculot, Louvain-la-Neuve, 249-256.

MÉLIS-PUCHULU, A. (1991): “Les adjectifs dénominaux: des adjectifs de ‘relation”, *Lexique*, 10, 33-60.

MÉLIS-PUCHULU, A. (1993): “Les adjectifs en *-esque*: d’abord des adjectifs construits”, *L’Information Grammaticale*, 58, 33-39.

MERLE, G. et alii (1989): *Les mots nouveaux apparus depuis 1985*. Belfond, Paris.

MEUNIER, A. (1975) : “Quelques remarques sur les adjectifs de couleur”, *Grammatica*, IV, Annales de l’Université de Toulouse - Le Mirail, Tome XI, Fasc. 5, 37-62.

MEUNIER, A. (1977): “Sur les bases syntaxiques de la morphologie dérivationnelle”, *Linguisticae Investigationes*, 1/2, 287-332.

MEUNIER, A. (1981): *Nominalisations d’adjectifs par verbes supports*. Thèse de 3e cycle. Université de Paris VII.

MEYDAN, M. (1999): “Bibliographie sur les adjectifs”, *Langages*, 133, 98-123.

MEYER, B. (1988) : “Métonymies et métaphores adjectivales”, *Le Français Moderne*, 56/3-4, 193-212.

MEYER-LÜBKE, W. (1890-1906, III): *Grammatik der Romanischen Sprachen*, Syntax, O.R. Reisland, Leipzig.

MICHAËLSON, K.: “L’antéposition de l’adjectif épithète en français est-elle due à une influence germanique?”, *Mélanges de linguistique offerts à Albert Dauzat*, s.d. [1951], Paris, 215-223.

MIGLIORINI, B. (1939) : “Note sugli aggettivi derivati da sostantivi”, *Mélanges de linguistique offerts à Charles Bally*, Georg et Cie, Genève, 251-262.

MILNER, J. C. (1967): *Esquisse à propos d’une classe limitée d’adjectifs en français moderne*, miméo.

MILNER, J. C. (1976): “Réflexions sur la référence”, *Langue Française*, 30, 63-74.

MILNER, J. C. (1978): *De la syntaxe à l’interprétation*. Seuil, Paris.

MITTERAND, H. (1970): “Retour sur l’épithète et l’apposition en français”, *Mélanges Cohen*, Mouton, The Hague/Paris, 181-184.

MÖHLE, D. (1968): *Das neufranzösische Adjektiv. Wortinhalt und sprachliche Leistung*, München, Fink.

MOIGNET, G. (1981): *Systématique de la langue française*. Klincksieck, Paris.

MONCEAUX, A. (1992): “Un exemple de formation productive de composés de structure Nom adjectif”, *Langue Française*, 96, 74-87.

MONCEAUX, A. (1997) : “Adjectifs de relation, complémentation et sous-classification”, *Langages*, 126, 39-59

MORIMOTO, Y. (1998): *El aspecto léxico: delimitación*. Arco Libros, Madrid, S.L. Col. Cuadernos de Lengua Española.

MORTUREUX, M.F. (1997): *La lexicologie, entre langue et discours*. Sedes, Paris. Coll. Campus.

NAVAS RUIZ, R. (1962): "En torno a la clasificación del adjetivo", *Strenae*, Estudios dedicados al profesor García Blanco, Salamanca, 369-374.

NICOLAS, C. (1996): "Motivation morphologique et ambiguïté sémantique", *L'Information Grammaticale*, 68, 47-49.

NOAILLY, M. (1990): *Le substantif épithète*. PUF, Paris.

NOAILLY, M. (1996): "De l'image au concept: le nom en position d'épithète", M. Noailly et alii (éds), *Les noms abstraits*, pp. 349-356, Presses Universitaires du Septentrion, Lille.

NOAILLY, M. (1999): *L'adjectif en français*. Ophrys, Paris.

NOAILLY-LE BIHAN, M. (1982) : "De nouveaux adjectifs", *Le Français Moderne*, 50, 129-139.

NOURI, M. (1978): *Recherches sur les relations sémantiques entre substantif et adjectif dérivé en français contemporain*. Thèse de doctorat. Université de Paris III.

OFFORD, M. (1998): "L'ambiguïté en français", *Cahiers de Lexicologie*, 73/2, 107-130.

PENADÉS MARTINEZ, I. (1988): *Perspectivas de análisis para el estudio del adjetivo calificativo en español*. Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz.

PERSSON, B. (1974): *Étude sur la concurrence entre les groupes du type les côtes de la France- 'les côtes françaises' en français contemporain*. Acta Universitatis Upsaliensis, Studia Romanica Upsaliensia, 14, Uppsala.

PETIOT, G. (1995): "Voile, tchador ou foulard? Questions de dénomination dans les discours médiatiques", *Les Carnets du CEDISCOR*, 3, 43-62.

PICABIA, L. (1978): *Les constructions adjectivales en français. Systématique transformationnelle*. Droz, Genève-Paris.

PICALLO, C. (1991): "Nominals and Nominalizations in Catalan", *Probus*, 3, 279-316.

PICOCHE, J. (1977): *Précis de lexicologie française*. Fernand Nathan, Paris.

PINCHON, J. (1969): "Les adjectifs de relation: formation et emploi", *Le Français dans le Monde*, 68, oct/nov, 43-44.

PINCHON, J. (1980): "Syntagme prépositionnel et adjectif de relation", *Cahiers de Lexicologie*, 37/2, 91-100.

PITTET, R. (1974): *Adjectif de relation und Bezugsadjektiv in der französischen und deutschen Gegenwartssprache*. Juris. Zürich.

PÖCKL, W. (1985): “À propos de la place de l’adjectif épithète: l’adjectif ‘géographique’ en français et en espagnol”, *Actes du XVIIe Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, 2, 339-348.

POSTAL, P. M. (1969a): “Anaphoric islands”, in Binnick, R.I. et alii (eds) *Papers from the fifth regional meeting of the Chicago Linguistic Society*, Chicago, 205-239.

POSTAL, P. M. (1969b): “The derivation of pseudo-adjectives”. Transcribed from a tape-recording made at the LSA Annual Meeting in San Francisco.

POTTIER, B. (1985): “De l’adjectif”, *Travaux de linguistique et de littérature*, 23/1, 301-305.

POTTIER, B. (1986): “La Sémantique et son environnement”, *Linguistique générale et linguistique romane*, 1, 475-481. Actes du XVIIe Congrès International de linguistique et philologie romanes. Aix-en-Provence. 1983.

REDDY, M. J. (1969) : “A Semantic Approach to Metaphor”, *Papers from the fifth Regional Meeting Chicago Linguistic Society*. University of Chicago, 240-251.

REINER, E. (1968): *La place de l’adjectif épithète en français. Théories traditionnelles et essai de solution*, Wien, Stuttgart, Braumüller.

REINER, E. (1976): *Studie zur Stellung des attributiven Adjektiv im neueren Französischen*, Wien, Braumüller.

REY-DEBOVE, J. (1985) : *Le Robert Méthodique. Dictionnaire méthodique du français actuel*. Le Robert, Paris.

RIEGEL, M. (1985): *L’adjectif attribut*. PUF, Paris.

RIEGEL, M. (1993): “Grammaire et référence: À propos du statut sémantique de l’adjectif qualificatif”, *L’Information Grammaticale*, 58, 5-10.

RIEGEL, M., PELLAT, J-C. et RIOUL, R. (1994): *Grammaire Méthodique du français.* PUF, Paris, Linguistique nouvelle.

RIVERO, M. L. (1977): “Referencia y especificidad”, *Estudios de gramática generativa del español*, Madrid, 123-161.

ROBERT, P. (1967): *Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Rédaction dirigée par Alain Rey et Josette Rey-Debove, Société du nouveau Littré – Le Robert, Paris.

ROJO, G. (1975): "Sobre la coordinación de adjetivos en la frase nominal y cuestiones conexas", *Verba*, 2, 194-224.

RONAT, M. (1974): *Échelles de base et mutations en syntaxe française*. Thèse de 3e cycle. Université de Paris VIII.

ROTHENBERG, M. (1970): "Quelques remarques sur les relations syntaxiques de l'adjectif qualificatif en français contemporain", *Folia Lingüística*, 4, 3/4, 229-268.

SAINT-GELAIS, Y. (1984): "Adjectifs de discours en français moderne: ordre progressif et régressif de la structure SN_1+de+SN_2", *Modèles linguistiques*, 6/2, 55-64.

SAUVAGEOT, A. (1974): "Le problème de l'adjectif en français", *Le Français dans le Monde*, 103, 32-35.

SCHMIDT, R. (1972): *L'adjectif de relation en français, italien, anglais et allemand. Étude comparée*. Verlag Alfred Kümmerle, Göppingen.

SCHMITT, R. (1972): "Bibliographie de lexicologie française", *Revue des Langues Romanes*, 80/2, 421-450.

SÉCHEHAYE, A. (1950): *Essai sur la Structure logique de la Phrase*. Édouard Champion, Paris.

SINCLAIR BRESLIN, M. (1975): "Syntactic analysis of relational adjective constructions: Ulrich Wandruszka's französische nominalsyntagmen", *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur*, 85/3, 211-218.

SMITH, C. S. (1961) : "A class of complex modifiers in English", *Language*, 37/3, 342-365.

SOBEJANO, G. (1970): *El epíteto en la lírica española*. 2ª ed. revisada, Gredos, Madrid (1ª ed. 1956).

SOUTET, O. (1989): *La syntaxe du français*. PUF, Paris.

SPENCE, N.C.W. (1976): "Aspects de l'adjectif français, II: Les adnominaux", *Le Français contemporain*, München, Fink, 55-74.

STATI, S. (1973): "Autour du système sémantique des adjectifs", *Revue Romane*, tome 8, fascicules 1 et 2, 286-293.

STATI, S. (1979): *La Sémantique des adjectifs en langues romanes*. Jean-Favard, Université de Paris VI.

TAMBA-MECZ, I. (1980): "Sur quelques propriétés de l'adjectif de relation", *Travaux de linguistique et de littérature*, 18/1, 119-132.

TAMBA-MECZ, I. (1981): *Le Sens figuré*. PUF, Paris.

TAMBA-MECZ, I. (1988): *La Sémantique*. PUF, Paris.

TAYLOR, J. R. (1992) : "Old problems: Adjectives in Cognitive Grammar", *Cognitive Linguistics*, 3/1, 1-35.

TEMPLE, M. (1993): *Le sens des mots construits: pour un traitement dérivationnel associatif*. Thèse de doctorat. Université de Lille III.

TEMPLE, M. (1996): *Pour une sémantique des mots construits*. Presses Universitaires de Lille, Villeneuve d'Ascq.

TESNIÈRE, L. (1969): *Éléments de syntaxe structurale*, (2e éd. revue et corrigée). Klincksieck, Paris (1ère éd. 1959).

TLF (1971-1994) : *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du 19e et du 20e siècle (1789-1960)*, 16 vol., Éditions du C.N.R.S. (t. 1-10) / Gallimard (t. 11-16), Paris. Publié sous la direction de Paul Imbs / Bernard Quemada.

TOGEBY, K. (1951): *Structure immanente de la langue française*. Larousse, Paris.

TOGEBY, K. (1985): *Grammaire française*. Publiée par M. Berg, G. Merad, E. Spang-hanssen. Akademisk Forlag, Copenhague, vol. V: la structure de la proposition.

TOURATIER, C. (1998): "Les grammaires universitaires du français de ces dix dernières années", *Le Français Moderne*, 66/1, 73-102.

TRAVAUX DE LINGUISTIQUE 31 (1995): *Vers une terminologie grammaticale européenne? Nécéssité et obstacles*, coordonné et présenté par S. Branca, A. Piquer et D. Willems, Duculot, Louvain-la-Neuve.

TUTESCU, M. (1973): "Préliminaires à une grammaire des cas des adjectifs français (Recherche de méthode)", *Revue Roumaine de Linguistique*, 18/1, 35-52.

ULLMANN, S. (1952): "Les tâches de la sémantique descriptive en français", *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 48/1, 14-32.

ULLMANN, S. (1986): *Introducción a la semántica francesa*. Revista de Filología española (R.F.E.), 2ª reimpresión de la 1ª ed., Madrid. Traducción y anotación por Eugenio de Bustos Tovar (C S I C. consejo superior de investigaciones científicas, Burgos).

VACHON-L'HEUREUX, P. (1984): "Le Mot et son emploi en phrase: l'adjectif épithète d'après Gustave Guillaume", *Modèles linguistiques*, 6, 43-53.

VALENTIN, P. (1997): "Les épithètes en français et en allemand", in G. Kleiber et M. Riegel (éds): *Les formes du sens. Études de linguistique française médiévale et générale offertes à Robert Martin à l'occasion de ses 60 ans*. Duculot, Louvain-la-Neuve, 397-404.

VAN BAARDEWIJK-RESSEGUIER, J. (1983): "La Non-alternance entre syntagme prépositionnel et adjectif de relation", *Cahiers de Lexicologie*, 43, 73-84.

VAN ROEY, J. (1970): "A note on the coordination of adjectives in English", *Linguistique contemporaine. Hommage à Eric Buyssens*, Éd. de l'Institut de Sociologie de l'Université libre de Bruxelles, 261-270.

VARGAS, C. (1992): *Grammaire pour enseigner. Une nouvelle approche théorique et didactique*. Armand Colin, Paris.

VINCENZ, A. (1969): "Un modèle logico-mathématique pour la description des degrès de signification des adjectifs", *Cahiers de linguistique théorique et appliquée*, Vol. VI, 87-100.

WAGNER, R. L. et PINCHON, J. (1962): *Grammaire du français classique et moderne*. Hachette, Paris

WALSH, T. J. (1980): "Two Contrastable Approaches to Suffixal Derivation: the Case of Romance *-esco/-esque*", *Romance Philology*, 33/4, 489-496.

WARREN, B. (1982): "New Ideas Concerning Adjectives", *Studia Neophilologica*, 54, 169-178.

WARREN, B. (1984): *Classifying Adjectives*. Acta Universitatis Gothoburgensis, Göteborg.

WARREN, B. (1988): "Ambiguity and Vagueness in Adjectives", *Studia Lingüística*, 42/2, 122-174.

WARREN, B. (1989): "Pseudo-problematic pseudo-adjectives", *English studies*, 70/4, 348-355.

WARTBURG, W. VON et ZUMTHOR, P. (1958): Précis de syntaxe du français contemporain. 2e éd. ent. remaniée. Francke, Berne (1ère éd. 1947).

WEINRICH, H. (1989): *Grammaire textuelle du français*, trad. par Gilbert Dalgalian et Daniel Malbert, (original: 1982, Stuttgart, Klett), Didier/Hachette, Paris.

WENNERBERG, B. (1973): *Étude sur les groupes subst.+adj.+adj.*, Mémoire dactylographié, Uppsala.

WILLEMS, D. (1995): "La terminologie grammaticale: de l'hétérogénéité à l'harmonisation?", *Travaux de linguistique*, 31, 13-23.

WILMET, M. (1980) : "Antéposition et postposition de l'épithète qualificative en français contemporain", *Travaux de linguistique*, 7, 179-201.

WILMET, M. (1981): "La place de l'épithète qualificative en français contemporain. Étude grammaticale et stylistique", *Revue de Linguistique Romane*, 45/177-178, pp.17-73.

WILMET, M. (1986a) : *La détermination nominale*. PUF, Paris.

WILMET, M. (1986b) : "Apposition, épithète détachée et attribut", *Enjeux* (revue de didactique du français), 10, 65-69.

WILMET, M. (1993): "Sur l'antéposition et la postposition de l'épithète qualificative en français. Apologie linguistique", *Revue de Linguistique Romane*, 57, 5-25 (publié également en 1994 sous forme de volume, au titre "ANTEPOST, conte linguistique", Les Eperonniers, Bruxelles).

WILMET, M. (1997): *Grammaire critique du Français*. Hachette/Duculot, Louvain-la-Neuve.

WINTHER, A. (1976): "Une analyse casuelle des adjectifs de relation", *Travaux de l'Institut d'études linguistiques et phonétiques de l'Université de la Sorbonne-nouvelle*, 2, 65-85.

WINTHER, A. (1980): "Substantivation et lexicalisation des adjectifs antonymiques dans la catégorie des noms d'animés", *Cahiers de Lexicologie*, 37, 101-112.

WINTHER, A. (1982): "Un cas de dérivation non-affixale: la substantivation des adjectifs en français", *Folia Lingüística*, 16, 345-364, Mouton, La Haye.

WYDLER, K. (1956): *Zur Stellung des attributiven Adjektivs vom Latein bis zum Neufranzösischen*. Francke, Berne.

ZIERER, E. (1974) : *The qualifying adjective in Spanish*. Mouton, Paris, The Hague.

ZRIBI-HERTZ, A. (1972): “Sur un cas de construction pseudo-prédicative”, *Recherches linguistiques*, 1, 159-168.

ZUBER, R. (1973): “La catégorématicité et les adjectifs en polonais”, *Langages*, 30, 125-131.

ZWANENBURG, W. (1975): “Le suffixe *-esque* en français”, *Mélanges de linguistique et de littérature offerts à Lein Geshiere*, Rodopi, Amsterdam, 209-237.

ZWANENBURG, W. (1987): “Structure et forme des adjectifs dénominaux”, *Recherches Linguistiques d’Utrecht*, 6, 55-80.

BIBLIOTECA VIRTUAL
MIGUEL DE CERVANTES

NOTATIONS

Sigles utilisés :

AdjQual :	Adjectif(s) qualificatif(s)
AdjRel :	Adjectif(s) relationnel(s)
AdjRéf :	Adjectif(s) référentiel(s)
AdjCoul :	Adjectif(s) de couleur(s)
RCM :	Règle de construction de mots
Nb :	Nom de base
N :	Nom
A ou Adj. :	Adjectif

Signes utilisés :

$\leftrightarrow$:	association métonymique
$\approx$:	interprétation pragmatique
$\Leftrightarrow$:	propriétés symboliques
$\Rightarrow$:	locutions modales
$\rightarrow$:	contexte syntaxique
* :	agrammaticalité, inacceptabilité
? :	acceptabilité douteuse
= :	définition paraphrastique ; concurrence (entre deux énoncés)
> :	dérivation morphologique ; exemples contextualisés

BIBLIOTECA VIRTUAL MIGUEL DE CERVANTES